PANEGYRIQUES DES SAINTS.

Par le R. P. ODET DALIER, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME SECOND.

Bibliotheque Royale de Berlin

A LYON,
Chez ANTOINE TOMAZ, ruë Neufve, proche le grand College, à l'Image S. Paul.

M. DC. LXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

TABLE

OU L'ON VOIT LE DESSEIN, & la diviſion des Panegyriques des Saints contenus en ce ſecond Volume.

Cinquiéme Panegyrique de S. Ioſeph. page 329

Non eſt inventus ſimilis illi. *Eccl.* 44.

SUIET. *S. Ioſeph eſt l'incomparable en ſainteté.*
DIVIS. 1. *Parce qu'il a eſté l'Epoux de la Sainte Vierge.* 2. *Parce qu'il a eſté Pere de* IESUS. 3. *parce qu'il a eſté Ioſeph.*

Panegyrique de S. Iean Baptiſte. p. 344

Quis putas puer iſte erit ? *Luc.* 1.

SUIET. *S. Iean Baptiſte a eſté un Saint extraordinaire dans tout le cours & le progrez de ſa vie.*
DIVIS. 1. *Il a eſté d'abord homme où les autres ne ſont qu'enfans.* 2. *Il a eſté Ange, où les autres ne ſont qu'hommes.* 3. *Il a eſté le Dieu d'Herodes au ſens que Moyſe a eſté le Dieu de Pharaon.*

Panegyrique de S. Alexis. p. 384

Omnis qui reliquerit domum vel patrem, aut matrem, &c. Propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam æternam poſſidebit. *Matth.* C. 19.

SUIET. *L'amour divin eſt ſaintement cruel.*

DIVIS. 1. *Il a paru cruel en la vie de S. Alexis.* 2. *Il a paru Saint.*

Panegyrique de Sainte Magdeléne. p. 402

Dilexit multùm, *Luc.7.*

SUIET. *La meſure de la perfection de la Magdeléne par la grandeur de ſa charité.*
DIVIS. 1. *Sa charité a eſté incomparable.* 2. *Incontaminable.* 2. *Infatigable.* 4. *Inſeparable.*

Premier Panegyrique de S. Ignace. p. 426

Melior eſt qui dominatur animo ſuo expugnatore urbium. *Prov.* 16.

SUIET. *S. Ignace a eſté un Heros Chrêtien.*
DIVIS. 1. *Il a beaucoup fait pour Dieu.* 2. *Il a beaucoup ſouffert pour luy.*

Deuxiéme Panegyrique de S. Ignace. p. 460

Similem fecit illum in gloria Sanctorum. *Eccl.*45.

SUIET. *S. Ignace a eſté une image vivante de la ſainteté.*
DIVIS. 1. *Il a eu la ſainteté d'auſterité.* 2. *La ſainteté de zele.* 3. *La ſainteté d'élevation, & d'extaſe.*

Troiſiéme Panegyrique de S. Ignace. p. 488

Dei ſimiles hominibus deſcenderunt ad nos. *Act.*14.

SUIET. *Ces parolles conviennent bien à S. Ignace.*
DIVIS. 1. *La vertu l'a élevé au deſſus de l'homme.* 2. *Il s'eſt cependant abaiſsé juſques à la reſſemblance du commun des hommes.*

Panegyrique de S. Laurent. p. 513

Si quis mihi miniſtrat me ſequatur. *Ioan.*12.

SUIET. *S. Laurent a imité le Sauveur du Monde d'une maniere particuliere.*
DIVIS. 1. *En ſa vie.* 2. *En ſa mort.*

Panegyrique de Sainte Claire. p. 529

Hæc eſt virgo ſapiens.

SUIET. *Sainte Claire a eu une parfaite ſageſſe, parce qu'elle en a rempli les devoirs.*
DIVIS. 1. *A l'égard de Dieu.* 2. *A l'égard d'elle même.* 3. *A l'égard de ſon prochain.*

Panegyrique de S. Hyacinthe. p. 547

Zelus domûs tuæ comedit me. *Pſ.* 68.

SUIET. *S. Hyacinthe a eſté heureuſement conſommé du zele de la gloire de Dieu.*
DIVIS. 1. *Il a eu toutes les diſpoſitions requiſes à un homme zelé.* 2. *Il en a rempli les devoirs.*

Panegyrique de S. Bernard. p. 569

Dilectus Deo. *Eccl.* 45.

SUIET. *S. Bernard a eſté le grand favory de Dieu.*
DIVIS. 1. *Il a poſſedé le cœur & les careſſes de ſon Maiſtre.* 2. *Il a partagé le Thrône & l'authorité avec ſon Souverain.* 3. *Il a eſté le depoſitaire des ſecrets de la Toutepuiſſance de ſon Dieu.*

Panegyrique de S. Auguſtin. p. 593

In vita ſua fecit monſtra. *Eccl.* 47.

SUIET. *S. Auguſtin a eſté un homme de prodiges.*
DIVIS. *Il a fait d'un Auguſtin un S. Auguſtin.* 2. *D'un Cherubin il a fait un Soraphin.* 3. *D'un prodige de grandeur il a fait un prodige de neant.*

Panegyrique de S. François de Borgia. p. 617

Quis eſt hic & laudabimus eum. *Eccl.* 31.

SUIET. *S. François de Borgia a eſté un homme digne de Dieu en toutes choſes.*
DIVIS. 1. *Dans le Siecle.* 2. *Dans la Religion.*

TABLE.

Panegyrique de Sainte Vrſule. p. 645

Quam pulchri ſunt greſſus tui in calceamentis filia principis. *Cant. c.7.*

SUIET. *Sainte Vrſule a eſté admirable dans ſes démarches.*

DIVIS. 1. *Dans les démarches de ſa vie.* 2. *Dans les démarche de ſa mort.*

CINQUIE'ME

CINQUIE'ME

PANEGYRIQUE DE S. IOSEPH.

Non eſt inventus ſimilis illi. *Eccl.* 44.

Saint Ioſeph n'a pas ſon ſemblable.

CE Panegyriſte doit paſſer pour complaiſant & pour flateur qui diſoit que la vie & les actions de ſon Prince eſtoient ſi belles & ſi miraculeuſes, qu'elles n'avoient point eu d'exemple dans les Siecles paſſez, & ne trouveroint point d'imitation dans les Siecles à venir. Mais quand je ſoûtiens que la ſainteté du glorieux S. Ioſeph eſt l'incomparable, & que comme l'ancien Teſtament n'en a point veu de pareille, le nouveau n'en aura pas de ſemblable, je ſuis fondé ſur des penſées ſi raiſonnables, qu'on ne m'en ſçauroit blâmer. On pourroit toutefois m'ac-

ouſer avec juſtice de temerité, ſi j'entreprenois de dreſſer l'eloge du grand S. Ioſeph ſans m'eſtre appuyé de la faveur de la ſainte Vierge ſon Epouſe, que nous luy demanderons s'il vous plaît empruntant le compliment de l'Ange.

Ave Maria.

LOrs que Moyſe au trente-ſeptiéme du Geneſe nous dit que Ioſeph fils du Patriarche Iacob, vit en ſonge le Soleil cet œil ſuperbe de l'Univers s'humilier; la Lune cette glorieuſe Reyne de la nuit décendre de ſon thrône, les aſtres ces petits mondes de lumiere ſe courber pour luy faire la reverence & luy rendre une eſpece d'adoration; *vidi per ſomnum quaſi Solē & Lunā & ſtellas undecim adorare me.* I'ay peine de croire que Iacob à qui Ioſeph en fait le narré ait bien pris le ſens du S. Eſprit en l'interpretation de ce ſonge, *quid ſibi vult hoc ſomnium num? ego & mater tua & fratres tui adorabimus te ſuper terram.* Du moins je ne me ſçaurois perſuader que Dieu n'eût autre deſſein que de nous marquer par cette viſion, que Ioſeph verroit à ſes pieds les reſpets & les adorations de ſon pere, de ſa mere & de ſes freres, comme il arriva dans l'Egypte. Et il ſemble que Iacob même reconnoiſſoit qu'il y avoit quelque autre myſtere caché ſous le voile & ſous la nuit de ce ſonge; puis que Moyſe le nous dépeint dans le ſilence, & dans une haute contemplation, comme s'il eût paſſionné d'en apprendre le ſecret, *pater verò rem tacitus conſiderabat.* Outre que quand je tomberois d'accord que le Soleil n'eſt

n'eſt pas un ſymbole trop illuſtre pour nous figurer le Patriarche Iacob, on m'avoüeroit que la Lune eſt une figure trop éclatante pour nous repreſenter ſeulement Balam qui ſervoit vrayement de mere à Ioſeph, mais qui n'eſtoit effectivement que la chambriere de Rachel ſa vraye Mere qui eſtoit morte. Enfin qui oſeroit dire que les aſtres, ces beaux brillans du firmament auſſi innocens qu'ils ſont eminens puiſſent ſignifier les freres de l'ancien Ioſeph noircis de crimes horribles, *accuſavitque fratres ſuos apud patrem crimine peſſimo.* Pour moy je penſe que le S. Eſprit nous vouloit par là donner quelque idée des grandeurs de S. Ioſeph, & de l'honneur, des deferences, & des reſpects que Iesus-Christ ce Soleil éclatant de juſtice, la ſainte Vierge dont la beauté paſſe celle de la Lune, *pulchra ut Luna*, & tous les Saints ces belles eſtoilles du matin, comme parle Iob, devoient rendre à ſa Sainteté. Sainteté qui eſt ſi haute & ſi eminente qu'aprés celle de Ieſus, & de Marie, elle n'a pas ſa pareille, *non eſt inventus ſimilis illi, &c.* C'eſt le ſujet de ce petit diſcours que j'eſtabliray ſur trois petites raiſons. Commençons. *Diviſion.*

Ie dis donc que Saint Ioſeph n'a pas ſon ſemblable en ſainteté premierement c'eſt parce qu'il a l'honneur d'eſtre l'Epoux de la Sainte Vierge. Pour mettre cette raiſon en ſon jour, i'emprunte la penſée d'un grand homme qui dit que Dieu ſe comporta envers la Sainte Vierge comme il avoit fait envers Adam & comment ? le meſme Dieu qui ayant donné l'eſtre I. Point.

ſtre à Adam trouva bon de luy donner une compagne, *non eſt bonum hominem eſſe ſolum*, & enſuite reſolut de luy faire une Epouſe ſemblable à luy, *faciamus ei adjutorium ſimile ſibi*, *gen.* 2. Le même Dieu, dis-je, dans le deſſein qu'il avoit de faire Marie Mere de ſon Fils, ne jugea pas qu'il fut à propos de la laiſſer vivre toute ſeule, pour ne point dõner de lieu à la calomnie qui ignorant le ſecret du Ciel & ayant la veüe d'une fille qui n'eſtant pas mariée avoit conceu (choſe inconnue à tous les ſiecles) ne ſe fut jamais perſuadée que ſa groſſeſſe fut un miracle qui la devoit rendre mere ſans bleſſer ſa virginité; & la-deſſus elle l'euſt noircy & l'euſt fait paſſer pour ce quelle n'eſtoit pas. Dieu donc pour remedier à ce mal qui eut eſté ſans remede, luy chercha un Epoux, mais quel Epoux? *faciamus ei adjutorium ſimile ſibi*, un Epoux qui fût ſemblable à l'Epouſe. Mon Dieu que le grand devot de la Sainte Vierge Saint Bernardin eſt raviſſant & favoriſe ma penſée, quand il condamne de peu d'eſprit & de jugement celuy qui ſe figureroit que le Saint Eſprit eut voulu meſnager une union ſi étroite entre la Vierge & Saint Ioſeph avant que de les avoir rendu ſemblables en ſainteté, *quomodo cogitare poteſt mens diſcreta quod Spiritus ſanctus tanta unione uniret menti tantæ virginis, animam aliquam niſi ei virtutum operatione ſimillimam.* Et qui pourroit croire que Dieu eût peché contre la maxime des Paranymphes & de ceux qui conduiſent & pratiquent un mariage, qui porte que pour le rendre parfait & heureux, il faut qu'il y aye autant qu'il eſt poſſible

Vide Celada in Iudith. cap. 4. 3. 13.

ſible de l'egalité entre les deux partis. Maxime qui n'a jamais eu tant de lieu qu'au mariage de Ioſeph & Marie, où cette égalité paroiſſoit. Premierement pour ce qui étoit de la naiſſance puis qu'ils partageoient une meſme nobleſſe : cette meſme égalité eſtoit viſible pour ce qui regardoit la beauté, puis qu'ils étoient tous deux parfaitemeut beaux & les plus beaux des hommes aprés IESUS-CHRIST. Ie dis le meſme pource qui regardoit l'eſprit qu'ils avoient tous deux excellans, mais tout cela n'eut pas été conſiderable s'ils n'euſſent été encore ſemblables en ſainteté, puis que l'uſage de ce mariage devoit étre tout ſpirituel, or eſt-il que la Sainte Vierge n'a point de pareille, *nec primam viſa eſt ſimilem nec habere ſecundam*, elle eſt ſans exemple chante l'Egliſe ; donc je peus dire de Saint Ioſeph, qui doit approcher autant qu'il eſt poſſible la ſainteté de ſon Epouſe, qu'il eſt l'incomparable, *nec eſt inventus ſimilis illi*. Aprés cela qu'un des devots de ce grand Saint écrive qu'il a eu l'innocence d'Abel, la pureté d'Enoch, la juſtice de Noë, la patience de Iob, la foy d'Abraham, l'obeiſſance d'Iſaac, la force de Iacob, la chaſteté de Ioſeph, la debonnaireté de Moyſe, la confiance de Ioſué, la pieté de Samuel, la ſincerité de David, la ſageſſe de Salomon, en un mot les graces & les dons particuliers de tous les grands Saints dont la Bible a conſervé la memoire, & les éloges, il ne dira rien qui me paroiſſe incroyable & que la Sainte Vierge ne fortifie par ce riche denombrement des vertus

de

de Saint Ioſeph dont elle entretint un jour Sainte Brigitte. Ie conſens avec la meſme facilité que le grand hiſtorien de la vie de ce Saint monte dedans le Ciel pour chercher quelque image qui aye plus de rapport à ſa ſainteté, & qu'il ne trouve rien dexcellent parmy les eſprits angeliques qu'il ne recconnoiſſe en Saint Ioſeph, qu'il publie hardiment qu'il eſt Ange par integrité, Archange par office, Prince par pouvoir, Puiſſance par commiſſion, Vertu par action, Domination par employ, Throne par ſervice, Cherubin par connoiſſance, Seraphin par amour, je conſens à ſa penſée pourveu qu'il confeſſe aprés tout & qu'il diſe avec moy, qu'il y a encore quelque choſe de plus en la ſainteté de l'Epoux de Marie, dont il ne trouve point d'idée parmy ſes ſerviteurs, *non eſt inventus ſimilis illi*, &c.

Iſolanus 3. parte vitæ S. Ioſ. c. 22.

Tous les Saints ſont d'une même intelligence avec moy lors qu'ils tombent tous d'accord que Dieu n'a rien refuſé à la Sainte Vierge de tout ce qu'il luy pouvoit accorder, & partant il luy a donné un Epoux tres-parfait, un Epoux tres-Saint, & ſi un bon Pere donne à ſa Fille le meilleur mary qu'il peut rencontrer, qui ne dira que le Pere Eternel n'ait procuré à ſa fille bien-aymée un Epoux incomparable, *non eſt inventus ſimilis illi.* La Sainte Vierge en donna un témoignage irreprochable, lors que ſous le nom de la ſacrée amante elle inſtruit les filles de Ieruſalem, c'eſt à dire les belles ames, des qualités & des livrées particulieres de ſon bien aymé elles l'en avoient ſupplié en ces termes,

cant.

cant. 5. qualis eſt dilectus tuus ex dilecto, ô pulcherrima mulierum, paroles qui peuvent avoir un double ſens. La Sainte Vierge a eu deux Epoux, le premier c'eſt le Saint Eſprit, le ſecond S. Ioſeph; les Dames pouvoient donc demander ſi le ſecond êtoit ſemblable au premier, *qualis eſt dilectus tuus ex dilecto id eſt præ dilecto*; ou bien quel avantage poſſede vôtre Epoux par deſſus le reſte des Epoux. Voicy la réponſe, *candidus & rubicundus electus ex millibus.* Si je ſuis un lys en virginité, il en eſt un autre, & mon fils eſtant au milieu de nous deux peut dire qu'il eſt entre les lys, *paſcitur inter lilia, Rupert in cant. l. 2. verè ambo lilia pro virginalibus nuptiis & cohabitatione caſtiſſima candidus & rubicundus.* Sa charité n'eſt pas moindre que ſa pureté & les mêmes flammes qui le brûlent en terre, brûlent les Seraphins dedans le Ciel. *Candidus & rubicundus electus ex millibus.* En un mot pour ne pas faire un denombrement ennuyeux de ſes vertus, c'eſt le chois entre les Epoux, c'eſt l'incomparable, & il copie ſi fidelement les perfections & la Sainteté de mon premier Epoux le S. Eſprit, qu'il n'a pas ſon ſemblable, *non eſt inventus ſimilis illi.*

Ie trouve ecte raiſon ſi belle que j'ay peine d'en ſortir, & quand il ſe pourroit faire que S. Ioſeph n'eut pas eſté tel que je vous le figure, & que Dieu ne l'eut pas fait ſemblable en Sainteté à l'Epouſe que Dieu luy deſtinoit, & enſuite l'incomparable, je ne ſçaurois me deffendre de l'inclination que j'ay de croire que la S. Vierge l'eut fait tel aprés l'avoir épouſé. Et voicy le

motif

motif de ma creance? la Sainte Vierge eſt toute puiſſance auprés de Dieu : ſa deviſe eſt ſemblable à celle de la Ducheſſe du Valentinois, une fleche entourée de ces mots, *conſequitur quodcunque petit*. Et puis qu'il eſt conſtant qu'elle a donné des marques de ſon pouvoir obtenant des graces bien extraordinaires à de grãds & inſignes pecheurs ; & comment l'auroit-t'elle eſpargné en faveur de ſon bien-aymé? Saint Bernardin ne le peut croire. *Cum virgo tot & tanta impetraverit peccatoribus, quanta putas impetraverit chariſmata Ioſepho ſponſo.* Quoy Sainte Gorgonie s'intereſſe dans le Baptême de ſon mary croyant de n'eſtre pas baptiſée & lavée ſeulement à moitié, tant que ſon mary ne le ſeroit pas. Sur cette perſuaſion elle preſſa ſi doucement & ſi violemment le Ciel par ſes prieres dit S. Gregoire de Nazienze. *or. 11. de laudibus Gorgoniæ ſororis.* Qu'elle luy obtint cette faveur ; & la Sainte Vierge auroit eu moins de paſſion pour Saint Ioſeph ; elle n'auroit pas creu ſa ſainteté imparfaite ſi celle de ſon Epoux n'eut eſté tres-parfaite? C'eſt avoir une penſée indigne de ſa bonté. Ouy quand Saint Ioſeph ne luy eut pas eſté ſemblable elle l'auroit fait par ſon credit & juſtifiant le dire du Sage, *prov. 2. mulieri bonæ, beatus vir*, elle m'auroit toûjours donné ſujet de dire que S. Ioſeph a eſté l'incomparable, *non eſt inventus ſimilis illi*, non ſeulement parce qu'il a eſté l'Epoux de Marie, mais parce qu'il a êté le Pere du petit Jesus.

Serm. de S. Ioſ. cit.

Sanctitas viri par ſanctitati conjugis. Vide celada. in c. 4. Iudith. 15.12.

II. Point. Ce n'eſt pas que je veüille employer les mêmes raiſons & dire que Dieu a donné à ſon fils

le

le plus accomply Pere nourriſſier, &c. mais j'ayme mieux le prendre d'un autre biais ; c'eſt des ſervices qu'il a rendu au Sauveur, & du commerce qu'il a eu avec luy. Celuy, diſoit autrefois le Sauveur, *Math.* 10. qui oblige un Prophete & luy fait du bien, aura la recompenſe d'un Prophete, *qui recipit prophetam in nomine prophetæ mercedem prophetæ accipiet & qui recipit juſtum in nomine juſti, mercedem juſti accipiet*, c'eſt à dire, ſelon la penſée de S. Chryſoſtome, *talem qualem ipſe propheta vel juſtus acceptarus eſt*, &c. ſi cela eſt quel ſentiment prendrons-nous de S. Ioſeph qui a fait du bien non pas à un Prophete, mais à un Dieu ; ne faut-t'il pas dire, *qui recipit Deum in nomine Dei mercedem Dei accipiet in ſanctitatem Dei*, & quelle ſera cette recompenſe ? la plus excellente qui puiſſe être, c'eſt à dire une eminente ſainteté, *theſaurus eſt beneficium apud bonum virum collocatum*, *Iſocrates Quid apud Deum?* Un verre d'eau froide donné au moindre des hommes en conſideration de ſon Createur, a devant Dieu ſon prix & ſon merite, une grande grace, que ſeroit-ce de l'avoir donné à Dieu? mais quelle ſeront les graces que S. Ioſeph aura eu en veüe non pas de quelque verre d'eau, mais de tant de ſervices qu'il a rendus à ſon petit Dieu ? l'a-t'il pas logé en ſa maiſon, nourry à ſes dépens, habillé du peu qu'il gagnoit avec grande peine & à la ſueur de ſon viſage ? ne luy a-t'il pas ſervy d'Ange tutelaire, le ſauvant du danger evident de mort & de la perſecution d'Herode, &c. *vidit Iacob Deum ſcalæ,*

Rupertus, Math. 1. ſcala gradu cui Deus innixus eſt, beatus Ioſeph eſt. Innixus illi eſt tanquam tutori pupillus; quippe qui in hoc mundo ſine patre natus eſt, ita innixus eſt beato Ioſepho ut eſſet infantulo pater optimus, & ejus ſolatio paterno puer cum virgine ſuſtentaretur; Ouy quand je voy le petit IESUS entre les bras de S. Ioſeph, je le regarde comme le degré de cette échelle myſterieuſe ſur laquelle Dieu s'appuye, & aprés tant de ſervices on me perſuaderoit que Dieu n'a pas uſé de retour envers ſon bien-facteur?

I'ay appris de Philon que toutes les vertus ſont veritablement marquées au coin de la ſainteté, mais que la gratitude & la reconnoiſſance en portent une image plus vive que toutes les autres, *omnis virtus ſancta, gratitudo verò ſanctiſſima*. & d'ailleurs je ſçay que cette vertu qui eſt ſi peu connue des hommes regne dedans la divinité, & j'eſtime que le conquerant de l'Univers ſe flattoit, & ſe donnoit une loüange qui ne luy étoit pas deüe quand il ſe vantoit de n'avoir jamais eſté vaincu en matiere de bien faits, *à nemine ſe beneficiis victum gloriatus Alexander*. C'eſt un éloge qui appartient à Dieu, dont la bonté ne ſe laiſſe jamais vaincre par nos petites fidelités & nos menus ſervices. Ce qui ne ſeroit pas, ſi Saint Ioſeph ayant uſé ſa vie au ſervice de IESUS n'eſtoit l'incomparable en ſainteté. Car bien que le moindre degré de ſainteté eût payé tout cela, cela n'eut pas été toutefois un preſent digne de Dieu. La Loy fortifie ma penſée quand elle dit, que c'eſt une indignité extremement criminelle de voir un

un Pere pauvre dont le fils a des grands moyens, parce que, *iniquiſſimum quis meritò dixerit patrem egere cum filius ſit in facultatibus :* diſons en le meſme icy. Et de vray, ce ſeroit un ſpectacle pitoyable de voir durant l'eternité Saint Ioſeph pauvre en ſainteté & en ſuite en gloire, le fils en étant ſi riche. Ce ſont des reproches qui ne tombent point en Dieu, qui a donné à ſon Pere une ſainteté incomparable. C'eſt ce riche Ioſeph de Saint Iean. *c.* 19. *venit homo quidam dives ab arimathia nomine Ioſeph.* Qui fonde la loüange que je continue à luy donner qu'il n'a pas eu ſon ſemblable. Deſorte que je ne fais nulle difficulté de publier avec Gerſon, que Dieu a eſté ſi liberal envers luy que de le ſanctifier dés le ventre de ſa mere. Quoy ? Dieu auroit-il avantagé un de ſes Prophetes au delà des graces qu'il devoit faire à ſon Pere. Non, Ieremie a receu la ſainteté dés le ventre de ſa mere, & Saint Ioſeph auſſi avec un grand ſurcroit, *non eſt inventus ſimilis illi.* I'adjoûte avec Saint Auguſtin, *l. de natura & gratia*, que la ſainteté de Saint Ioſeph n'a jamais êté fletrie d'aucun peché actuel. Et paſſant plus avant avec quantité de Saints, je dis qu'il avoit êté confirmé en grace, c'eſt à dire que ſa liberté étoit fortifiée d'une ſi puiſſante grace, qu'elle avoit êté comme arreſtée immuablement au bien pour ne pouvoir encourir par aucun accident la diſgrace de Dieu. Et quelle difficulté de le croire puis qu'il y a des Saints qui ont joüy de ſemblables privileges ? & j'en loüe un qui eſt l'incomparable, *non eſt inven-*

II. Point.

tus ſimilis illi, &c. Et non ſeulement pour ces deux raiſons, mais pour une troiſiéme qui eſt qu'il a été Ioſeph, il a été Epoux de Marie Pere de Iesus & nonobſtant cela Ioſeph, ô que ſa ſainteté eſt eminente! Ie m'explique ſi vous voulez élever bien haut le palais des vertus & de la ſainteté, creuſés bien profond, jettés ſes fondemens d'une haute humilité: Saint Baſile eſt de ce ſentiment, *Baſil. Seleucia or.* 18. *modus amplificandæ gratiæ eſt humilitatis vis*, &c. c'eſt un oracle. *Qui ſe humiliat exaltabitur. Humiles poſuit in ſublime.* Iob. C'eſt pourquoy S. Leon dit que c'eſt la politique & le haut point de ſageſſe du Chriſtianiſme, *humilitas ſapientia Chriſtiana.* Pourquoy eſt-ce que les Cieux ont eſté baſtis de l'eau, & qu'elle produit tous les jours tant d'enfans Celeſtes. *gen.* 1. *ſpiritus Domini ferebatur ſuper aquas Tertul. de baptiſmo, ab eo qui ſuperferebatur id quod ferebat ſanctitatem mutuabat quoniam ſubjecta quæque materia ejus quæ deſuper inminet qualitatem rapiat neceſſe eſt.* Or eſt il que Saint Ioſeph a poſſedé l'humilité en degré eminent, c'eſtoit un Soleil éclatant & cependant il n'éclatoit jamais, & avoit un art de dérober aux yeux des hommes ſes lumieres & ſes vertus, ſemblable à cét oyſeau des Indes qui n'eſt que ſplendeur, & cependant la couvre avec ſes aîles. Toutes les actions de Demetrius ſentoient la grandeur, celles de Saint Ioſeph l'humiliation. Euphrates grand Philoſophe au rapport d'Epitecte étoit ſi adroit à cacher ſa ſageſſe qu'on le croyoit un homme ſans lettre, & ſe contentoit que Dieu en eût la veüe & ſa conſcience

Petrus aliacēſis Cardi na. de 12. honorib. S. Ioſeph ultimo honore. Cur iſte ſanctus tantum meruit honorari, ſane quia multum voluit humiliari, &c. cātare potuit reſpexit humilitatem ancilla ſuæ, ſed & ſervi ſui.

conſcience enfût ſatisfaite. *Omnia mihi & Deo faciebam.* S. Ioſeph étoit parfaitement humble & ne connoiſſoit que de nom la vanité, ainſi le revela la Sainte Vierge à Sainte Brigitte & ſe contentoit des yeux de ſon Dieu, *ille videat qui coronat.* Iuſques-là que bien que Dieu l'eût enrichy de tout ce qu'il y a de vertu & qu'il put dire comme Appollonius qu'il portoit avec luy toutes les vertus, il s'eſtimoit indigne de converſer avec la Sainte Vierge. Pourquoy penſez-vous qu'il medita ſa retraite voyant que la Sainte Vierge avoit conceu. Eſt-ce qu'il donna lieu à quelque mauvais ſoupçon? eſt-ce.&c. non ſon humilité qui ſe jugeoit indigne de converſer avec une Vierge Mere & un Verbe Incarné, & paſſer en l'eſprit des hommes pour le Pere de l'un & le Mary de l'autre, l'obligea à cela. C'eſt Origene, c'eſt S.Baſile, c'eſt S.Bernard qui l'aſſeurent ainſi, c'eſt la Vierge même qui l'a revelé à Sainte Brigitte. Dont je tire que S.Bernardin a raiſon de le nommer le tres profond en humilité,& je ferme mon raiſonnement. La meſure de la ſainteté c'eſt l'humilité, jamais il n'en fut de pareille à celle de S. Ioſeph,car jamais perſonne n'eût tant de ſujet de vanité, puis qu'il êtoit Pere de Jeſus, mary de Marie, jamais perſonne ne ſe produiſit moins; partant perſonne n'eût jamais plus de vertus. C'eſt l'eloge que la Bible luy donne en l'appellant juſte de cette juſtice univerſelle qui enferme toutes les vertus, dit Clement Alexandrin, & qui me fait finir comme j'ay commencé, *non eſt inventus ſimilis illi.* La ſainteté de S. Ioſeph

Lib.6. revel.

n'a pas eu de ſemblable comme ſa gloire eſt ſans pareille. Gerſon, *collocatus eſt à dextris Ieſu; hoc eſt in potioribus bonis ſuis quantus exiſtimandus juſtus Ioſeph in gloria & in cœlis qui talis ac tantus inventus eſt in miſeria & in terris.*

Cela nous doit obliger à nous ranger ſous ſa protection & luy mettre en main les requeſtes que nous deſirons nous être accordées. Les Saints prient comme ſerviteurs avec humilité, Ioſeph comme Pere avec authorité; on ne luy oſeroit rien refuſer. Croiriez-vous, diſoit Sainte Thereſe que S. Ioſeph retient encore dans le Ciel quelque choſe du pouvoir ſur le Fils de Dieu, que le Pere Eternel luy avoit donné ſur la terre; de ſorte, dit le devot Chancelier de Paris que ſes prieres ſont des Commandemens, *quanta ô fiducia, quanta vis impetrandi quia dum vir, dum Pater orat uxorem & natum, imperium reputatur*, partant addreſſons-nous à ce grand Saint hardiment, demandons-luy tout ce que nous deſirons: qu'il ne ſoit point de vertu pour qui nous ne luy offrions quelque priere. Tout ce que l'Epoux demandera pour nous à ſon Epouſe, le Pere au Fils ſera accordé ſans delay, ſoit pour le temps, ſoit pour l'Eternité. Les livres ſont pleins & les Egliſes dediées à ſõ nom ſont tapiſſées des gueriſons miraculeuſes qu'il a operées en faveur de ſes devots, & des graces & des vertus qu'il a obtenues pour ſes amys; ne trahiſſons donc pas ſa bonne fortune; dreſſons nos requeſtes & diſons luy. Grand Saint, digne Epoux de la Sainte Vierge, Ange Tutelaire du Verbe Incarné, troiſiéme

Perſonne

Perſonne de la Trinité creée, qui n'avez pas moins de jalouſie dans le Ciel pour la gloire & pour l'honneur du Sauveur que vous en aviez ſur la Terre,& qui voyez la froideur avec laquelle nous nous portons à ſon ſervice, échauffez nos cœurs,& obtenez quelque eſtincelle de cet adorable feu qui brûloit vôtre ame, gratifiez-nous de cette charité ce ſacré caractere des ſerviteurs de Dieu, obtenez-nous cette pureté ce bel autel de la divinité, & reſignez-nous cette humilité ce riche fondement des vertus : faites revivre en nous par vos prieres cette juſtice univerſelle, qui nous enrichiſſe de toutes les vertus dont vôtre Sainteté reluiſoit, ſur tout accordez-nous le don de la preſence de Dieu à qui vous devez ce que vous eſtes, & à la faveur duquel nous vivions en la compagnie de Ieſus, & de Marie à vôtre exemple, afin que nous commençions à faire en cette vie, ce que nous continuerons dedans l'Eternité. Ainſi ſoit-il.

PANEGYRIQUE
DE
S. JEAN BAPTISTE.

Quis putas puer iſte erit ? *Luc.* 1.

Qui penſez-vous que ſera un iour cét Enfant là ? Luc. c. 1.

AYANT à faire l'éloge du plus grand des hommes, je ne dois pas craindre les auxeſes ny les hyperboles, quelque grandes qu'elles ſoient. Il n'eſt point d'exageration, point de terme ſuperlatif, qui ne ſoit bien au deſſous d'un homme grand devant Dieu, devant qui, tout ce qui nous paroît grand, eſt petit, eſt imperceptible. Les Saints de la Synagogue étoient d'une éminente perfection & ſainteté; c'étoient des Patriarches, des Prophêtes. Saint Jean Baptiſte a été de ce nombre & de ce rang, mais il eſt encore le premier Saint de l'Egliſe, & on eſt plus elevé au bas de l'Egliſe, pour m'expliquer de la ſorte, qu'on ne l'eſtoit au haut

haut de la Synagogue, & ſur le pinacle du Temple.

Mais ſi je veux ſeulement repreſenter Saint Jean Baptiſte, comme un grand homme, & un Saint extraordinaire, qui eſt ce qui ne le regarde déja ſur ce pied-là ? & dans l'eſprit de qui n'a-t'il pas plus de relief, que je ne luy en ſçaurois donner par mes paroles ? j'auray donc peu à faire, puiſque je n'ay à dire, que ce qu'on penſe : mais cela même eſt encore bien grand, & même bien difficile ; ainſi j'ay beſoin de lumiere & de ſecours, que je demande au Saint Eſprit par l'interceſſion de la Sainte Vierge.

Ave Maria.

LEs Romains offroient autrefois de l'encens à la voix de Neron, comme à la divinité des oreilles ; cét encens étoit puant, parce qu'il venoit de la flaterie : mais ſans flaterie, quel encens, quelle loüange quel culte ne devons-nous pas à Saint Jean Baptiſte, la voix du Verbe Divin ?

Dieu a parlé une fois, & ſon Verbe, qui eſt la parole qu'il a dite, ne luy a rien laiſsé à dire. Les creatures ne ſont que des échos, que des redites imparfaites de cette grande parole, comme parle Saint Denis. Il falloit une meilleure voix que la leur, pour bien faire entendre aux hommes ce mot ineffable, ce Verbe intelligible. Saint Jean Baptiſte nous l'a expliqué parfaitement ; & la merveille eſt, que ça eſté plus de la main, que de la langue ; il nous l'a fait

comme toucher au doigt, en nous le montrant du ſien.

Mais ne faudroit-il point une autre voix, & d'autres paroles, que celles des hommes, pour loüer la voix de la parole éternelle & divine? ſon Panegyrique n'eſt-il point un ouvrage qui nous paſſe? certes pour ſuppléer au defaut des hommes, le Fils de l'Homme l'a fait divinement. Et quoy que le Heros d'ordinaire ſoit plus grand que ſon Hiſtorien, le Roy que ſon Orateur, le Saint, que ſon Panegyriſte, cependant pour faire l'éloge d'un ſimple homme, nous avons trouvé un Panegyriſte, un Orateur, un Hiſtorien Dieu & homme.

C'eſt aprés luy que j'entreprends d'une main & plus timide & plus hardie, de faire encore le portrait de cét homme. Car qu'un Eleve prenne ſeul le pinceau, aprés quelque grand maître, que fera-t'il que barboüiller, que faire des griffonemens & des groteſques? mais ſi le grand maître mene la main de l'Eleve, il n'y aura pas un trait, pas un cheveu, une veine, un pli de robbe, qui ne ſoit tendreſſe, qui ne ſoit miracle de l'art. La reſſemblance, qui eſt l'ame de la peinture; répondra à la grandeur du deſſein, & à la reputation du peintre. Pour la main de l'apprentif, qui a été conduite par le maître, ce n'eſt rien que d'elle, elle ne merite pas ſeulement qu'on en parle.

L'importance eſt, que le tableau que j'ay à faire, ne ſera point un portrait flatté, puis que la verité elle même y a mis la main: je veux dire, qui dans toute l'Hiſtoire de la vie de Saint

Jean

Jean Baptiſte, que je diray, tout ce que je diray, ſera Evangile, parce qu'il ſera tiré fidelement des Evangeliſtes. Mais d'où eſt-ce donc, que j'ay appris toute la vie de Saint Jean Baptiſte, le premier jour de ſa vie, puis que je la veux toute dire aujourd'huy ? je l'ay appriſe, d'avance & par anticipation prophetique de Saint Jean Baptiſte même, du Pere & de la Mere de Saint Jean Baptiſte, d'un Ange deputé de Dieu, de l'Egliſe encore, qui me l'ont tous prophetisée.

Au reſte je ne m'arreſte à aucun deſſein particulier, quoy qu'il y ait dans Saint Iean bien des choſes ſingulieres, capables de m'arrêter. Pour le faire voir un Saint extraordinaire dans tout le cours & le progrez de ſa vie, & du Sermon ; je pourrois montrer dans la premiere Partie, que Saint Iean Baptiſte a eſté d'abord homme, où les autres ne ſont qu'enfans ; dans la deuxiéme, qu'en ſuite il a eſté Ange, où les autres ne ſont qu'hommes : & aprés que je l'aurois ainſi fait voir & homme & Ange, dans la troiſiéme je montrerois encore, qu'il a eſté le Dieu d'Herode, au ſens que Moyſe a eſté le Dieu de Pharaon. L'Ecriture & les Peres ont avancé tout cela, & les Peres & l'Ecriture me fourniroient aſſez de quoy prouver tout cela qu'ils ont avancé.

Mais on peut encore loüer quelqu'un par le ſeul recit de ſes actions loüables, ſans deſſein formé. Que ſi l'on ajoûte aux actions, qu'on raconte, quelques maximes de morale, & des regles de bien vivre, la narration hiſtorique,

pour

pour eſtre moins ſimple, n'en ſera que plus agreable & plus utile. Les maîtres en l'art du Panegyrique diſent, que c'eſt là une maniere de le faire; mais quand les maîtres de l'art ſeroient de contraire avis; la vie de Saint Iean Baptiſte d'elle méme eſt ſi belle, qu'il n'eſt pas beſoin des ornemens de l'art, pour l'embellir: ainſi je diray ſimplement la vie de Saint Iean Baptiſte; & parce que c'eſt un Sermon ou une Homelie que je fais, je feray des reflexions morales, chreſtiennes, inſtructives.

Mais de quel Saint Iean Baptiſte diray-je la vie? il y en a un, qui a eſté Prophete, & plus que Prophete; un qui fut Anachorete & Solitaire, un, qui eſt Vierge & Martyr; un, Docteur de la Loy nouvelle & Patriarche de l'ancienne, un, Apôtre & Predicateur Evangelique. Ie feray l'éloge hiſtorique de celuy qui a eſté tout cela enſemble? le propre caractere de Saint Iean Baptiſte, ce qu'il a de ſingulier, c'eſt d'eſtre un Saint univerſel, Apôtre, Patriarche, Docteur, Martyr, Vierge, Confeſſeur, Prophete. Les vies des Saints, que nous avons dans nos maiſons en grand volume, ſont toutes dans la ſienne en petit & par abregé; & puis que c'eſt un abregé de vie, que je vas faire, je ne ſeray pas bien long. Commençons.

Sous l'Empire d'Octavien Auguſte, & ſous le regne d'Herode Aſcalonite, vivoient Zacharie & Elizabeth, Pere & Mere de Saint Iean Baptiſte, tous deux juſtes, tous deux Saints, mais ſans Enfans, c'eſt-à-dire ſans la benediction des Saints & des juſtes, en ce temps-là, auquel c'eſtoit

c'eſtoit preſque une injure de dire vierge à une perſonne. Leur juſtice eſtoit ſi grande, que Saint Chryſologue en a dit, ce que je n'aurois osé dire, qu'elle ſurpaſſoit l'iniquité d'Herode meſme, je dis d'Herode le cruel, l'impie, le deïcide. Mais comme je dis, ils eſtoient hors d'eſperance d'avoir des enfans, & ils eſperoient pourtant d'en avoir, puis qu'ils faiſoient des prieres pour cela, en quoy ils ſe montroient les vrays Enfans d'Abraham, le Pere des croyans & des fideles, qui eſpera contre l'eſperance meſme.

La vieilleſſe de tous deux n'eſtoit pas l'unique obſtacle à leur deſir. Dans la nature même, les vieilles choſes ne ſont pas toutes ſteriles. Il y a de vieux rochers, qui ſont feconds en diamans & en pierreries. Il y a de vieilles terres, qui ont le ſein, les veines, les entrailles pleines d'or. De tout temps la Peſcherie a eſté coſte de Mer, & de tout temps cette coſte de Mer a porté des perles, & en porte encore aujourd'huy tout ancienne qu'elle eſt. Le Soleil êtoit devãt le Deluge, & je dirois, s'il n'eſtoit trop hardi de le dire, qu'il eſt maintenant ſur ſes vieux jours, cependant ce Soleil ſuranné & du vieux temps, fait tous les jours de nouvelles productions, donne la vie à toutes les fleurs, à toutes les plantes, à tous les animaux; & la nature ne fait rien, où il n'influë quelque choſe. Mais outre la vieilleſſe commune à tous deux, Elizabeth eſtoit ſterile; or la nature n'a rien de ſterile qui ſoit fecond; ainſi il falloit de neceſſité avoir recours aux miracles. Et certes, la vie toute

te ſurnaturelle qu'ils menoient, meritoit bien que pour eux Dieu fît quelque choſe pardeſſus la nature. En effet malgré la vieilleſſe & la ſterilité, Elizabeth fut enfin mere. Vous ſçavez, & l'Evangile l'apprend aſſez, que tout fut extraordinaire & miraculeux en cette conception.

Saint Chryſologue dit que Saint Iean Baptiſte dans le ſein de ſa mere fut ſurpris, fut étonné de s'y voir contre les loix ordinaires, & par un contre-temps, ainſi s'explique-t'il. Un Ange vint de la part de Dieu annoncer cette Conception comme un myſtere. Mais Dieu, qui a des Anges & des Eſprits, ſes Envoyez & ſes agens, ſes Ambaſſadeurs & ſes Miniſtres, les interpretes de ſes volontez, & les porteurs de ſes ordres, n'a point d'Eſprits ny d'Anges diſpenſateurs de ſes benedictions, collateurs de ſes benefices divins, diſtributeurs de ſes graces: il les fait toutes par luy même, ou par ſon Fils, qui eſt une même choſe avec luy même, ou par la Mere de ſon Fils, que Saint Bernard dit qui eſt le canal par où tous les biens nous viennent: ainſi ce fut du mouvement, & par l'inſpiration de Dieu, que Marie, & le Verbe Incarné, que portoit Marie furent chez Zacharie, où Dieu ſe devoit ſervir d'eux pour ſanctifier Saint Iean Baptiſte, & le remplir de ſon Eſprit, & de tous les dons de ſon Eſprit.

Car vous croyez bien, que ce ne fut pas là une de ces viſites de pure ceremonie, & de vains complimens, que font les hommes, où tout ſe paſſe à ſe tromper l'un l'autre en des termes obligeans,

obligeans, & à s'en faire accroire reciproquement par civilité, où les menſonges officieux, qui s'y diſent, & les honneſtes dementirs, qui s'y donnent de part & d'autre, ſont le ſeul retour d'amitié, & tout le bon office, qu'on s'y rend mutuellement. Il falloit attendre du Verbe autre choſe que des paroles, quoy que toutes celles, qui s'y dirent, furent des propheties, des tranſports, des enthouſiaſmes, des extaſes, des Cantiques, des Hymnes.

C'eſt des biens interieurs, que la Sainte Vierge & ſon Fils firent largeſſe à Saint Iean & à ſa mere. Ce fut un deluge, une inondation de graces qui eſt le mot de Saint Bernard: & c'eſt ainſi que Saint Iean Baptiſte fut Saint & juſte, où tous les autres ſont criminels & pecheurs. Son treſſaillement étoit, ſelon ma penſée, un geſte de gratitude pour les graces, qu'il recevoit, un mouvement de ſurpriſe & d'admiration de ſe voir ſi prés & ſi favoriſé du Sauveur du Monde & de la Mere du Sauveur du Monde; un acte exterieur, & un témoignage ſenſible de reſpect & d'adoration au Fils de Dieu; car il a été le premier adorateur de IESUS-CHRIST; les Paſteurs, & les Roys ne l'adorerent, que pluſieurs mois aprés.

Mais je ne dois pas oublier pour la ſingularité du fait, ce que diſent les Saints Peres, que Saint Jean fut encore raiſonnable & homme, où les autres ne ſont qu'enfans, ne ſont qu'une ébauche, & qu'un commencement d'homme, pour dire ainſi. Certes Saint Maxime appelle cette Saillie ce tremouſſement, dont j'ay parlé,

une

une joye intelligente & Prophetique ; & Saint Ambroiſe aſſeure , que ça été un avantage de Saint Iean Baptiſte d'avoir commencé par cette meſure d'âge de la plenitude de IESUS-CHRIST comme parle Saint Paul. Pour nous , la raiſon ne venant que peu à peu , & de jour en jour , nous ne l'avons guere bien parfaite , qu'à la veille de noſtre départ , & quand nous ſommes preſſez de demenager. Mais Saint Jean eût toute la maturité de la vieilleſſe dés l'enfance , la lumiere de ſa raiſon fut une lumiere de midy , dés le matin de ſa vie ; & c'eſt comme cela qu'Adam eût le premier jour tout le bon ſens qu'apporte une longue experience & un grand âge. Comme il étoit de l'honneur de Dieu Createur, & de la reputation de ſa main divine la mere & la matrice , où ſe forma le premier homme , qui eſt l'expreſſion & la raiſon d'un Pere Grec, que tout ce qui s'y produiſoit , fût achevé , & qu'il ne manquât rien à tout ce qui en partoit , il falloit auſſi , que le Redempteur, qui venoit faire un Monde nouveau , donnât de ſa main à ce Monde nouveau qu'il venoit faire, un premier homme qui eût d'abord toute ſa perfection d'homme.

C'eſt ainſi que dans le Ciel , le Soleil eût toute ſa lumiere à la fois non pas rayon aprés rayon; dans le Monde elementaire, la Mer toute ſa profondeur & ſa plenitude non pas goutte à goutte, le feu toute ſa chaleur & ſon activité , non pas ſucceſſivement & par degrez. Il en ſeroit encore comme cela dans les Arts , ſi au premier coup de ciſeau, la ſtatuë ſe faiſoit voir finie

finie; ſi le premier trait de pinceau étoit la derniere main du peintre, ſi une pierre poſée faiſoit l'ordre compoſite, & toute la ſtructure d'un grand edifice : ſi toutes les ſciences entroient dans l'eſprit à l'ouverture d'un livre; l'on pourroit ainſi raiſonner juſte, & bien penſer, ſans avoir appris la dialectique, qui eſt l'art de penſer, & la ſcience du raiſonnement. Mais c'eſt-là une faveur, & une grace faite à Saint Jean Baptiſte, & qui n'a encore été accordée à perſonne autre par extenſion ou par communication de privilege.

Saint Jean Baptiſte nâquit à l'ordinaire quant au temps & à la maniere de naiſtre: mais il nâquit Saint & raiſonnable, qui eſt extraordinaire en tout temps & en toute maniere. Sans m'arreſter à ſon étoile ny à ſon aſcendant, je feray ſon horoſcope en un mot, & je diray aprés l'Evangile, que cét enfant ſera grand devant Dieu, à la naiſſance de qui ont preſidé le Soleil de juſtice, & l'Eſtoile de la Mer, JESUS avecque MARIE, le vray Soleil dans la Vierge; où ſe ſont trouvez des ſignes bien autres que les conſtellations, je veux dire des prodiges & des miracles, un muet qui parle & qui prophetiſe, un Enfant qui raiſonne & qui diſcourt, ſans mot dire, qui merite & croiſt en grace, dés le berceau, de qui le nom même eſt quelque choſe de ſurnaturel & de divin: car Iean eſt le même à dire que la grace de Dieu. De ſorte que tous ces grands noms & tous ces grands titres, de tres-haut & de tres-puiſſant Seigneur d'Alteſſe & de Majeſté, d'Eminence & de

Sainteté, ne feroient pas une demi ſyllabe, ny une lettre entiere de ce mot de quatre lettres, & d'une ſyllabe, parce que tout ce qu'il y a de plus élevé dans la nature, ne ſçauroit arriver à la grace. Et ſi la grace eſt comme une portion de la nature divine, qui eſt un mot des Theologiens & des Peres, certes ce n'eſt pas loüer S. Iean, c'eſt le conſacrer, que de l'appeller la grace de Dieu, & ce nom eſt moins un éloge, qu'une Apotheoſe.

Aprés quoy il ſeroit bien inutile, de le loüer de ſa naiſſance & de ſa nobleſſe, qui eſt la premiere choſe, que loüeroit un faiſeur de genethliaque profane : Car encore que parmi les Chreſtiens & les fideles, on ne doive pas les avoir ſi en horreur, qu'en certain païs, où ſi quelqu'un étoit ſi hardi, que de s'oſer dire noble & ſe vanter de ſa race, on le pendroit, ſi je le pouvois dire, & ſi cela ſe pouvoit faire, on le pendroit à une branche de ſon arbre de genealogie; on l'écarteleroit dans le champ de ſes armoiries; neantmoins on ne les doit pas tant eſtimer, qu'on les prefere à la ſageſſe & à la vertu morale, & beaucoup moins à la ſainteté & à la perfection Chreſtienne, qui ſont des qualitez inherantes & perſonnelles, des biens d'acquiſition & de merite. Saint Jean Baptiſte décendoit d'Aaron, dans la Famille de qui étoit le Sacerdoce. Il contoit entre ſes ayeux une longue ſuite de grands Prêtres & de Pontifes Juifs; mais ce qui eſt ſeul plus que tout cela, il étoit propre couſin de Jesus-Christ, de ce Roy des Rois, de ce Dominateur des nations, de-

de ce Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech, & il n'eſt point de nobleſſe fondée en plomb & en parchemin, tirée des Archives & des Chroniques, prouvée par de vieilles pancartes, par des antiques & des medailles deterrées, conſervée entiere en des reſtes d'inſcriptions & d'épitaphes, de tableaux & de portraits d'Ancêtres, qui ne ſoit roture, comparée à celle-là. Tellement que cét ordre noble & militaire, le fleau des Turcs, je dis l'ordre des Chevaliers de Malthe, ne pouvoit choiſir un Saint protecteur plus conſiderable, même par ſa naiſſance, ny prendre un Chef plus guerrier, même par ſa profeſſion, que Saint Jean Baptiſte, qui fut parent ſi proche du Fils du Treshaut; & que Saint Ambroiſe dit qu'il a eſté Athlete dés le ventre de ſa mere, & le Cardinal Pierre Damien, Commandant & General des Armées du Seigneur, dés ſon bas âge.

Devant que continuer ſa vie, j'ay deux reflexions à faire ſur ce que j'en ay dit. La premiere Zacharie & Elizabeth ne pouvoient avoir d'enfant ſans miracle; mais ils étoient gens de bien, & Dieu a toûjours fait des miracles pour les gens de bien, & en fera toûjours, parce que ſa main ne ſera jamais courte, ny ſon bras foible; & je ne vois rien qui empêche, qu'en cela le preſent ſuive le paſsé, & le paſsé & le preſent ſoient ſuivis de l'avenir.

L'autre reflexion. Il importe infiniment aux enfans, que leurs Parens ſoient Saints & juſtes. Ce qui ſe dit de je ne ſçay quelles envies de mere qui s'impriment ſur les corps des enfans,

devant qu'ils naiſſent, ſe peut bien dire des inclinations, qu'ont aux vices les peres & les meres. Les ames de ces petits tendres & delicates ne ſont guere moins ſuſceptibles de ces impreſſions vicieuſes, que leurs corps mols & floüets le ſont de ces empreintes & de ces envies. Et nous voyons tous les jours, que l'enfant d'un Pere joüeur n'a pas plûtôt les bras libres, & les mains hors du maillot, qu'il les porte aux dez & aux cartes;que le fils d'un Buveur, eſt auſſi-tôt fait au vin, qu'au lait, au pot & au verre qu'à la mammelle & au chicheron; que celuy d'un homme colere & violent, peſte & jure entre les bras mémes de ſon Pere & ſur ſes genoux; & nous voyons de meſme, que la fille d'une mere curieuſe & vaine, eſt d'abord coquette & liſeuſe de Romans; & que celle d'une mediſante, naît avec une langue envenimée, ne ſçait encore rien dire, qu'elle ſçait déja médire, apprend encore à parler, & aide déja ſa mere à publier mal d'un tel & d'une telle,de celle-cy & de cette autre là. Mais nous voyons auſſi naître avec certaines diſpoſitions au bien les enfans des gens de bien. La fille d'une mere ſage, eſt d'abord prude; la fille de la femme forte, eſt incontinent ménagere, s'occupe,coud & file comme ſa mere. L'enfant d'un Pere, qui aime à faire l'aumône, ne voit point de pauvre, à qui il ne la veüille faire. Le fils d'un homme de priere & d'oraiſon, joint d'abord les mains, & leve au Ciel les yeux & les mains jointes. Et ainſi la juſtice & la ſainteté, dont Sainte Elizabeth & Zacharie ſont loüez dans

dans l'Evangile, ſont peut-étre cette voye de juſtice, par où eſt venu S. Jean, *venit Ioannes in viâ juſtitiæ.*

Saint Luc, qui a dit de Saint Jean Baptiſte preſque tout ce que je viens d'en dire, en dit encore un petit mot, mais un petit mot, qui a un grand ſens, & ſur lequel la tradition & les Peres ont dit bien des choſes. C'eſt, que nôtre Saint croiſſoit en vertu dans le deſert, juſqu'au temps de ſa Predication. Car les premieres années de Saint Iean Baptiſte n'ont pas été comme les nôtres un temps d'oyſiveté & d'inaction pour la grace & la vie de l'eſprit; parce qu'outre qu'il n'a rien eu des enfans, que l'âge & que l'innocence, ſans leurs manieres & leurs façons, que l'Apôtre dit qu'il avoit luy-méme, quand il étoit petit, c'eſt à dire leurs dépits & leurs mignardiſes, leurs larmes & leur enjoüement, leurs coleres & leurs flateries, il en avoit encore moins les amuſemens, qui conſiſtent en je ne ſçay quel petit commerce de joüets & de bagatelles; & nôtre Saint ne faiſoit alors qu'un negoce de bonnes œuvres, qu'un trafic de merites pour parler ainſi.

Et certes nous n'en ſçaurions douter, ſi nous ſçavions bien la vie, qu'il mena dans les bois, & ce qu'il y fit, dés ſon tendre âge, car il fut preſque auſſi-tôt au deſert, qu'au monde: mais de qui le pourrions-nous apprendre? nous le ferions bien dire aux antres & aux foreſts; mais pour cela il les faudroit faire parler: il eſt vray, que l'Ecriture introduit bien les arbres qui conſultent & qui deliberent ſur leurs affai-

res : & voudroit-on que les arbres du deſert de Saint Iean Baptiſte fuſſent plus muets, que les chénes de la foreſt de Dodone, qui avoient, dti-on, un langage prophetique ? cependant cherchons des Autheurs plus croyables. Un Poëte diroit, qu'à l'arrivée de Saint Iean Baptiſte au deſert, toutes les fleurs du deſert s'épanoüirent & rirent de joye, qu'on vit les rochers & les montagnes treſſaillir d'allegreſſe, que les arbres s'inclinerent par reſpect, & pour le ſaluër, que les beſtes feroces le furent voir, & luy témoigner leur ſatisfaction de ſa venuë, & luy offrir leurs tanieres pour ſa retraite. Un Poëte diroit cela, mais les Poëtes ne ſont pas gens à qui il ſe faille beaucoup fier. Les Prophetes ſont bien mieux inſpirez ; ils ſçavent les choſes paſsées, & celles à venir, parce que toutes ſont preſentes au Saint Eſprit Inſpirateur des Prophetes. N'eſt-ce pas donc de Saint Iean Baptiſte, que David & Iſaïe diſoient, qu'il cauſeroit bien du contentement un jour aux terres deſertes & abandonnées, qu'il rendroit les beautez de la ſolitude plus gayes & plus aisées ? mais la joye ne fut pas ſeulement au deſert ; car ſi l'Evangile dit, qu'elle eſt dans le Ciel, lors qu'un pecheur fait penitence, n'y fut-elle point, lorſque cét innocent en commença une ſi étrange ? Quant aux beſtes feroces, il eſt vray, que Saint Iean Baptiſte avoit encore ce rayon viſible, ce caractere exterieur de divinité, qui étoit craint & reveré des Lions meſmes, dans le premier homme, & que la Prophetie, qui promettoit, qu'un jour les animaux

maux les plus terribles, & les plus ennemis entre eux, s'attrouperoient à l'entour d'un petit enfant, qui les meneroit comme des agneaux, ſe peut entendre à la lettre du petit Saint Iean Baptiſte au deſert.

Mais pourquoy Saint Iean Baptiſte au deſert ? eſtoit-il d'un naturel farouche, d'une humeur ſauvage, pour aller vivre dans les bois & dans les grottes ? avoit-il receu du Ciel de ſi grands talens, pour les enfoüir dans une ſpelonque ? l'Egliſe & les Peres de l'Egliſe répondent à la demande. Noſtre Seigneur devoit un jour venir au deſert, il falloit donc que ſon precurſeur fit ſa charge, & qu'il preparât au deſert la voye à Noſtre Seigneur, qui y devoit venir. l'Hymne d'aujourd'huy donne la pureté pour autre raiſon, & dit que Saint Iean ſortit des Villes, de peur d'y ſoüiller ſa vie, au moins d'une legere parole. Saint Hierôme ajouſte, de peur meſme de voir ſa Mere, il faut que cette vertu ſoit bien delicate, il eſt vray qu'elle l'eſt infiniment. Un clin d'oeil, un demi mot, un geſte, un ſoûrire, l'offenſe & la bleſſe. Il ne faut ny ſuye ni fumée, pour ternir la plus belle glace du Monde, le ſeul ſouffle de la bouche la peut ternir ; un cryſtal fin ne ſe caſſe pas ſur l'enclume & à coups de marteau ; c'eſt aſſez qu'il tombe ; une fleur ſe fâne à une bouffée de vent froid, & à la gelée d'un matin, ſans attendre les tempeſtes, qui ſont ſur mer. La merveille eſt, que cette vertu, qu'il eſt ſi aiſé de bleſſer, & qui s'offenſe de ſi peu de choſe, ne ſe conſerve que ſous la haire, avecque le cili-

ce, dans les épines, par l'auſterité de vie, c'eſt à dire, qu'il faut qu'elle ſoit également forte & delicate, apprehenſive, & intrepide, tendre & invulnerable : en effet c'eſt là le caractere de la pureté de Saint Iean Baptiſte lequel S. Theodore Studyte appelle le lys de la virginité entouré des épines de la penitence ; & c'eſt peut-eſtre ce lys entre les épines, que loüe la Sainte Ecriture.

Origene dit, que Saint Iean Baptiſte fut au deſert, parler à Dieu, aux Anges, à ſoy-même, & ſe preparer ainſi à parler au Monde. Un Saint ordonnoit, que le Sage ſe parlât avant que de parler aux autres, & qu'il ſe dit tout ce qu'il avoit à leur dire. Belle regle certainement, & tres-utile, de ne parler point, qu'on ne ſe ſoit écouté. Il falloit enfin, ſelon ma penſée, que Saint Iean Baptiſte allât au deſert, & qu'il y allât enfant, parce que le deſert ne devoit pas toûjours étre deſert. Il devoit un jour étre plus habité, que les Villes-mêmes, par une multitude innombrable d'Anachoretes & de ſolitaires qui n'auroient pas oſé reculer, & qui euſſent eu honte d'avoir peur dans la ſolitude la plus affreuſe, ayant à leur teſte un Enfant, qui allât à plus grands pas qu'eux, qui s'enfonçât plus avant dans les bois.

Mais que faiſoit Saint Iean Baptiſte au deſert ? Saint Chryſoſtome dit, qu'il parloit de Philoſophie avec les Anges : Vous jugez bien, que ce n'eſtoit pas de nôtre Philoſophie qu'il parloit ; & que les Anges & Saint Iean s'occupoient à autre choſe, qu'à faire des ſyllogiſ-

mes,

mes, & qu'à argumenter en forme. C'eſtoit de cette haute contemplation, qui, au dire de S. Bernard, s'approcha d'abord de Dieu auſſi prés, que la voix l'eſt de la parole : or de conſulter nôtre Philoſophie ſur celle-là, ce ſeroit comme ſi l'on vouloit conſulter les yeux ſur un concert de voix, ſi l'on prétoit l'oreille pour juger d'une peinture.

La merveille eſt, que ce Contemplatif n'eſt encore que nouveau-venu au païs, qu'il ne ſçauroit être que novice, & je vous prie quel novice, qui commence par le raviſſement & par l'extaſe ? & où montera-t'il ſi au premier pas il eſt déja à la cime ? le Soleil, qui va ſi vîte, de quelque viteſſe qu'il aille, met du temps à aller à ſon zenith, à nôtre point vertical. Mais encore quel vieux Pere, quel Pere ancien, dans trois jours, & ſi ancien, que les Onuphres, les Machaires, les Pachômes, qui ont vieillis dans les deſerts, tout blancs & tout chargez d'années & de merites, ne ſont que ſes jeunes Religieux, que ſes Novices ? Il eſt vray, que ſi la vieilleſſe conſiſte en la pureté de la vie, comme le Sage dit qu'elle y conſiſte, noſtre petit Saint eſt déja un Aſcetique de plus de cent ans & à peine les Pauls, les Antoines, les Hilarions ſeroient ſes Diſciples.

Aprés tout, de quoy eſt-ce que je m'eſtonne ? n'ay-je pas dit, que Saint Iean Baptiſte eſt un Saint extraordinaire ? qu'il fait comme une eſpece & un rang à part ? qu'il court ; où les autres ne font qu'aller : qu'il vole, où les autres courent ſeulement, qu'où les autres ſe con-

tentent de voler, il paſſe comme l'éclair, qu'où les autres reſſemblent à l'éclair, il va comme la penſée ? Ieremie dit du Solitaire, & c'eſt ſans doute du premier des ſolitaires qu'il le dit, qu'il s'eſt élevé au deſſus de ſoy-meſme : c'eſt pour cela, que les Peres, & que Dieu meſme, s'il m'eſt permis de l'alleguer, ont dit que S. Iean etoit plus qu'homme, & que c'eſtoit l'Ange de la Terre. Selon le mot meſme d'Ariſtote il faut pour vivre en ſolitude étre Dieu, c'eſt-à dire homme divin, & plus que cela encore, s'il y avoit encore plus que cela, pour y vivre en Saint Jean Baptiſte. En effet voicy quelle étoit ſa vie.

Quelque peu de miel ſauvage fade & inſipide, quelques chetifs reptiles ſans ſuc & ſans goût : c'eſtoit là toute la manne de ſon deſert. Il n'y avoit point aprés cela d'oyſeau qui fût ſon pourvoyeur, qui luy apportât chaque jour ſon demi pain, point de palmier qui luy fourniſt des dattes toute l'année, point de jardin, où il trouvât des herbes & des legumes pendant quelques mois. Pour de quoy boire, il n'y avoit que l'eau qui dégouttoit de ſa grotte : tellement qu'aprés ſes repas, on pouvoit dire de luy en termes de l'Evangile, qu'il n'avoit ny bû ny mangé ; qu'il falloit qu'il reſſemblât aux Eſprits, qui n'ont ny faim ny ſoif, puiſque ſa nourriture n'eſtoit ny boiſſon ny viande, ou qu'il usât comme l'Ange de Tobie de quelque aliment inviſible, qui le pût raſſaſſier & le deſalterer, ſans qu'il le priſt ny l'avalât. l'Hermite le plus abſtinent & le plus grand jeuneur de

la

la Thebaïde a-t'il mené une vie ſi auſtere? Auſſi Saint Jean Baptiſte eſt le premier des Anachoretes, & le premier en châque choſe eſt la regle du reſte, en eſt l'idée, qu'on n'égale jamais.

Cette exceſſive abſtinence de Saint Iean Baptiſte me fait ſouvenir de la frugalité du bon vieux temps, quand le Monde avoit encore ſon innocence. C'eût êté alors un excés & une débauche d'avoir à la fois un plat de gland, un mêts de racines, un ſervice de venaiſon cruë, un deſſert de pommes ſauvages, ou de quelques ſemblables fruits âpres & ſans goût: & ſi pour boiſſon on eût eu enſemble d'eau de fontaine, d'eau de puits d'eau de riviere, ah c'eût êté trop! mais il y avoit là dequoy mourir de faim, cependant en mourant de faim comme cela, on vivoit les huit & les neuf cents ans & maintenant qu'on vit bien mieux, l'on vit bien moins. Mais c'eſtoit-là un maigre ordinaire, mais avec ce maigre ordinaire, on avoit plus d'embonpoint, qu'on n'en a avec tant de bons morceaux, tant de biſques & de gelées; l'on ne ſçavoit ce que c'eſtoit que repletion & que crapule, que cruditez & qu'indigeſtions, que fluxions & que gouttes, qu'on ne ſçait que trop preſentement qu'on regorge de viande, qu'on boit juſqu'à l'yvreſſe. L'importance eſt, que les hommes étoient alors moins méchans, avec leur mauvaiſe chere, qu'ils ne ſont aujourd'huy, avec que leurs bons repas. Ils n'attiroient pas ſur Terre la famine, qui eſt un fleau de Dieu, & qu'on attribuë fauſſement à je ne ſçay quelles cauſes, qui en ſont les plus innocentes

nocentes du Monde. On croit qu'elle vient d'un rude hyver, ou d'une extreme ſechereſſe, de la gréle ou des nielles, qui ont deſolé la campagne, mais ce n'eſt pas de là. La famine vient des intemperances & des excés de bouche, des goinfreries & des débauches, de la frequentation des cabarets & des cuiſines ; elle vient de chez les traitteurs & de chez les faiſeurs de bonne chere, du Carême, qu'on n'a point fait, des abſtinéce & des jeûnes de l'Egliſe qu'on n'a point gardez : de l'immiſericorde & de la dureté envers les pauvres, qu'on a laiſſé mourir de faim. C'eſt de là qu'elle eſt venuë & pour cela qne Dieu là envoyée. Mais revenons à S. Iean, & aprés avoir parlé de ſon vivre diſons un mot de ſon habit.

Quelque innocente que fût ſa vie, il en portoit un preſque de la façon & de l'etoffe de ceux, que Dieu fit à nos parens, depuis qu'ils eurent perdu la robbe d'innocence. C'eſtoit un tiſſu de poils de chameau, qui êtoient comme autant de pointes & d'épines, avec une ceinture, qui n'eſtoit guere moins rude & piquante, mais ces pointes-là émouſſoient l'aiguillon de la Chair, & ces épines êtoient à l'eſprit des armes de defenſe, dans cette guerre, que Saint Paul dit, qu'il a avec le corps : mais le Saint ainſi couvert êtoit habillé & de juſtice & de force, comme le Prophete dit qu'eſt le Seigneur ; il êtoit revestu de Jesus-Christ comme l'Apoſtre dit, que doit être le Chrêtien ; & comme ne ſont point bien ſouvent ces perſonnes toûjours bien miſes, qui dans des Corps propres & parez, ont

des

des ames ſans grace, ſans robbe nuptiale, en des-habillé, pour ainſi dire : & qu'eſt-ce, ajuſter ainſi le corps ? qu'eſt-ce, ainſi negliger l'ame ? habiller un Bohemien en Roy, & une Reyne en Bohemienne. L'habillement n'eſt point de l'homme, & il tient moins à l'homme, que la feüille ne tient à l'arbre ; cependant vous verrez des perſonnes, qui s'en font un attachement incroyable. Ie ne puis, que je ne me ſouvienne encore icy du vieux temps. Ce qui eſt maintenant haillon ou épouventail, auroit été la petitoye & les robbes de ceremonie de la bonne antiquité. La nature ne s'eſtoit pas encore déchargée ſur l'art, de tant de manufactures. La toile de Hollande & le drap d'Eſpagne êtoient de ſa façon. Elle travailloit en ſoye pour les arbres, ne croyant pas que les hommes la dûſſent mettre en mode ; ny qu'un jour des femmes portaſſent tout ſur elles, comme ce je ne ſçay quel vieux Philoſophe ; ny que des femmes & des hommes duſſent s'ôter le mourceau de la bouche, pour repaître les yeux des gens ; faire quelquefois des dettes eternelles d'une mode de trois jours ; & peut-être enfin ruiner & démolir leurs maiſons, non ſeulement avec les mains, comme dit le ſage, mais avec les pieds & la teſte, avec des patins & des perruques, avec des filets d'or & de ſoye, avec des points de collet & de manchette, plus ruineux que le marteau & que la ſappe. Mais qu'y feroit-on ? c'eſt là l'eſprit du monde qui eſt ennemi, qui eſt antipode de l'eſprit des Saints, ſur tout de ces Saints, dont le monde n'eſtoit pas digne, & dont l'eloge,

qu'en

qu'en fait S. Paul, ſemble être fait pour S. Iean Baptiſte. On les a veus, dit-il, errans dans les ſolitudes, vétus de méchantes peaux, dans l'indigence & le manque de toutes choſes, logez dans les trous de rochers & dans les concavitez de la Terre.

En effet S. Iean Baptiſte choiſit pour ſa demeure une caverne ſoûterraine & fort profonde ; il s'acquitoit encore là de ſon office de precurſeur, décendant ainſi aux plus baſſes parties de la Terre, où eſt décendu aprés le Sauveur du Monde, comme dit S. Paul. C'eſtoit-là ſon logis & ſa maiſon. Pour ſon lit, c'eſtoit la terre ; & vous m'avoüerez bien, qu'on ne couche pas trop mollement ſur la dure ; que c'eſt un étrange couſſin que le roc ; un merveilleux ciel de lit, que la voute d'une grotte ; un admirable duvet, que la mouſſe d'un rocher ; une façon de rideaux bien nouvelle, que les murailles moites & dégouttantes d'une caverne ! Il étoit bien mal-aiſé que l'Ennemi, que ce lion, que S. Pierre dit qui roule toûjours pour nous ſurprendre, trouvât nôtre Saint endormi, ſi mal couché : mais s'eſtant ceint les reins de la maniere que j'ay dite, eſtant luy-même une lampe ardente, comme a dit le Fils de Dieu, l'Epoux eût bien trouvé ſon ami, pour parler toûjours avec l'Evangile, en l'eſtat qu'il veut être attendu des hommes, à ſon retour de la nopce, c'eſt à dire éveillé, & prét à luy ouvrir d'abord, ſans le faire attendre à la porte.

Cependant ce lit & cette grotte de S. Iean Baptiſte me remettent encore en memoire cét

heureux

heureux temps d'innocence & de ſimplicité, où nôtre magnificence de bâtimens & de meubles n'eſtoit non plus que ſont à cette heure les Palais enchantez. L'homme croyoit d'eſtre aſſez bien logé dans le Monde, qui eſt la maiſon, que Dieu luy bâtit, & Dieu, qui entendoit l'architecture, n'y obſerva point l'ordre Corinthien ny le Dorique, n'y fit pas des friſes ny des colomnes, n'y pratiqua ny, portique ny veſtibule; & l'homme qui l'habita, le jugea plein d'aſſez rares pieces, ſans le remplir de cabinets ny de buffets, de peintures ny de bas-reliefs.

Au moins ſi les ameublemens & les maiſons ſe faiſoient innocemment, mais combien de maiſons bâties des materiaux d'autres maiſons ruinées? combien de maiſons pleines de meubles d'autres maiſons pillées? car c'eſt-là le genie du luxe, de défaire & de détruire cent familles, pour en faire paroître une ſeule. Il ſe plait aux feſtins & aux bonnes tables; mais que ces bonnes tables & ces feſtins affament & font jeûner de monde! Il luy faut de beaux habits & des étoffes precieuſes; mais que ces étoffes & ces habits font aller nûs de gens & qu'ils en font mourir de froid? il veut de grandes maiſons & de ſuperbes Palais; mais que ces Palais & ces maiſons rempliſſent de Charitez & d'Hôpitaux! Il aime l'oyſiveté & le repos, le jeu & le divertiſſement; mais que ce divertiſſement & que ce jeu, que ce repos & cette oyſiveté font travailler, font ſuër de laboureurs & d'artiſans; mais qui pourra aſſez décrier pareil deſordre. Si l'exemple des Saints ne le fait?

qui

qui perſuadera aux Chreſtiens la modeſtie & la ſimplicité Chreſtienne oppoſée au luxe, ſi les afflictions & les miſeres communes ne le font ? c'eſt pourtant la remarque d'un Hiſtorien profane, mais elle eſt ſi veritable, qu'on la pourroit croire d'un Prophete ou d'un Apoſtre, que le luxe ne ſe deborde jamais ſi fort, que durant les calamitez publiques, dont je ne ſçay point d'autre raiſon, ſinon que c'eſt un fleau de Dieu, qui va du pair avec la guerre civile. Cependant retournons à la ſpelonque de nôtre Saint. Mais je ne ſçay ſi nous l'y trouverons encore: car aprés ſa vie de ſilence & de ſolitude, il aura peut-eſtre déja commencé ſa vie d'exemple & de predication.

Il ſortit donc du deſert, tellement extenué par ſes jeûnes & ſes auſteritez, qu'il n'eſtoit preſque plus, que comme l'écho, une voix ſans corps. Il en ſortit depuis avoir receu ſa miſſion du S. Eſprit, & avec ſa miſſion l'eſprit & le talent de Predicateur : parce que ſi l'Ecriture Sainte nous apprend, comme a remarqué quelqu'un, que ceux qui furent choiſis de Moyſe, pour travailler au Tabernacle, receurent de Dieu une ſcience infuſe & un eſprit fait exprés, quoy qu'ils n'euſſent que des ſoyes à manier, que de l'or & des pierreries à mettre en œuvre; nous devons bien croire, que les Predicateurs appellés à la converſion des ames, & à la direction des conſciences, qui eſt le plus important & le plus laborieux de tous les emplois, ne s'y engagent pas à l'avanture & ſans inſpiration : comme ſi pour nuer des ſoyes, brunir de l'or,

l'or, enchaſſer des pierreries, il falloit un eſprit venu de plus haut, & une ſageſſe envoyée de Dieu plus immediatement, que pour étendre le domaine de IESUS-CHRIST, multiplier la nation des Saints, donner aux Peuples la connoiſſance du vray Dieu, & du Meſſie, que le vray Dieu a donné aux Peuples, en quoy conſiſte la vie eternelle, & la miſſion de S. Iean, laquelle avoit encore cela de particulier, qu'elle eſtoit univerſelle, ce que n'a pas eu celle des Apoſtres, qui ſe ſont partagez le Monde; & il n'a eſté dit que de S. Iean, que tous devoient croire par luy. Et c'eſt ſans doute ce Miniſtere de Predication ſi general & ſi étendu qui a fait dire au Cardinal Pierre Damien cette grande parole, que S. Iean fut choiſi du Sauveur du Monde pour ſauver le monde avec luy, & être comme le Corredempteur des hommes.

Mais quelle étoit donc ſa methode de prêcher? quel le ſujet & la matiere de ſes Sermons? qui ceux à qui il des préchoit? & avec quel ſuccez & quel fruit les leur préchoit-il? qui eſt tout ce qui s'en peut demander, & tout ce à quoy l'Evangile répond.

Pour ſon air & ſa maniere de prêcher, c'eſtoit que tout préchât en luy, que tout y dît quelque choſe. S. Auguſtin, qui n'avoit que de grãds ſouhaits, eût voulu voir S. Paul en chaire; pour moy ſi j'avois des deſirs à faire ſur le temps paſſé, j'euſſe voulu oüir prêcher S. Iean Baptiſte ſur les rives du Iourdain; je l'aurois encore mieux entendu des yeux que des oreilles, ce me ſemble. Que ce doigt qui devoit montrer le

Sauveur du monde prêchoit bien ! que cette main, qui le devoit baptiſer, étoit eloquente ! l'excellente leçon de vertu ! l'admirable Sermon de morale que l'habit qu'il portoit ! mais le merveilleux Cenſeur des delices, que ſon viſage abbatu & défait ! la puiſſante invective contre le relâchement, & contre la corruption des mœurs, que ſon corps accablé de veilles, de jeunes, d'auſteritez ! dans ſes geſtes & ſon action; dans ſon air & en ſa mine; dans ſes yeux, & au ton de ſa voix ; que de dogmes & de preceptes ! que de regles & de maximes ! que de raiſonnemens & d'inſtructions, mais ſolides, mais energiques ! que de juſtes reproches, & de convictions irreprochables ! Enfin tout parloit en ſa perſonne, tout étoit perſuaſif ; & la merveille eſt, que tout parloit plus que ſa langue, qui étoit la plus muete partie de luy-même : Car il n'eſtoit pas un Predicateur à s'épandre en ſuperfluitez & en redites ; il s'expliquoit plus à l'intelligence qu'à l'oreille, tout ſon artifice oratoire étoit de dire peu & de beaucoup faire. Il prêchoit la penitence, & il étoit tout penitence, comme parle S. Chryſologue : ſi bien qu'il étoit luy-même la declaration de ſon texte, les preuves de ſon diſcours, la paraphraſe de ſes raiſons, les authoritez de ſon Sermon.

Les Soldats, les Publicains, les femmes de mauvaiſe vie, qui auroient reſiſté à tous les foudres de la chaire, où ils euſſent remarqué la moindre contradiction de fait en celuy, qui eût tonné contre eux de la Chaire, ſe rendoient à cette juſte harmonie entre le dire & le faire, à

cette

cette parfaite correſpondance entre la parole & l'action, qu'ils voyoient dans S. Iean Baptiſte. Mais cét accord & cette conſonance de ſon cœur & de ſa langue, de ſon eſprit & de ſon viſage deconcertoit étrangement la fauſſe ſageſſe des Scribes & des Phariſiens hypocrites, qui étoient comme ces anciens Philoſophes, gros de vanité, bouffis d'orgueil, animaux de gloire, dont toute la vie n'eſtoit que repreſentation & que feinte, qui étoient menteurs de toute leur perſonne; de qui il n'eſtoit pas juſqu'à l'habit, où il n'y eût de l'equivoque & de l'impoſture. Au reſte, que nous ont laiſſé ces Philoſophes? cent belles ſentences, mais qui ſont toutes des arreſts de condamnation rendus par eux-mêmes contre-eux-mêmes; une depoſition de leur propre bouche contre leur vie & leurs mœurs. Ils ſe brûloient tous vifs en public & devant le monde, & en particulier & tout ſeuls ils n'euſſent pas oſé toucher à des cédres chaudes: ainſi faiſoient les Phariſiens, qui ſe déchiroient cruellement aux yeux des gens, & en ſecret ne ſe fuſſent pas ſeulement égratignez: ainſi font certaines perſonnes, qui aprés la contrainte, qu'elles ſe ſont faite devant les hommes, dés qu'elles n'en ſont plus veües ne craignent peut-être pas de ſcandaliſer les Anges. Maniere bien oppoſée à l'Evangile, qui veut même qu'on cache le jeûne ſous un embó-point artificiel & trompeur; mais maniere bien éloignée encore de la conduite de ces ſaintes filles que voilà, qui font tout le bien qu'elles peuvent, & cachent autant qu'elles peuvent tout le

bien qu'elles font ; qui ont choiſi pour cela le deſert de la religion, & l'obſcurité d'une retraite volontaire.

Les Diſciples de S. Iean Baptiſte jeûnoient, & les Phariſiens étoient grands jeuneurs, mais ſi David ne recevoit point à ſa table les Orgueilleux, s'il y eût preſque auſſi-tôt receu des Philiſtins, & des Ammonites, des preſtres de Baal & des Miniſtres de Moloch, S. Jean Baptiſte eût pluſtôt mangé avec les intemperans & les Beuveurs, qu'il ne fût entré en Communion de ſobrieté & de jeûne avec les Phariſiens jeuneurs, & ſobres, mais faſtueux, mais arrogans.

Leur preſomption ne leur permit pas de ſe ſoumettre à ſon Baptéme: le Fils de Dieu pourtant s'y ſoûmit ; & c'eſt là une gloire infinie pour ce Baptéme ; & pour Saint Jean un honneur, qui ne ſe peut dire, qu'il ait pû atteindre à cette teſte, où habite la lumiere inacceſſible, & qui eſt au deſſus des Collines éternelles, au deſſus des montagnes Saintes, comme parle l'Ecriture. Quel geant qui arrive de la main, où les yeux des autres iroient à peine ! la raiſon qu'en donne Saint Chryſoſtome, a eſté pluſieurs fois dite, mais la redite plaira toûjours. Parce que Saint Iean ſe croyoit indigne de porter la main ſi haut, parce qu'il la ravaloit juſqu'aux pieds, juſqu'aux ſouliers, juſqu'à la courroye des ſouliers du Fils de Dieu, il fut jugé digne de la porter par deſſus cette grande teſte, plus haut que ce Chef des Anges & des hommes.

L'amitié,

L'amitié, ſelon un vieux mot, rend les amis egaux & ſemblables. Elle fut ſi grande & ſi étroite entre IESUS-CHRIST & Saint Iean Baptiſte, qu'ils furent pris l'un pour l'autre, mépriſe étonnante ! erreur aſſeurément étrange. Mais erreur & mépriſe bien avantageuſe à S. Iean ! il ſe fait bien des jugemens moins faux, mais il s'en fait bien auſſi de plus temeraires: Il y a bien des opinions plus veritables, mais il y en a bien auſſi de moins vray ſemblables, & de plus mal fondées.

Une deputation fut concluë en ſuite dans le Conſeil des Iuifs, & la reſolution priſe de reconnoiſtre Saint Iean, s'il ſe declaroit Meſſie. De toutes les tentations la plus preſſante & la plus difficile à vaincre eſt celle de l'occaſion, & de toutes les Occaſions ; celle d'une gloire & d'un honneur extraordinaire : moins que cela renverſeroit le Stoïque le plus ferme & le mieux établi ſur les dogmes de la Secte, mais tout cela n'ebranla, n'emeut pas même S. Iean Baptiſte, qui n'avoit rien de cette maladie ſi commune, ſi populaire, de l'enflure de l'eſprit, dont il n'eſt pas comme des autres maladies, qui ont toutes dans nos corps une partie affectée, qui eſt comme le patient qu'elles tourmentent, ſans faire mal aux autres. La migraine n'eſt pas une douleur de coſté, ny la pleureſie un mal de teſte, mais la vanité, l'enflure d'eſprit eſt des Grands, qui ſont comme les parties nobles, & comme la teſte du corps de l'eſtat, elle eſt encore des petites gens, qui en ſont comme les pieds, enfin elle eſt de tous les

hommes : noſtre Saint pourtant n'eſtoit point malade de cette maladie ſi generale & ſi univerſelle. Il renvoya les deputez Iuifs avec la negative ſi preciſe, avec le deſaveu ſi formel, qu'un autre ne ſe ſeroit pas defendu autrement d'un crime, ny proteſté de ſon innocence en termes plus affirmatifs. Ils ne peurent pas même tirer de ſa bouche qu'il fût ou Elie ou Prophete, tout ce qu'ils eurent de luy, ce fut qu'il étoit une voix, qui n'eſt rien, avec un témoignage public, qu'il rendit à la divinité du vray Meſſie.

Où ſont aprés cela, où ſont ces Vanteurs d'eux-mêmes ? ces preconiſeurs de leurs propres merites ? ces honneſtes gens, qui parlent toûjours en leur faveur ? qui publient ſi volontiers leurs loüanges ; & qui les publient par tout, comme s'ils avoient à faire un manifeſte de leurs vertus & de leurs bonnes qualitez ; comme les Princes en font de leurs pretenſions & de leurs droits ; mais qui en ſuite d'un ſtyle Phariſien traitent tous les autres de Publicains, & en parlent à peu prés, comme s'ils avoient à informer de leurs actions, à dreſſer un Verbal, & à inſtruire un procez ; qu'ils apprennent de Saint Iean Baptiſte, qu'on ne voit point en un même ſujet l'eſtime generale avec la propre eſtime, l'approbation univerſelle avec la preſomption particuliere ; qu'il vaut encore mieux faire l'apologie des autres, que ſon éloge, leur Panegyrique que ſa defenſe.

Saint Iean Baptiſte, depuis avoir veu l'eſprit du Seigneur, porté autrefois ſur les eaux, ſe

fixer

fixer ſur celles du Iourdain, depuis avoir appris de la bouche même du Pere ſes complaiſances pour ſon Fils, n'avoit pas beſoin d'un plus grãd affermiſſement pour ſa Foy; ainſi ce ne fut que pour r'aſſeurer quelques-uns de ſes Diſciples irreſolus & douteux, qu'il les envoya au Fils de Dieu, luy demander s'il n'eſtoit pas le Meſſie? il connoiſſoit le poids de ſes paroles capables d'affermir leur Foy chancelante. IESUS-CHRIST crut donc, qu'il falloit parler à ces Envoyez incredules un langage extraordinaire. Il fit en leur preſence beaucoup de miracles, qui ne luy coûtoient qu'un mot: pour nous avec nos longues periodes, avec noſtre éloquence Aſiatique, nous ne ferions pas tomber la taye d'un oeil, nous ne denouerions pas le filet de la langue, nous ne redreſſerions pas un cheveux de tête, mais aux monoſyllabes du Fils de Dieu, *ſurge*, *audi*, *vide*, les Aveugles voyoient marcher droit les boiteux; les Sourds entendoient parler les muets; les moribonds pleins de ſanté revenoient de l'enterrement & des funerailles des morts pleins de vie. Saint Jean Baptiſte comprit ce langage d'actions & de miracles ſans interprete, & il le fit comprendre à ſes Diſciples, qui ne furent plus mecreans.

Mais le Fils de Dieu dit en ſuite deux ou trois mots de Saint Iean, qui diſent plus que ne feroit la plus grande harangue du plus grand diſeur du Monde. Il le loüa de ſa fermeté & de ſa conſtance, de ſon don de prophetie, de ſon auſterité, de ſa perfection eminente; qui l'ele-

voit au deſſus de tous les hommes. Ce ſeul mot, que Saint Iean Baptiſte eſt le plus grand des hommes nez de femmes, eſt le plus court & le plus long Panegyrique, qui ſe puiſſe faire de Saint Iean Baptiſte.

Aprés, c'eſt quelque choſe d'admirable, d'être de tous les ſiecles en une même heure, d'aſſiſter à tous les evenemens paſſez & à venir, ſans y étre preſent; or qui eſt Prophete a cét avantage, & qui eſt plus que Prophete, comme Saint Iean, doit avoir plus que cét avantage encore.

Mais n'eſt-ce pas un prodige & un miracle de ſainteté d'eſtre plus auſtere, qu'on n'eſt delicat dans les cours des Roys, où l'art du luxe & la ſcience des delices ſont dans leur perfection, c'eſt à dire dans le dernier excés?

Enfin la premiere & la principale choſe, dont le Fils de Dieu loüa Saint Iean Baptiſte, ce fut ſa force. Nous autres hommes connoiſſons mal les choſes: nous diſons, que c'eſt force, lors qu'avec je ne ſçay combien de machines de guerre, on abbat un pan de muraille, on enfonce une porte. Ce ſeroit force d'abatre des murailles avec des floccons de neige, d'enfoncer des portes de Ville à coups d'atomes. Ce ſeroit force, ſi un vaiſſeau reſiſtoit à la violence du vent & de l'orage, avec des voiles de creſpe, avec un roſeau pour maſt, avec de la ſimple filelle pour cables & pour cordages. C'eſtoit force, quand Moyſe, une petite baguette en ſa main, comme ſi c'euſt eſté la foudre, étoit le Dieu de Pharaon, le faiſoit trembler, quelque

terrible

terrible & quelque formidable qu'il fût. Mais c'eſtoit encore plus grande force, quand Saint Iean Baptiſte ſeul & deſarmé, avec un petit mot *non licet* il vous eſt defendu par la Loy de Dieu, comme ſi c'eût eſté là le tonnerre, faiſoit craindre Herode au milieu de ſa Cour & de ſes Gardes, dans ſon Arſenal meſme, *Herodes metuebat Ioannem.* Un Hermite eſtre la terreur d'un Roy !

Les pechez des Princes ſont des fautes dont tout le monde parle, & que perſonne n'oſe dire. Comment ſeroient receus les cenſeurs & les donneurs d'avis, où l'on a peine d'oüir les faiſeurs de ſupplications & de tres-humbles remontrances ? il faut une probité bien forte & bien reſoluë, pour ſe roidir où tout ploye, où tout ſe tourne au vent de la Cour, où la complaiſance va juſqu'à imiter, juſqu'à prendre les infirmitez d'un homme ; quand il a chaud, tout le monde ſuë, tout le monde s'eſſuye le front, fuſt-ce en plein hyver ; s'il ſe plaint de froid, le friſſon vient à tout le monde, fuſt-ce au mois d'Aouſt, & au cœur de l'eſté. Mais il faut un courage encore plus determiné, pour hauſſer la voix, uſer de menace, employer la correction & la reprimende, crier hardiment contre la licence ſi authoriſée, & ſi abſoluë ; pour ne nullement ménager cette delicateſſe d'oreille aux paroles un peu rudes ; cette imagination ſi tendre au moindre ton plus haut que les baſſeſſes de la flaterie ; cét eſprit ſi ſenſible aux veritez dites ſechement & avec accent. Un Hermite & un Saint Hermite n'eſtoit pas homme à avoir

ces ménagemens & ces égards. Où il y alloit de l'interest & de l'honneur de Dieu offensé, Saint Iean Baptiſte n'eſtoit point Prophete intereſsé ny fait à l'air de la Cour : il ne l'eſtoit qu'à celuy du deſert & de la ſolitude, qui eſt un air libre, quoyque cette liberté luy dût coûter la priſon & la vie. Et comme le Prophete Michée ne diſoit precisément à Achab, que les veritez, qui luy eſtoient revelées, quoyque ces veritez ne dûſſent paſſer dans l'eſprit d'Achab, à qui il les diſoit, que pour les predictions d'un Devin de mauvaiſe humeur ; quoy qu'elles le dûſſent meſme faire charger de chaînes, nôtre Saint ne parloit que comme Michée, quoy qu'il d'eût trouver Achab dans Herode *non licet* il ne vous eſt point permis. Il ne ſe dit jamais rien, où il y eût plus de generoſité chrétienne, ny plus d'eſprit heroïque. Ce ſeul mot vaut plus que tous ceux que Plutarque, que Macrobe, que tous les autres compilateurs de bons mots ont ramaſſez. Iamais on ne luy fera l'honneur qu'il merite, ſi on ne luy donne rang d'axiome dans la morale des Princes ; s'il ne paſſe pour maxime receuë de toute la terre, s'il n'eſt pris pour l'oracle d'une bouche divine & inſpirée.

Mais Herode, qui eût dû profiter du zele, & des bons avis de Saint Iean Baptiſte, le regarda enfin comme un fâcheux, comme un obſervateur importun, dont il ſe falloit defaire : car il eſt vray, qu'il n'eſt rien de plus incommode, ny qui peſe davantage à un homme deſeſperément méchant, que la vie d'un homme conſtamment

Saint

Saint ; c'eſt éternellement luy reprocher en face ſes déreglemens & ſes deſordres. Herode ne pût pas ſouffrir ce reproche tacite & de vive voix, il s'obligea donc ſolemnellement, & par ſerment fait en preſence de toute ſa Cour, à l'occaſion de la feſte de ſon jour natal, de donner à la fille d'Herodias, qui luy avoit plû en danſant, tout ce qu'elle luy demanderoit, fuſt-ce la moitié de ſon Royaume. La mere de cette Baladine, auſſi criminelle qu'Herode, & plus portée à faire mourir S. Iean, en fit demander la teſte par cette belle danſeuſe, & elle luy fut accordée.

Voyez, je vous prie, dit Saint Ambroiſe, l'eſtat que font meſme les Grands du monde des grandeurs du ſiecle, ils offrent de donner un Royaume, au moins ils conſentent au demembrement d'un Royaume, pour une entrée de balet faite galamment & avec grace ; pour une ſarabande dansée de bon air ; pour cinq ou ſix pas meſurez & en cadence, & ils ne le preſenteroient point, ny n'en permettroient la diviſion & le partage pour une bataille gagnée, pour une Ville priſe, pour une Province reduite. Mais voyez, dit Saint Fulgence, comme pour ſatisfaire à une paſſion de vengeance & de haine, on refuſe meſme un Royaume, ou la juſte moitié d'un Royaume, qu'on promet, & qu'on offre de donner, & pour laquelle offre & promeſſe tant d'autres auroient meſme donné leur ſang & leur vie. N'eſt-ce pas là un double aveuglement bien étrange ?

Voilà donc enfin la voix du Verbe muete ; mais

mais non, la voix de ſon ſang crie encore à Herode, & à l'infame complice de ſon inceſtueux adultere, qu'il ne leur eſt point permis. Elle crie encore à Dieu, & luy demande juſtice; & Dieu la luy fit enfin.

Mais pourquoy parle-je de la mort de Saint Iean Baptiſte, qui eſt un ſujet de deüil & de triſteſſe, le jour de ſa Nativité, qui en eſt un de Feſte & de réjoüiſſance ? ce n'eſt pourtant pas là un contre-temps : & je puis bien finir cette Homelie ou ce Sermon, comme Saint Chryſologue finit un des ſiens. Ce fut là, dit ce Pere, le jour de la mort d'Herode, & le jour de la Nativité de Saint Iean Baptiſte. Il faut donc finir.

I'ay dit de Saint Iean Baptiſte ce qu'en dit l'Evangile; & je l'ay dit de la maniere, dont je m'eſtois engagé de le dire, qui eſt en façon d'Homelie. Perſonne n'a droit d'exiger de moy au delà de mon obligation, & plus que ne porte ma promeſſe. Pour nous, faiſons ce que l'Evangile & Saint Iean Baptiſte nous diſent, faiſons penitence. Il a fait penitence tout innocent qu'il étoit, & nous quelque criminels que nous ſoyons ne la faiſons point. Il l'a faite dés ſon enfance, & nous la renvoyons à nôtre vieilleſſe. Il l'a faite fort rude; & nous y cherchons mille adouciſſemens. Il eſt allé bien loin la faire; & nous n'en voulons point lors méme qu'elle ſe preſente.

Ne vous a-t'on jamais encore dit, ce qui eſt la premiere choſe, qu'il nous faudroit avoir dite, que depuis Saint Iean Baptiſte, il n'y a point

point de Ciel ſans violence ? qu'à moins de l'envahir, on ne le ſçauroit avoir ? que c'eſt une place, qu'il faut iuſulter, & prendre de force ? que ce ne ſont, que des eſtropiez, que des perclus, que des mutilez, qui ſont admis au banquet de la nopce, dont il eſt parlé dans l'Evangile ? que Sainte Apolline eſt venuë à ce banquet ſans dents, Saint Iacques l'intercis ſans pieds & ſans mains ; Sainte Euphemie ſans levres ; Saint Romain ſans langue ; Sainte Luce ſans yeux ; Saint Iean Baptiſte ſans teſte ?

Et y recevra-t'on ces Chreſtiens, qui ne voudroient de la Croix que la hauteur, comme les ambitieux ; & de la devotion, que l'extaſe, pour s'élever au deſſus des autres ? qui ne prendroient des inſtrumens de la mort du Fils de Dieu, & des piéces de ſa paſſion, ou que les dez, avec les libertins, & des actions de la ſageſſe, que ſes jeux & ſes divertiſſemens ſur la boule de la terre, comme parle l'Ecriture ; ou que les piéces d'argent, les trente deniers, avec les avares ; & de la foy, que ce qu'il en faudroit pour tranſporter les montagnes du Perou chez eux ? qui n'entendroient des ſept paroles, que IESUS-CHRIST dit en mourant, que celle, qui leur promettroit le Paradis le meſme jour, comme les ames delicates, & amies des plaiſirs, & ne demanderoient de l'Egliſe, que le baume de la Magdelaine, & la muſique de Sainte Cecile, ſans la virginité de l'une, ny la penitence de l'autre.

Tous ces gens-là voudroient un Chriſtianiſme

me à plein pied & ſans Calvaire, pour m'expliquer de la ſorte : mais qu'ils faſſent hardiment une autre profeſſion de foy ; qu'ils s'accommodent d'une autre religion. Depuis S. Iean Baptiſte l'on ne va pas au Ciel par une terre, d'où découle le lait & le miel ; mais par une qui ne porte que des ronces & des épines ; l'on ne va plus en Paradis, comme du temps de la Loy, par ceremonie, en figure, à l'ombre, ſi je puis ainſi parler ; il faut effectivement travailler & faire effort, ſurmonter bien des difficultez, & avoir bien de la peine. Les vrais Chreſtiens d'aujourd'huy ſont ceux, qui comme ce Prince d'autrefois, qui ne paſſoit point de jour ſans faire quelque bien à quelqu'un, n'en paſſent point ſans ſe faire à eux-mémes quelque mal.

Il eſt bien étrange, qu'on veüille faire ſon ſalut plus inconſiderément qu'on ne feroit des pas de danſe ; qu'on veüille gagner une eternité de bonheur avec moins de peine, & avec moins d'application, qu'on n'en apporte à gagner une partie au jeu. Mais que diront un jour à Dieu ces joüeurs, ces danſeurs, ces rieurs perpetuels, quand ſur le conte de leur vie, il ſe trouvera des jeux & des danſes, des collations & des pommades, des comedies & des converſations en tous les articles, & à peine s'y treuvera-t'il un mot de priere, un double d'aumône, une larme de penitence !

Ah ! prenons, prenons les poils de l'habit de S. Iean Baptiſte ; & laiſſons les cheveux d'Abſalon aux Dames de Hieruſalem : coronnons-nous des épines de ſon deſert ; & laiſſons ſe

coronner

coronner de roſes les impies, dont parle le Sage ; mélons ſon miel ſauvage & ſes ſauterelles à tous nos mets ; & laiſſons aux Iſraëlites ſenſuels leur volaille & leur chair d'Egypte ; recevons les gouttes, qui tombent de ſa grotte ; & laiſſons boire dans la coupe de la proſtituée de Babylone, les intemperans & les débauchez ; mettons-nous ſes liens & ſes fers aux pieds, & laiſſons aux gens du Monde leur liberté ſervile, qui les fait eſclaves du peché & du Demon. Et nôtre penitence nous fera imitateurs de S. Iean Baptiſte, enfans de Dieu, heritiers de ſa felicité & de ſa gloire. Ainſi ſoit-il.

PANEGYRIQUE DE S. ALEXIS.

Omnis qui reliquerit domum, vel patrem aut matrem, &c. propter nomen meum centuplum accipiet, & vitam æternam possidebit. *Matt.* c. 19.

Quiconque quittera pour l'amour de moy sa maison, son Pere, sa Mere, &c. recevra le centuple dans ce monde & la vie eternelle dans l'autre. En S. Matt. c. 19.

EN veüe de l'incomparable Saint que l'Eglise honore aujourd'huy, j'entre dans le sentiment du grand Evêque de Marseille Salvian, lequel ayant étudié la conduite

conduite du ſaint Amour, ne ſçait quel compliment luy faire, ny quel nom luy donner, *amor quid te appellem neſcio*, ſaint amour que diray-je de vous? il eſt vray que vous avez de fort belles heures; mais il faut avoüer que vous en avez des bien noires, vous paroiſſez aujourd'huy complaiſant & de bonne humeur, demain vous vous montrerez fâcheux. Icy vous eſtes bien-faiſant, vous y donnez la vie; ailleurs vous êtes mal-faiſant, vous y donnez des coups de mort. Loüeray-je donc vôtre bonté; ou decrieray-je vôtre rigueur? Il y a tant de mélange de ces deux qualitez contraires en vôtre vie, que ſi ſans vous flater, l'on vous peut faire paſſer pour doux; ſans vous faire tort, on vous peut traiter d'auſtere, *ita utrâque plenus ut utrumque eſſe videaris.* Ainſi ce n'eſt pas une petite entrepriſe de vous donner un nom; car à vous avoüer le vray, vous êtes étrange. Vous prenez plaiſir de faire pleurer celuy que vous avez obligé de rire, vous reduiſez à craindre le même à qui vous avez conſeillé d'eſperer; vous jettez dans la diſette generale de toutes choſes celuy que vous aviez mis dans l'abondance; & je vois que vous conduiſez ſur un fumier le même Iob, que vous avez porté ſur un trône; vous venez de faire un pere dans Abraham, & vous vous diſpoſez d'en faire un bourreau; & en même temps que vous commandez à Alexis de prendre une Epouſe, vous luy ordonnez de l'abandonner. De ſorte que vous faites mourir le deſſein de vous qualifier, de vous donner un nom, puis que l'une de ces conduites m'invi-

te de vous publier l'attrayant, l'obligeant, & l'incomparable, & l'autre me force de vous faire paſſer pour rebutant, cruel, & pour inſupportable : Me voilà dans l'inquietude & dans l'irreſolution, ſi je vous traite de mauvais, on dira que vous êtes bon, puis que vous ſçavez flatter, careſſer, donner de bonne grace. Si je vous traite de bon, on dira que vous êtes mauvais, puis que vous vous mêlez de frapper rudement & de mortifier cruellement, *amor quid te appellem neſcio.* C'eſt ainſi que vous donnez la gêne aux Eſprits, quand il faut faire vôtre caractere. Pour moy voyant la poſture pitoyable, où vous avez reduit Saint Alexis, je ne ſçaurois vous traiter de bon & de doux ; je dis hautement que vous êtes mauvais & cruel ; & ſi pour vous ſauver de ce blâme, vous avancez que tout ce que vous faites eſt Saint, j'y conſentiray en prononçant, que vous êtes ſaintement cruel ; Ou pour parler dans les termes de S. Gregoire de Nazienze, que vous
Or. 2.7. êtes un doux tyran. Le mot de tyran me contentera & celuy de doux vous ſatisfera ; c'eſt donc le ſujet de cet entretien diviſé en deux poincts, dõt le premier vous parlera de l'amour crucifiant, il vous en fera un tableau particulierement en la perſonne de S. Alexis & le ſecond juſtifiera cette conduite & la monſtrera toute ſainte afin qu'il ait l'eloge de ſaintement cruel.

Diviſion.

I. Point. Ie dis donc que l'amour divin eſt un cruel, qu'il eſt en poſſeſſion de perſecuter ſes devots, ſoit pendant la guerre où il a tiré le ſang des veines

veines d'onze millions de Martyrs, ſoit pendant la paix, où il laiſſe aux Confeſſeurs une vie qui ne vaut gueres mieux que la mort, & qui eſt effectivement un martyre, dit Tertullien, *dilectio hominem martyrem excudit*, & même un martyre plus fâcheux par la longueur comme parle Saint Bernard. Et certes qui n'auroit ce ſentiment voyant que les careſſes du Saint amour ſont des croix, ſes divertiſſemens des veilles & des travaux; que les honneurs de ſa Cour ſont des opprobres, comme la nudité y tient lieu de richeſſes, & de treſors? Mais les tyrans ont-t'ils fait éclater en leur conduite quelque cruauté, qui ne ſoit viſible en celle de l'amour? ceux-là ont ravy les biens des ſerviteurs de Dieu, celuy-cy met ces ſuivans en chemiſe, & ne leur laiſſe quoy que ce ſoit; les tyrans ont couvert d'oppobres ceux qu'ils perſecutoient, & les ont diffamez: l'amour n'a pas plus de retenue pour ſes amis, qu'il expoſe tous les jours à la calomnie, à la mediſance, & aux injures. Ceux-là ôtoient la vie; l'amour la laiſſe, pour l'ôter mille & mille fois. Enfin l'amour eſt cruel, c'eſt ſon nom, luy-même ne le deſavoüe pas, il veut ſeulement adjoûter ſainctement cruel. Nous le luy ferons prouver, mais il n'eſt pas encore temps, il faut auparavant reconnoître que je ne l'ay pas calomnié en diſant que de tous ſes Confeſſeurs, de tous ſes Martyrs ſans ſang, dont il a entrepris la defaite, il ſemble s'eſtre attaché avec plus de violence & de rigueur à la perſonne de S. Alexis, l'ayant ſi mal traité que le B. Pierre de Damien l'admi-

Tertul. Scorp. 6.

re comme un Martyr unique en ſon genre de nouvelle creation ſans exemple, *novum martyrij genus, novum prabet in admiratione ſpectaculum.*

Pour remarquer cette cruauté envers ce Saint mettons-le en parallele avec eux, & commençons par Abraham l'un des plus illuſtres que ce même amour ait jamais perſecuté. Icy j'avoüe, que le S. amour a donné un grand exercice à Abraham; mais je ſoûtiens qu'il en a plus donné à S. Alexis. Ce fut à la verité un commandement bien ſurprenant à Abraham, quand il receut ordre d'abandonner ſon pays, & ſes parens, *egredere de terra tua, de cognatione tua, de domo patris tui.* Abraham vous dites que vous *Gen. 12.* êtes à moy; j'en veux faire l'épreuve. Ie vous veux depaïſer; ſortez du lieu de vôtre naïſſance. Voilà qui eſt rude: mais bien éloigné de la rigueur de celuy que l'on fait à Alexis. L'amour adoucit l'exil d'Abraham par des richeſſes, je te feray grand Seigneur, *faciam te in gentem magnam*; je te combleray de faveurs & de benedictions, *benedicam tibi*; je te mettray dans une haute reputation, *magnificabo nomen tuum, &c.* Là deſſus on vante ſon obeïſſance, *egreſſus eſt itaque Abraham ſicut præceperat ei Dominus*, il obeït, il ſort de ſon pays, Abraham n'eût pas fort beſoin d'appeller ſa generoſité à ſon ſecours, pour quitter ſans mal de cœur le moins pour le plus; on change ſans repugnance une pauvre maiſon à une demeure qui vaut un Palais. Voilà cependant une partie de la rigueur exercée envers Abraham; la conduite envers

Alexis

Alexis eſt bien plus ſanglante. On luy fait avaler le Calice tout pur; car il a ordre d'abandonner ſon pays, de quitter la maiſon de ſon pere, & l'on ne luy montre pour attrait, que l'horreur d'un eſtat, où les jeûnes feront ſes feſtins, & ſa demeure ſera le portail d'une Egliſe; ſes richeſſes la nudité, & le mépris ſa reputation; & toutefois il obeit ſans remiſe. Le voilà hors de Rome, par une obeïſſance qui luy coûte bien plus cher que ne coûta à Abraham la ſienne. Car elle fut en ſecond lieu encore fort conſolée par la liberté, qu'on luy donne d'emmener avec luy ſa femme, ſon neveu Loth, ſes enfans & tous ſes moyens, *tulítque ſecum uxorem ſuam & Loth filium fratris ſui universámque ſubſtantiã & animas quas fecerant in Haran.* Où l'on ne permet pas à Alexis, de ſe faire ſuivre à ſon Epouſe, ny d'emporter quoy que ce ſoit pour ſoulager les neceſſitez de ſon banniſſement. En troiſiéme lieu, on envoye Abraham en une terre fertile, delicieuſe, qui couloit en lait, en miel, où il va effectivement prendre poſſeſſion pour ſes enfans, de ces pays tant vantez ſous le nom de terre promiſe. Cette complaiſance ne paroit point autour d'Alexis, que l'on conduit dans un climat, qui luy étoit inconnu; où il ne devoit faire fortune, qu'en pauvreté, en ſouffrance & en croix. Mais vous ne touchez pas, direz-vous, un grand ſujet de plainte qu'Abraham a droit de faire contre le Saint amour: l'exil n'étoit qu'un jeu, parlez du commandement qu'on luy fait d'immoler ſon fils unique, l'objet de ſes amours, *tolle filium tuum quẽ diligis Iſaac*, &c.

Gen.22. *atque offeres illum in holocauſtum*, &c. Fut-t'il jamais une cruauté de cette force ? mais eſt t'il poſſible qu'Abraham n'en tomba pas en deffaillance, *quomodo ad eum vocem non exhorruit* ; ne devoit-t'il pas en mourir de regret ? & rachepter par ſa mort celle de ſon heritier, *quomodo filij jugulationem morte non antevertit ?* n'eût-t'il pas été excuſable, de s'emporter en Or.9. blaſphemes, & de traiter cet ordre de barbarie, & l'amour d'inhumain ? ainſi parle S. Baſile de Seleucie. Quoy pour être obeïſſant, il faut oublier que je ſuis pere ? falloit-t'il donner à mes prieres un fils pour m'obliger d'en faire une victime à la cruauté de mon bienfaicteur ? Il faut avoüer, que le Saint amour fit un coup de ſeverité en cette conjoncture ; mais je n'en vois pas une moindre en la vie d'Alexis ; exigeant de luy un ſacrifice qui n'eſt pas moins ſanglant, que celuy d'Abraham : puis qu'il exige le ſacrifice de l'amour d'une Epouſe belle cõme le jour, & doüée de toutes les belles qualités qui rendent ſon ſexe aymable, amour, qui n'eſt pas moins cher à un Epoux que celuy d'un Fils à un Pere, encore y trouve-je quelque choſe de plus rigoureux. Car enfin le ſacrifice d'Iſaac ne fut qu'un jeu & une feinte de cruauté. I'entends un Ange qui commande à Abraham de ſuſpendre ſon coup, & de ne pas frapper ſon Fils, mais la cruauté eſt effective en la perſonne d'Alexis, qui immole effectivement cét innocent amour d'une Epouſe. On rendit le Fils à ſon Pere, mais on ne rend point cette Epouſe à ſon Epoux ; je me trompe le Saint amour qui a rendu le premier, rend la

ſeconde, Alexis eſt à Rome, & dans la maiſon de ſon Pere, il vit ſous les yeux de ſon Epouſe, ô rigueur Sainte, mais cruelle ! on n'a demandé qu'un demy ſacrifice à Abraham, & on en exige deux d'Alexis, dont le deuxiéme eſt plus ſanglant. On rend Iſaac à Abraham pour le conſoler ; on rend à Alexis ſon Epouſe pour le perſecuter, en le faiſant témoin des larmes, qu'il luy cauſoit & en luy deffendant de les eſſuyer, quelle épreuve ! Il ne fut point de ſemblable Martyre dit Pierre de Damien ; par effect à qui le comparerez-vous ? à celuy de Iob ? à la bonne heure. Mais qu'il eſt plus doux, que celuy d'Alexis ! Iob ſouffre les blaſphemes, les moqueries, l'inſulte d'une femme ; Alexis ſouffre la perſecution des charmes & des attraits infiniment plus dangereux, point de comparaiſon ; Iob eut fait un crime, dont une vertu mediocre n'eſt pas capable, Alexis eut manqué à une inſpiration mais ſans peché, il pouvoit ſe laiſſer vaincre. En deuxiéme lieu Iob eſt mal traitté de ſes amis ; ſa femme luy demandoit un droit de Iuſtice ; Alexis de ſes ſerviteurs & des eſclaves de ſon Pere, & avec vertu obeiſſant à la Iuſtice. Cela eſt bien plus humiliant & affligeant. Outre que ces amis ne perſecutent Iob, que par des reproches, les ſerviteurs par de coups, de ſoufflets, en luy arrachant la barbe, les amis bien intentionnez pour convertir Iob, quoy que dans l'illuſion, les ſerviteurs par malice en le voyant Saint contre l'ordre de la Charité & de la juſtice, &c. On oſte tout à Job, & à Alexis auſſi, avec

cette difference qu'on rend le tout au double à Iob,& on laiſſe mourir Alexis dans la nudité.Il n'y a donc point de pareille perfection à la ſienne.Car de dire, que ce fut une forte Epreuve à Tobie de perdre ſes yeux,c'en eſt une plus rude à Alexis, d'en avoir pour eſtre obligé de voir des objets flateurs qui euſſent deſarmé tout autre qu'Alexis ; puis qu'il pouvoit ſe laiſſer vaincre ſans perdre l'innocence.

Et puis pour fermer ce parallele, je vois deux ou trois circonſtances en Saint Alexis, qui rendent ſon martyre incomparable.La premiere, c'eſt qu'il n'a point eu d'exemple. Pluſieurs ont combattu contre la douleur ; luy ſeul a attaqué de front le plaiſir.Comme la Morale dit, que c'eſt une grande gloire de donner un exemple ſans exemple, *magna hæc gloria dediſſe exemplum ſine exemplo*, il faut avoüer que la difficulté eſt auſſi plus grande ; c'eſt ce qui ravit Pierre de Damien qui appelle cette action un triomphe qui ſuppoſe une victoire illuſtre & un combat ſanglant, *veneranda hujus ſancti vita verè triumphus eſt, & novaferè & inaudita victoria contra carnis illecebras novo & inſolito martyrij genere dimicavit.* Juſques à luy la victoire eſtoit en la fuite, icy par une inſpiration particuliere, diſons par une cruauté ſans exemple, elle a opiniatré un combat, où l'on ne iette que des roſes & du jaſmin, des plaiſirs & des douceurs. C'eſt ce qui merite nos extaſes, *novum martyrij genus novum præbet in admiratione ſpectaculum.*

La deuxiéme circonſtance eſt la longueur

du

du temps. 17. ans en ſon exil! 17. en la maiſon de ſon Pere ! ah ! que cela eſt rude ! que cela choque la vertu ordinaire, à qui la Morale reproche ſa foibleſſe contre la durée en ces mots, *nemo diu fortis fuit.* On combat un jour, un mois, une année, on ſe joüe d'une occaſion, de deux, de dix, de vingt, mais tenir ferme & ne ſe point laſſer dans la longueur du temps, cela eſt inoüy. Au ſiecle même des Heros, *nemo diu fortis fuit.* Abraham l'a eſté en une conjoncture; je ne ſçay ce qui fut arrivé en la deuxiéme, en la troiſiéme. Tobie a eſté aveuglé: mais bien-tôt aprés on luy rend ſes yeux ; comme l'on fait riche reſtitution à Iob de ſes biens, *nemo diu fortis fuit.* Le Saint amour malgré ſa rigueur a fait grace, & s'eſt addouci pour les autres ; jamais il ne relaſcha pour Alexis. Aprés cela n'eſt-ce pas le flatter de l'appeller bon: mais il a bonne grace, quand il s'en vante, *ego ſum paſtor bonus*, en quoy cette bonté ? je vous envoye au milieu des loups, vous eſtes bon, vous le prononcerés, & cependant vous ſouffrirés que je vous appelle cruel ſingulierement envers le pauvre Saint Alexis, puis que vous l'avés perſecuté avec une rigueur qui n'a eu de fin que celle de ſa vie.

Ambroſ. p. 54.

Mais paſſons à la deuxiéme partie de cét entretien & pour ne le pas condamner ſans l'avoir ouy, écoutons ſa juſtification car a l'oüir parler c'eſt un grand Saint, il a deux juſtifications, la premiere eſt tirée des intereſts de Dieu. Cette cruauté eſt donc ſi bonne pour Dieu, juſques là que Saint Ierome l'un de ſes

II. Point.

grands partisans fait de la constance & de la joye des hommes dans les maux, le triomphe de la divinité; & comment ? c'est-là que Dieu paroit Dieu de gaigner vostre cœur, qui n'est prenable qu'a la douceur, en ne luy faisant feste que de rigueur, *dignus patre amor*, dit Ennodius, *quem censura conciliat*, &c. qui que ce soit peut gaigner un cœur en le flattant, en le caressant, mais c'est un coup digne de Dieu, de se faire aymer en censurant, en maltraittant en reduisant à la misere, en crucifiant ses amis. Cela est capable de faire connoistre Dieu, à qui ne le connoit pas. Voyés-le, autrefois preschoit S. Chrysostome, en la même avanture de la Samaritaine, qui convertit ou donna lieu à la conversion des Samaritains pour un sujet tres-leger en apparence, *multi crediderunt propter Verbum mulieris testimonium prohibentis quia dixit mihi omnia quaecunque feci.* Où d'abord il semble qu'il y ait quelque precipitation, ou quelque temerité de se rendre sans combat au témoignage d'une galante si peu authorisée en une affaire de cette importance. Et à dire vray un Evangile, qui n'a d'autre predicateur, qu'une courtisane est mal en Apostre, & ne devroit gueres convaincre d'esprits : toutefois ce S. voyant que les Samaritains avoient fait attention, que Iesus-Christ ayant dit à cette femme des verités si fascheuses, bien loin de l'avoir rebuttée, en avoit fait sa disciple, il avoüe qu'ils avoient raison de se persuader, que c'étoit un homme plus qu'homme. Il luy a reproché les desordres de sa vie, il la fait rougir

sur

ſur ſes adulteres, & il la gaigné & ſe l'eſt attachée, c'eſt un grand homme, c'eſt un homme Dieu, il n'appartient qu'à Dieu de faire ces conqueſtes. Voilà ſon triomphe.

En deuxiéme lieu, il en uſe ainſi pour ſon conte, qu'il veut que nôtre amour imite le ſien, qu'il copie ſon extaſe qui eſt le modele de ſon amour. Voicy une excellente Morale, l'amour de Dieu le fit ſortir hors de luy & hors du ſein de ſes perfections infinies, pour aymer quelque choſe de finy, en aymant le cœur de l'homme qui eſt fort limité, & avec cét excés qu'il ſe fit ſemblable à luy, n'eſt-il pas juſte, que l'homme copie cette extaſe, & ſorte hors de ſoy & des choſes finies, abandonnant les plaiſirs, les honneurs, les biens, pour aymer l'infiny. Et parce que l'homme ne s'y portera pas, il l'y pouſſe par une douce violence, qui l'oblige d'eſtre ſaintement cruel. De même Dieu ne veut rien de vous que vous, & ſans que vous ſoyés reveſtu d'aucun autre attrait, il vous ayme & non pas ce que vous luy pouvés donner, *amat te non tua, nudus illi ſufficis.* Auſſi pretend-t'il, que vous n'aymiés que luy, que vous ne l'aymiés pas pour ſes conſolations, que vous ne vous attachies pas à ſes careſſes, à ſes preſens. Vous n'en fairés rien? il vous le faira bien faire hors de vôtre maiſon. Alexis! loin de ce Pere, loin de cette Mere, de cette Epouſe, de ces grands biens, revenés y, mais non pas à ces grands biens; logés ſous un degré, n'ayez point de larmes, & n'en ſoyez pas touché; au milieu des richeſſes ſoyés dans la pauvreté. ô

Dieu

Dieu qu'eſt cela ! mon intereſt ! je veux qu'on ſe contente de moy. Dieu ſçait qu'on ayme ſes bienfaicteurs, il ne peut ſouffrir de voir en nous les biens du Monde de crainte que nôtre cœur n'ayme qui le luy a donné, *reddite cæſari quæ ſunt cæſaris, & quæ ſunt Dei Deo*, &c. Vous ne le faites pas, dit le Saint amour, j'y mettray ordre, & vous aurés beau me traitter de cruel, vous boirez dans le calice. Vous eſtes l'heritier de la maiſon, vous mangerez le reſte des valets ; vous étes de naiſſance & je vous feray paſſer pour un coquin, pour le rebut du logis ; la qualité d'enfant d'Euphemien vous gaigneroit du reſpect, & je vous reduiray à un état où vos oreilles ne ſeront battues que d'injures, de meſpris & d'inſultes d'une canaille inſolente. Enfin avec Dieu vous honorerez les reliques de IESUS-CHRIST, l'opprobre, l'abjection, la croix, & l'abandon des creatures. C'eſt ma gloire c'eſt mon honneur, c'eſt mon intereſt, c'eſt le voſtre, je ſuis ſainctement cruel ; & cette cruauté menage vos affaires en procurant les miennes.

La troiſiéme piéce de la juſtification du ſaint amour, c'eſt ce qui nous reſte à conſiderer ; & icy ſi nous avoüons que Tertullien a raiſon de comparer le ſaint amour à un Chirurgien, qui employe le fer & le feu, qui coupe, qui brûle, qui épuiſe les veines, qui fait mourir de faim, il faudra dire avec luy, que comme la ſanté, qui en revient fait pardonner à la cruauté du Chirurgien, les avantages que nous tirons pour la ſainteté de la ſeverité du ſaint amour,

amour, nous la rendent aymable, *horrorem operis fructus excuſat.* Les douceurs de la vie n'entendent rien à faire des Saints, ce n'eſt pas leur mêtier, c'eſt l'employ de la rigueur, *præſtant adverſa quod ſecunda non tribuunt.* Juſtifions-le, la ſainteté chreſtienne eſt faite de deux piéces, de la fuite du mal, & de la ſuite de la vertu, l'une & l'autre ſont en la main de la ſeverité, *recede a malo.* Voicy le premier pas s'éloigner du mal ; cela eſt difficile au milieu des douceurs, il n'y a qu'un pas à faire du plaiſir quelque innocent qu'il ſoit juſques au peché, dit la morale, *facilis eſt gradus à voluptate ad ſcelus.* Adam n'a pas pû vivre innocent dans le païs des plaiſirs, & ſi les cinq Villes qui ont attiré le feu du Ciel ont eſté criminelles juſques dans l'excez, les Saints Peres en accuſent l'abondance & les delices du climat. Rien ne corromp un cœur comme les choſes agreables aux inclinations, *emolliunt animos blanda & perplacentia, facilè ſuadetur iniquitas*, Job, & Adam tentez de leurs femmes & invitez au mal, Job affligé ſur ſon fumier, Adam floriſſant dans le Paradis. Adam tombe dans le mal parce qu'il eſt dans les délices ; Job dans l'affliction lors qu'il eſt innocent. C'eſt à faire à la Croix, à la rigueur de nous éloigner du mal, en nous éloignant des deux pentes naturelles qui ſont la ſource de tous les maux : ce ſont, dans la penſée de Saint Bernard, deux ſanſues inſatiables la vanité de l'eſprit, & le plaiſir des ſens, *nec animus vanitate, nec voluptate aliquando corpus ſatiatur.* Il eſt plus aiſé de n'avoir point

Ennod. lib. 3. ep. 4.

Nier. ſtr. 8. c. 9.

In declam.

point de commerce avec le plaiſir & avec la vanité, comme lors que l'on vit dans la Croix & dans l'abjection, que de ſe ſauver de l'excez dans la douceur de la vie. Voyez Job ſur ſon fumier, il eſt imprenable au plaiſir, & inacceſſible à la vanité : conſiderez Saint Alexis à la porte d'un Temple parmy la gueuſerie & ſous l'eſcalier de la maiſon de ſon Pere, le plaiſir n'oſeroit aborder ſa mortification, ny l'orgueïl ſe preſenter à ſes haillons.

Il faut donc avoüer que le ſaint amour a droit d'être cruel & crucifiant envers ſes amis, puis qu'il leur fait par cette adreſſe remplir le premier devoir de la ſainteté Chreſtienne, qui eſt l'éloignement du mal, *recede à malo, & fac bonum*. C'eſt le deuxiéme qui ne doit pas moins à la cruauté du Saint. Il faut faire le bien, il faut meriter le Paradis. C'eſt dans la mortification & dans le mauvais traitement, c'eſt dans les Croix, que Saint Auguſtin appelle agreablement des forces ſpirituelles, *Crux Chriſti medecina ſpiritales.* C'eſt là où l'on negocie pour le Ciel, où l'on gaigne les treſors du Paradis, où l'on achete le Ciel, & le Royaume de Dieu. Icy c'eſt où tend la conſolation que Tertullien donnoit aux Chrêtiens empriſonnez : on vous prive des plaiſirs de la vie, on vous fait ſervice, on negocie heureuſement vos intereſts, vous perdez pour gaigner, vous quittez peu pour avoir beaucoup, vous achetez les douceurs, & les grandeurs de l'Empirée, en donnant des plaiſirs de boüe & des honneurs du neant, *negotiatio eſt aliquid amittere ut majora lucreris.*

l. 130. de tempore.

Tert. ad Martyr. 2.

Mais

Mais Saint Baſile de Seleucie eſt agreable quand il nous repreſente Abraham comme un Marchand : vous le croyez affligé, deſolé, point du tout, il rit ſous cette apparence ; c'eſt un adroit, c'eſt un Marchand qui avec ſon déplaiſir achette l'amitié d'un Dieu, *ut amicitia divina nundinatorem mireris.* Saint Iſidore a bonne grace, vous n'aurez point de coronne ſans l'avoir meritée, *præcedit coronam probatio*, vous ne l'aurez point meritée ſans avoir vaincu, *probationem victoria* ; comme vous n'aurez point vaincu ſi vous n'avez combattu l'affliction, & l'adverſité, *victoriam afflictio*, *afflictionem tentatio*, il faut paſſer par là, *non coronabitur niſi qui legitimè certaverit.* Si Joſeph eût été ſans chaîne & ſans priſon, il eût eſté ſans coronne, dit Saint Ambroiſe, *nonne injuria carceris corona eſt caſtitatis.* Oſtez aux Saints leurs travaux, leurs perſecutions, vous leur ôtez leur beatitude laquelle ils ont meritée dans leur martyres, *tolle martyrum certamina, tuliſti coronas : tolle cruciatus, tuliſti beatitudinem : nonne tentatio Joſeph, conſervatio eſt virtutis ? nonne injuria carceris, carcer eſt caſtitatis ?* & puis, dit le meſme on s'étonne que Dieu épreuve rudement ſes amis, qu'il perſecute Abraham, il luy veut mettre la coronne ſur la teſte : il en donne la charge à la perſecution, *Deus tentat ut coronet.* Et quand Dieu l'entreprit, il vouloit luy faire faire une haute fortune en le faiſant l'exemple d'une patience à l'épreuve des plus rudes afflictions, ou plûtôt en le rendant l'image vivante de la patience meſme, *tentatione purgat Abrahamum*

Or. 7.

L. 13. ep. 16.

L. 1. de Abrah.

hamum patientiæ ſimulacrum. C'eſt dans la coupelle, où l'or des vertus ſe raffine; l'or paſſe pour terre juſques à ce qu'il ait paſſé par le feu, ſuivant le beau mot de Tertullien, *nomen terræ in igne reliquit* : ainſi la vertu n'eſt meritante que par la ſouffrance, *virtus in infirmitate perficitur*, dit S. Paul; ou comme parle S. Ambroiſe, *conſummatur.*

Aprés cela faut-il s'étonner, ſi l'amour crucifie, s'il perſecute ſes amis juſques à ne leur laiſſer ſouvent aucune conſolation creée? c'eſt la belle penſée de Saint Auguſtin ſur ce verſet de David, *univerſum ſtratum verſaſti in infirmitate ejus.* Voyez un homme de bien, un Alexis, Dieu luy fait quitter ſon Pere, ſa Mere, ſon Epouſe, ſes biens en un mot toutes les douceurs de la vie, tout ce qui luy pourroit donner quelque ſatisfaction, *univerſum ſtratum verſaſti in infirmitate ejus.* Mais ne faut-il pas s'écrier avec l'Abbé Guerric, en veüe de cette haute conduite de l'amour, ô aymable diſſimulation! ô douceur! ô beauté deguiſée ſous un viſage de cruauté! *ô diſſimulatrix clementia quæ duritiam te ſimulas*, que vous eſtes chere, precieuſe à qui vous connoît! *quantâ pietate pugnas adverſus eos pro quibus pugnas!* ah! je vous connois toute maſquée, il faut que vous vous montriez. Ie vous demande pardon & grace des maux que j'ay dit de vous; je vous ay calomniée, en vous traitant de mal-faiſante, de cruelle, d'auſtere: vous eſtes toute bonne, toute douce, toute aymable, puis que vous nous éloignez du mal, & nous portez au bien; puis

Pſ. 40.

in Baptiſtam.

que

que vous nous faites contenter la juſtice de Dieu pour le paſsé & meriter auprés de ſa bonté pour l'avenir ; puis que vous nous purifiez pour nous conſacrer & nous ſanctifier. Ah quelle diſgrace de vous avoir ſi mal connu ! vôtre deguiſement me ſert d'excuſe, *ô diſſimulatrix clementia, &c.* A l'avenir nous imiterons Abraham, Iob, Tobie, Alexis, nous vous prendrons pour ce que vous eſtes. Voicy nôtre reſolution à leur exemple, vôtre cruauté ſe nommera careſſes, leſquelles nous recevrons dans toute leur étendue. Nous nous lions à la pauvreté avec toute ſa ſuite de mauvais logemens, de nourriture groſſiere, d'habit usé, taché ; de privation des plus petites commoditez, &c. Nous nous engageons à la ſeverité de la chaſteté, qui nous interdira les plus legers plaiſirs, qui nous obligera de vivre dans le païs des diſciplines, des jeûnes, &c. De mortifier nos ſens.

Nous nous ſoumettons aux rigueurs de l'obeïſſance, qui aſſujettira nos jugemens à ceux de nos Superieurs, & nous obligera de les croire toûjours meilleurs ; qui humiliera nos volontez ſous des ordres qui les choqueront.

Enfin nous nous declarons de vôtre party aux dépens de l'amour de nous-meſme ſans nous reſerver la liberté de faire quoy que ce ſoit pour nous plaire. Vous le voulez, c'eſt une ſeverité dont vous ne diſpenſez perſonne de vos devots, à la bonne heure.

PANEGYRIQUE

DE

Ste. MAGDELE'NE.

Dilexit multùm. *Luc.7.*

Elle a beaucoup aymé. En Saint Luc. chap.7.

BIEN que les grands Saints ayent brillé en toutes ſortes de vertus, puis qu'ils ont eu la perfection Chreſtienne, qui n'eſt autre choſe qu'un aſſemblage de toutes ces mêmes vertus ; il eſt toutefois vray de dire qu'ils ont fait particulierement éclater en leur vie quelque vertu plus que les autres, & que de cette vertu on doit faire leur caractere.

A cette heure ce ſera entrer dans le deſſein de nôtre Evangile d'avancer, que le caractere de Sainte Magdeléne a eſté la charité éminente. Ie ſçay qu'elle a eſté humble, patiente, devote, penitente & tout ce qui vous plaira d'en dire ; mais cela n'empêche pas que l'on ne puiſſe

puiſſe ſoûtenir qu'elle a eſté particulierement amante de IESUS-CHRIST. Mon texte eſt ma caution en cecy, *dilexit multùm*, & il me ſera aiſé de le juſtifier aprés que nous aurons rendu les reſpects ordinaires à la Sainte Vierge.

Ave Maria.

IE ne trouve rien de plus juſte, & de plus raiſonnable que la penſée de Saint Bernard, lorſque pour reconnoître le merite des gens, il n'emprunte point d'autre meſure que celle de la charité : de ſorte que s'il découvre en quelqu'un une grande charité, celuy-là paſſe en ſon eſprit pour un grand homme, *qui magnam habet charitatem, magnus* ; & qui ne luy preſente qu'une charité mediocre, il n'a de luy que l'eſtime d'un homme ordinaire, *qui modicam, modicus.* Mais s'il ne trouve point de charité dans une perſonne, il ne la conſidere que comme une perſonne de neant, *qui nullam, nullus.*

Et certes le goût de ce Saint ſur ce chapitre eſt le goût de Saint Paul, puis qu'il écrit que quand il ſeroit le plus grand des Docteurs, *etſi noverim omnem ſcientiam, &c.* quand il paſſeroit pour le plus éclairé des Prophêtes, *& ſi habuero Prophetiam* ; enfin quand il paroîtroit le plus miraculeux des Thaumaturges, *ita ut montes transferam* ; ſi d'ailleurs il eſtoit auſſi malheureux qu'il le faut être pour manquer de charité, il ne ſeroit qu'un chetif neant, *charitatem autem non habuero, nihil ſum.*

Donc pour ne ſe point méprendre dans

les éloges des Saints, il ſe faut regler par leur charité ; & ſi elle eſt éminente ce ſera ſans flatterie qu'on les publiera des Saints du premier ordre. Auſſi eſt-ce la methode que je veux obſerver en ce Panegyrique, dans lequel je veux meſurer la perfection de Sainte Magdeléne par la grandeur de ſa charité, en ſuivant l'eſprit de nôtre Evangile qui nous la propoſe comme la grande amante, *dilexit multùm.*

Il eſt vray que dans l'execution de ce deſſein, je ſouffre quelque peine : c'eſt que Saint Bernard m'apprend que le grand amour de Dieu n'a point de limites, *modus ſine modo diligere.* Comment pourray-je donc prendre les meſures de cét amour qui n'en a point ? *nec menſuram novit amor.* Mais bien que cela ſoit veritable dans un bon ſens, je puis toutefois avoüer avec Saint Auguſtin & les autres Peres, & meſme avec l'Apôtre, que la charité a des qualitez qui ſont comme ſes dimenſions. Or entre ces qualitez, j'en remarque particulierement quatre qui me ſerviront de flambeau pour découvrir l'éminence de la ſainteté de l'incomparable Magdeléne en découvrant l'éminence de ſa charité, c'eſt mon ſujet.

Diviſion.

I. POINT.

La premiere qualité d'un grand amour, c'eſt d'eſtre incomparable. En voicy la demonſtration priſe d'un bon principe de Saint Thomas : il faut aymer une choſe autant qu'elle eſt aymable ; on ayme l'or plus que le fer, parce que l'or eſt plus aymable que le fer ; on ayme un diamant plus que le verre ; on doit aymer l'ame plus que le corps, parce que l'ame eſt plus aymable

aymable que le corps, *unumquòdque tantùm diligi debet quantùm eſt diligibile.* Suivant ce prin- *Opuſc.*
cipe inconteſtable, il faut aymer Dieu autant 81.c.3.
qu'il eſt aymable. En ſuite voicy un ſecond principe du Docteur Angelique : une choſe eſt autant aymable qu'elle a de bonté, parce que la bonté eſtant l'objet de l'amour, il doit être grand ou petit à proportion du degré de bonté que l'on poſſede, *unumquodque eſt diligibile ſecundùm quod eſt bonum* ; or eſt-il que Dieu eſt bon au deſſus de tout ce qui prend ce nom ; parce qu'il eſt infiniment bon, il le faut donc aymer au deſſus de tout, c'eſt à dire incomparablement, *Deus infinitè & incomparabiliter bo-* *Ibid.*
nus ; ergo infinitè & incomparabiliter diligendus.
Il eſt bon & meritant au delà de toute comparaiſon, il s'y faut donc attacher d'une dilection incomparable. C'eſt la belle inſtruction que nous apprenons de la conduite du ſaint Epoux & de l'Epouſe ſacrée des Cantiques dans le ſecond Chapitre, où l'Epoux fait ce compliment à l'Epouſe, *ſicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias.* Il y a des viſages bien faits, des beautez achevées en la Ville de Ieruſalem, mais il n'y a rien de ſi beau, de ſi charmant, de ſi touchant à mes yeux que les graces de mon Epouſe : c'eſt pourquoy lors qu'aprés avoir étudié toutes les plus belles perſonnes que je connois, j'enviſage mon Epouſe, il me ſemble qu'il n'y a point de comparaiſon à faire avec la beauté des autres Demoiſelles de Sion que celle qu'on fait d'un lys avec des épines, *ſicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias.*

Comme s'il disoit, voyez l'avantage qu'a le lys le Roy & l'auguste des fleurs sur le plus malheureux des arbrisseaux, sur l'épine ; & dites que la beauté de mon Epouse emporte d'autant sur la beauté de ses compagnes. En suite comme la beauté est la mere de l'amour, & qu'une plus grande beauté merite un plus grand amour, une beauté incomparable vaut un amour incomparable ; j'ayme incomparablement mon Epouse. L'Epouse n'est pas moins raisonnable que son Epoux : voicy comme elle s'en exprime, *sicut malus inter ligna sylvarum sic dilectus meus inter filios.* La difference, dit-elle, qu'il y a entre un verger peuplé d'arbres & chargé de beaux fruits, & une foreſt pleine d'arbres steriles, c'est la difference que je trouve entre mon bien-aymé & le reste des hommes : c'est à dire qu'en suite de ses perfections qui le relevent infiniment au dessus des autres enfans des hommes, j'ay des transports pour luy qui n'ont point de semblables. Icy Saint Basile de Seleucie me ravit ; car il remarque ce caractere de l'amour en la conduite d'Abraham. N'est-ce pas, dit-il, un spectacle surprenant & agreable de voir l'amour d'un Dieu, & l'amour d'un Fils unique plaidant devant ce Saint Patriarche, & disputant à qui aura son cœur ? *amor in prolem & dilectio Dei judicio contendunt*, l'amour d'un Dieu d'un côté demande ce cœur, l'amour d'un fils y pretend de l'autre côté : Abraham est au milieu en qualité de Iuge ; mais de Iuge armé, comme il doit decider cette affaire avec l'espée, *Judex ensifer instat*

Ibid.

Or. 7.

inſtat Abrahamus, & enſe jus dicit. Qui gaignera ? en faveur de qui prononcera-t'il ce jugement ? l'amour d'un fils auſſi-bien né, auſſi innocent, auſſi aymable qu'Iſaac a beaucoup de pouvoir & beaucoup de credit ſur vn excellent Pere ; mais l'amour d'un Dieu ſe monſtrant infiniment plus meritant & plus aymable, il le doit emporter auprés d'un Iuge incorruptible. La choſe eſt faite, l'Arreſt eſt prononcé en faveur de l'amour divin, le Iuge le va ſigner avec le ſang du fils, & l'executer avec un ſacrifice, ſi l'amour Divin ne l'arreſte ; car pour Abraham il eſt determiné à faire la juſtice entiere, *victoriam Dei dilectioni tribuit, conſignat ſanguine teſtémque victoria ſacrificium facit.* I'ayme mon fils plus que mes yeux, dit Abraham, c'eſt mon unique, c'eſt un Enfant de benediction : il a des qualitez fort aymables ; mais Dieu étant incomparablement plus aymable, je l'ayme plus incomparablement. Ainſi en luy ſacrifiant mon fils, je fais juſtice, *Deus incomparabiliter bonus, incomparabiliter diligendus.* Je ſçay bon gré à qui écrit que l'entretien du Sauveur avec Saint Pierre, nous en doit perſuader, *Simon Joannis diligis me*, Simon fils de Iean m'aymés-vous ? c'eſt ce que dit le Sauveur ; à quoy Saint Pierre répond, Seigneur je vous prends vous-même à témoin que je vous ayme, *etiam Domine tu ſcis? quia amo te.* Le Sauveur une ſeconde, & une troiſiéme fois luy demande une même choſe ; & Saint Pierre une ſeconde, & une troiſiéme fois fait la même réponſe. Que pretendoit le Sauveur ? c'eſt comme s'il eût dit, Pierre m'aymez- *Ioan. 21.*

vous incomparablement ? car dans le ſentiment de cet grand homme qui me fournit cette penſée, à la premiere interrogation le Sauveur luy dira m'aymez-vous plus que tout ce qui eſt à vous, *diligis me pluſquam tua* ? En ayant pris la ſeureté de la bouche de cet Apoſtre, *etiam Domine*, j'ay quitté ma barque & mes filets avec mes pretentions, il paſſe à une deuxiéme demande, *diligis me pluſquam tuos ?* Pierre m'aymez-vous plus que tous vos proches, & que tous vos amis ? *diligis me pluſquam tuos ?* Saint Pierre ayant répondu, ouy je vous ayme plus que mon ſang & que ma famille : le Sauveur le preſſe une troiſiéme fois *diligis me pluſquam te?* Icy Saint Iean dit que Saint Pierre fut frappé de chagrin, *contriſtatus eſt Petrus*, & il repliqua, ouy, vôtre amour l'emporte ſur mon amour propre, *Domine tu noſti omnia, tu ſcis quia amo te.* Ouy je fais encore cela pour l'amour de vous & je quitteray plûtoſt la vie que vôtre amour ; je ſçay vôtre goût, vous voulez être aymé incomparablement, & vous êtes bien fondé, puis que vous étes incomparablement meritant, ainſi je vous ayme incomparablement.

Mais ô Dieu que la grande Sainte Magdeléne en étoit bien inſtruite, & qu'elle l'a admirablement pratiqué, *dilexit multùm*, elle a aymé ſon Dieu, mais elle l'a aymé incõparablement; puis qu'elle luy a tout ſacrifié, en ſacrifiant d'abord ſes Idoles, ſes inclinations, ſa perſonne. Voyez les Idoles du ſexe, le viſage, les yeux, le miroir, les cheveux, les baiſers, les habits

pompeux

pompeux les odeurs, la reputation, & les reſpects humains. Magdeléne foule tout aux pieds, elle immole tout à l'amour de ſon Dieu; car dés qu'elle eût ouvert ſon cœur au Saint amour, ſon miroir fut caſsé, ſes beaux habits abandonnez; elle fletrit ſon beau teint & l'éclat de ſes yeux ſous des larmes penitentes; elle deconcerte ſa teſte, elle avilit ſes cheveux, juſques à en faire un tourchon, de ſorte que ſi elle moüille les pieds du Sauveur avec ſes pleurs elle les eſſuye avec ſes cheveux, *& capillis ſuis terſit.* Ses parfums & ſes odeurs precieuſes ſont ſaintement prodiguées ſur les mêmes pieds du Fils de Dieu, *unguento unxit pedes meos.* Et ſa reputatiõ & le reſpect humain qui fait tãt d'impreſſion ſur les eſprits des femmes? voicy comme en uſa Sainte Magdeléne, bien loin d'écouter la honte qui revient du peché & la confuſion que l'on evite avec des ſoins même ſouvent ſacrileges en cachant ſes pechez juſques dans le tribunal de penitence, elle va trouver le Sauveur au milieu d'un feſtin, & là ſous les yeux de pluſieurs Scribes & Phariſiens, elle va s'avoüer pechereſſe, pleurer ſes debauches: parlons juſte elle va faire triompher l'amour de Dieu du reſpect humain ſon mortel ennemy, & témoigner hautement qu'elle prefere cet amour à toutes choſes; en un mot qu'elle ayme incomparablement, *eligo*, dit-elle, par la bouche d'Ennodius, *eligo jacturam pudoris ne ſubeam dedecus non amantis.* Ie paye volontiers de ma reputation, je ſouffre avec plaiſir la confuſion, je veux bien paſſer pour pechereſſe, parce

que j'ayme mon Sauveur au deſſus de toutes les Idoles du Siecle, & au deſſus de ma perſonne même & de mon amour propre. C'eſt ce qui fait l'admiration de S. Cyprien en ces mots, *nil ſibi de ſe retinens totam ſe Chriſto devovet.* Elle ayme ſans reſerve, ſans meſure, ſans comparaiſon; avoüons donc qu'elle a poſſedé avantageuſement le premier caractere du grand amour, *dilexit multùm.*

II. Point. La ſeconde qualité de la charité eminente c'eſt d'eſtre incontaminable; ſouffrez ce mot, parce qu'il eſt precis, & exprime parfaitement ce que j'ay à dire. Ie dis donc que le Saint amour veut étre accompagné d'une pureté parfaite. Et la raiſon eſt, que Dieu ne peut ſouffrir quoy que ce ſoit qui choque ſa pureté infinie : rien de pur comme ſes yeux qui ſont ſi delicats qu'ils s'offenſent de la veüe d'une legere ſoüillure, *mundi ſunt oculi tui ne videant malum*, une demarche, une contenance immodeſte l'eloigneroit & luy fermeroit le chemin à l'abord de vôtre cœur; ſes pas étant tous une voye de lait dans la blancheur d'une innocence irreprochable, *impolluta via ejus.* *Pſ.17.* S'il a la bonté de ſe laiſſer inviter à un feſtin, c'eſt avec condition eſſentielle qu'il mangera parmy des lys, c'eſt à dire parmy des cœurs auſſi blancs de pureté que les lys, *qui paſcitur inter lilia.* *Cant.2.* S'il vous fait l'honneur de vous recevoir à ſa converſation, portés-y des oreilles chaſtes; car ſes entretiens ſont la pureté de la myrrhe la plus fine, *labia ejus diſtillantia myrrham primam.* Voilà à quel point Dieu ſous la perſonne d'é-

poux

poux & d'amant porte la pureté ; pour vous apprendre qu'un ame qui pretend d'eſtre ſon amante & ſon Epouſe doit copier ſa pureté. S. Iean la decouvre cette ame de faveur, cette Epouſe ; mais aprés qu'il l'a bien enviſagée, bien étudiée, il la publie toute brillante de pureté, *vidi ſponſam non habentem maculam neque rugam*, je n'y ay obſervé ny ride ny tache, ny petite ny grande impureté : ſes yeux dans le Chapitre quatriéme des cantiques ſont des yeux innocens des yeux de colombe, *oculi tui columbarum*. Ses joües ont rapport à la couleur des grains d'une grenade ouverte, & c'eſt l'effet de ſa pudeur, qui rougit à l'abord d'une legere atteinte d'impureté, *ſicut fragmen mali punici ita gena tua*. Au reſte ſon Epoux la loüe de ce qu'elle eſt comme un jardin fermé dont autre que luy n'a l'entrée, *hortus concluſus ſoror mea ſponſa hortus concluſus*. Cette repetition montre qu'il eſt fermé à double haye. Il y a dans ce jardin une belle fontaine ; mais c'eſt une fontaine de reſerve pour la ſoif de l'Epoux : elle eſt ſcellée de ſes ſceaux, *fons ſignatus*. Icy je me ſouviens que les Perſans au rapport d'Athenée avoient des fontaines dont le Roy ſeul pouvoit boire, il y alloit de la vie d'eſtre aſſés temeraire pour y puiſer de l'eau. C'eſt quelque image de la reſerve qu'une ame amante de Dieu doit garder, *fons ſignatus*. Point d'amour étranger, ny d'accés ; il ſoüilleroit la pureté de ſes eaux, & cette impureté rebuteroit ſon Dieu, qui eſt la pureté même. Sans doute il y a un Saint plaiſir de voir la fidelité de l'Epouſe

Cant. 4.

L. 12. *c.* 3.

des

des Cantiques ſur ce Chapitre ; car elle veilloit avec grande application à tenir ſon jardin & ſa fontaine inacceſſible, *hortus concluſus, fons ſignatus* ; elle ſçeut qu'une Demoiſelle de Jeruſalem invitoit ſes compagnes à s'aller divertir dans le verger dont je parle, elle leur diſoit, je m'en vay au jardin de l'Epouſe, en ajouſtant, il y a des põmiers couverts de fruits & des palmiers chargés de belles dattes, allons voir quel goût ont ces pommes & ces dattes: venés avec moy ſans crainte, venés, ce ſera moy même qui les iray cueillir ſur l'arbre, *aſcendam*
C. 7. *in palmam & apprehendam fructum ejus.* Cela paroiſſoit aiſé, elles y vont ; mais l'Epouſe les voyant ne craignit point de paſſer pour mal-honeſte en leur refuſant l'entrée du verger, & en leur diſant nettement que tout étoit pour
ibid. ſon Bien-aymé & ſa perſonne & les fruits, *ego dilecto meo.* Pour les eaux de ma fontaine, je les reſerve uniquement à la ſoif de mon Epoux, ſans quoy je n'oſerois pas dire, *dignum dilecto meo ad potandum.* Puis s'adreſſant à l'objet de ſes ſaintes amours elle s'en fit un merite en ces beaux mots, *omnia poma nova & vetera ſervavi tibi dilecte mi.* Mon cher Epoux, tout mon verger, tout mon cœur, tout mon amour eſt à vous, je n'ay garde d'y donner accez à un amour ſenſuel, à un amour des creatures, à un amour des choſes du ſiecle ; j'en reſterois impure, & en ſuite je vous rebuterois. Ie ſçay que l'amour d'une ame qui ſe veut lier à vous doit étre ſans taſche, ſans ſoüillure, en un mot incontaminable. C'eſt l'oracle du Sage en ces termes, *qui*

diligit

diligit cordis munditiam, habebit amicum regem. Prov. 22.

Voyons comme Sainte Magdeléne l'entendoit parfaitement bien. Son amour étoit ſi pur, ſi demelé de tout autre attachement qui auroit tant ſoit peu fletri ſa pureté, que comme nous a appris Origene, elle n'eſtoit pas capable d'ouvrir ſon cœur à quelque autre amant qu'a ſon Dieu, *ita ſingulariter diligebat ut nihil praeter eum diligere poſſet.* Ie croirois volontiers que la Reine Vaſthi en pourroit eſtre une figure dans le livre ſacré d'Eſter. Le Roy Aſſuere fait un grand regal à tous les grands de ſon Royaume, lequel étoit le plus ſuperbe, le plus magnifique & le plus delicieux dont on ait jamais oüy parler. Pour en augmenter la feſte il veut donner à tous ſes Seigneurs la veüe de la Reine ſon Epouſe, laquelle étoit la plus belle femme de ſon ſiecle. On luy porte les ordres d'Aſſuere, & on la prie de ſe faire voir à cette illuſtre compagnie, mais elle fit prier le Roy de l'en diſpenſer; & effectivement elle refuſa de paroiſtre. Icy on la blâme, on l'accuſe de fierté, & d'avoir fait la precieuſe, & moy je l'admire avec un Docteur; car elle ſe montra ſi fidele à ſon Epoux qu'elle luy oſa deſobeïr, lors qu'il luy ordonna de ſe produire à d'autres yeux qu'a ceux de ſon mary, *mariti ſprevit imperium, ubi non ſolis mariti oculis placere juſſa eſt.*

Voilà l'image & le Symbole d'une ame poſſedée d'un grand amour de Dieu, d'un amour incontaminable comme l'amour de la Sainte;

que

que je loüe. Depuis la mort de JESUS-CHRIST elle ne regarda jamais un homme au viſage : les Anges même luy paroiſſent importuns, elle en trouve deux auprés du tombeau de ſon Sauveur, ces Anges luy font civilité, & offre de ſervice innocent, ils entrent dans ſes peines, ils s'informent du ſujet qu'elle en a, *dicunt ei mulier ploras*. Quoy Madame nous vous voyons en quelque inquietude, eſt-ce que vous cherchés quelqu'un ? ne pourrions-nous point vous tirer de peine ? que fera Magdeléne ? ſera-elle point charmée de la beauté de ces Anges ? ne gouſtera-elle point la douceur de leur converſation, comme Origene dit qu'elle en uſa ? Meſſieurs tréve de compliment, *non quæro Angelos, ſed Regem Angelorum*, car vous auriés beau étre des Anges, j'en veux au Roy des Anges. C'eſt à leur Souverain à qui j'ay donné tout mon cœur ; je ne veux icy ni careſſes ni ſecours que de luy ; comme je n'ayme que lui, je n'ay de paſſion que pour lui, toute autre complaiſance le faſcheroit, parce qu'elle ſoüilleroit celle que je lui ay voüée. On a enlevé ſon corps & je ne puis apprẽdre où on l'aura mis : au reſte comme je ne cherche que luy, je ne me puis cõſoler qu'en luy. Il me ſemble icy de voir en nôtre Sainte la diſpoſition de l'Epouſe des Cantiques. Son Epoux ayant été obligé de faire un petit voyage en la Ville de Jeruſalem, & d'y ſejourner, il lui envoya des preſens avec une lettre pour adoucir le chagrin où la tenoit ſon abſence. Que fera-elle ? s'en payera-elle ? point du tout, elle lui fait réponſe quelle

l'attend

l'attend avec impatience en perſonne, & qu'il ny a que ſon baiſer ſanctifiant qui la puiſſe contenter. Pour entrer dans la penſée de cette divine amante, il faut remarquer que l'induſtrie des amants avoit trouvé l'art de ſoulager l'ennemy des abſences, en s'envoyant des baiſers. Ainſi dans l'Hiſtoire de Diocaſſius nous liſons qu'Othon regaloit ſes amis en leur envoyant des baiſers par des anneaux, *oſcula amicis per annulos mittebat*. Il baiſoit un anneau, il l'envoyoit à un ami qui baiſoit ce même anneau & par cet artifice l'on ſoulageoit le chagrin de l'eloignement. De même l'Empereur Iulien recevant des lettres d'un ſien ami, il les baiſoit, il les appliquoit à ſes yeux, il les ſerroit ſur ſa poitrine. Enfin, il leur faiſoit toutes les amitiés qu'il eût fait à ſon ami preſent. Donc il eſt conſtant que les preſens & les lettres étoient comme les ſubſtituts de l'amitié. D'icy il eſt facile de penetrer la conduite de l'Epouſe : ſon Epoux lui envoye de ces ſubſtituts de ſa preſence, des preſens, des lettres ; mais elle n'y peut prendre attachement, elle ne peut aymer quoy que ce ſoit, non pas même les preſens de ſon Bien-aymé ; elle ne veut que luy, *oſculetur me oſcula oris ſui*. Comme diſant toute autre affection feroit tort à la pureté de mon amour incontaminable. Voilà comme Sainte Magdeléne en uſe, ni dans le Ciel, ni ſur la Terre il ni a pour elle ni parmy les hommes ni parmy les Anges envoyés par ſon Bien-aymé, aucun ſujet d'engagement ; pouvant dire avec le Roy Prophete, *quid mihi eſt in cælo*,

lo, & àte quid volui ſuper terram? Ie l'ayme uniquement pour l'aymer incontaminablement. Voila comme nôtre Sainte n'eſt pas moins en poſſeſſion du deuxiéme caractere du grand amour que du premier. Un mot du troiſiéme.

III. Point. C'eſt que l'amour ſouverain eſt infatigable : c'eſt une choſe qui n'eſt pas fort difficile de juſtifier. La grande charité meſure ſes ſervices par la grandeur de ſon objet, elle veut qu'il y ait quelque proportion entre ſes ſervices, & le merite du Maître qu'elle ſert, *amor*, dit l'Abbé Gilbert écrivant ſur les Cantiques, *immenſitatem æmulatur*. Et comme ſes ſervices n'approchent pas de cette grandeur immenſe, elle ne ſe ſatisfait jamais. *Amori nihil ſatis eſt.* C'eſt pourquoy elle oblige les amans divins de dire avec Saint Paul, *charitas Chriſti urget nos*, l'amour de Dieu nous interdit le repos. C'eſt la belle remarque de l'Abbé Gilbert ſur ces mots, *in lectulo meo per noctes quæſivi quẽ diligit anima mea*, quel eſprit, demãde-t'il, eſt celui de cette divine amante? la nuit invite au repos, l'on ſe met au lit pour dormir, & de ce tẽps, & de ce lieu de repos elle en fait un lieu de ſupplice & de travail. N'eſt-ce pas aſſez de travailler le jour ſans y adjoûter les heures de la nuit ? *nunquid ſatis eſt?* à quoy il répond avec ces belles paroles, *fortaſſe ſatis eſt, ſed laboranti, non ſatis amanti.* C'eſt aſſez pour qui travaille, mais ce n'eſt pas aſſez pour qui aime ; car j'advoüe que toutes les choſes dans la nature ont quelque repos ; on fait treve avec les occupations ; l'affliction même a des bonnes heures ; l'on n'eſt pas eternel-

Ser. 9.

Ser. 2. in Cant.

lement

lement tanté, il ny a que la charité qui ſoit & qui veüille toûjours être en faction, *quieſcit tentatio, quieſcit occupatio, quieſcit afflictio, quieſcere neſcit dilectio.* C'eſt le genie de ce Saint amour, ſuivant le mot de S. Gregoire de n'eſtre jamais oiſif, *amor nunquam eſt otioſus*; & s'il ſe reduit à un repos faineant, il ſe degrade, il n'eſt plus amour, *ſi operari renuit amor non eſt.* C'eſt le travail qui le ſoûtient & qui en fait la demonſtration, *probatio amoris exhibitio eſt operis.* Pour cela le vray amour de Dieu ne conte jamais ſur ce qu'il fait, ou s'il conte, voicy ſa methode dans l'opuſcule 6. de Charit. de S. Thomas, *operatur magna & reputat parva, multa & reputat pauca, diù & reputat breve.* Les grandes choſes qu'il a faites luy paroiſſent petites; aprés avoir beaucoup fait, il croit d'avoir trop peu fait; les années de ſervice ont peine de paſſer en ſon Eſprit pour des jours. Il y a plus, aprés avoir tout fait, gardé tous les commandemens, obſervé les conſeils, obey aux inſpirations, ſi vous vous arreſtez à ce qu'il en penſe, il n'aura rien fait, & tiendra le langage que le Sauveur ſuggera aux Apoſtres, *cum omnia feceritis dicite ſervi inutiles ſumus.* Nous en avons quelque figure en l'avanture de Iacob, qui ſervit quatorze années Laban pour avoir ſa fille Rachel en mariage; car il eſt écrit que ces longs ſervices de quatorze années ne luy peſoient que comme des ſervices de peu de jours, *videbantur ei dies pauci*, comment? c'eſt le preſtige de l'amour, dit l'eſcriture *videbantur illi dies pauci præ amoris magnitudine.* Voila, diſois je, le tableau de qui

ayme de ce grand amour dont je parle. Il eſt infatigable ; mon travail, eſcrit Saint Bernard, n'eſt preſque pas d'une heure & bien qu'il dure beaucoup plus, la charité m'empeſche d'en ſentir le poids, *labor meus vix eſt unius horæ, & ſi amplius eſt, non ſentio præ amore.* En effet un amour ne trouve point de grand travail, *cui magna nihil magnum eſt*, ſon plaiſir eſt d'eſtre dans l'excez, *amor eſt quid nimio ſimile.* C'eſt un mot d'Ariſtote, comme s'il diſoit les vertus ayment la mediocrité en leur action, & font ſuivre le repos à l'action ; pour l'amour il eſt dans l'excez, il n'a jamais aſſez fait, *eſt quid nimio ſimile* ; il ne travaille que pour travailler ; il eſt infatigable. Remarquons-le en nôtre Sainte.

Ex quo intravit non ceſſavit oſculari pedes meos, dés qu'elle commença d'aymer elle s'impoſa la Loy de ne jamais être ſans aymer, ſans agir, ſans ſouffrir pour ſon bien-aymé. Jamais elle n'avoit fait aſſez de bien à ſon cher Sauveur ; elle le ſuivoit pour cela par tout, s'il alloit en miſſion, elle s'y trouvoit avec quelques-autres devotes. Peu de perſomes ſuivent Iesus au Calvaire, Magdeléne y paroit ; la mort même qui finit les fatigues de ſon Sauveur ne termina pas les ſiennes, elle va une fois, deux fois au ſepulchre. Elle l'y rencontre la deuxiéme fois ſous l'habit d'un jardinier, & ſans perdre un moment de temps, elle luy demande des nouvelles de ſon cher Maiſtre, & s'il a enlevé ſon corps ; elle le conjure de luy apprendre où il l'aura enterré, afin qu'elle l'emporte. *Domine*

11. Petr. Damian ſ. 29. ter ungit q. Pedes unguento contritionis 2. caput unguento devotionis. 3. totum corpus unguento pietatis.

ſi

ſi tu ſubſtuliſti eum, dicito mihi ubi poſuiſti eum, & ego eum tollam Ioan. 20. icy Origene s'écrie, ô l'amour merveilleux d'une femme! *ô inefabilis hujus mulieris amor!* hom. 10. *in diverſos.* O femme qui n'eſtes pas femme qui n'avez rien de la foibleſſe de voſtre ſexe! *ô mulier non mulier!* Elle eſt intrepide, elle n'excepte point d'endroit, quand il ſeroit au pretoire de Pilate, je l'iray enlever, *nullum locum excipit ſine timore, dicito & ego eum tollam.* Mais à quoy penſez vous Magdeléne? cette entrepriſe eſt pour des bras plus forts que les vôtres, *promittit, adimplere non poteſt, nihil non amanti difficile.* Ennodius. *nunquam vires in amore interrogo.* C'eſt aſſez, elle ayme, dit S. Bernard, *& nihil difficile amanti, amor nomen difficultatis erubeſcit.* Comme s'il diſoit, qui ayme peut tout; car il eſt infatigable, il entreprend tout, rien ne luy paroit impoſſible; la difficulté ne fait point de peur à ſon zele qui ſe plait dans les choſes mal-aiſées, & ne ſe ralentit point pour ce qui ſurpaſſe ſes forces. C'eſt le ſentiment de S. Chryſoſtome, *non accipiet impoſſibilitate ſolatium & de difficultate remedium.* Ainſi elle s'opiniaſtre en la recherche des Reliques de ſon maître, reſolüe de les emporter. C'eſt ce qui juſtifie admirablement l'eloge que Drago a fait de cette amante infatigable, en diſant, qu'un amour de cette force a eſté plus violent que la mort, puis qu'il a vécu aprés la mort du Sauveur, *non potuit tantus amor Chriſto morìente mori.* Elle ne peût l'aymer vivant, elle l'ayme mort, *non habebat vivum, tota ſuper mortuum ardebat.* On a enlevé

Gregor. hom. 25. in Evāg Maria. Cùm fleret inclinavit & perſpexit in monumētum. Iam viderat vacuū, quid iterum ſe inclinavit? Amanti ſemel aſpexiſſe non ſufficit, quia vis amoris inventionem multiplicat inquiſitionis. Nam. ſ. 29. 4. ep. 23. S. 147. De Sacr. Dom. paſſ.

le corps du monument, elle n'abandonne pas pourtant ce ſepulchre, *ſtabat ad monumentum plorans.* Elle y verſe des larmes, & ſi pour rachepter les cheres depoüilles de ſon Seigneur, il n'eût fallu que remplir de larmes le tombeau, de grand cœur elle l'eût rempli de ſes pleurs, *ſi fieri poſſet redimendo corpori totum ſepulchrum lacrymis impleviſſet.* Ouy elle eût verſé des larmes infatigables ſuivant l'avis de ce pere. *Indulge domina totis habenis effunde infatigabiles lacrymas.* Tant il eſt vray que, *dilexit multùm,* & que ſon amour a eſté incomparable, incõtaminable, infatigable, il ne reſte que de ſe rendre inſeparable. C'eſt le dernier caractere du grand amour, j'en diray peu de choſe, *dilexit multùm.*

Ioan. c. 20.

IV. POINT.

Ouy le grand amour eſt inſeparable de ſon objet, premierement parce que decouvrant toûjours de nouvelles beautez, il s'y attache plus fortement; en ſecond lieu en recevant toûjours de nouvelles gratifications, la reconnoiſſance l'y lie toûjours plus êtroitement; En troiſiéme lieu on s'unit inſeparablement à ſon centre, & rien ne s'en detache que par violence. A cette heure Dieu eſt le centre de l'ame amante, elle ne s'en peut ſeparer; outre que l'amour de Dieu n'eſtant, ſelon Saint Denys, que l'union de l'ame avec Dieu, il y eſt indiſſolublement lié; ainſi il defie avec S. Paul toute la nature de le detacher de ſon objet, *quis nos ſeparabit à charitate Chriſti, an tribulatio? an anguſtia? an fames? an nuditas? an perſecutio? an gladius?* On nous perſecutera, les tyrans ſe ligueront pour nous perdre

perdre, la faim & la diſette de toutes les choſes neceſſaires, la violence, le fer, le feu ſeront d'intelligence avec eux pour vous ſeparer de JESUS-CHRSIT ; mais ils ne feront que des efforts impuiſſans, *certus ſum quod neque mors, neque vita, neque Angeli, neque principatus, &c. neque inſtantia, neque futura, &c. neque ulla creatura poterit nos ſeparare à charitate Dei*, ny Ange, ny Demon, ny vie, ny mort, ny preſent, ny futur, enfin nulle creature ne rompra les liens qui m'uniſsét à Dieu. Sans doute le veritable amour eſt inſeparable. S. Bernard s'en explique en ces mots, *charitas indiſſoluble vinculum*, & S. Paul en fait un article de foy en ce texte, *charitas nunquam excidit*, elle eſt inſeparablement attachée d'amour à ſon amour, elle dit avec l'Epouſe, *tenui eum nec dimittam*, l'emportant ſur Iacob qui parut intereſſé, car étant aux mains avec Dieu, ſous la perſonne d'un Ange, il luy promet de s'en ſeparer aprés ſa benediction, *non dimittam te niſi benedixeris*. L'Epouſe entend mieux le ſecret, dit S. Bernard, *non vult dimittere nec pro benedictione quidem, nolo nec benedictionem tuam ſed te*. Auſſi eſt-ce le myſtere que les ſpirituels decouvrent ſous l'écorce de ces mots, qu'il me baiſe du baiſer de ſa bouche, *oſculetur me oſculo oris ſui*.

S. in cœna Dom.

S. 19. in cant.

Mais pour le bien comprendre, il faut remarquer la nature du baiſer de bouche par lequel l'amy ſemble ſe coler à ſon amy ; comme ſi l'on vouloit vivre dans l'autre ; & que les ames humant un même ſoufle fuſſent comme mutuellement penetrées, *ſpiritum*, dit S. Ambroiſe,

L. de Isaac 31. ſe, *ſpiritum ſuum ſibi videntur invicem infundere.* Et dans cette veüe les Anciens étoient ſoigneux de recevoir en leur bouche le dernier ſouffle des proches mourans, comme pour reſter unis enſemble malgré la ſeparation operée par la mort. Donc l'Epouſe s'écrie, *oſculetur me oſculo oris ſui*; comme ſi elle diſoit que je ſois animée de vôtre Eſprit, que nous ne ſoyons qu'un en deux par une union qui tienne de l'unité; en un mot que je vous ayme inſeparablement.

Nôtre Sainte n'en a pas usé autrement. *Tenui eum nec dimittam.* Elle a eſté inſeparablement attachée d'amour à ſon Sauveur, elle l'a eſté pendant ſa vie, elle l'a eſté à ſa mort s'eſtant trouvée au pied de la Croix, dans un temps où les Apoſtres même l'avoient laſchement abandonné, *& diſcipulis diſcedentibus non recedebat.* *Hom. 15. in Evan.* dit S. Gregoire. Elle l'a eſté aprés la mort du Sauveur ne pouvant vivre ſans luy. Pour moy je croirois preſque que ce qui obligea le Sauveur de la repouſſer lors que aprés ſa reſurrection elle luy voulut baiſer les pieds en luy diſant, *noli me tangere*; c'eſt que s'il luy eût permis d'embraſſer ſes pieds, elle s'y ſeroit colée ſi fortement, qu'à moins de luy faire une violence extraordinaire on ne l'en auroit pas peu deprendre. Enfin afin que perſonne n'interrompit ce ſacré commerce d'union avec ſon Sauveur, qu'elle conſerva juſques à ſa mort, elle ſe retira dans une grotte éloignée de toute converſation humaine, ne voulant que Dieu qu'elle a aymé incomparablement, incontaminablement, infatigablement, inſeparablement pour

remplir

remplit l'eloge que le Sauveur luy a donné, *dilexit multùm*, elle a eu le grand amour dans toute ſon étendue.

En finiſſant permettez-moy de vous demander ſi le vôtre a toutes ſes meſures, eſt-t'il premierement incomparable ? Dieu ne nous peut-t'il point dire par la bouche de ſon Prophete, *cui me comparaſti*, &c ? à un chetif intereſt à un plaiſir brutal, &c ? S. Aug. *ſcis occultorum cognitor Deus quia cælo & terra & omnibus quæ in ea eu mihi charior, tu mihi acceptior.*

Nihil debes illi præponere quia nec tibi quidquã præpoſuit. Cyprian.

Secondement eſt-t'il incontaminable, combien de ſenſualitez petites ou grandes ? combien d'attachemens aux choſes plaiſantes & commodes, &c. à certaines perſonnes ? à des vices, &c ?

Troiſiémement eſt-t'il infatigable ? que faiſons-nous ? une heure d'oraiſon eſt laſſante, une Meſſe de demy heure eſt aſſaſſinante. Que donnons-nous ? combien nous coûte l'amour de Dieu ? je ſçay ce que vous coûte l'amour du monde, en quel frais vous a mis la charité, &c ?

Quatriémement eſt-t'il inſeparable, diſons nous avec David, *mihi adhærere Deo bonum eſt*, une bagatelle nous detache de Dieu, &c. avez-vous la penſée continuelle & l'attachement à ſa preſence, &c ? à peine y penſons-nous une ou deux fois le jour.

Et qui aymerons-nous cependant ſi nous n'aymons pas Dieu ? à qui nous attacherons-nous, ſi ce n'eſt à cet être infini qui eſt le centre de nôtre cœur ? nous avons beau faire, nous

avons beau courir aprés les creatures, & chercher nôtre contentement dans leur poſſeſſion : jamais elles ne nous ſatisferont, parce que nous ne ſommes pas fait pour elles. Nôtre cœur ne trouvera jamais ſon repos que dans Dieu ; par tout ailleurs il ſera dans le mouvement & dans l'inquietude. *Feciſti nos ad te Domine & inquietum eſt cor noſtrum donec requieſcat in te*, dit S. Auguſtin.

Aimons-le donc ce Dieu qui peut ſeul contenter pleinement tous nos deſirs, mais pardeſſus tout. Car qui a-t'il de ſemblable à luy ? *Quis ut Deus* ? toute la beauté, toute la bonté des creatures ne ſont que les écoulemens de ſes perfections infinies. Aymons-le mais uniquement. C'eſt le mépriſer, c'eſt nous abbaiſſer, que d'aymer quelque choſe avec luy. Plaiſirs, hõneurs, richeſſes, biens crée, qu'eſtes-vous que de la boüe, que de l'ordure, que de la fumée ? aymons-le mais ſans jamais nous laſſer de l'aymer. Cet amour qui fait le bon-heur des SS. dans le Ciel, peut ſeul faire nôtre felicité ſur la Terre. Si une fois nous avions goûté combien il eſt doux d'aymer Dieu, ah ! rien ne ſeroit capable de nous détacher de luy : nous verrions toutes nos amertumes ſe changer en douceurs, & toutes nos douleurs en plaiſirs. Mais ce qui fait que la moindre peine qui ſe rencontre dans ſon ſervice nous épouvante & nous abbat le cœur ; c'eſt que nous ne l'avons jamais bien aymé, c'eſt que nous aymons trop de choſes avec luy, & peut-eſtre plus que luy. Enfin aymons-le conſtamment, qu'il n'y ait rien qui

ſoit

ſoit capable d'éteindre, ou de diminuer les ardeurs de ces flâmes divines ; que tout ſerve au contraire à les augmenter. Proſperité, adverſité, biens, maux de la vie, que tout cela nous porte vers Dieu, nous attache à luy inſeparablement, afin que l'ayant aimé de la ſorte dans le temps, nous puiſſions continuer de l'aymer d'un amour bien plus pur & plus parfait durant toute une éternité bien-heureuſe, que je vous ſouhaite, &c. Ainſi ſoit-il.

PREMIER

PANEGYRIQUE DE S. IGNACE.

Melior eſt, qui dominatur animo ſuo, expugnatore Urbium.
Proverb. 16.

Il vaut mieux un homme, qui ſe ſçait vaincre, qu'un preneur de Villes.
Dans le 16. &c.

LA priſe de Pampelune par les François fut une grande perte pour l'Eſpagne : mais la converſion de Saint Ignace, qui ſuivit cette perte, fut un grand bien pour tout le Monde. Il commendoit dans la place, & il fit des merveilles pour la defendre ; mais les merveilles qu'il fit alors, il y a bien des braves qui les feroient

feroient aujourd'huy, à ſa converſion prés. Cependant c'eſt elle, qui l'a fait un Heros chrêtien, que tous ſes beaux faits de guerre n'auroient jamais fait. Et que ce mot de Heros ne ſemble étrange à perſonne. Toutes les actions heroïques ne ſe font pas les armes à la main. Il s'en peut faire, qui ne ſoient ny priſe de ville ny gain de bataille, & qui pourtant ſoient des victoires & des conquêtes. Il y a une bravoure Chretienne, comme il y en a une guerriere. Il faut plus de courage pour ſe vaincre ſoy même, que pour defaire une armée. Aſſujetir de nouvelles nations à Iesus-Christ, étendre les limites du Royaume de Dieu, amplifier le domaine de l'Egliſe, ce ſont geſtes de Conquerant, ſans qu'il ſoit beſoin pour cela de ruiner des places, ny de ſubjuguer des provinces. Toutes les Saintes n'ont pas été des Amazones, ny tous les Saints des Generaux d'armées; neanmoins ils ont tous été braves & victorieux à leur maniere. l'Egliſe même appelle bien les Apoſtres chefs militaires & triomphans; elle qui ne peut errer; & eux, qui ne firent jamais campagne; qui n'ont ny traiſné du canon ny fait ſiege; qui n'ont ny donné aſſaut ny defendu bréche. Ie redis donc, que Saint Ignace a été un Heros Chrêtien, quoy qu'il ait quitté la profeſſion des armes, qu'on dit qui eſt le métier des Heros. Saluons la Sainte Vierge, & nous le verrons en ſuite.

Ave Maria.

C'Eſt une maxime des gens des guerre, qu'à l'armée, les bales ont leur commiſſion, qu'elles

qu'elles ſçavent toutes, qui elles doivent tuër, & qui elles ne doivent que bleſſer, qu'elles ne vont point ſans l'ordre & ſans l'attache de certaine puiſſance fatale & predeſtinante. C'eſt là une Theologie militaire, c'eſt à dire bien hazardeuſe. Mais ſi elle vouloit dire, que ce qui eſt fortune à nôtre égard, ne l'eſt pas à l'égard de Dieu; que les coups de canon mêmes ſont des coups de providence; que c'eſt le Ciel, qui regle & qui ordonne ce qui ſe paſſe ſur la terre; elle le diroit de fort bon ſens. Car en effet, le boulet de canon & l'éclat de pierre, qui abbatirent Saint Ignace, & qui ne ſembloient aller qu'au hazard, étoient conduits de la main de Dieu. La providence divine penſoit bien à une autre conquête qu'à celle des François: ceux-cy ſe vouloient rendre maîtres de la Navarre par la priſe de la Ville capitale; & celle-là gagner une ame grande, un cœur vaſte, un homme, à qui, non pas le Royaume de Navarre, mais le Monde même devoit eſtre trop petit.

Et afin que d'abord on ne diſpute point à Saint Ignace, qui eſt cét homme, dont je parle, cette étenduë de cœur, & cette élevation d'ame, les preuves en ſont réelles & ſolides. La premiere eſt, qu'on ne fie pas la defenſe d'une place, qui eſt la clef d'un Royaume, à un homme ſans courage, ou de courage incertain & douteux. Et que ſeroit une ame lâche dans un fort, dans une citadelle? un Commendant timide, dans une Ville frontiere, dans une Place d'armes? ce que ſeroit un cerf dans un Arſenal, une

une quenoüille dans un fourreau d'épée, ſi l'expreſſion & la metaphore n'eſtoient trop hardies.

Aprés, quelle fermeté ne faut-il pas, pour ſouffrir une tranſpoſition d'eſquilles, de fragmens d'os, ſans émotion d'eſprit ny de viſage, ſans jetter un cri, ny un ſoupir, avec moins de douleur, ce ſemble, que n'en ſouffrent les Chirurgiens, qui font l'operation, voire moins que les ferremens, dont ils ſe ſervent pour la faire ? S'il n'eût manqué la cauſe & le motif à cette conſtance, il ſe ſeroit fait un Martyr de ce que le Saint endura, mais un de ces Martyrs, qui au milieu des tourmens ſembloient moins endurer, que les Bourreaux, qui les tourmentoient, voire moins que les inſtrumens de leur Martyre. Mais que voulez-vous ? comme les fautes des Autheurs ne ſont pas des regles, les imperfections des Saints ne ſont pas des exemples ; ſur tout des Saints, qui ne le ſont pas encore : Et en ce cas là, il y auroit moins de raiſon de vouloir apprendre d'eux à être vain ou avare, que d'en apprendre à étre goutteux ou hydropique. Le nôtre, qui tournoit alors toutes ſes penſées du côté de la guerre & de l'amour, fit là une fauſſe galanterie, & le trait d'une vaine bravoure. Il voulut qu'on r'ouvriſt ſa playe, & que l'on ſciât un os, qui s'avançoit & ſe jettoit dehors, parce qu'il l'eût empéché de porter la botte juſte & tirée ; & que les Dames l'auroient veu de moins bon œil. Il ſouffrit la ſcie & le raſoir, avec la force & l'aſſurance, que je viens de dire. Et parce que les effets

de

de la grace ne détruiſent point les affections de la nature ; qu'ils les perfectiennent ſeulement, & qu'ils les rectifient par un meilleur objet, qu'ils leur donnent ; j'ay pretendu dire, que de cette intrepidité, qui n'eſt pas commune, il ſe pouvoit faire un Heros Chrétien, qui eſt un homme extraordinaire.

Car la vertu heroïque n'eſt pas de la commune Morale. Elle fait une eſpece à part & un rang toute ſeule. De la vouloir reduire à la mediocrité, qui eſt la propre meſure des autres vertus, ce ſeroit de meſme à peu prés, que ſi vous vouliez faire porter vos gands à un geant. Elle va autant au delà de la vertu ordinaire, qu'elle va au delà du vice. Les Philoſophes diſent, qu'elle eſt un Empire abſolu, qu'on a ſur ſoy-meſme & ſur toutes ſes paſſions ; que toutes les vertus ayant leur objet propre, tous les objets des vertus ſont le propre objet de la vertu heroïque ; encore faut-il qu'ils ſoient dans un degré éminent. Tellement que ſelon cette definition des Maîtres, il y a bien des gens, qui croyent d'avoir part à la vertu heroïque, & qui s'en font bien accroire. Car ſans appeller icy Pompée, Alexandre, Ceſar, & ſemblables pretendus Heros, que certaines perſonnes appellent un peu trop ſouvent ; par des allegations importunes ; & qui n'ont pas eu cét Empire heroïque, parce qu'ils n'ont pas ſceu ſe commander, dans ceux-là meſmes, que les poëtes ont fait d'imagination & de fantaiſie, il y a bien eu de la pauvre humanité ; & il ſeroit aſſez aiſé de trouver leur foible ; cependant le Heros

doit

doit eſtre l'eſprit du monde le moins capable de foibleſſe, & où il y ait moins de l'homme ; le plus détaché des ſens, & le plus au deſſus de la nature, tel en un mot qu'a été le grand Saint Ignace, dans l'action & dans la ſouffrance, qui ſont les deux parties eſſentielles, qui compoſent le caractere du heros ; ſelon cét ancien mot, que c'eſt à un Romain (il ſeroit mieux dit à un Chrétien) de faire & de ſouffrir de grandes choſes. Ce ſeront auſſi les deux parties de l'éloge & du Panegyrique, que j'ay à faire. Et parce que la grande chaleur eſt un aſſez grand ſujet de patience, je ne feray pas un long Sermon, qui feroit doubler le merite, & outrer meſme la dévotion. *Diviſion.*

Saint Ignace étoit d'un naturel ardent & actif, d'un temperament tout de bile & de feu, qui eſt le temperament & le naturel des Heros, ſans quoy ils ne ſeroient demi-dieux qu'à demi, ils ne pourroient vaincre qu'en eſprit & de la penſée : mais il avoit encore une forte conſtitution d'ame, telle que la veut la magnanimité qui eſt de toutes les Vertus la plus entreprenante, aprés l'heroïque, elle n'eſtoit pourtant alors dans luy, qu'une paſſion martiale, qu'une humeur guerriere, qu'une inclination ambitieuſe, qui cherchoit les perils, & ce qu'on appelle les belles occaſions : Et parce que les veritables manquoient dans un lit à un malade, il voulut du moins en trouver de feintes & d'imaginaires dans un Roman. Et c'eſt icy que Dieu frappa ſon coup. Car au lieu des proüeſſes fabuleuſes de je ne ſçay quels Heros, qui n'ét jamais I. Point.

jamais eſté qu'en idée dans l'imagination, & qu'en encre ſur le papier, il luy fit tomber entre les mains un volume des vies des Sains, qui ont eſté les Heros de l'Egliſe militante, & à qui le titre de vrais braves à bien plus coûté, qu'il ne faiſoit autrefois, qu'on le donnoit à des Empereurs chaſſeurs de mouches, coureurs de papillons, amaſſeurs de coquilles; Plus qu'il ne coûte aujourd'huy, qu'il n'eſt point de Page un peu étourdi, qui ne le puiſſe avoir pour deux ou trois coups d'eſcrime. Et eux l'ont acquis avec leurs ſueurs & leurs fatigues, l'ont acheté de leur ſang & de leur vie, & l'ont merité par des actions ſurnaturelles.

Les Saints, qui le toucherent particulierement, & qu'il ſe propoſa dés lors d'imiter, furent les plus admirables, & ſi joſe dire, les plus inimitables des Saints, les Martyrs & le Anachoretes : Car pour ne rien dire de ceux-là; qui paſſent tout ce qu'on en peut dire, Ariſtote aſſeure, que pour bien vivre en ſolitude, il faut étre un Dieu, c'eſt à dire un homme divin, & ſelon le Prophete le Solitaire eſt plus grand que luy-même. Tout ce qu'on peut, demeurant dans l'humaine infirmité, c'eſt de les ſuivre de loin & de la ſeule penſée, le Saint pourtant ſe reſolut d'abord de les atteindre; & cette reſolurion heroïque fut accompagnée d'un tremblement de tout le Château de Loyola, qui l'avertiſſoit de quitter vîte une maiſon ruineuſe & des biens caduques.

Mais qu'elle victoire penſez-vous qu'il luy fallut remporter pour cela? le Monde, qui eſt

un

un puiſſant tentateur, l'attendoit, ce ſemble, à la porte du Chateau, pour luy en diſputer la ſortie. Il ſe ſervit là, pour le retenir de tous les liens d'intereſt, & d'honneur, qui pouvoient l'attacher à la Terre; mais ils furent tous trop foibles. Il ſe preſenta à luy avec tout ce que l'abnegation Evangelique peut avoir d'affreux & de terrible, avec tout ce que l'eſprit du Chriſtianiſme propoſe de fâcheux & d'incommode aux ſens & à la nature; mais tout cela ne fut pas aſſez rebutant. Il luy fit voir l'avenir, où il ne voyoit qu'une étrange oppoſition avec le paſſé: Eternellement des croix, à un homme, qui ne s'eſtoit jamais promis que des plaiſirs: jamais que pauvreté & qu'abjection, à luy, qui avoit toûjours eu une haute fortune à faire, & de grands biens à eſperer, mais toute cette oppoſition ne l'arrêta point. Une choſe luy fit de la peine, à ce qu'il diſoit depuis; & c'eſtoit ce que l'on penſeroit de ſa retraite aprés la reddition d'une place: ſi elle ne ſeroit point attribuée ou au deſeſpoir de mieux faire, ou à la honte de n'avoir pas aſſez bien fait, s'il ne devoit point attendre pour ſon honneur la levée d'un Siege & la priſe d'une Ville, afin de quitter le monde, avec l'eſtime des gens du ſiecle, ce qui ſeroit le quitter plus glorieuſement, & même avec plus de merite. C'eſtoit là un Sophiſme à embarraſſer un autre eſprit, que l'Eſprit de Dieu, qui animoit Ignace, & que Saint Ambroiſe dit qui ne ſçait ce que c'eſt que de delay & de remiſe. Paſſant donc par deſ-

ſus toutes ces conſiderations, il fut ſe défaire de ſes armes dans l'Egliſe de Monſerrat, où il attacha à un pilier ſon épée & ſon poignard.

Il ne s'appendit jamais anatheme ni ne ſe fit offrande plus agreable au Dieu des armées. C'eſtoit luy ſacrifier d'avance, tous ſes reſſentimens & toutes ſes vengeances à venir, tous ſes duels & toutes ſes rencontres, tous ſes faits d'armes & toutes ſes campagnes, toutes ſes recompenſes & toutes ſes charges militaires, les gouvernemens & les penſions, les colliers d'ordre & les bâtons de commendement, les offres & les recherches de la fortune, les ſollicitations & les faveurs de la Victoire, la joüiſſance & la poſſeſſion de la gloire & de la reputation, où il aſpiroit, & qui ſont des choſes, qui tentent bien autrement les Heros, que ne les tentent les Heroïnes.

Il fit cette action Heroïque & ce grand ſacrifice aux yeux de la Sainte Vierge, que l'Egliſe dit qui eſt terrible, comme une armée en ordre de bataille: Et il en obtint comme pour le prix de ſa victoire, un courage invincible, pour toutes les entrepriſes, qu'il devoit faire à la gloire de Dieu; avec une pureté, ſans nulle rebellion du corps, ni même de l'imagination, qui eſt une choſe infiniment divine: D'autant plus que c'eſt par le vice contraire, que preſque tous les Heros de l'antiquité ont été hommes, & que la plus part des braves d'aujourd'huy ceſſent d'eſtre braves: car la valeur ne ſe trouve point avec l'incontinence; entre la molleſſe & la fermeté, il y a de l'incompatibilité

lité de la part des termes ; un courage mâle & efféminé en même temps, implique contradiction morale. Mais le Mars des fables ne manquera jamais de gens, qui feront gloire d'imiter ſes adulteres, pourveu qu'ils ayent pour les couvrir quelque lambeau de ſes enſeignes. Ce ne ſont pas les fruits des fornications ; ce ſont les belles actions, & les grandes victoires, qui doivent être la poſterité des Heros, & la lignée des hommes extraordinaires.

Une de ces victoires & de ces actions, c'eſt qu'un homme, comme Ignace, naturellement vain, ne prenne plaiſir de vivre que parmi les petites gens, & d'eſtre le rebut du peuple ; de ſe voir mépriſer par les hommes les plus vils & les plus mépriſables des hommes, & de le voir d'un œil ferme, & d'un cœur tranquille, qui bien éloigné de la ſuperbe delicateſſe de ces Chrêtiens dedaigneux, qui ne ſçauroient voir Jesus-Christ dans la perſonne d'un pauvre, il ſe faſſe un ſujet d'ambition Chrêtienne & vertueuſe d'eſtre dans un Hôpital, d'y rendre les derniers ſervices aux miſerables & de croïre que c'eſt ſon devoir de les leur rendre. Que s'il en trouve quelqu'un, qui ſoit couvert d'abſcez meurs, & d'ulceres qui ſuppurent, il conte pour rien d'en ſupporter l'infection & la puanteur, de l'oſer toucher, de mettre un appareil ſur ſes playes ; qui ſeroit tout ce que pourroient peu d'autres, quelque hardis qu'ils fuſſent ; mais qu'il aille juſqu'à y appliquer la bouche, à les nettoyer avec la langue, à en humer le pus, à en ſucer la pourriture, à en boire l'apoſtume, & à

en avaler l'ordure & la boüe. Cela eſt bien heroïque ; & cela qui eſt ſi heroïque, il l'a fait bien des fois à Manreſe.

Ie ne doute point que ce pus dans ſa bouche ne fût de meilleur odeur devant Dieu, que tout l'encens qu'on luy brûle ; qu'une goutte de ce ſang pourri ne doive mieux perſuader les hommes, que tous les torrens de l'eloquence humaine. C'eſt précher cela. Il ne ſe fit jamais Sermon plus fort contre la delicateſſe. C'eſt là le pur Evangile,& une morale toute Chreſtienne, que je voudrois bien qu'appriſſent ces Chrétiens emportez & violens, qui n'ont à la bouche que du fiel & de la bile, que de l'aigreur & de l'amertume ; ces détracteurs,qui n'y ont que le venin & le poiſon de la mediſance ; ces infames, qui n'y ont que turpitude & que ſaleté ; ces impies, qui n'y ont que des imprecations & des blaſphemes.

Pour le S. il ne faut pas croire que ce ſoit là tout ce qu'il a fait d'heroïque, ny qu'il reſſemble à certains vertueux,qui font quelque effort, mais qui ſe remettent incontinent dans le train ordinaire des ames cõmunes. Dés ſa converſion il parvint à un ſi haut degré de vertu, qu'il ne cherchoit en toutes choſes, que la plus grande gloire de Dieu ; ce qui eſt la ſouveraine perfection. Il ne ſceut jamais ce que c'eſtoit que de cette charité intereſſée, qui en même temps qu'elle tend une main au pauvre, preſente l'autre à la recompenſe ; c'eſt à dire, qui ſe veut trouver elle-meſme, en cherchant Dieu. S. Ignace a eſté toute ſa vie comme l'antipode de ce

fameux

fameux Antiferon, qui par une étrange alteration de ſes yeux, & de ſon cerveau, de nuit & de jour, au logis & la campagne, ſe trouvoit toûjours, ſe voyoit toûjours devãt ſoy, quelque choſe qui luy fût offerte, & ſur quoy qu'il jettât la veüe : S. Ignace au contraire voyoit eternellement Dieu ; toutes ſes veües ſe terminoiẽt à Dieu. La plus grande gloire de Dieu eſtoit ſa deviſe ; & la deviſe eſt la peinture & la parole des Heros, l'image des grandes ames, & l'hiſtoire des penſées de ces grandes ames ; mais une hiſtoire racourcie, qui dit plus de choſes, & en laiſſe plus à penſer, que n'en diroient de grands commentaires faits ſur de longs diſcours. Charité, êtoit le mot de S. François de Paule ; pauvreté, celuy de Saint François d'Aſſiſe ; de Sainte Thereſe, patir ou mourir ; de Sainte Claire, penitence ; predication & zele, l'eſtoit de S. Dominique ; ſolitude & ſilence, de S. Benoît & de S. Bruno. Celuy de S. Ignace eſtoit tout cela, parce que la plus grande gloire de Dieu s'étend à tout cela, & plus loin encore. Car il ne faut pas croire, que cette gloire de Dieu, dont je parle, & que S. Ignace avoit ſi à cœur, il ne faut pas croire, qu'elle conſiſte en je ne ſçay qu'elles petites prattiques & ceremonies de pieté, en un certain nombre ſcrupuleux de prieres, en de menues formalitez de devotion ; qu'elle ſoit toute en chapelets ; en jeûnes, en pelerinages. Il y entre la converſion des Royaumes & le Salut des Nations ; la propagation de la foy & l'accroiſſement de l'Egliſe ; la deſtructiõ de tous les vices & la ſanct fi-

fication de toute la terre. Le Saint ne viſoit pas à moins qu'à cela, par ſa diviſe.

Au reſte, vous croyez bien, que Dieu ne ſe cachoit pas d'un homme, qui cherchoit ainſi la gloire de Dieu. Certes on peut juger de leur liaiſon, par les frequentes & par les longues extaſes du Saint, dans leſquelles s'uniſſant à Dieu d'une façon, qui ne peut être connuë, que par l'experience, il ſouffroit tous les jours des evanoüiſſemens pareils à la mort de Moyſe, de qui l'écriture dit, que baiſant Dieu, & étant baiſé de luy, il rendit l'eſprit ſur ſa bouche. Il fut meſme une fois huit jours entiers en cét état de défaillance ſurnaturelle.

L'importance eſt, que pour être élevé à cette haute contemplation, il faut bien que l'on s'éleve au deſſus de ſoy meſme. Pour ſouffrir les choſes divines, comme on parle, il faut bien agir contre les paſſions humaines. Le corps, s'il eſt à ſon aiſe, trouble étrangement le repos de l'eſprit. Voicy donc toutes les douceurs, que le Saint luy accordoit; ſa vie étoit dans une caverne prés de Manreſe; Un morceau de pain du plus noir & du plus ſec, avec un verre d'eau par jour, étoit toute la bonne chere qu'il faiſoit; car il ne ſe traitoit pas toûjours ſi bien. Il paſſoit quelque fois les trois, les ſix, & les huit jours ſans nourriture; il les paſſoit preſque ſans ſommeil. Ajoutez à cela des larmes continuelles, trois diſciplines tous les jours, ſept heures de meditation à genoux, & je ne ſçay combien de coups de caillou ſur l'eſtomac, comme s'il eût eu le cœur bien endurci: mettez y le cilice & la haire,

haire, les orties & les épines, les ceintures de fer & tout ce qui ſert à matter le corps ; car il mit tout en uſage. A tout cela ajoutez encore les tourmens de l'eſprit, les anxietez, les ſcrupules, les privations, les delaiſſemens, toutes les peines interieures. L'enfant prodigue avoit bien plus fait de mal que luy; cependant la penitence de l'enfant prodigue fut bien moins rude que la ſienne. Mais que vous puis-je dire, ſi ce n'eſt que les Heros ne ſont pas des hommes ordinaires.

Encore ne ſont-ce là que les commencemens du nôtre. Quoy qu'à ne vous pas mentir, ces commencemens me font un peu craindre pour la fin. Ie doute bien, que ce ne ſoit là quelque impetuoſité de dévotion, quelque ferveur de novice, que ces larmes ne ſoint d'eau de torrent, qui s'écoule, & qui n'eſt pas de durée. Ie ne ſçay : mais le voila qui ſort de ſa grotte, où il tenoit plus fort, ce ſemble, que ſa grotte ne tenoit au rocher. Le voila meſme qui laiſſe ſa chaine de fer, prend un habit propre & honneſte, commence à voir le Monde, à entrer dans les Villes, à paroiſtre dans les places publiques, à frequenter les academies des ſcavans. Mon Dieu, quel changement eſt celuy-cy ! hé s'il eût continué cette vie auſtere, vous le canonizeriez tous !

Oüy, mais s'il l'eût continuée, eût-on jamais canonizé Saint François Xavier ni Saint François de Borgia ? eût-on beatifié le bienheureux Staniſlas Koſtka, ny le bien-heureux Loüis de Gonzague ? les trois Martyrs du Ja-

pon auroient-ils été reconnus pour Martyrs par le Saint ſiege ? s'il fût demeuré dans l'obſcurité de ſa grotte, combien d'infideles ſeroient demeurez dans les tenebres de leurs erreurs ? combien d'Heretiques ne ſeroient jamais rétré dans l'Egliſe ? combien de pêcheurs n'auroient point quitté leur mauvaiſe vie ? ſe ſeroit-il ruiné beaucoup de temples d'idoles par la converſion des idolatres ? le peuple des Saints ſe ſeroit-il bien multiplié, par la pratique des vertus Chrêtiennes, & par la bonne vie des fideles ? ſe ſeroit-il corrigé quantité d'abus, par l'uſage des Sacremens rétabli ? s'il eût toûjours gardé un profond ſilence dans ſon antre, dans ſa caverne, eût-on jamais parlé de tant d'Eſcoles & de colleges ? les bibliotheques ſeroient-elles pleines de tant de volumes pleins d'erudition & de pieté ? auroit-il paru tant de doctrine & d'eloquence, de lumiere & de zele, dans les chaires de profeſſeurs & de Predicateurs ?

Mais ſi Saint Ignace eût été un Saint toûjours extaſié, n'euſt-il pas été toûjours inacceſſible ? ſa ſainteté eût-elle jamais été exemplaire ? eût-elle jamais eu des imitateurs ? n'auroit-il pas été d'elle, comme de ces montagnes infructueuſes, qui touchent le Ciel, & ne ſervent de rien à la Terre ? il y a une ſainteté, qui s'abbaiſſe un peu, afin que l'on n'ait pas trop à s'élever, pour aller à elle, & celle-là eſt peut-être la plus haute & la plus grande. Les aigles ne ſont pas toûjours au deſſus des nuës. Les Anges des hommes marchent bien avec les hommes. Il y a une maniere de ſe parfumer ſaintement;

ment ; & de ſe faire un embon-point meritoire, & cette maniere eſt un conſeil de l'Evangile.

Noſtre Saint crût donc en perfection, même en laiſſant ce genre de vie ſi parfait, où il s'étoit engagé : parce que ſi le bien faire eſt ſelon le mot d'un ancien la plus cõurte voye pour s'élever au deſſus de l'homme, & ſe deïfier ſans apotheoſe, ſi l'on devient en quelque ſorte le ſecond Createur & le Dieu viſible de celuy, à qui l'on fait du bien ; procurer aux hommes la grace & la gloire, qui ſont les ſeuls biens de l'homme, c'eſt ſe diviniſer de la façon la plus excellente qui ſe puiſſe.

La veuë donc de Saint Ignace en quittant ſa grotte de Manreſe, fut de bannir du Monde l'infidelité, l'hereſie, le Schiſme, les mauvaiſes mœurs, qui n'eſtoit pas une petite entrepriſe. Il ſe propoſoit là d'étranges ennemis à combattre : or comme en fait de guerre, les forces doivent repondre au deſſein qu'on fait : que ce ſeroit imprudence de lever cent mille hommes, pour forcer un village ; d'envoyer une flotte de cent voiles contre un brigantin de corſaire ; auſſi-bien que temerité de faire attaquer une Ville forte, & des troupes reglées par un ſeul homme, quelque homme que ce fût. Il eſt bon de ſçavoir les meſures que prit Saint Ignace pour l'execution de ſon entrepriſe & de connoiſtre les hommes, dont il compoſa ſa compagnie, luy qui ſe connoiſſoit en hommes, mieux qu'homme du Monde. S'il n'eût fallu qu'un cœur immenſe, & qu'un eſprit infatigable, il eût pû ſuffire à toute la Terre : mais

tous ſes ſoins & toutes ſes veilles, ſon application ſans relaſche, & ſon action continuelle n'auroient pas épuiſé la beſogne. Le Fils de Dieu luy même, ce grand entrepreneur, ce geant ne voulut-il pas avoir dans la ſeule Iudée juſqu'à ſoixante & douze Diſciples, outre ſon precurſeur & ſes Apoſtres ? n'empruntât-il pas leurs voix, quoy qu'il fût la parole viſible & corporelle ? Et ſi aprés la verité, j'oſois alleguer les poëtes, qui ne la diſent gueres, je dirois pourtant aprés quelqu'un, ce qui eſt vray qu'ils ont accompagné leurs Heros d'autres Heros, pour entreprendre & pour agir avec eux, pour étre les compagnons de leurs travaux & de leurs prines, les compagnons de leurs guerres & de leurs victoires. Le noſtre donc en ayant trouvé de conformes à ſon idée, & de fort propres au deſſein qu'il meditoit, c'eſt à dire tout imbus, & penetrez de ſon eſprit de feu & de zele, il ne fallut que chercher la matiere à occuper utilement cet eſprit de zele & de feu, & elle ne manqua pas.

La découverte qui ſe fit en ce temps-là du nouveau monde, les hereſies de Luther & de Calvin alors naiſſantes, la corruption univerſelle de ce ſiecle-là ouvroient un aſſez grand champ, & offroient une aſſez belle moiſſon à cette nouvelle troupe d'ouvriers Evangeliques. Ce fut auſſi à la publication de l'Evangile aux terres neufves, à l'extirpation des hereſies nées & à naiſtre en Europe, à la reſtauration des bõnes mœurs par tout, que le Saint les deſtina, & qu'ils s'employerent inceſſamment. Il n'y eut

pays

pays ſi barbare ny lieu ſi retiré, où il ne paſſa bien-tôt quelqu'un d'eux, pour en aller chaſſer l'infidelité, qui y regnoit de temps immemorial; pour y blanchir dans le ſang de l'Agneau quelque Ethiopien ou quelque Negre; pour y marquer du caractere de fidele un Braſilien ou un Cafre; pour les faire penſer à leur ſalut, eux qui ne penſoient qu'à la peſche ou qu'à la chaſſe, qu'à la courſe ou qu'à la danſe, qu'à ſe defendre, ou qu'à ſe vanger de leurs ennemis, qui eſt toute la vie des Sauvages.

Et ce projet, comme il eſt bien aiſé de voir, n'a rien de la fin que ſe propoſent ou ces voyageurs curieux, qui vont voir les Cours étrangeres; qui veulent connoître les mœurs, les inclinations, les divers genies des Peuples; qui s'expoſent à tous les dangers de la mer & de la terre, pour aller admirer ſur les lieux la place du Phare, & les reſtes des pyramides; ou ces Marchands intereſſez, qui ne vont aux extremitez du monde, que pour en rapporter des épiceries & des aromates, des drogues & des vernis, de l'yvoire & de la porcelaine, des perles & des pierreries; que pour ſe prevaloir de la groſſiereté de ces bonnes gens, & profiter de la ſimplicité de ces pauvres Indiens, qui penſoient attraper les Eſpagnols, en leur donnant de l'or pour du verre. Des Heros Chrêtiens n'avoient pas des veües ſi baſſes & ſi humaines, ils n'alloient pas ſous le pole & ſous la ligne, pour apprendre les droits des Princes, qui y regnent; ny pour ſçavoir le dénombrement de leurs titres, qui eſt ſi grand & ſi vain, qu'il faut

une

une page entiere, pour expliquer les qualitez du petit Roy des Indes; C'eſtoit pour leur faire prendre la qualité de Chrêtiens, qui eſt ſeule plus glorieuſe, que tous les honneurs de la terre; c'eſtoit pour changer la naifveté de ces Peuples naturels, en la candeur & en la ſincerité de l'Evangile. Et ce deſſein n'a pas êté ſans ſuccez. De tous les Peuples, qu'ils ont convertis, il ſe feroit cette multitude d'Elûs, que Saint Iean dans l'Apocalypſe dit qui eſt innombrable; & il ſe feroit preſque un grand Peuple, des Grands, des Princes, des Roys, qui dans la ſuite des temps ſe ſont ſoûmis à l'humilité Chrêtienne, par le miniſtere tant de ces premiers Envoyez, que de leurs ſucceſſeurs.

Cependant ces conqueſtes, qui ſe faiſoient ſi loin ſur les mécreans, n'empéchoient pas, qu'on ne penſât à combattre les Heretiques, de plus prés, & à defendre l'Egliſe, contre laquelle tous les jours de nouveaux monſtres ſe déchaînoient. Et certainemẽt c'étoit un deſſein digne d'un Heros, de purger la terre de sẽblables monſtres; de travailler à reparer les ruines de l'Egliſe; de s'aider même à rétablir l'authorité des puiſſances legitimes, auſquelles l'hereſie n'a jamais obeï de bonne foy, ny ne s'eſt ſoûmiſe que de vive force; dont elle a toûjours enfraint les loix & diminué le pouvoir: car y a-t'il quelque coronne dans l'Europe, que l'hereſie n'ait entamée, qu'elle n'ait ébréchée de quelque côté? n'a-t'elle pas oſté la Suede à la Pologne, la Tranſylvanie à l'Empire, les Provinces unies à l'Eſpagne? Et ſi Dieu n'eût rompu ſes meſures,

nos

nos Roys ſeroient-t'ils aujourd'huy les maîtres du Louvre ? leur reſteroit-t'il un fleuron de leur Coronne ?

C'eſt donc à cét ennemy ſi puiſſant & ſi pernicieux, que le Saint en vouloit, & qu'il s'en prit. Et parce que la Science qui enfle a toûjours eſté l'appuy de l'hereſie, il jugea, que pour oſter ce ſoûtien ruineux, il falloit luy oppoſer une doctrine ſolide & edifiante. Pour cela, quoyque ſon inclination ne le portât nullement aux lettres, il s'en fit un attachement. Et certes, bien qu'il n'y ait que la Science des mœurs & que l'art de bien vivre, qui ſoient neceſſaires à ſalut ; les autres Sciences cependant & les autres Arts peuvent être neceſſaires à ſauver les hommes, qui ont beſoin de direction & de lumiere.

S. Ignace n'eſtudioit pas pour le beau langage, pour la gloire de bien écrire, pour avoir les ouvertures neceſſaires à acquerir & poſſeder les charges ſeculieres & les dignitez Eccleſiaſtiques. Ce n'eſt pas pour une ſemblable fin, qu'il a voulu que dans ſa Compagnie ſe trouvât la clef des plus ſublimes ſciences, & l'intendance des plus nobles arts ; ny qu'il y eût des Bibliotheques fournies des livres de toutes ſortes de profeſſions. Ce qu'il a pretendu, ça eſté de faire de ces Bibliotheques des Arſenaux d'armes ſpirituelles, pour faire la guerre à l'hereſie, pour remplir les chaires de verité, & les oppoſer aux chaires de peſtilence. Que ſi le Verbe eternel tout Fils de Dieu qu'il étoit, ne fit rien d'indigne de ſon Pere, en ſe faiſant Fils de l'homme,

dans

dans le deſſein qu'il avoit de ſauver les hommes: S. Ignace dans le même deſſein, fit quelque choſe, d'heroïque & de divin, en ſe faiſant enfant, d'homme qu'il étoit.

Pour moy, je vous avoüe, que je l'admire davantage dans la pouſſiere d'une école, avec la penſée qu'il a; que je ne l'admire élevé en l'air, & ravi en extaſe. C'eſtoit en apprenant ces minucies de concordances & de rudimens, qu'il formoit ces ſçavans Scholaſtiques, ces grands Theologiens, les Suarez & les Bellarmins: en begayant dans ces elemens & dans ces principes, qu'il donnoit à l'Egliſe ces Predicateurs ſi eloquens, ces Orateurs ſi apoſtoliques, les Cottons & les Edmonds-Augers: en recitant tout ce fatras de regles & de preceptes, qu'il dreſſoit à la vie ſpirituelle ces divins Aſcetiques, ces admirables directeurs des conſciences, les Suffrens & les Haincufves: en ſe tenant aſſis & immobile ſur ces bancs de grammaire & de baſſe claſſe, qu'il envoyoit de tous côtez ces Miſſionnaires zelez, ces infatigables Coureurs du mõde, les Barzées & les de Rhodes; & qu'il fixoit tant de jeunes gens naturellemẽt inquiets, pour leur faire ſucer avec l'étude des bõnes lettres, ce lait raisõnable de ſimplicité & de bõnes mœurs, dont parle Saint Pierre. Si l'obſtination des Heretiques n'eût eſté ſi contraire à ſes intentions, il n'y auroit plus aujourd'huy en France de Temples ny de Prêches, comme il n'y a plus de Places de ſeureté ny de Villes d'ôtage. Et ſi le vice ne ſe fût ſi fort oppoſé à ſon zele, il n'y auroit plus dans le monde de mauvais Chrêtiens,

Chrêtiens, qui a eſté encore une de ſes veuës. C'eſt pour cela, qu'il a voulu tant de Colleges dans les Villes, & tant de fonctions & de miniſteres dans les Colleges : qu'il a commis à ſa compagnie l'éducation de la jeuneſſe, & la conduite des ames ; ne trouvant rien de plus efficace pour rallumer la pieté éteinte, & pour rétablir les bonnes mœurs, dont il ne reſtoit preſque aucun veſtige.

L'inſtitution des enfans eſt peut-être le plus grand bien de la Republique Chrêtienne : car ſi ce n'eſt pas tant de la pureté de l'air & de la fecondité de la terre, que l'année eſt bonne, que de l'election des bons Magiſtrats, comme a dit quelqu'un, & de la ſage œconomie des Peres de famille, comme j'ajoûte, c'eſt apparemment rendre un grand ſervice au Public, que de luy preparer de bons ſujets pour le Domeſtique, & de travailler à la reformation anticipée de tout l'eſtat à venir, par l'inſtruction preſente des jeunes gens. C'eſt plus faire, que ſi l'on tenoit dans les maiſons des juges particuliers & des cenſeurs privez ; que ſi l'on établiſſoit dans les Villes des Syndics & des Commiſſaires pour les mœurs ; que ſi l'on envoyoit dans les Provinces des Controlleurs & des Intendans de diſcipline : cent commiſſions ſcellées du grand ſceau, & expediées ſelon les formes ne feroient pas un ſi bon effet, car avec cette methode toute la poſterité eſt bien élevée par avance ; puis que d'ordinaire les enfans ſe forment au bien ou au mal ſur les exemples des Peres. Ce jeune enfant, qu'on nous a confié, ſe fera enfin homme

homme meur & ſage entre nos mains, & le fils de cét homme, que nous aurons fait ſage & meur, ſera incontinent prud'homme.

Mais l'ouvrage favori de Saint Ignace, & ſon grand œuvre, pour parler ainſi, eſt le petit livre de ſes exercices. Il eſt de peu de mots, mais il a beaucoup de ſens. Il en eſt comme des extraits, où la ſubſtance des choſes eſt miſe en atomes & en gouttes. Toutes les maximes de l'Evangile, toute la perfection de la Morale Chrêtienne, tout l'art du ſalut y ſont en eſſence & en eſprit. Il ſe feroit de pleines boutiques de tous les livres ſpirituels, où il y a moins de ſpiritualité, qu'en ce petit volume. Quiconque le comprend bien, n'a plus beſoin pour étre Sage, ny des dogmes de Zenon, ny du Manuel d'Epictete. Il eſt arrivé par une voye courte & abbregée à la parfaite connoiſſance de la veritable Philoſophie, de laquelle Platon n'a eu nulle idée, & dont Ariſtote n'a pas même entendu les termes.

L'importance eſt, que les veritez du Chriſtianiſme n'y ſont pas abſtraites & ſpeculatives, mais agiſſantes & de prattique. Ce ne ſont pas des paroles, qu'on ne faſſe que lire, ou qui ſoient ſeulement peintes ſur le papier, qui n'entrent que dans l'eſprit, ou qui s'arreſtent dans l'imagination : on les ſent, & on les reçoit juſque dans le cœur ; elles vivent & ſe meuvent, & ont je ne ſçay quoy du ſtyle de ce ſiecle heroïque, où une même vertu animoit les diſcours & les actions, ſe couloit dans l'eſprit & dans le courage ; faiſoit des Docteurs & des

des Martyrs. Il n'y a peut étre pas un mot, qui n'ait converti un pecheur, ou qui ne l'ait touché. Ce point de meditation a tiré des larmes de penitence, & cét autre de devotion. Cette verité a fait des Chaſtes, & celle-là des humbles. Tel a eſté appellé à la Religion par cét article, & tel autre à l'état eccleſiaſtique. Cet endroit porta à la perfection Saint Charles Borromée en Italie, & celuy-cy Saint François-Borgia en Eſpagne. Tout le livre a plus fait gagner de victoires ſur les paſſions, que l'art militaire de Vegece n'a appris à donner des batailles. Il a plus fait bâtir d'Egliſes, fonder de maiſons religieuſes, dôter d'hoſpitaux, que les livres de Vitruve & de Vignoles n'ont enſeigné de divers ordres d'architecture, & de differentes manieres d'edifices. Il y a preſentement des Villes dans le Royaume, où l'on ne tient pas l'année bonne, quand ceux qui font ces exercices, ne vont pas juſques à quinze ou ſeize cent perſonnes : de ſorte que ſi Paul III. a dit que le doigt de Dieu étoit dans les regles & dans l'inſtitut de la Compagnie d'Ignace, il ſemble que ſon bras tout entier eſt dans ce petit ouvrage. Car ſi les plus fortes paroles des hommes ne ſçauroient d'elles-mêmes faire fuir une femme, ny ne renverſeroient un pan de muraille, il faut que celles de ce livre ſoient bien puiſſantes, qui amolliſſent la dureté du cœur de l'homme, & vainquent l'obſtination des mauvaiſes conſciences, qui ſont des choſes plus fermes que le roc, & plus dures que le marbre.

Et tout cela ſoit dit, pour répondre à ceux, qui pourroient dire, que nôtre Saint Heros n'a pas fait luy même bien des converſions, qui ſont des victoires non ſanglantes. Ioint qu'eſtant comme le cœur, l'ame, & la teſte de ſa compagnie, tout ce qu'elle a jamais fait d'heroïque luy appartient de droit, & doit luy étre attribué de bonne foy, parce que tout a eſté fait par ſon impulſion & ſous ſa conduite, de ſa direction & avec ſon attache. C'eſt en ce ſens qu'on a dit que les magiſtrats étoient les yeux, les oreilles, les mains, la bouche du prince, parce qu'eſtant ſes dépendans & ſes ſubalternes, ils ſont comme ſes membres civils, dont toutes les actions ſe rapportent à luy, qui eſt cenſé les faire par eux. Quelque jugement qui ſe rende, & quelque ordonnance qui ſe faſſe, c'eſt toûjours le prince qui juge & qui ordonne. Qu'importe que l'arreſt ſe prononce en Bretagne, que l'edit ſe publie en Bourgogne; le Prince, qui eſt le chef du corps politique, eſt par tout où ſont ſes membres. Encore m'avoüerez-vous, que ſi l'on attribuë quelquefois aux princes des victoires & des conquétes, auſquelles ils ont auſſi peu contribué, qu'à celles de Scipion ou d'Annibal, il eſt juſte, que Saint Ignace ait plus de part à celles de ſa compagnie, qui ne les a faites, qu'inſpirée de ſon eſprit, & animée de ſon courage. Il envoyoit ſes Ieſuites en miſſion, c'eſt à dire ſes ſoldats, ſes partis en courſe, avec ce peu de paroles toutes de feu, allez, allumez, & embrazez tout: ce qui les enflammoit eux-mêmes

mes d'un zele brûlant & d'une ardeur apoſtolique.

On reprochoit à Philippe ſecond Roy d'Eſpagne, comme a remarqué quelqu'un, on luy reprochoit, que toutes ſes campagnes étoient de Madrid à Burgos, de Burgos a l'Eſcurial, de l'Eſcurial à Madrid. Le reproche étoit malin. C'eſtoit le blâmer tacitement d'oyſiveté & d'inaction, mais c'eſtoit l'en blâmer fauſſement & à tort; car allant de Madrid à Burgos, il prenoit des Villes & gagnoit des batailles aux pays-bas; paſſant de Burgos à l'Eſcurial, il ſoûtenoit dans le Milanois & dans le Piedmont les efforts du maréchal de Briſſac, & des autres Capitaines de Henry ſecond; retournant de l'Eſcurial à Madrid, il nourriſſoit la ligue en France, il faiſoit des progrez en Allemagne, il étendoit ſon empire dans l'Afrique & dans les Indes. S. Ignace, depuis l'établiſſement de ſa cõpagnie ſe tenoit à Rome, & n'alloit guere que du College des Allemands à la maiſon des orphelins, de la maiſon des orphelins, à celle des Iuifs convertis; & de là aux repenties de Sainte Marthe; qui ſont tous des monumens de ſa pieté & de ſon zele. Mais allant du college des Allemands à la maiſon des orphelins, il ſauvoit une grande partie de l'Allemagne des entrepriſes des Heretiques; paſſant de la maiſon des orphelins chez les Iuifs convertis, il ſoûtenoit en Portugal le nom & le caractere d'Apoſtre, que le peuple y donnoit à ceux de la compagnie; ſe portant de la maiſon des Iuifs convertis à celle des repenties de Sainte Mar-

the, il faiſoit pres de trente mille lieües avec S.Xavier, il baptizoit par ſes mains douze ou treize cent mille ames, par ſa bouche il prêchoit l'Evangile à plus de cent Royaumes; il renverſoit de ſon bras & de ſa voix environ quarante mill[illegible]. Voila ce me ſemble des actions aſſez *heroïque*.

Mais il a encore fait des conquêtes par luy-même, qu'il faut regarder comme ſon pur ouvrage; il a eſté victorieux de ſon chef, & brave de ſa perſonne. Il convertit à Paris un Religieux Prêtre, qui eſtoit de ces enfans de cent ans, dont parle l'Ecriture, c'eſt à dire de ces gens, qui ont vieilli dans le crime, qui n'ont que des vices inveterez, qui reſſemblent à ces Anges impenitens, que les Theologiens diſent qui ont une volonté inconvertible. A Barcelone des Religieuſes, au moins avoient-elles ce nom, & c'eſtoit tout ce qu'elles avoient de religion, elles avoient fait de leur Monaſtere, qu'elles devoient regarder comme leur cimetiere, & leurs cellules comme leurs tombeaux, elles en avoient fait une maiſon de plaiſance, & preſque un lieu de débauche. On auroit bien plûtôt fait de veritables Réligieuſes des filles mondaines, qui ne le ſont du tout point, que de celles, qui font profeſſion de l'eſtre, mais à faux, & qui n'en ont que l'habit. Il coûta bien moins à Dieu de former le monde, qu'il ne luy a coûté de le reformer. Et par là, jugez de l'entrepriſe du Saint, & du ſuccez qu'elle eût: S'il ne fallut pas, pour mettre l'ordre dans ce Convent déreglé, qu'il fit même l'impoſſible;

ble ; puis qu'il ne ſe peut moralement, ce dit Saint Paul, que les perſonnes, qui ont une fois goûté ce que c'eſt que de Dieu, & qui ne laiſſent pas de s'en dégoûter, ſe rétabliſſent par une vraye penitence. Vous ſçavez bien, qu'il ſe jetta dans un ruiſſeau glacé, pour retirer des flammes impudiques un adultere. C'euſt eſté aſſez à une charité ordinaire, d'avertir ce miſerable ; à une autre un peu plus courageuſe, de le reprendre ; à une troiſiéme encore plus ardente, de le menacer de l'Enfer ; il en falloit une heroïque, pour éteindre de la ſorte le feu allumé dans les veines de ce voluptueux.

Mais que n'auroit-il point fait pour une de ces ames là ? luy, qui diſoit, qu'il ſe ſeroit crû le plus heureux homme du Monde, s'il euſt pû en toute ſa vie en empécher les crimes d'une nuit : & luy encore, qui diſoit, que pour ſauver un ſeul homme, il ſeroit même revenu du Ciel en Terre, quoy qu'il y dût étre en danger de ſon propre ſalut, qui eſt un peril, où il y va de tout. Il ne ſe dit jamais rien, où il y eût plus de generoſité Chrêtienne, ny plus d'eſprit heroïque. Ce ſeul mot vaut plus que tous ceux que Plutarque, que Macrobe, que tous les autres compilateurs de bons mots, & collecteurs de ſentences & d'apophtegmes ont ramaſſez. Iamais on ne luy fera l'honneur qu'il merite, ſi l'on ne luy donne rang d'axiome dans la Morale du Chriſtianiſme, s'il ne paſſe pour maxime receuë de toute la Terre, s'il n'eſt pris pour l'oracle d'une bouche divine & inſpirée.

Enfin il mouroit d'envie de gagner des ames à Dieu ; il étoit avide de ce gain , & ſa joye n'eſtoit jamais plus parfaite , que quand il voyoit-la maiſon de Dieu , s'augmenter de quelque nouveau domeſtique de la foy. C'eſt pour cela qu'il a devoüé fort particulierement ſa compagnie à la conquête des ames , & au ſervice du Saint ſiege, avec lequel elle a de grands engagemens , & dans les intereſts ſpirituels de qui elle ſe ſçait bon gré d'entrer toujours : ſi bien que , comme nos Roys ſelon la penſée de quelqu'un, n'ont jamais ſouffert que le temporel de l'Egliſe fût entamé à leur veuë , que le patrimoine de Saint Pierre fût diminué d'une motte de Terre ; que l'on arrachaſt une perle de la tiare ; que toutes les fois que quelque Didier ou quelque Aſtolfe a entrepris ſur ſa juriſdiction & ſur ſes droits , il s'eſt trouvé quelque Pepin ou quelque Charlemagne, qui a pris ſa cauſe : Saint Ignace a voulu de même , que pour le ſpirituel ſa compagnie fût toûjours preſte à combattre , & qu'elle fiſt effort preſque par deſſus ſes forces , pour defendre les decrets des ſouverains Pontifes, les Canons de l'Egliſe, les conciles œcumeniques , les bulles & les deciſions des Papes, ſans permettre qu'il y ſoit donné la moindre atteinte par l'hereſie ou par le Schiſme.

La merveille eſt , qu'il a voulu en meſme temps , que le ſervice qu'on rendroit , fût ſi gratuit , qu'il pretend, qu'on renonce par vœu exprez à toutes les charges Eccleſiaſtiques : ce qui me fait encore ſouvenir de nos Rois , qui n'ont

n'ont jamais fait les zelez envers l'Egliſe, comme dit encore ce quelqu'un, pour profiter de leur zele ; ny n'ont cherché à trafiquer ſous le voile du temple : leur domaine ne s'eſt point amplifié par leurs Croiſades ; leurs guerres Saintes n'ont pas ajoûté un pied de terre à leur Royaume, & reſervé le titre de tres-Chrêtien, & quelques brefs honnorables, il ne leur eſt rien demeuré de tout ce qu'ils ont fait pour étendre le Chriſtianiſme, & pour appuyer la Chaire de S. Pierre. Ce deſintereſſement leur eſt neanmoins fort avantageux ; ils luy doivent l'affermiſſement de leur thrône ; & je penſe pouvoir dire, que ce grand éclat, que la coronne de France a ſur toutes les autres coronnes, eſt moins de ſes pierreries, que de la main de Dieu, qui la protege, pour la protection qu'elle donne à l'Egliſe au beſoin, & pour recompenſer par là la pieté des Princes, qui la portent.

Pour nous, encore que nôtre deſintereſſement ne doive nous être ny glorieux ny utile, nous tenons pourtant à honneur, & nous contons pour un grand avantage, que ce peu de zele, que nous avons pour les intereſts de l'Egliſe, nous attire la haine de ceux qui ne les aiment pas. Les grandes choſes, que Saint Ignace faiſoit pour elle, ont bien eſté l'occaſion, qu'il a eue de ſouffrir de grandes choſes, & d'avoir par là la ſeconde qualité du Heros Chrêtien ; comme il ſeroit temps que je le fiſſe voir dans la deuxiéme partie de ſon Panegyrique, s'il ne l'eſtoit de le finir.

II. Point. Auſſi bien n'a-t-il jamais pretendu ſe faire un merite de toutes ſes fatigues, ny compté pour beaucoup les afflictions quelques grãdes qu'elles fuſſent, où il s'agiſſoit de faire de grandes choſes pour Dieu & le prochain. Outre que je ne vous dirois rien de fort agreable, quand je ne vous parlerois que de priſons, d'outrages, de calomnies, d'accuſations, de mauvais traitemens, de perſecutions, de mediſances. Sa vertu devoit bien étre inviolable à la mediſance, mais la mediſance ne pardonne point à la vertu, & viole même les choſes les plus parfaites. Et pour le reſte, on ſçait que l'adverſité eſt aſſez du droit des juſtes, & des grands hommes, & que plus elle eſt grande, mieux ils ſe diſtinguent des ames vulgaires, qui ne connoiſſent que de petits maux. Mais ce qui eſt tout à fait d'un Heros, eſt ce qu'a fait Saint Ignace, lequel ſe plaiſoit à rendre de bons offices pour les mauvais qu'il recevoit; qui eſt une maniere de ſe venger obligeante & officieuſe, mais toute de l'Evangile & de la loy de grace, c'eſt à dire toute ſurnaturelle & divine.

Tertullien nomme les Chrêtiens, heritiers du Crucifix: il veut dire ſans doute qu'ils doivent accepter la ſouffrance, comme une hoirie: il faut de même que les Ieſuites la reçoivent comme la ſucceſſion de leur Pere; dans laquelle entrent toutes ſortes de perſecutions, avec les libelles diffamatoires, les écrits ſatyriques, les hiſtoires mediſantes, les gazettes ſcandaleuſes, & autres tels ouvrages, que compoſent leurs bons amis les hetetiques & les libertins,

ſur

ſur les inſtructions & les memoires, qu'ils prennent de Hollande.

Mais comment en uſer avec des gens, qui en uſent ſi bien avec nous de la maniere de Saint Ignace. Eſtre content lors qu'on n'a rien à ſe reprocher : n'attendre nulle recompenſe de la part des hommes : ce n'eſt à la priere de perſonne que le jour ſe leve, & il n'éclaire pas, pour étre remercié : faire en ſorte que tout le Monde travaille à l'importante & à l'unique affaire du ſalut ; quand on devroit par là s'attirer de méchantes affaires. Il s'en trouveroit aſſez, qui ne voudroient pas obliger ſur gages, ny mettre leurs bien-faits à rente; mais qui obligeaſſent ainſi avec peril ; qui fiſſent du bien au hazard d'en ſouffrir du mal, c'eſt le fait d'une bien-faiſance, dont il ne s'eſt gueres veu d'exemples depuis les temps heroïques, & dont je loüe Dieu, que noſtre compagnie en donne encore aujourd'huy, quoy qu'il ne fuſt peut étre pas bon que je le diſſe.

Mais je ne ſçaurois me taire de l'extreme baſſeſſe de cœur des Chrêtiens, qui étant nés, pour ne ſervir que Dieu ſeul, & pour dominer ſur tout ce qui n'eſt point Dieu, ne ſentent point cette ambition heroïque ; & n'ont ny la force ny le courage de renoncer à toutes les choſes, qui peuvent leur être un obſtacle à parvenir à cette grande élevation, qui fait les heros Chrêtiens. Il eſt vray qu'il y a pour cela des attaques à ſoûtenir ; & des combats à donner ; mais il eſt vray auſſi qu'il y a une coronne à gagner, & un Royaume à conquerir ; & que ſi les Payens

ont ſouffert tant de fatigues, & ſe ſont expoſez à tant de perils pour un diademe de laurier, un honneur poëtique, une eternité fabuleuſe, les Chrêtiens devroient bien faire & ſouffrir quelque choſe pour une gloire veritable & éternelle: cependant combien d'Ames craintives & delicates? combien de terreſtres & de rempantes?

Que ſi tous les hommes ne peuvent pas s'élever à ces hauts exemples de vertu heroïque, que S. Ignace nous a laiſſez; tous peuvent au moins, & meſme doivent arriver au degré de grace & de vertu, qui eſt renfermé dans leur vocations, & compris dans leur dévoir. Tout le monde n'eſt pas appellé, ny en ſuite obligé à la vertu univerſelle de S. Ignace, par laquelle il ſe faiſoit tout à tous, comme S. Paul; & accordoit deux choſes, qui ſemblent incompatibles, la retraite & la viſite, la priere & l'action, le commerce des Anges & celuy des hommes. Car Dieu ne demande pas les vertus ſolitaires, à ceux qu'il appelle à la vie de ſocieté, ny les vertus actives, à ceux qu'il deſtine au repos de la contemplation. Il veut autre choſe d'un bon juge que d'un grand capitaine; d'une femme mariée, que d'une fille à marier; mais il exige de tous, ce qu'il commande à tous; & on le peut ſatisfaire aiſément, parce que Dieu, qui eſt ſage, a joint par tout le facile au neceſſaire. Il ne fit pas le Paradis ſur le ſommet d'une montagne; on y entroit de plein pied; & quand nos premiers parens en furent chaſſez, on ne dit pas, qu'ils en furent precipitez. Et quoy qu'il ſoit plus difficile d'entrer dans le Ciel, la grace pourtant

applanit

applanit & facilite le chemin, qui y mene; il n'y a qu'à la ſuivre; & ſi nous le faiſons, nous pouvons tous loger dans la maiſon du Pere celeſte, laquelle eſt à pluſieurs étages & à pluſieurs appartemens. Il y en a pour les Heros, pour les ames d'un plus bas ordre, pour toutes les perſonnes, qui y arrivent avec la grace. Ainſi ſoit-il.

SECOND PANEGYRIQUE DE S. IGNACE.

Similem illum fecit in gloria ſanctorum. *Eccl.* 45.

Il l'a rendu ſemblable dans la gloire des Saints.

JE ESTIME avec un Ancien que la gloire d'un homme conſiſte à avoir des vertus dont le ſimple recit luy faſſe un Panegyrique. *Cujus factorum narratio exaggeratio ſit.* Dans cette penſée l'eloge de S. Ignace me paroiſſoit aſſez facile à faire, toutefois lorsque j'ay enviſagé la vie de ce grand Saint, j'y ay vû tant de beautés divines à développer, tant de prodiges de grace à remarquer, que leur ſimple expoſition m'a ſemble une affaire de la derniere difficulté;

je

je ſens icy plus que jamais lé beſoin que j'ay des graces du S.Eſprit, aydez-moy s'il vous plait à les obtenir.

Ave Maria.

IE ne crois pas qu'il y ait jamais eu d'éloge plus glorieux & plus éclatant, que celuy qu'Euſebe fait de S.Maxime ; lors qu'apres l'avoir loüé comme un homme, dont toute la conduite eſtoit digne de Dieu ; *virum per omnia Deo dignum*, il adjoûte qu'en le voyant, on voyoit l'image vivante de la Sainteté, *in ſpecie exteriori, expreſſam putares imaginem ſanctitatis.*

Ie ſçay bien qu'à parler en rigueur ces attributs extraordinaires n'appartiénent qu'au Sauveur dont toutes les actions ont été effectivement dignes de Dieu, & le bel objet de ſa complaiſance : *hic eſt filius meus in quo mihi bene complacui*, que c'eſtoit enfin en luy en qui la Sainteté celeſte s'eſtoit rendue viſible. Toutefois l'ordre du Pere Eternel obligeant les hommes d'avoir inceſſamment les yeux arreſtez ſur cet adorable original,& d'en faire de juſtes copies, *inſpice & fac ſecundùm exemplar* : il s'eſt trouvé d'aſſez fidelles à la grace pour contretirer les Traits de cet exemplaire divin au point qu'ils ont paru poſſeder la plenitude de la ſainteté, & la faire vivre viſiblement parmy nous.

Maintenant ſi je donne à S. Ignace quelque rang parmy ces illuſtres copies, je ne feray que ſuivre les ſentimens d'un grand Docteur deputé

Theologien

Theologien du Roy de Portugal au Concile de Trente, lequel parlant de S. Ignace le nommoit un modelle de Sainteté dont Dieu par une grace de privilege avoit enrichy le monde : *Christianum Exemplum sanctitatis mortalibus singulari Dei Dono datum.* Ie m'appuyeray encore sur une authorité de plus grand poids, qu'on ne peut point soupçonner de flatterie, c'est sur la Bulle de l'année 1550. ou le Pape Iules III. témoigne hautement que dans la vie que je loüe, il n'a jamais rien observé, qui ne fut saint & de grand exemple, *nihil quod pium, sanctúmque non sit in exemplari Ignatij visu reperi.* Sur ce témoignage irreprochable je dis que S. Ignace peut passer pour un image vivante de la Sainteté, puis qu'il s'est rendu semblable aux Saints qui ont heureusement copié les divers degrez de sainteté qui ont esté dans Iesus-Christ, *similem illum fecit in gloria sanctorum.*

Pour en rendre la demonstration sensible, je supposeray que cette Sainteté visible, s'est partagée en diverses branches. Il y en a premierement une toute d'austerité, toute de mortifications, qui s'applique à sanctifier son propre sujet, il y en a une seconde toute de zéle dediée à la sanctification du prochain : il y en a une troisiéme toute d'elevation, d'extase, d'union avec Dieu, c'est pour dire que si je monstre ces trois Saintetez que feront le partage de mon discours, si je les monstre recueillies advantageusement dans S. Ignace, j'auray lieu de le faire reconnoître tel que je l'ay proposé, l'homme de la Sainteté visible, *virum totius sanctitatis, simílem in gloriâ sanctorum.*

Division.

I. Point.

Le premier pas d'une ſainteté eminente, ſon premier effet c'eſt de jetter la derniere deſolation dans un cœur, en le ſeparant de tous les plaiſirs creés par une mortification qui ſacrifie impitoyablement tous les deſirs & toutes les inclinations naturelles, quelque innocentes qu'elles paroiſſent. Or elle en uſe avec cette rigueur; parce que le commerce de l'ame avec les ſatisfactions ſenſibles la ſalit, la couvre d'impureté, & enſuite la rend incapable des impreſſions de la Saintetés heroïque: je m'explique; le mélange des eſtres ſuperieurs en qualitez & en merites avec les eſtres inferieurs eſt la ſource de leur impureté. Vous trempéz le vin avec l'eau qui luy eſt inferieure, ce n'eſt plus du vin pur, l'alliage de l'argent avec l'eſtein détruit ſa pureté, ce n'eſt plus de l'argent pur, vous faites fondre l'or avec du cuivre, la maſſe qui en ſortira ne ſera pas de pur or. Ainſi l'ame liée d'affection aux creatures goûtant les plaiſirs des ſens, ou de l'eſprit, qui luy ſont inferieurs, perd ſa pureté, & met un obſtacle à la Sainteté, dont comme j'ay remarqué, le premier employ c'eſt d'éloigner ſon ſubjet de tout ce qui eſt au deſſous de luy, & de tout ce qui n'eſt pas Dieu par une mortification conſtante, qui ſoit de tous les jours & de toutes les heures, d'ailleurs qui ſoit univerſelle en ne faiſant grace à aucun plaiſir ſenſible, ſoit permis, ſoit illicite.

Mon Dieu que S. Ignace en étoit perſuadé, puis que dés l'heureux moment, que liſant la vie des Saints il ouvrit ſon cœur à la grace qui l'appelloit

à la plus haute Sainteté, il ſe donnât en proye à la mortification la plus rigoureuſe. Ce fut d'abord ſa grande politique, voyez comme on parle de luy. *In id unum incumbebat, ne quam conſolationem ſenſibus daret.* Toute ſon application eſtoit de ne ſe ſatisfaire en quoy que ce ſoit, & apres avoir refuſé à tous ſes ſens tout ce qui leur pouvoit plaire; de les maltraiter, de leur faire ſouffrir un martyre perpetuel.

En effet ſon Hiſtoire ne nous parle que de jeûnes effroyables, que de cilices affreux, que de diſciplines ſanglantes, que d'une vie qui étoit la mort des ſens & le ſupplice de la nature. Choſe étrange & digne de l'admiration des Anges & des hommes ! un jeune Gentilhomme, uu brave, un Capitaine de reputation, un Gouverneur de Place bleſsé de l'éclat d'un coup de canon, n'eſt pas bien gueri de ſa playe, qu'il abandonne ſon pays où les richeſſes de ſa maiſon luy euſſent fourny juſques aux delices de la vie, pour ſe reduire dans une grotte de Catalogne, où à la reſerve du Dimanche, il jeûne tout le reſte de la ſemaine ſans prendre châque jour qu'un morceau de pain mandié, & qu'un peu d'eau, paſſant même quelques fois trois ou quatre jours & une fois ſept ſans prendre quelque aliment que ce fût. Maintenant ſon lit avoit du rapport à ſon manger, n'étant pas plus mol que ſa table delicieuſe, c'étoit la platte terre, ou une méchante aix. Son habit, je parle d'un ſac de groſſe toile, couvroit un cruel cilice, qu'il n'abandonnoit ny le jour ny la nuit; non plus qu'une

chaîne

chaîne de fer, dont il s'eſtoit ceint, au reſte il careſſoit ſa chair de trois ſanglantes diſciplines par jour.

Je ferois volontiers valoir l'admiration dont Saint Ambroiſe fut ſaiſi à la veüe d'un fameux penitent. *Vidi illum in corpore & extra eſſe putares, ita enim affecerat corpus ut mundum in illo crucifigeret & ſeipſum mundo.* Je l'ay veu cét homme cét illuſtre mortifié revêtu d'un corps, & bien m'en a pris, ſans cela je l'aurois pris pour un Ange ſeparé de la matiere, *vidi illum in corpore & extra eſſe putares epiſt.* 69. Certainement je croirois volontiers Ignace ſous un corps étranger; puis qu'il ſemble ne l'avoir que pour le détruire à force de le maltraiter. Il avoit été intrepide dans les perils des combats, & des ſieges, expoſant ſa vie à tous les hazards, & ſon courage invincible, comme porte ſon Hiſtoire, aprés ſa converſion, s'appliqua à ſe faire la guerre cruellement; à ſe pratiquer des matieres de ſouffrance, *robur invicti pectoris vertit in patientiam affligendi alacriter implacabilitérque corporis.* Ce qui eſt ſi bien fondé, que le moins paſſionné pour la gloire de Saint Ignace, en ſera convaincu, s'il prend la peine de le conſiderer reduit à l'extremité dans la Ville de Barcelonne. Il avoit en l'eſprit de reformer un Monaſtere de filles, & il y avoit travaillé avec tant de benediction, qu'aprés en avoir bãny le libertinage, il y avoit établi & la clôture & la diſcipline religieuſe. Les galãds qui y avoient un commerce prophane, étoient dans un ſi grand deſordre qu'ils ne parlerent d'abord

que de vangence ; de ſorte que ſans perdre un moment de temps, ils apoſterent deux aſſaſſins qui ſurprennent le Saint au retour de ce Monaſtere, & le chargent d'abord avec tant de violence qu'ils le laiſſerent pour mort ſur le pavé: mais un paſſant charitable luy trouvant encore quelque reſte de vie le mit ſur ſon cheval, & ne le quitta point que pour le remettre à des perſonnes devotes, qui par des fomentations le firent revenir à luy. En cét êtat il n'avoit de libre que les yeux pour regarder le Ciel, que la langue pour parler de Dieu, & pour conſoler ceux qui paroiſſoient touchez de ſes ſouffrances en les aſſurant qu'il êtoit ravy de mourir pour celuy qui êtoit mort pour luy. Cependant le troiſiéme jour il en fut à l'extremité, & on luy porta le Viatique & les Saintes Huiles. Chargé de ces playes dans cét êtat on a peine à luy faire quitter un rude cilice, encore fallut-il pour cela un commandement abſolu de ſon Confeſſeur, tant nôtre Saint êtoit paſſionné pour la ſainteté auſtere. Ce meſme eſprit de rigueur luy fit embraſſer la plus ſevere des pauvretez comme la mere & des incommoditez de la vie, & des humiliations : c'eſt ce qui l'obligea de ne rien oublier pour avoir la conſolation de paſſer en l'eſprit des hommes pour un homme de neant, pour un gueux d'extraction, pour un innocent, en ne ſe produiſant que ſous un miſerable ſac, un pied nud, logeant toûjours dans les Hôpitaux, demandant l'aumône de porte en porte, & ne ſe reſervant des aumônes qu'on luy faiſoit que le pire pour faire liberalité

beralité du meilleur aux pauvres. Le ſpectacle en fut beau à Ferrare. A ſon retour de la Paleſtine on luy preſente quelques piéces de monnoye qu'il reçoit pour un long voyage qu'il avoit à faire : le voyla donc dans une Egliſe de Ferrare aux pieds d'un Autel, un pauvre l'aborde & reçoit la charité, un ſecond, un troiſiéme ſuivi d'un quatriéme, d'un cinquiéme & d'un ſixiéme ſe preſentent, ils reçoivent la méme grace : enfin comme la foule des gueux l'aſſiegeoit, il leur donna juſques à ne ſe rien laiſſer, aprés quoy il ſatisfait ſa devotion, & va mandier ſon pain. Cette conduite jetta l'étonnement dans l'eſprit de ces pauvres dont il avoit ſoulagé les beſoins s'oubliant luy-meſme, de ſorte qu'ils le publient pour un Saint vivant, mais ce n'eſtoit pas là le goût de ce grand Saint. Son attrait étoit d'eſtre l'objet du mépris, & des affronts, s'arreſtant pour s'en raſſaſier à l'exemple du Sauveur, *ſaturabitur opprobriis*, dans les endroits où il ſe voyoit le plus inſolenté & traité d'impoſteur, d'hypocrite, de fol, d'inſensé, ne s'eſtant comme parle ſon Hiſtorien, reſervé du monde que le mépris du monde, luy appliquant un mot de S. Gregoire le Theologien, *quaſi nihil ſibi de mundo, preter mundi aſpernationem reliquum feciſſet.* Ce qui parut avec éclat au voyage qu'il fut obligé de faire en ſon pays. Il avoit ruiné ſa ſanté à Paris par ſon auſterité, les Medecins l'obligerent de l'aller reprendre dans ſon air natal, il obeït, outre qu'il avoit à y negotier quelques affaires de deux de ſes compagnons.

Meſſieurs ſes parens eurent nouvelle de ce voyage, ils font aſſembler beaucoup de Nobleſſe, le Clergé meſme luy allat au devant en Proceſſion, on le careſſe, on luy fait grand honneur, on témoigne une joye extraordinaire de ſa venuë, mais luy aprés les avoir remercié de tout cét honneur ſe retira dans l'Hôtel-Dieu. On le preſſe de ne pas faire cét affront à ſes Parens, & de prendre logis chez luy, à quoy il répond, que depuis qu'il avoit abandonné ſon pays, il n'avoit point d'autre chez luy que l'Hôpital. On y fait dreſſer un lit magnifique, le Saint couche ſur la dure ; on luy envoye matin & ſoir des feſtins, le Saint en regale les pauvres & mandie quelque reſte de pain pour luy, ne relâchant jamais de ſa premiere rigueur, & cependant Préchant, Catechiſant. Ah Dieu! quels Sermons! des Sermons inoüis, des Sermons à la mode, mais a la mode de la ſainteté auſtere & de celle qui obligea Saint Auguſtin d'écrire ſes pechez, & Saint Ignace de les publier en Chaire. En ſon premier Sermon il rendit raiſon des deux motifs qui l'avoient obligé de venir en ſon pays.

Le premier étoit pour avoir lieu de faire amande honnorable à la juſtice de Dieu, en effaçant par quelque bon exemple les mauvais qu'il avoit dõné par le libertinage de ſa jeuneſſe. Il dit à ſon Auditeur, qu'il en avoit demandé pardon à Dieu avec larmes, avec jeûnes, avec diſciplines, qu'il l'eſperoit de la miſericorde d'un Dieu ; au reſte qu'il attendoit la même grace de ſes compatriotes, leſquels

il

il conjura de les oublier, & au cas que ſes deſordres euſſent fait quelque mauvaiſe impreſſion ſur leurs eſprits, & s'il les avoit portez au mal, il les ſupplioit d'imiter le peu de penitence que Dieu luy donnoit la grace de faire.

Il ajoûta que le ſecond motif de ſa venuë avoit eſté de faire reparation de bien & d'honneur à un homme qu'il nommoit & qui eſtoit preſent. Celuy-cy avoit eſté mis en priſon pour un vol, dont il eſtoit innocent, & avoit eſté condamné aux frais & aux dedommagemens du larcin, dont il n'eſtoit pas coupable. C'eſt que Saint Ignace avec des jeunes frippons un jour eſtoit entré dans un verger, d'où ils avoient enlevé quelques fruits. Dés que le dégât parut, on ſoupçonna un innocent, qui en étoit tombé des dépens. Saint Ignace le juſtifie en ce Sermon, s'accuſe comme l'autheur du crime & pour la reſtitution de l'argent, il luy cede deux heritages qui luy reſtoient, & luy fait donation entre vifs du ſurplus. Qu'eſt cela ? n'eſt-ce pas courir de bonne grace aux humiliations ſuivant l'impulſion de la ſainteté auſtere, qui ne reſpire que maceration pour le corps, qu'humiliations pour l'eſprit, & que ſouffrances pour l'un & pour l'autre ? L'on dit que Dieu eſt liberal des croix ; certes il en a eſté prodigue envers nôtre Saint, eſtant difficile de voir dans les Annales des Saints une vie plus perſecutée que celle de Saint Ignace qui avoit peine de paroître dans un endroit, que d'abord il n'y fut mal-traité ; témoin la priſon d'Alcala : il étudioit dans l'Univerſité de ce

lieu ; mais en Disciple Apostolique ; s'appliquant en même temps & à l'étude & à la conversion des ames, il devient suspect comme étant encore peu sçavant de quelque nouveauté. En suite on le met en prison où il fut visité de ceux qui ayant esté charmez de sa sainte conversation, en alloient joüir jusques dans les prisons ; entre autres un des Docteurs de l'Université qui enseignoit l'Ecriture sainte & qui s'arrêta auprés du Saint prisonnier plus d'une heure, aprés quoy j'ay veu, dit-il, un homme qui m'a fait voir Saint Paul ressuscité, *vidi Paulum in vinculis.* La posture d'Ignace en la prison est la contenence de l'Apôtre dans les chaînes, *vidi Paulum in vinculis.* On l'en tire avec éloge & la Ville le considere comme un Saint, & c'est ce qu'il est incapable de souffrir, il quitte une Université où il n'a plus d'humiliation ; il en va chercher en celle de Salamanque, en gardant une mesme methode pour l'étude & pour la pieté, il trouva la mesme persecution, il y est en prison les fers aux pieds dans un cachot où il couche sur de la boüe, & où il est visité comme à Alcala de tout ce qu'il y avoit de devots, ravis de le voir aussi joyeux en sa prison, qu'un Bien-heureux dans son Ciel. *Adibant beato similiorem quàm vincto.* Il en sortit avec une pleine justification & avec estime, de là il se rendit à Paris où vous sçavez les maux qu'il y souffrit & le peril qu'il y courut d'une peine ignominieuse pour avoir retiré quelques-uns de ses condisciples, des vanitez de la vie. Vous avez leu ce que j'aurois à dire

là

là deſſus la calomnie d'un homme d'Egliſe Lutherien dans ſon cœur, dont Ignace fut embarraſſé à Rome, mais dont il ſe delivra heureuſement. Mais que fais-je ? ſi je voulois m'arrêter à toutes les perſecutions qu'on luy a faites, je ne finirois jamais ce diſcours. Tout ce que je puis dire icy c'eſt que la providence ne luy menagea jamais tant de croix qu'il n'en deſirât davantage. C'eſtoit un de ſes beaux ſentimens, que le feu du ſaint amour ne ſe nourriſſoit jamais plus avantageuſement que du bois de la Croix : auſſi c'eſt le motif qu'il a eu de ſolliciter trois mois entiers une grace auprés de Dieu, & d'être en grande feſte aprés l'avoir obtenuë. Ce fut que la perſecution ne manquât jamais ny à luy ny à ſes enfans ; & à dire les choſes comme elles ſont, jamais religion en ſi peu d'années ne ſouffrit tant & des ſi rudes attaques. Un Autheur de merite c'eſt Sanderus l'a dit en des termes fort expreſſifs. *Plures forte de Ieſuitis fabulæ feruntur quam olim de monſtris.* La perſecution n'ayant jamais manqué aux enfans de Saint Ignace, & tandis qu'ils ſeront ce qu'ils doivent eſtre, tandis qu'ils feront la guerre à l'infidelité, à l'hereſie, au ſchiſme, au vice par leurs exemples, par leurs écrits, par leurs entretiens publics & particuliers, on ſe liguera contre eux, on y employera le feu, le fer, le banniſſement, les libelles diffamatoires, on mettra tout en œuvre contre eux. L'horoſcope ſacré de la compagnie le porte. Elle eſt née à Paris à Montmartre, c'eſt à dire ſur la montagne des Martyrs pour

Lib 3. de ſchiſm. anglic. 1.

un pronoſtic heureux : en effet dans moins d'un ſiecle elle compte trois cens Martyrs tuez ou publiant la Foy parmy les Infidelles, ou en la ſoûtenant contre les Heretiques ; c'eſt l'effet de la priere de ſon glorieux Patriarche dont le plaiſir eſtoit ou de ſe perſecuter, ou d'eſtre perſecuté, ce qui juſtifie mon entrepriſe, & le deſſein de le mettre en poſſeſſion de la ſainteté auſtere.

Mais ce qui feroit toute la gloire d'un grand Saint ne fait qu'une partie de celle de nôtre incomparable Saint. Le grand & le ſçavant Pere Loüis de Grenade diſoit, qu'il ne ſçavoit en quoy le Saint, dont je d'écris la vie, eſtoit plus excellent, ou dans la ſouffrance, ou dans l'action, *fortior in patiendo, an in agendo ?* & certes s'il a éclaté dans la Sainteté auſtere, il a encore plus brillé dans la Sainteté zelée. C'eſt ma ſeconde Partie.

II. Point. Pour donner du credit au zele, pour le faire eſtimer ce qu'il vaut, je laiſſe les merveilleux attributs dont les Peres de l'Egliſe l'ont orné, pour le faire conſiderer ; je n'ay maintenant loiſir que de ſuppoſer deux choſes. La premiere que c'eſt l'amour de Dieu, qui donne le poids & le prix aux actions vertueuſes, qui n'ont de merite qu'autant qu'elles en prennent de la charité. *Si charitatem autem non habuero, nihil ſum.* En deuziéme lieu qu'il n'eſt point de vertu, qui ait un lien ſi fort & ſi indiſſoluble avec cet amour divin que le zelé, ainſi qu'on le tire des paroles de Jesus-Christ à S. Pierre. Pierre m'aymez-vous ? dit le Sauveur, ouy mon Seigneur,

Seigneur, répond le Prince des Apoſtres. Le Sauveur redouble, Pierre m'aymez-vous? Celuy-cy en donne une pareille aſſurance, mais eſt-ce tout de bon que vous m'aymez? reprend le Sauveur. Ah! Monſeigneur, dit cét Apoſtre, je vous en prends vous-même à témoin, *Tu ſcis Domine, quia amo te.* Icy S. Chryſoſtome remarque comme le Fils de Dieu ne luy ordonne pas de ſe rendre Saint par des miracles & par la pratique des autres vertus, mais par ſon zele envers le prochain, *ſi diligis me, paſce oves meas.* La Sainteté zelée eſt donc celle qui a plus de liaiſon avec l'amour divin, & enſuite elle eſt l'incomparable, & le Saint, qui aura eu plus d'habitude avec elle ſera le plus meritant.

Ie n'ay point de comparaiſon à faire, je n'ay qu'à vous mettre devant les yeux les meſures, les effets, les ſaints artifices du zele de mon glorieux Patriarche. Et ſans perdre temps pour la meſure de ce grand zele, j'emprunteray la methode de ce ſçavant qui voulant prendre les dimenſions du grand cœur d'Abraham ſe regle par la vaſte eſtendue de ſon ſein, *quæres quàm magnus Abraham? è ſinu metire.* Vous voyez le Lazare & tous les gens de bien dans ſon ſein, jugez de ſa capacité, *metire è ſinu quo omnes probos excipit.* Ainſi pour meſurer le zele de S. Ignace, il faut meſurer ſon cœur, qui ne reſpiroit rien moins, que le ſalut de tous les hommes. *Omnium mentes unâ mente portabat*, on la dit de S. Honnorat, & je fais juſtice en diſant de nôtre Saint, *Omnium mentes unâ mente portabat.* Le Roy de Portugal luy fait demander

Theſaurus in elog. Abrah.

par son Ambassadeur six de ses compagnons, & comme ils n'estoient que dix, le Saint aprés son recueillement & son élevation ordinaire à Dieu répondit que me restera-t'il pour l'univers, *quid igitur in reliquum orbem residuum fiet?* son zele n'avoit point d'autres limites que le monde, *nec meta nec modus præter orbem fuit.* Apprenons-le de la bouche d'Urbain VIII. qui ordonnant à l'Eglise de parler de ce Saint dans son Martyrologe luy en a dicté cet éloge. A Rome mourut S. Ignace illustre en saintete & en miracles & l'incompatable en l'établissement de la foy Catholique par tout le monde. *In propaganda toto orbe religione atholicâ ferventissimus.* Encore ne seroit-ce pas luy donner toute l'estendue qu'il merite à moins d'y adjoûter le sentiment de Gregoire X V. en disant avec luy que le monde étoit trop resserré pour son zele, *animam gerens mundo majorem.* C'est la mesure sans mesure de ce zele pareil. Que si vous disiez, que voila des desseins superbes, que voila une entreprise heroïque, que voila une montre magnifique, & des fleurs ravissantes; mais que je vous ay promis des fruits & des effets, je m'en souviens fort bien & je paye comptant.

Il y auroit de l'excez en toute autre bouche qu'en celle d'un Pontife Souverain d'un Gregoire X V. d'avancer que le zele de S. Ignace avoit porté ses effets & ses conquestes par sa compagnie plus loin, que l'Empire Romain ses victoires. *Latiùs decem viris propagavit societas quàm Roma victoriis.* Il ne fut jamais de nation

dont

dont la valeur l'ait ſceu diſputer avec la Romaine, de 150. batailles rangées qu'elle a données, elle en a gagnées 130. ainſi elle a pouſſé bien loin ſa domination; pourtant l'on en marque les limites dans les Hiſtoires, du côté de l'Orient, du côté du Septentrion & du Midy. Or les travaux de nôtre Saint dans ſes enfans n'ont point eu de terme que celuy de l'Univers. *Labores ſocietatis tam patent quàm orbis effectus ultrà.* Ecoutons un autre oracle c'eſt Marcel II. l'un des plus ſçavans en l'hiſtoire Sainte & prophane qui ait vécu. Celuy-cy diſoit hautement que depuis le ſiecle des Apoſtres il n'y avoit paru perſonne qui pendant ſa vie eût veu tant de fruits & tant de beaux effets de ſes entrepriſes. *non memini lectum à me quemquam jam inde à temporibus Apoſtolorum, qui tot fructus ſatorum à ſe operum vidiſſet, quot & quantos vidit ſuperſtes Ignatius.* Ce qu'il avançoit en voyant les Miſſionnaires de ce Saint en tous les climats de l'Univers, avec un ſuccez qui avoit gagné à Iesus-Christ des Peuples entiers, en conſiderant les Enfans d'Ignace partagez en douze Provinces, & eſtablis en cent Colleges, ou Maiſons en l'eſpace de ſeize années, *non memini à me lectum qui ſatorum à ſe operum tot fructus vidiſſet, quot & quantos vidit ſuperſtes Ignatius,* ce qui m'oblige de le conſiderer comme un autre Saint Epiphane c'eſt à dire comme l'infatigable dans les travaux pour les ames. *In opere vir immenſus*, juſques-là que le Concile Provincial de Tarragonne le nomme un Hercule divin glorieux de la defaite des monſtres de l'enfer,

l'enfer, *Herculem divinum monſtris inferi edomandis*, un de ces Athlas heroïques que Dieu a choiſis pour appuyer ſon Egliſe par la pieté & par la doctrine. *Athlantem regno Dei fulciendo quod eſt Eccleſia doctrinâ & pietate*; de ſorte que le Cardinal de Monte dans ſon rapport de la vie de nôtre Saint devant Gregoire X V. ne le flata point quand il avança, que jamais travaux n'avoient arreſté ſon zele, jamais peril ne l'avoit étonné, jamais peine ny incommodité ne l'avoient fait reculer en la conqueſte des ames, *nullos animarum causâ labores, nullas incommoditates, nullas vigilias aut afflictationes corporis & doloris recuſaſſe.* En effet il n'y a point d'employ utile au ſalut du prochain dans l'étendue de la ſainteté zelée, dont il n'ait fait un des devoirs de ſon inſtitut, pourvoyant autant qu'il a peu aux intereſts ſpirituels de toute ſorte d'âge, de ſexe, de condition, de profeſſion, de pays, de nations. Ouy jeunes enfans vôtre âge innocent trouvera dans l'education de S. Ignace des maîtres qui feront profeſſion de pieté & de ſcience. Pecheurs il vous a inſtruits des Predicateurs zelez pour vous tirer du deſordre, & des habiles Confeſſeurs pour vous rétablir par le Sacrement dans la grace. Devots il vous fournit des ſages directeurs & il a ouvert diverſes manieres d'Oraiſon qui vous porteront à une pieté eminente, ſans peril d'illuſion. Ignorans dãs les choſes du ſalut & de Dieu adreſſez-vous à ces charitables catechiſtes. Sçavans conferez avec les profonds Theologiens, avec ces Philoſophes, avec ces Mathematiciens. Peſtiferez,

courage,

courage, vôtre contagion n'empéchera pas les enfans de S. Ignace de vous porter les derniers ſecours. Les perſonnes qui n'étoient pas contentes dans le mariage, les filles qui étoient tombées, enfin les orphelins n'ont pas échappez à ſes ſoins, il a procuré à tout cela des maiſons de ſûreté, il envoyera des controverſiſtes pour attaquer & pour forcer les Heretiques juſques dans leurs retranchemens, des Ambaſſadeurs pour diſpoſer les Schiſmatiques à rentrer dans l'union de l'Egliſe, des Miſſionnaires Apoſtoliques aux nations Barbares pour les convertir. Mammelus, Braſiliens, Canadois, Hiroquois, Antropophages mangeurs d'hommes, Saint Ignace a appris à ſes ſuivans à ne point craindre vôtre inhumanité, ils vous iront tirer de la brutalité, & aprés vous avoir fait hommes, ils vous feront Chrêtiens. Japonois vous avez beau preparer vos feux, vos foſſes, & vos tourmens de nouvelle creation, vous donnerez à la compagnie inſtituée par S. Ignace en peu de temps cent Martyrs, mais malgré vôtre rage & vôtre cruauté ſes enfans vous iront prêcher l'Evangile, & pour dire tout en peu de mots, j'applique à mon grand Patriarche l'eloge fait ſur le petit doigt d'une ſtatue romaine. *Omnes adjuvans*, le bienfacteur de tous les hommes. *In digito Iovis Olympici.*

A ces effects prodigieux je fais ſuivre un mot de ſes aymables induſtries. La premiere fut de ſe remplir, de s'enflammer de l'amour de Dieu ayant appris ce que Saint Gregoire écrit des Predicateurs, *unde ardent ipſi alios incendunt*, pour

pour brûler, il faut étre tout feu. La pratique de noſtre Saint en eſt marquée dans ſon Hiſtoire par ces mots. *In chriſtianorum charitate totus accenditur, quos aggreditur Deo expugnare;* il s'enflammoit tout de dilection pour les pecheurs dont il concertoit la converſion, & pour ſe porter à cet amour, il conſideroit dans ce pecheur l'image de la Sainte Trinité, le ſang de JESUS-CHRIST, le peu qui reſtoit en luy de foy & d'eſperance; ce qui étoit ſi connu qu'un grand Seigneur ſe reccommandant à ſes prieres crût de l'obliger en s'aüovant grand pecheur. Voilà ſon premier ſecret, ſe remplir de l'amour de Dieu & du prochain, & aprés avoir inſpiré ſa methode à ſes Miſſionnaires, il les envoyoit avec ce mot. *Ite incendite omnia.* Allez mettre le feu dont vous brûlés dans l'Univers.

La ſeconde politique c'eſtoit de précher par exemple, par parole & par une converſation ſemblable à celle de Saint Honnorat à qui on a écrit autrefois: *converſatio tua plena virtutibus.* La vertu ſenſible en luy gagnoit les ames, ſa converſation, ſes diſcours de Dieu les retiroiét de la vanité. Cela luy étoit ſi familier que l'on en fit ſon caractere, le Peuple Romain le deſignant par ce nom, le Pere qui parle toûjours de Dieu, & c'eſtoit ſon grand ſecret pour reuſſir en la conqueſte des ames. *Nec illi ulla ars quæſtuoſior animarum colloquiis de Deo & rebus divinis,* & il y étoit ſi excellent que l'on n'avoit veu perſonne ſortir de ſa converſation, ſans étre changé, ou ébranlé, *in quo tantum valebat ut traditum legamus, vix quemquam cum eo egiſſe, quin*

quin aut alius omninò aut pœnè alius inde receſſerit. On l'a publié par flaterie d'un ancien Philoſophe. On a écrit qu'il ne traittoit avec perſonne qu'il ne le rendît meilleur: *nemini ſe jungebat quem non meliorem faceret.* La verité de cet eloge étoit reſervé à noſtre Saint, qui pouſſé par ſon experience, a pretendu que ce fut un des caracteres de Ieſuite. *Aiebat hunc eſſe modum proprium & genuinum ſocietatis.* A quoy connoîtra-t-on un de nos enfans legitimes ? ſi ſa converſation eſt ſanctifiante, s'il parle de Dieu, & ſi l'on ſort plus Chrêtien de ſa converſation. *De Socrate.*

La troiſiéme methode fut de ſe faire tout à tous. Il avoit inſtruit ſes enfans en leur diſant qu'il n'y avoit point de machine plus puiſſante pour lier les hommes à Dieu, que de ſe faire tout à tous. *Trahendis ad Deum hominibus nil aquè conducere putabat, ut omnibus omnia fieri.* Saint Bernard a préché que c'etoit la maniere de Malachie, *totus ſuus, totus omnium.* Et les RR. PP. Barnabites aſſemblés l'ont avancé de noſtre Saint en la lettre de 1556. qu'aprés ſa mort ils écriverent à Rome ; dans cette lettre ils parlent de Saint Ignace comme d'un Pere commun, *communis omnium parens*, comme de l'œil de l'aveugle & comme des pieds du boiteux, c'eſt à dire qu'il étoit tout à tous. Nous en avons des exemples agreables. Rendant viſite à un Docteur de Sorbonne, il le trouve joüant au billard. Ce Docteur inyite Saint Ignace à joüer, celluy-cy ſe deffend ſur ce qu'il n'a jamais manié ny bille ny billard, on le preſſe

Communis omnium parens pes fuit Claudo, oculus Caco, pauperibus ſola-

men, omnibus præsidium, &c.

preſſe il en demeure d'accord, à condition que s'il perd, il ſera au ſervice du victorieux un mois, s'il gaigne il diſpoſera de qui perdra. La condition étant acceptée, l'on joüe. Par une providence merveilleuſe Saint Ignace gagne ce Docteur, qu'il obligea ſuivant le pacte à une retraitte de trente jours avec un profit merveilleux, *omnibus omnia factus*. Il voit à Paris un Preſtre Religieux qui trahiſſant ſa vocation eſt dans un dereglement ſcandaleux: mais quoy, Ignace qui n'eſt pas encore Prêtre n'oſeroit l'aborder, pour luy faire une correction charitable? il en trouva pourtant un moyen extraordinaire, il le pria d'ouyr ſa confeſſion generale qu'il fit à ſes pieds avec tant de larmes & de contrition qu'il toucha ce mauvais confeſſeur & l'obligea par cette douce violence de devenir penitent & de ſe reformer entierement. Ce qu'il pratiqua en la même Ville a quelque choſe de divin. Un homme deſolé ſortoit de la Ville dans le deſſein de finir ſa vie par la corde; l'on ordonne à un des ſiens de le joindre & de faire ſemblant d'avoir le même deſſein. Cela s'execute, tous deux veulent ſe perdre l'un en apparence, l'autre tout de bon: là deſſus Ignace les aborde, il parle à ſon compagnon, comme à un inconnu, il apprend leur deſſein, il le combat par des raiſons. Alors celuy-cy feignant toûjours, que ferons nous dit-il au deſeſperé? il me ſemble que la Providence nous a envoyé cet homme pour noſtre bien. Ses raiſons me paroiſſent bonnes je ſuis d'avis que nous nous en retournions, l'affaire fut faite: le

deſeſperé

deſeſperé revient à ſoy, il fait une confeſſion aprés ſon retour en Ville, & par ſa converſion comble de joye noſtre Saint Ignace. Fut-il jamais induſtrie mieux concertée, & n'eſt-elle pas une demonſtration du zele d'Ignace, & de ſon artifice d'eſtre tout à tous? Ie n'en touche plus qu'un ou deux, qui ſans doute mirent en feſte tout le paradis. Le premier eſt l'ambuſcade qu'il tendit à un debauché au pied d'un pont. Saint Ignace ne l'avoit pû divertir ny par prieres, ny par careſſes, ny par raiſons, d'une infame pratique, lorſque ſon zele luy découvrit un ſecret inoüy pour reuſſir. Ce perdu allant à ſon mauvais commerce paſſoit ſur un pont une petite riviere, Ignace le voyant ſur ce pont ſe met dans l'eau glacée, car c'eſtoit l'hyver, en luy diſant, vâ malheureux où ta brutalité te conduit, cependant je taſcheray icy d'arreſter la colere de Dieu preſte à éclater ſur ta teſte criminelle, au reſte continue ta debauche, tous les jours tu me trouveras en cette poſture, juſques à ta converſion, ou à ma mort. Que vous en ſemble, ſi les bien-heureux ne voyoient pas tout en Dieu, le Ciel ne ſe ſeroit-il pas ouvert pour donner aux Saints la veüe de cette charité ſi nouvelle? mais pour l'impudique fut-t'il à l'eſpreuve d'un zele qui brûloit dans l'eau glacée? cela ne ſe pût. Il fit penitence de ſa vie paſſée, & fut toûjours grand ami de Saint Ignace, dans qui il avoit veu une ſi ardente charité. Ne diray-je mot de ce qui ſe paſſa à Barcelonne? un homme s'y eſt pendu de deſeſpoir, Ignace y

accourt, mais l'affaire eſt ſans remede, & à moins d'un miracle ſon zele ſera inutile. Vous avez raiſon, il y faut un artifice miraculeux, j'en ſuis content. Ignace prie, le mort reprend autant de vie qu'il en fallut pour une bonne Confeſſion.

C'eſt aſſés; car aprés ces illuſtres convictions, vous n'attendés pas que je perde le temps, pour vous faire avoüer qu'il ſemble que Dieu avoit fait naître Ignace pour monſtrer juſques où peut aller le zele; vous voyez que noſtre Saint, n'a pas moins imité les plus zelez des Saints, que les plus auſteres. *Similem illum fecit in gloria ſanctorum.*

III. Point. Il ne me reſte en ma troiſiéme partie, qu'un mot de la ſainteté d'union avec Dieu, pour remplir l'eloge que je luy ay donné en le nommant *virum totius ſanctitatis.*

Comme Dieu eſt la Sainteté eſſentielle, plus une ame luy eſt unie par amour, plus elle a de part à la Sainteté; car comme l'alliance des eſtres ſuperieurs avec les inferieurs ruine leur pureté, ſuivant la remarque d'Ariſtote, de même le commerce des eſtres inferieurs avec les Superieurs contribue merveilleuſement à les purifier; l'eſtein ſe mélant avec l'argent en devient pretieux, le cuivre où l'on voit des paillettes d'or en eſt plus riche. Ainſi faut-t'il raiſonner de l'ame unie à Dieu le ſupreme des eſtres; de maniere que la ſainteté d'union avec Dieu eſt comme le coronnement de toutes les autres Saintetés, auſſi eſt-ce celle que j'ay à admirer en finiſſant dans S. Ignace.

Cette

Cette union avec Dieu eſt faite de pluſieurs unions. La premiere eſt l'union des mœurs qui doivent avoir quelque rapport avec la Sainteté de Dieu ; or les mœurs de nôtre Saint êtoient divines & ſemblables à celles du Saint des Saints. Son hiſtoire s'en explique en ces termes, *inuſitatum quid ſpirabat & divinum*, il y avoit en luy du divin, il eſtoit comme embaumé de la divinité, je vous en ay déja convaincu ſous le témoignage de Iule III. qu'on n'avoit rien veu en luy que de ſaint que de digne Dieu, *nihil quod pium ſanctúmque non ſit in exemplari Ignatij vita reperi*, & dans le procez de ſa canonization l'on decouvrit la methode qu'il avoit gardée pour ſe porter à cette vertu Elevée. *Amorem omnium quæ non ſunt Deus, à ſe prorſus abjecit, atque in eundum tranſtulit Deum.* Il s'étoit détaché abſolument de tout ce qu'il y a de créé, ayant tranſporté tout ſon amour en Dieu. Un jour il luy échappa de dire que s'il ſçavoit en luy quelque choſe, qui ne fût pas divin, il ne pourroit pas vivre, *ſe non poſſe vivere, ſi quid in animâ ſuâ humanum, & non ex omni parte divinum adverteret.* ſans doute il avoit pratiqué ce qu'il conſeilloit à ſes enfans, *verum chriſtum velut ſigillum vitæ ſuæ imprimerent*, ainſi on peut dire que ce n'eſtoit pas Ignace qui vivoit en Ignace mais IESUS-CHRIST, ainſi on peut dire *verè per omnia dignus Deo*, c'eſt la premiere union avec Dieu par reſſemblance de mœurs.

Pour la deuxiéme union qui eſt de converſation, je n'en diray preſque rien parce que j'en

aurois trop à dire. Sept heures d'oraiſon tous les jours dés ſa premiere converſion. Une heure à dire la Sainte Meſſe, deux heures d'action de grace, outre le Saint Office,& l'elevation continuelle à Dieu pendant la journée. Les huit jours entiers occupez en ce divin commerce dans une extaſe qui le fit prendre pour un mort, & faillit à le faire enterrer. Ces choſes & pluſieurs autres parlent hautement en faveur de l'union de converſation auec Dieu.

Je ne diray guere d'avantage de la troiſiéme eſpece d'union naiſſante de la converſation, cét à dire de la familiarité ; & vrayement à moins d'avoir en dépoſt la langue des Anges qui peut s'enoncer ſur la viſion qu'il eût de la Sainte Trinité, & ſur l'impreſſion lumineuſe qu'elle fit ſur leſprit d'Ignace, qui étant encor dans la derniere ignorance compoſa un livre de ce myſtere innacceſſible en huit feüillets, avec des termes ſi juſtes & ſi raviſſans que l'on ne peut douter qu'ils n'ayent été dictés par le S.Eſprit : d'ailleurs le Pere Eternel de qu'elle familiarité le gratifiât-il paroiſſant à luy, lors qu'il alloit procurer auprés du Saint Siege la Confirmation de ſon inſtitut, paroiſſant dis-ie avec ſon Fils chargé de ſa Croix & le luy recommandant. Quelle familiarité du fils de luy engager ſa parole pour ſa protection ? *ego vobis Romæ propitius ero.* faveur de ſa preſence dont il obligea nôtre Saint vingt ou quarante fois. Pour le Saint Eſprit il s'eſt monſtré ſur la teſte de nôtre Saint diverſes fois en flamme de feu, ſoit quand il écrivoit ſes conſtitutions, ou quand

quand il étoit à l'autel, juſques là, que le frere qui ſervoit à la Meſſe, voyant la flamme ſur la teſte du Preſtre, courut pour l'eteindre croyant que ce fût un feu materiel. Sans parler de Saint Pierre qui le guerit viſiblement; de la Sainte Vierge, qui touchant du doigt ſes reins fit abſolument mourir en luy toute ſorte de mouvemens contre la vertu Angelique, & qui ſouvent en d'autres conjonctures s'eſt monſtrée à luy. Sans ajoûter la veüe que Dieu luy donna des Saints dans la gloire, & de la methode obſervée en la creation de l'Univers, des ſecrets de conſcience, & de l'advenir. C'eſt trop pour l'union de familiarité je finis avec un mot de l'union d'intereſt & de deſſein. Iamais ce Saint n'a regardé que la gloire de Dieu en ſes entrepriſes; pour cela il n'a pas ſouffert que ſes enfans euſſent la liberté de recevoir quoy que ce fût, qui ſemblât recompenſer leur ſervice: il étoit même detaché de l'interêt ſpirituel au point que s'il eut eu le choix d'étrer dãs le Ciel, ou d'arreſter ſur la Terre pour ſauver les ames, quoy que ſans certitude de ſon ſalut, il auroit embraſſé le ſejour de ce Monde. S'il ſe repreſente l'enfer, rien ne luy fait peur que les blaſphemes contre Dieu; certes c'eſt étre bien depouillé d'intereſt, c'eſt avoir grand droit de prendre pour ſa deviſe, *ad majorem Dei gloriam.* C'eſt avoir poſſedé à juſte titre la ſainteté d'union; & enſuite j'ay avantageuſement juſtifié ma propoſition par où je vous promettois de vous la faire voir en poſſeſſion de la plenitude de la ſainteté, *virum totius ſanctitatis, ſimilem*

in gloria ſanctorum, puis qu'il a été excellent en la ſainteté auſtere, en la ſainteté du zele, en la ſainteté d'union avec Dieu.

Il ne me reſte donc qu'à vous dire que la vie du grand Ignace eſt ce que l'on a écrit de Mardochée. *Theatrum & ſpeculum*, ce que S. Bernard explique en ces mots, *ſer. de S. Victore. Habuimus quod miremur, habuimus quod imitemur.* C'eſt un Theatre où l'on monſtre des merveilles, des ſubjets d'extaſes. C'eſt un miroir, on y voit des choſes à imiter. Ie ne vous preſſe pas de jeûner les ſept jours, de reſter immobile les ſemaines entieres dans une extaſe, d'operer les deux cent miracles que l'on a comptez dans le procez de ſa canoniſation, c'eſt l'admirable de cette vie extraordinaire : mais il y de l'imitable ; & l'on fait le Panegyrique des Saints dans le ſentiment de S. Chryſoſtome principalement pour vous porter à l'imitation des vertus qu'on loüe en eux, il nous dit de S. Paul, *tale illi corpus quale & vobis.* Il êtoit de chair & d'os, ſon corps eſtoit de la meſme trempe du vôtre, *talis anima*, ſon ame n'avoit pas été tirée d'un meilleur neant. *Sed voluntas mirabilis, devotio præclara, &c.*

Imitons donc en S. Ignace premierement ſa penitence, la juſtice veut ſon compte. Imitons ſa mortification des paſſions ſuivant ſon inſtruction familiere, *vince teipſum &c.*

Secondement imitons ſon zéle, & ce qui regarde nôtre ſalut propre & celuy de nôtre prochain, des enfans, des domeſtiques, des voiſins.

Troiſiemement imitons ſon union avec Dieu,

ſa

ſa devotion reglée faiſant valoir la meditation, dont il a trouvé la methode & dont le monde devot ſe ſert en ce ſiecle.

Imitons-le, invoquons-le, ſon credit eſt grãd, l'experience en eſt publique. On ne parle que des graces obtenues par ſon interceſſion; il n'eſt pas juſques à ſes images que Dieu n'ait rendues miraculeuſes, témoin toute la Sicile en cette année derniere. Mais n'allons pas toûjours à luy pour les choſes du corps ou du temps, ſollicitons auprés de luy le ſpirituel. La crainte des jugemens de Dieu, ſon amour, la pratique de la preſence de Dieu, la grace d'oraiſon, de bien apprehender la premiere verité qu'il faiſoit mediter en ſes exercices ſpirituels que l'on n'eſt en ce monde que pour ſervir Dieu, & pour nous ſauver, &c.

Demandons-luy d'avoir part à ſa ſainteté; afin d'aller un jour partager ſa gloire. Ainſi-ſoit-il.

TROISIE'ME

PANEGYRIQUE DE S. IGNACE.

Dij ſimiles facti hominibus deſcenderunt ad nos. *Act.* 14.

Des Dieux ſont deſcendus vers nous ſous la forme d'hommes.

C'EST la grande gloire de la religion Chrêtienne, de porter ſes enfans à une perfection ſi éminente, qu'elle donne lieu de croire qu'elle les tire du rang des hommes, ou certes quelle en fait des hommes divins.

Ne fût-ce pas un ſpectacle raviſſant aux yeux de l'Egliſe naiſſante, de voir l'eſtime que les Idolatres faiſoient de Saint Paul, & de Saint Barnabé ? car bien que le zele de ces infideles ne fût pas reglé, & qu'elle tâcha de les reformer,

reformer, toutefois j'ay peine à croire qu'elle fût abſolument deplaiſante d'entendre qu'en veüe des merveilles que ces Apôtres operoient; on les traittoit de Dieux Incarnez, ou de Dieux hommes. *Dij ſimiles facti hominibus deſcenderunt ad nos.* A cette heure dans la ſuite des ſiecles, dans le progrez de la Foy, & de l'Evangile, la grace de JESUS-CHRIST a toûjours pris plaiſir à faire paroître de temps en temps de ces hommes extraordinaires, qui ont eu beſoin d'une adreſſe particuliere pour humilier ſous la foibleſſe & ſous le viſage d'hommes les richeſſes & l'excellence de l'état divin, où ils ſe voyent elevez; mais pour n'aller pas foüiller dans les ſiécles éloignez, & y mandier des têmoignages & des exemples de cette verité, vous reconnoîtrez en ce diſcours que je ne flatte point Saïnt Ignace, quand je luy donne place au nombre de ces illuſtres, & de ces extraordinaires, qui par une politique également humble & charitable, ont bien voulu deguiſer leur vie divine, & affoiblir l'éclat de leurs vertus incomparables pour les intereſts du prochain; mais rendons auparavant les devoirs ordinaires à la Vierge.

Ave Maria.

C'Eſt une tentation auſſi ancienne que l'homme d'aſpirer à un changement de condition, de vouloir pouſſer ſa fortune plus avant, de tâcher de s'élever au deſſus de luy-même juſques à pretendre une eſpece de divini-

té, *eritis ſicut dij.* La honte & la confuſion dont s'eſt couvert le premier des hommes en ſuite de cet orgueilleux deſſein, le banniſſement du Paradis terreſtre dont ſon attentat fut châtié, les diſgraces infinies dont il fut accueilli en ſa propre perſonne, ſon malheur qui paſſa en ſa poſterité, n'ont peu faire mourir ny en luy ny en ſes enfans, une penſée auſſi inſolente, un projet auſſi déreglé, auſſi extravagant que celuy là. Il n'y a point de depenſe qu'ils n'ayent eſſuyé avec plaiſir pour achepter de l'encens, il n'y a point de crimes, dont ils n'ayent fait des marches pour monter ſur l'Autel, point de fourberie, point de mauvais artifice qu'ils n'ayent mis en œuvre pour gagner l'eſtime & le nom de Dieux. Quelques-uns le ſont allez chercher dans les perils ſanglans, & dans les hazards des combats & des batailles. Les autres l'ont attendu de leurs liberalitez & de leur magnificence avec laquelle ils ſe ſont fait adorer des pauvres & des miſerables; il y en a, qui de l'eſperance infame des plaiſirs brutaux, ont payé les reſpects & les venerations des effeminez: enfin ſi les hommes n'ont pû effectivement ſe faire Dieux, ils ſe ſont élevez en idoles ſuivant la riche penſée de Saint Baſile de Seleucie. Juſques là, que la vertu dans le train ordinaire deſeſperant de pouvoir arracher du cœur de l'homme une inclination auſſi ambitieuſe que cela là, elle a eſté contrainte de s'en ſervir adroitement pour attacher à ſon ſervice les eſprits les mieux faits pour s'aſſujettir les ames les plus genereuſes, & pour ſe faire

Or. 3. in adu.

faire des ſuivans de marque, en leur promettant de les tirer de la condition d'hommes pour en faire des petits Dieux. *Ego dixi dij eſtis.* Entre ceux-cy paroit avec avantage Saint Ignace, duquel comme vous voyez j'ay deux choſes à vous repreſenter. La premiere que la vertu l'a élevé au deſſus de l'homme, ce ſera dans le premier point, la deuxiéme que ce grand Saint obeïſſant à l'inſpiration & aux ordres de Dieu, s'eſt abaiſsé & humilié juſques à la reſſemblance des hommes du commun, *& nos ſimiles hominibus*; ce ſera le ſecond point. *Diviſion.*

I. POINT.

J'entre dans le premier en remarquant, qu'un homme extraordinaire, un Heros doit dabord paroître extraordinaire & montrer preſque dés ſon berceau, des lumieres, des éclats, des feux qui ſurprennent les yeux, & qui luy meritent l'eſtime publique, *oportet ſplendidè oſtendi heroem.* C'eſt ce que je découvre en la vie de Saint Ignace, en laquelle je rencontre un Heros en ſainteté, lequel dés le moment de ſa converſion que je conſidere comme ſa naiſſance & comme ſon berceau le produit, quoy qu'en ſe cachant, avec des prodiges, qui ſous la contenance d'un homme, ne me font voir rien moins qu'un homme.

Pour uſer de quelque raiſonnement, les hommes ſont compoſez de deux parties, d'un corps, & d'une ame, & toutes deux ſouffrent de grandes diſgraces. Pour le corps, qui ne voit qu'il eſt aſſujetti aux neceſſitez importunes du boire & du manger, à une peſanteur qui le fixe indiſpenſablement ſur la terre, à une delicateſſe

cateſſe de temperamment que les injures des ſaiſons bleſſent tres-ſenſiblement, à une opacité fort deſavantageuſe, à des ſentimens irreguliers, qui font de la peine aux ames chaſtes & à ſemblables humiliations, de ſorte que ſi je rencontrois un homme, qui ne trempa point du tout, ou qui ne trempa que fort peu en ces baſſeſſes, je croirois qu'il faudroit ne le point regarder comme un homme & luy faire la même juſtice que je rends à celuy que je loüe : ça Meſſieurs, Ignace n'eſt plus en la maiſon de ſes parens, il ne commande plus dans les armées, il ne deffend plus de Places aſſiegées, Saint Pierre l'a déja guery de la derniere bleſſure qu'il receut au ſiege de Pampelune, entrons donc s'il vous plaît par eſprit dans la grotte où il s'eſt retiré, elle eſt dans la Catalogne, à trois lieuës de Montſerrat proche d'une petite Ville nommée Manreze ; vous y voyez un homme couvert d'une haire & d'un gros ſac, armé d'une diſcipline de fer, dont il ſe déchire cruellement trois fois le jour, ne mangeant qu'un peu de pain & ne beuvant qu'un peu d'eau une fois en vingt-quatre heures, jeunant les ſemaines entieres ſans boire & ſans manger ; il ne faudra pas enſuite vous beaucoup preſſer pour vous obliger de dire, que ce n'eſt pas un homme ordinaire, puis qu'il a ſi peu de commerce avec le monde & qu'il s'affranchit des neceſſitez, dont les hommes du commun juſques icy n'ont point eu de diſpenſe. En deuxiéme lieu ſi vôtre patience le peut conſiderer ſept heures entieres en oraiſon tous

les

les jours ; ſi vôtre curioſité l'admire ſouvent élevé au deſſus de la terre, vous reconnoîtrez que j'ay parlé juſte en avançant qu'il n'eſt pas ſimplement homme, puis qu'il n'habite pas ſur terre, comme le reſte des hommes; mais ſi en le tirant de cette grotte je vous le monſtre durant la rigueur d'un cruel hyver au milieu d'un fleuve glacé, où il s'eſt plongé pour détourner d'une infame pratique un jeune débauché par une action inoüye & inconnue à toute autre charité qu'à celle de S. Ignace, vous vous fortifierez ſans doute dans la pẽſée, que je vous ay donnée, puis que les hommes ont des corps plus ſuſceptibles aux impreſſions malfaiſantes des ſaiſons & des injures des Elemens. Maintenãt s'il êtoit en poſſeſſion d'une chaſteté inacceſſible à toutes ſortes de ſentimens contraires à cette belle vertu, vous ne feriez pas difficulté d'avoüer avec moy, que la Sainte Vierge le voyant au commencement de ſa converſion en quelque peine ſur l'apprehenſion de ne ſe pouvoir pas ſauver des attaques de l'impureté, & en le touchant de ſes mains Vierges l'avoit porté au deſſus de la foibleſſe humaine, pour en faire un Ange, ou quelque choſe de plus. Vous prendriez la même concluſion ſur le rapport de Saint Philippe de Neri, qui témoignant avoir ſouvent veu naître de la teſte de nôtre Saint un grand jour, & une infinité de rayons lumineux, vous laiſſe à juger de l'eſtime que nous en devons faire, puis que le corps humain eſt trop materiel pour produire autre choſe qu'une ombre & qu'une nuit. Pendant que vous remarquez

quez que la mortification cette genereuſe imitatrice des Martyrs, comme la nomme S. Pierre Damien, l'oraiſon ce riche commerce avec Dieu, la charité la plus imperieuſe de toutes les maîtreſſes, comme dit Saint Hierôme, la chaſteté cette martyre cachée dans l'expreſſion du même Cardinal, & la lumiere qui en emane, & qui au ſentiment de Saint Macaire, naît d'une parfaite purification; pendant que vous remarquerez que ces vertus l'ont diſpenſé des miſeres ſous leſquelles gemiſſent les corps des hommes du commun, pour en faire un homme divin, je pourſuis dans l'eſperance de vous faire voir fort clairement que ces mémes vertus & quelques autres ne luy ont pas eſté moins favorables pour le délivrer des imperfections, dont les ames ordinaires ſont perſecutées, ſoit en leur volonté, ou en leur entendement. Un mot de quelques-unes.

Ho. 8.

Rien ne fait un homme tant homme que les paſſions, ces malheureux tyrans de nôtre raiſon, ces bourreaux impitoyables de nos cœurs, ces cruels meurtriers de nôtre paix & de nôtre repos. A ce propos l'Empereur Antonin nommé le pieux, voyant Marc-Antonin qu'il avoit aſſocié à l'Empire pleurer tendrement ſur la mort de ſon Pere nourriſſier, dit à ſes Courtiſans, qui s'en eſtonnoient comme d'une action indigne du diadéme, ſouffrez qu'il ſoit homme, *permittite illi ut homo ſit.* Adjoûtant qu'il n'y avoit point de Philoſophie, point d'empire, qui puiſſe delivrer un homme de paſſion, *neque enim vel Philoſophia, vel imperium tollit affectus.* La

vertu

vertu ne veut pas uſurper une loüange, où la Philoſophie & l'Empire ne pretendent rien; neantmoins on peut dire, que ſi elle ne dépoüille pas abſolument un homme de ſes paſſions, elle les affoiblit du moins, elle les aſſujetit ſi parfaitement à leur maîtreſſe, qui eſt la raiſon, que dans une ame eminemment vertueuſe on a peine de remarquer les moindres vertus de leur tyrannie. L'exemple en eſt riche en S. Ignace à qui la juſtice peut approprier l'eloge, que la flaterie dans l'Hiſtoire Auguſte donne à Gordian en écrivant qu'il ne ſe picquoit jamais de grande paſſion, *ita modoratus ut nihil dici poſſet quod aut cupidè aut immodeſtè aut nimiè fecerit :* Ouy c'eſt la loüange, qui eſt deüe à S. Ignace, qui s'eſtoit abſolument rendu maître de ſes paſſions; ayant apprivoiſé ces farouches, humilié ces mutines, enchaîné ces furieuſes au point qu'elles n'avoient en luy de mouvement que ce que la raiſon & la vertu leur en imprimoit. Le détail en ſeroit aiſé; mais il ſeroit trop long; on le blâme, on le calomnie, on le loüe, on le juſtifie, on le met priſon, on l'en tire avec honneur; & en cette grande diverſité de poſtures, jamais les paſſions ny de chagrin ny de joye, n'eurent le credit de paroître ſur ſon viſage par quelque alteration extraordinaire. Il étoit bilieux de ſon temperament, la colere ſouvent ſoulevoit en luy des orages & des tẽpeſtes, mais il avoit lié cette emportée avec tant de rigueur, que les Medecins le voyant agir avec tant de froideur, jugeoient qu'il étoit phlegmatique. La victoire de la colere étoit ſuivie du triomphe de la triſteſſe.

teſſe. Un jour le Medecin l'ayant viſité dans une maladie, luy ordonna de ne donner lieu à aucune penſée affligeante, dont il ſe pût faire quelque chagrin. Icy le Saint entre dans un profond recueillement, où il tâche d'obſerver les objets, qui le pouvoient jetter dans quelque mélancholie ; ſa memoire le remet dans les fers, dans les chaînes, dans les priſons d'Alcala, & de Salamanque & dans les Croix ſans l'emouvoir. Elle luy parle de ſa reputation fletrie de calomnies, ſans l'ébranler. Elle luy peint la mort de ſes plus noires couleurs, & de ce qui la ſuit ſans l'étonner ; enfin il découvre ſon foible, il ſe repreſente la ruine & la defaite de ſa compagnie, qui luy avoit coûté tant d'oraiſons tant de larmes tant de ſoins, & dont la bonté de Dieu daignoit ſe ſervir en tous les Climats du Monde avec quelque avantage pour le bien des ames. ah ! dit-il, il ne ſe pourroit que je ne fuſſe touché, & que je ne ſouffriſſe quelque atteinte de triſteſſe, mais un quart d'heure d'oraiſon gueriroit ce deſordre. O Ciel, quel prodige ! quoy un quart d'heure d'oraiſon vous rendroit la paix & la joye aprés un accident de cette ſorte ? certes vous me paroiſſez en cét endroit au deſſus de l'homme, puis que vous étes ſi délivré de ces Paſſions ſi naturelles & ſi eſſentielles à tout ce qu'il y a d'hommes. Que diray-je de la Paſſion de l'intereſt meſme, qui eſt ſi familiere aux hommes, qu'on a peine, quelque ſpirituel que l'on ſoit de ſe porter à une action avec une pureté d'intention, où l'amour propre ne recherche ſubtilement,

lemente, ou l'honnorable ou le commode, ou l'agreable ? Cette paſſion qui s'attache avec tant d'opiniaſtreté aux deſſeins des hommes étoit bannie de vos entrepriſes ô grand Saint, vôtre deviſe avoit toûjours eſté à la plus grande gloire de Dieu. Ah qu'il vous faiſoit beau voir dans cette haute contemplation, où vous fûtes ſainctement emporté par un violent deſir d'aller dans le Ciel pour y joüir de la preſence de l'humanité adorable de nôtre Sauveur! Sa penſée, Meſſieurs, d'un côté luy ouvre le Paradis avec la liberté d'y entrer inceſſamment, de l'autre côté, elle luy parle d'arreſter ſur la terre, ſous l'eſperance de rendre quelque ſervice à IESUS-CHRIST bien que ſans aucune ſeureté pour ſon ſalut, que fera S. Ignace ? quel party prendra-t'il ? entrera-t'il dans le Ciel pour y joüir d'un bonheur eternel ? arreſtera-t'il ſur la terre, pour y menager le ſalut de ſon prochain ? je ne ſçay pas vos penſées ; voicy ſa reſolution, il prendra le party de vivre encore parmy les hommes, pour les gagner à ſon maître, mais il riſquera ſon ſalut comme les autres ? cela ne luy fait point changer ſon deſſein ; les avantages de ſon maître luy ſeront toûjours plus conſiderables que les ſiens propres. A dire les choſes comme elles ſont, c'eſt être peu intereſſé, diſons c'eſt être peu homme. O que S. Paulin connoiſſoit bien le génie de l'amour divin, quand il diſoit, que d'abord qu'il entre dans un cœur, il en bannit l'intereſt, *mens quem ſemel charitas affecerit ſui juris eſſe non ſinit.* Ce qui ſuit en eſt une demonſtration ſenſible. Les

penſées de S.Ignace continuant de l'eſpreuver, luy demandent en quelle ſituation d'eſprit il ſeroit, ſi Dieu l'envoyoit dans l'Enfer, j'y décendrois, répond-t'il; il y eſt donc en eſprit, déja ces feux devorans, & ces charbons de deſolation s'offrent à ſes yeux, cela ne l'eſtonne pas beaucoup, les demons ces bourreaux impitoyables s'appreſtent pour luy faire ſouffrir mille & mille ſupplices, il les regarde ſans beaucoup de frayeur, l'horreur de cette demeure, ces nuits, ces tenebres, ces grincemens de dents, dont la Bible nous fait une vive peinture ſe découvrent à ſon imagination, elle ne s'en effarouche point; enfin les blaſphemes, dont les demons, & les damnez tâchent de ſe vanger de Dieu, ſe font entendre à ſes oreilles. O c'eſt en cet endroit, où nôtre invincible rend les armes, c'eſt icy, où il perd toutes ſes meſures, c'eſt icy où il tombe en deſeſpoir, s'écriant, à moy feux, & flammes, à moy demons & reprouvez, à moy, que je ſois l'objet de vôtre rage & de vos maledictions; ſi vous eſpargnez mon Dieu, je ne m'eſtimeray pas abſolument malheureux. O cœur deſintereſſé! le Paradis ouvert ne l'enleve pas; lors que ſur la terre il peut negotier les affaires de ſon Dieu, & l'Enfer ne luy eſt inſupportable, que pour les intereſts de ſon Createur. O cœur genereux & deſintereſſé au dernier point! je ne te croiray jamais autre que le cœur d'un homme qui eſt plus qu'homme. Adjoûteray-je un mot de la vangeance? paſſion qui eſt ſi naturelle aux hommes que pluſieurs croiroient perir delicieuſement, s'ils s'enſeve-

liſſoient

liſſoient dans les ruines de leurs ennemis. Voicy où Saint Ignace en eſt ſur ce point. Il fait vingt-huict lieües à pied & à jeun pour aller porter du ſecours à un méchant homme qui l'avoit volé à Paris ; un autre tâche de l'aſſaſſiner, S. Ignace le ſurprend, l'embraſſe, le gagne, le reçoit en la compagnie ; l'on ne ſe vange pas ainſi parmy les hommes me direz-vous ? auſſi ne parle-je pas d'un homme, ou ſi je parle d'un homme, je parle d'un homme divin. Me tairay-je de la vanité ? qui n'eſt pas moins de l'homme que la vangeance & que l'intereſt? Penetrez ſi vous le pouvez, dans l'interieur de l'homme, entrez dans ſes penſées, obſervez ſes diſcours, éclairez la conduite, & puis dites, tout cela ordinairement n'eſt que vanité. Cecy me perſuade que S. Ignace, qui durant les ſeize dernieres années de ſa vie n'a point eu de penſée de vanité ou de complaiſance pour tout ce que la grace faiſoit en luy & par luy tenoit bien peu de l'homme, qui n'eſt que vanité, *univerſa vanitas omnis homo vivens.*

Laiſſons la volonté de l'homme pour parler de ſon entendement & attachons-nous à ces belles lumieres, dont l'eſprit de nôtre Saint étoit tout inveſti, & qui l'ont guery des illuſions, des erreurs, & de l'aveuglement, qui ſont les grandes foibleſſes de l'entendement, comme les paſſions ſont les grandes maladies de la volonté. Mais que pourrois-je dire de ces éclatantes lumieres, ou que n'en pourrois-je pas dire? toutefois pour me taire des lumieres excellentes ſur les myſteres de la Foy & des connoiſſan-

ces diverſes des choſes naturelles & des ſciences, que direz-vous ſi j'advance qu'il a connu l'interieur des hommes ? qu'il a foüillé dans les replis du cœur, qu'il a découvert ſes ſecrets ; vous êtes dit-t'il à un des Novices, tanté d'être ſolitaire, vous Novice vous voulez abandonner vôtre chemin. Vous me direz que cela ſurpaſſe la connoiſſance des hommes, je l'advoüeray, que l'Ange même n'a pas ce privilege, je le confeſſeray ; qu'il faudra donc qu'il ſoit allé au deſſus de ces intelligences, vous en voyez la conſequence. O Dieu ſi je m'eſtois preſſé d'abbaiſſer nôtre Saint, & d'en faire un homme que j'aurois du plaiſir en vous debitant à loiſir une ſi belle matiere ! je vous dirois qu'il a eu les yeux auſſi-bien que la langue de Prophete criant en veüe de l'advenir ; car il a prédit les choſes futures, découvert ce qui ſe paſſoit bien loin de luy. J'adjoûterois que comme il a connu l'avenir, le paſſé ne luy a pas eſté caché; Dieu luy ayant un jour monſtré la methode qu'il avoit gardée en la creation du monde : Ie vous parlerois des belles revelations, dont il a eſté gratifié touchant le myſtere inacceſſible de la ſainte Trinité, dont il receut tant d'intelligence, qu'il en compoſa un excellent livret même avant que d'avoir étudié en Theologie. Je n'oublierois pas de faire mention des viſions, dont il a eſté honoré, de Saint Pierre, qui le guerit de ſes playes, de la Sainte Vierge, qui luy touche les reins, qui luy donne ſon tableau, qui lui apparoit, lors qu'il écrit les Cõſtitutiõs ; du Pere Eternel, qui le recommande à ſon Fils,

du

du Fils qui luy promet & à ſes compagnons de prendre leur protection à Rome, *ego vobis Romæ propitius ero*; du même Fils de Dieu ſur la montagne des Olives, où il le conſola viſiblement avec des bontez & des familiaritez ſurprenantes, du S. Eſprit en flamme de feu, &c. Ce qui me fait croire, que Dieu ne le conſideroit pas comme un homme: Et effectivement, ſi c'eſt un homme, c'eſt un de ces hommes divins dans qui nous n'avons preſque point remarqué de ces baſſeſſes, de ces diſgraces qui aſſiegent de toutes parts les corps & les ames; c'eſt à dire l'entendement & la volonté des hommes du commun. Voila le premier caractere de Saint Ignace nôtre Saint Patriarche en celuy de ſes enfans. Il diſoit un jour que s'il voyoit dans luy quelque choſe, qui ne fut pas divin, il ne pourroit pas vivre, quoy le manger, le dormir, l'eſtude, le divertiſſement eſtoient divins en luy? ouy tout ſe faiſoit d'une maniere divine. Sommes-nous ſes enfans? un enfant vit de la vie de ſon Pere, un aiglon vit de la vie des aigles, les enfans d'Adam vivent de la vie d'Adam. Les enfant de S. Ignace doivent vivre de la vie de ce Saint, &c. élever tout au deſſus de l'homme & de la nature, &c. eſt-ce nôtre vie! je ne doute point de tous les autres, je ne crains que pour moy ſeul, mais grand Saint, qui ne pouvez voir que le divin en vous, ne ſouffrez rien que divin en vos enfans, &c. *Dij ſimiles hominibus, &c.* *Dij ſimiles hominibus.*

Mais c'eſt aſſez, plus je pourſuis, plus je m'eſloigne de mon deſſein, je me plais dans les

élevations de mon glorieux Patriarche,& je me ſuis engage à l'humilier & à le faire un homme. *Dij ſimiles hominibus deſcenderunt ad nos.* C'eſt la deuxiéme partie de mon diſcours.

II. Point. J'entreprends une choſe bien dificile c'eſt de faire un hõme ordinaire en apparence de celuy que la converſation avec Dieu , & l'habitude avec toute les vertus ont fait un homme divin. Or cela eſt ſi mal-aisé , qu'il a fallu qu'un Dieu en ait donné l'exemple; *Exinanivit ſemetipſum* ; Il a fallu que Dieu ſe ſoit aneanti , & ce en ſe faiſant ſemblable aux hommes , *in ſimilitudinem hominum factus & habitu inventus ut homo.* A moins de cette conduite adorable, pas un ne ſe ſeroit voulut dégrader , comme Saint Ignace l'a fait qui a copié fidelement l'exemple de ſon Sauveur, ſingulierement en ce point. Quelque grand qu'il ſoit,quelque elevé que nous l'ayons admiré , il ſe fera petit & ſemblable au commun des hommes, il aura toute la perfection dont je vous ay fait quelque peinture , il ſera l'homme d'une impitoyable mortification à ſon égard , d'une ſublime oraiſon , en un mot l'homme de toutes les grandes vertus ; & ſi vous en demeurez au rapport de vos yeux, & à ce qui paroit au déhors, vous le prendrez pour un homme ordinaire. Son vivre, ſes habits , ſa converſation n'aura veritablement rien que de tres moderé , mais l'on n'y remarquera rien de ſurprenant , Dieu le regardera comme un Heros en vertu , & le Monde ſimplement comme un homme de bien , *dij ſimiles facti hominibus.* O la grande merveille,qui couvre un Soleil

auſſi

auſſi éclatant que celuy cy d'une ſi obſcure nuit ! l'humilité & le zele ces deux vertus ont obligé Saint Ignace, qui a eu en luy & qui a demandé dans ſes enfans une perfection tres relevée, à ne faire voir aux yeux qu'une vertu commune. Et premierement ſon l'humilité n'eſt-elle pas merveilleuſe dans luy ? il eſt grand en perfection, les Papes, les Empereurs, les Roys l'ont en cette eſtime, & ſi vous le conſultez, il vous dira qu'il eſt le plus grand des pecheurs, & le dernier des hommes ; cela eſt fort humble ; les loüanges ne le couvrent pas ſeulement de honte, elles l'affligent inconſolablement, en luy arrachant des grandes larmes & de groſſes plaintes : Au contraire les opprobres, les calomnies, les injures luy cauſent beaucoup de joye ; cette joye, dans les blaſmes, cette triſteſſe dans les loüanges c'eſt l'ouvrage d'une humilité bien rare. Il eſt general, doüé d'une prudence la plus delicate, la plus éclairée, qui ait peut-étre paru ſous le Soleil, cependant il fait tous ſes efforts pour ſe dépoſer, proteſtant qu'il gaſte tout, qu'il arreſte le cours de la gloire de Dieu, il faut étre bien humble pour en venir là. Il deſire avec Paſſion que ſon corps & tout ce qui reſtera de luy ſoit jetté à la voirie aprés ſa mort, ce ſentiment ne tombe pas dans une humilité ordinaire : pour effacer ſon nom de la memoire de la poſterité, il nomme ſes enfans, les Religieux de la Compagnie de IESUS, de crainte qu'ils ne le reſſuſcitaſſent, qu'ils ne le fiſſent revenir dans le ſouvenir des hommes, en ſe nommant

les Religieux d'Ignace, cette humilité eſt encore d'une épece toute nouvelle; enfin tout eſt extremement humble dans ce Saint. Il obtient de Dieu que ſon Confeſſeur meure trois jours devant luy, de peur qu'il ne publie les graces, qu'il a recues de Dieu, & où trouver une humilité de cette force ? qu'elle humilité encore de fuir les charges, de faire vœu de ne les point rechercher ny directement, ny indirectement ? neantmoins quand je me reflechis dans ſes conſtitutions où il ordonne à ſes enfans de rechercher en tout leur plus grande mortification, d'avoir autant d'averſion pour les honneurs, & pour les dignitez, que les hommes en ont ordinairement d'empreſſement, de s'appliquer à la plus grande perfection, à la quelle la grace les puiſſe porter, & puis, qu'il leur commande, & qu'il met ordre qu'ils ne portent dans leur exterieur que les livrées d'une vertu ordinaire, *ratio vivendi in cæteris omnibus maju Dei obſequium intuendo communis eſt.* Quãd je conſidere dis-je tout cela, je ne puis que je ne publie que Saint Ignace n'a rien fait de plus humble que quand il a caché un inſtitut ſi parfait ſous les apparences d'une vie douce & commune. *Dij ſimiles facti hominibus.* Il eſt vray que le zele partage cette merveille avec l'humilité. Iay beſoin icy de quelque mot de Saint Athanaſe & de Saint Thomas. Le premier répondant à quelque curieux, qui s'etonnoit, que le Sauveur venant au Monde n'avoit pas pris un corps lumineux comme le Soleil & tout couvert de rayons de la divinité, il dit que

L. de incarnatione.

le

le Sauveur n'eſtoit pas venu pour faire le grand Seigneur, mais pour étre un humble Directeur, & un Medecin charitable. *Cognoſcat percunctator ille non veniſſe Deum ad oſtentationem, ſed ut doceret & mederetur ijs qui in malis erant, oſtentantem eſſe nihil affectare, niſi ut edat ſpecimen ſui, & ſpectatorem in ſui admirationem rapiat*, &c. Veritablement s'il eût cherché de l'honneur, il luy eût fallu un train de Magnifique, un air de majeſté, un éclat de Souverain, mais dans le deſſein de ſoulager des malheureux, d'inſtruire des ignorans, de guerir des malades, ſa conduite a été tres ſage de ſe monſtrer ſous la modeſtie d'un homme ordinaire : Et à dire vray, s'il eût paru avec la pompe & l'éclat d'un Dieu, il eût ébloüy ces foibles & ces ignorans, qu'il vouloit éclairer, il eût fait peur aux malades, à qui il portoit la ſanté ; ainſi il étoit neceſſaire qu'il s'ajuſtat à la portée de ſes inferieurs, à moins de trahir le ſecours qu'il leur offroit, & de rendre ſa viſite inutile, *medentis vero & erudientis eſt non quolibet modo inviſere, ſed ad commodum indigentium ſe repraſentare ne illis fiat inutilis viſitatio Dei.*

La belle penſée de Saint Athanaſe eſt merveilleuſement ſoûtenue par la belle doctrine de Saint Thomas: Ce grand Docteur demande, ſi le Sauveur venant au monde ne devoit point prendre une vie plus auſtere exterieurement, que celle, dont l'Evangile nous fait le tableau? à quoy il répond, que puis que le Sauveur ne devoit pas vivre en ſolitaire, & que la fin de ſa miſſion l'obligeoit à converſer avec les hom-

mes, ſa vie ne devoit pas auſſi être accompagnée d'une auſterité extraordinaire ; parce que ayant à traitter avec des hommes delicats, foibles, dégoutez, pour ne les pas rebuter d'abord par un dehors farouche, il étoit à propos qu'il s'ajuſta à leur portée, ſe faiſant tout à tous pour les gagner tous, ſuivant le conſeil qu'il en inſpira quelque temps aprés à Saint Paul. Voila mot à mot la Doctrine de Saint Thomas, qui eſt celle des Saints Peres, de Saint Gregoire, de Saint Jerôme, d'ailleurs grands partiſans de l'auſterité ; car ils ſoûtiennent que les hommes Apoſtoliques doivent ſe regler par l'exemple de JESUS-CHRIST, & faire leur conduite de cette charitable condeſcendance, qui s'accommode autant que la vertu le ſouffre à la foibleſſe de ceux qu'ils veulent convertir. Ils doivent, dit Saint Jerôme eſtre ſemblables à ces Prêtres du chap. 44. d'Ezechiel, qui avoient deux robes, la premiere de fin lin, lors qu'ils officioient dans le Porche interieur, la deuxiéme de laine plus groſſiere ſemblable en l'etoffe à celle du Peuple, lors qu'ils officioient dans le Porche exterieur. Ainſi dit ce grand Saint, que les perſonnes de zele ſoient dans leur particulier & dans leur interieur autant auſteres qu'il leur plaira ; mais qu'en traitant avec les pecheurs ils ne les effrayent point avec un exterieur trop ſevere. Et cela eſt tres-difficile à une vertu éminente, ajoûte Saint Gregoire, & ne demande rien moins qu'une humilité & qu'un zele pareil à celuy de Saint Ignace, qui a effectivement ſurmonté cette difficulté,

ficulté, & qui bien qu'il fût infiniment auſtere à luy même, a toutesfois appris de ſon zele l'air de couvrir ſa mortification continuelle ſous le viſage d'une vertu plus commode & d'une probité plus aisée & en ſuite plus attrayante, *dij ſimiles facti hominibus.*

Mais quoy grand Saint ne voyez-vous pas que cette conduite eſt fâcheuſe & humiliante pour vos enfans, qui n'ayant point de dehors extraordinaire ne ſeront pas conſiderez auprés de beaucoup de gens, qui ne jugent des choſes, que par les yeux, & par la mine? I'ay cette veuë, dit nôtre Saint, mais elle ne me fera pas changer de deſſein, il me ſuffit que vôtre vie exterieure ſoit propre à traiter avec le prochain qui ne découvrant point en vous d'auſterité inimitable à leur foibleſſe vous abordera ſans repugnance, & apprendra de vous à ſe ſauver, & à ſuivre Iesus-Christ: Et afin que vous n'en doutiez pas, j'en feray une regle, *ratio vivendi in exterioribus majus Dei obſequium intuendo communis eſt.* Vous vous contenterez d'une grande frugalité, & d'une temperance exemplaire en vôtre vivre; pour vos habits ils ſeront reglez par ceux des honnêtes Eccleſiaſtiques parmy leſquels vous vivrez, & avec qui vous travaillerez en la vigne de Dieu; mais on dira que vôtre vie eſt douce; patience, ſi l'amour d'excellence n'y trouve pas ſon compte, l'amour du prochain y a ſon intereſt; aprés tout, c'eſt gloire d'être traité comme le Fils de Dieu qui s'eſt bien voulu faire ſemblable aüx hommes. *Habitu inventus ut homo*, mais

qui

qui n'a pas voulu être à couvert de ſemblables railleries, ayant ſouffert, qu'on ait dit qu'il eſtoit homme de bonne chere, *ecce homo vorax & potator vini Math.7.* ces mediſans ajoûtoient, *publicanorum & peccatorum amicus.* C'eſt que le Sauveur s'eſtant ainſi ajuſté à leur portée, & ne leur ayant pas montré une auſterité exterieure, qui les effaroucha, il les attiroit & les gagnoit à ſon Pere, *peccatorum amicus.* A l'exemple donc du Fils de Dieu, Saint Ignace, ce cœur brûlé d'un zele qui ne reſpiroit rien moins que la converſion de tout le monde, & dont je puis dire ce que Pierre Damien dit de Saint Iean, *ſic ſuccenſus omnia ad ſalutem hominum genera convocat.* Saint Ignace donc pour ſatisfaire la ſainte paſſion qu'il avoit de contribuer au ſalut de tous les âges, de tous les ſexes, de toutes les conditions, de tous les climats, s'ajuſte à leur capacité, il deguiſe ſes grandes vertus, il les habille d'un exterieur commun, *ratio vivendi, &c. communis eſt.* Peu importe des penſées que les hommes en formeront pourveu que nôtre vie ſoit propre à ménager le ſalut des ames, je ſeray ſatisfait & le ſuccez a fait reconnoître par la bouche d'un Pape que c'eſtoit l'ouvrage du doigt de Dieu, *digitus Dei hic eſt.* En effet, c'eſt, ô grand Saint, à cette conduite charitable & condeſcendante que les deux Indes ſont redevables de preſque toute la connoiſſance quelles ont d'un Dieu. C'eſt cette reſſemblance avec les hommes qui a diſcipliné la barbarie du Peru, du Mexique, du Braſil, du Canada & d'une grande

de partie de l'Amerique : c'eſt à ce zele, à cette douceur, que le Iapon, le Tonquin, la Chine, la Cochinchine & pluſieurs autres Royaumes de l'Aſie doivent tout ce qu'ils ont de chriſtianiſme ; c'eſt cette reſſemblance dis-je avec les hommes qui a porté les lumieres de l'Evangile aux Mammelus, & aux Caffres de l'Affrique; c'eſt cette charité ſaintement accommodante, qui dans l'Europe a ruiné l'hereſie en mille & mille endroits, qui y a banni le vice d'une infinité de cœurs, qui a rétably la pieté par la frequentation des Sacremens, qui a imprimé par tout où ils ont eſté veûs un grand deſir de ſe ſauver. Ouy grand Saint, ſi vos elevations dans les exercices de vôtre vie divine, dont nous avons parlé, vous ont rendu admirable, ce ſont ces abbaiſſemens precieux & bienfaiſans, qui vous ont rendu aimable à l'Egliſe triomphante, que vous avez remplie de Saints; à la militante, que vous avez peuplée de vertueux ; aux enfans de mammelle & abandonnez, dont vous avez entrepris l'education; aux grands, à qui vous avez formé des Predicateurs zelez ; aux Idiots, que vous avez fait Catechiſer ; aux ignorans, à qui vous avez ouvert des Claſſes de grammaire ; aux paſſionnez des ſciences, à qui vous avez elevé des Docteurs de Philoſophie, de Mathematique, de Theologie, aux penitens, à qui vous avez donné de bons Confeſſeurs ; aux avancez, à qui vous avez procuré de ſages directeurs ; aux grands dévots, à qui vous avez ouvert les ſources de la meditation, qui dans la methode où elle

ſe

ſe pratique aujourd'huy dans le monde devot, eſt de vôtre invention : enfin aimable à tous les hommes qui étoient tous enfermez dans le ſein de vôtre zele abaiſsé, humilié, accommodé à leur portée ; ouy, je puis continuer de luy approprier l'eloge, que Pierre Damien fait de Saint Iean, *omnem humani generis ſummam ulnis paterna dilectionis amplectitur.* Son zele n'avoit pas une plus petite étenduë que celle de toutes les nations. Iaponois, il vous ira faire du bien malgré vos feux & vos foſſes ; Chinois, interdiſez l'entrée de vôtre Empire à tous les eſtrangers, la charité d'Ignace en trouvera la porte & la clef, pour avoir lieu de vous porter les lumieres de l'Evangile ; Canadois, cantonnez-vous derriere vos neiges & vos glaces, retranchez-vous dans vos épaiſſes foreſts, ſon zele vous ira forcer & gagner à la Foy, Hiroquois, preparez vos chaudieres, les Miſſionnaires d'Ignace ne les craindront point, quand il faudra vous aller offrir la grace du Baptême; Barbares Antropophages vos huttes pleines de carnage, & vos mains & vos levres degoutantes du ſang humain ne feront point de peur aux enfans d'Ignace, qui vous iront faire hommes, & puis Chrêtiens. Tant il eſt vray que ces abaiſſemens de la vie commune par le zele accommodant de Saint Ignace, l'ont rendu le bien-facteur de tout le genre humain, *omnem humani generis ſummam ulnis paterna dilectionis amplectitur.*

Concluſion. Me voila à mon avis degagé de ma parole, je vous avois promis un homme extraordinaire

&

& divin, je vous l'ay fait voir en la premiere Partie de mon discours, je vous l'avois fait esperer sous la mine d'un homme ordinaire, vous l'avez remarqué en la seconde, *dij similes hominibus facti.* Mais s'il est admirable dans les elevations de l'êtat divin, s'il est aimable dans les abaissemens de l'êtat où le zele & l'humilité l'ont fait vivre; il est encore imitable dans l'un & dans l'autre, imitable dans ses elevations au dessus de l'homme. Pourquoy trahissons-nous en cét endroit l'inclination de nous porter au dessus de nos foiblesses; La vertu le permet, l'Eglise l'attend, & toutefois nous demeurons hommes, & au dessous de l'homme, nous voyons, nous entendons, nous touchons, nous goûtons & voila tout. Tous dans le commerce des sens, tous dans les passions de haine, d'interest, de plaisir, de vanité; d'ailleurs tous dans l'erreur, dans l'égarement. Quel plus grand aveuglement, que celuy de ces deliez, de ces grands politiques; ils ont des lumieres pour gouverner des estats, & n'en ont point pour leur propre conduite. Quel aveuglement digne des plus grandes larmes que celuy de ces hommes d'affaires qui jour & nuit s'épuisent de soins, de travaux, pour un peu de bien qui leur échappe, avant même qu'ils en jouissent, & qui font difficulté d'essayer la moindre peine pour les biens de l'eternité. Quel plus grand aveuglement que celuy de tant de personnes de l'un & de l'autre sexe qui preferent les plaisirs du corps, des plaisirs de beste, aux plaisirs des Anges? N'est-

ce

ce pas bien tremper dans toutes les diſgraces, ſoit pour le corps, ou pour l'ame, ſoit pour l'entendement ou pour la volonté? n'eſt-ce pas être bien hommes? mais n'eſt-ce pas bien remplir le caractere de ceux, que Saint Paul nomme hommes animaux. Quel mal y auroit-il d'imiter Saint Ignace, d'emprunter le ſecours de la mortification des ſens, des Paſſions, de la colere, du plaiſir, de la Paſſion dominante, & de l'oraiſon, de la charité, &c? en ſecond lieu imitons Saint Ignace en ſon abbaiſſement par l'humilité rapportant tout à Dieu, ne ſouffrant que de petites penſées de nous, fuyant les loüanges, &c. par le zele qui nous faſſe tout à tous; zele qui commence par nous. Où en ſommes nous? quel progrez avons nous fait? zele pour le prochain par de bons exemples, par de bons diſcours, &c. ſi nous imitons ainſi ce Saint ſur la terre; nous pourrons dire, *decertantes in terris cum eo coronabimur in cœlis.* Nous partagerons avec luy la gloire. Ainſi ſoit-il.

PANEGYRIQUE DE S. LAVRENT.

Si quis mihi miniſtrat, ſequatur me. *Ioan.* 12.

Si quelqu'un veut me ſervir, qu'il me ſuive.

J'AY commencé ce diſcours avec le grand Patriarche de Veniſe, avoüant qu'il y a tant des merites en la vie du glorieux ſoldat de JESUS-CHRIST S. Laurent nôtre incomparable Patron, qu'il n'y a pas aſſez d'eloquence au monde pour luy faire un juſte Panegyrique, *militis hujus quis ſufficit enarrare præconia:* Cela devroit, ce ſemble, reduire les Predicateurs aux termes d'un ſilence reſpectueux, & à ſe contenter d'admirer des vertus à qui ils n'oſeroient eſperer pouvoir rendre la moindre partie des loüanges qui leur ſont deües. Toutefois il y

auroit de l'injuſtice de ne rien dire de ce grand Martyr pour ce que on n'en peut pas aſſez dire, de ne le point loüer parce qu'il eſt trop loüable, de ne pas faire une partie de ce que nous pouvons, pour n'avoir pas le moyen de faire tout ce qu'il merite. Diſons en donc deux mots ſur l'aſſûrance qu'il peſera plus nôtre affection & nôtre cœur que nos paroles, & qu'il ſera ſatisfait de nous quelque peu, que nous en diſions, ſi nous prenons un genereux deſſein d'imiter ce que nous ne ſçaurions aſſez loüer, demandons cette grace au S. Eſprit par l'entremiſe de la Sainte Vierge.

Ave Maria.

LA qualité de ſerviteur de Dieu eſt ſi relevée, que l'on peut dire qu'il n'y a rien au deſſus que Dieu même au ſentiment de David, qui au mépris de ſon Sceptre, de ſa Coronne, de ſa Royauté, de cét ambitieux titre de Souverain, ſemble ne faire vanité que de ce qu'il a le bien d'eſtre ſerviteur de Dieu. *O Domine ego ſervus tuus, ego ſervus tuus*, je le tire de ce que je vois que l'Apoſtre S. Iude qui avoit l'honneur d'eſtre couſin du Sauveur du monde, ne ſe rend point conſiderable en ſe diſant Parent de IESUS-CHRIST, mais il aime mieux prendre le nom de ſerviteur. *Iudas ſervus I. C.* C'eſt la belle remarque de Clement Alex, & celle de S. Epiphane eſt encore plus riche, lors qu'il admire la Sainte Vierge qui eſtant preſſée de l'Ange & ſollicitée de recevoir la qualité de Mere de Dieu, s'attache fortement à celle de ſervante.

Iud. ep. c. 1.

ſervante, *Ecce ancilla Domini*, comme ſi elle eût preferé en quelque façon d'eſtre ſervante de Dieu, à eſtre Mere de Dieu ; enfin Theodoret prononce qu'il n'y a point d'éloge d'honneur qui ne ſoit infiniment au deſſous de celuy de ſerviteur de Dieu. *Summus honor ſervum Dei appellari.* Voila cependant le but où nous aſpirons au ſentiment de Saint Gregoire, c'eſt pour gagner cette qualité incomparable que nous travaillons. La vie vertueuſe n'a point d'autre pretenſion, *virtuoſæ vitæ finis eſt, ut ſervus Dei ſis, & vociteris.* De ſorte que je ne ſçaurois vous entretenir d'un ſujet plus beau, & plus utile que de vous parler du moyen que le Sauveur nous découvre en nôtre Evangile, pour meriter cette aymable & honorable qualité de ſerviteur de Dieu. *Si quis mihi miniſtrat me ſequatur.* Si quelqu'un pretend à la qualité de mon ſerviteur, il faut qu'il me ſuive, c'eſt à dire au ſentiment de Saint Auguſtin & de Saint Chryſoſtome qu'il m'imite, c'eſt ce que le glorieux ſerviteur de Dieu Saint Laurent nous apprendra à faire aux deux points de ce diſcours, dont le premier vous fera voir comme il l'a imité en ſa vie. Le ſecond comme il l'a imité en ſa mort. *Diviſion.*

I. POINT.

Ie dis premierement qu'il l'a imité en ſa vie, par l'innocence. La plus belle loüange & le plus riche éloge de la vie du Verbe incarné ſe tire de ſon innocence & de ſa ſainteté qui n'a jamais êté fletrie d'aucun peché. *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Et la plus belle loüange qu'on puiſſe donner à un Saint, ſe doit tirer de l'imitation de cette innocence, que je trouve raviſ-

ſante en Saint Laurent avec Saint Maxime qui en fait pour cela un Apoſtre. *Puritate innocentis vitæ apoſtolico conſortio convenit*, qui a pû dire avec humilité à ſon Dieu à l'exemple de David, *igne me examinaſti, & non eſt inventa in me iniquitas*, vous aves recherché ma vie, vous l'avés miſe dans le creuſet, vous l'aves fait paſſer par le feu, dont elle eſt ſortie toute éclatante comme l'argent ſans tache, vous n'y avez point veu de crime, tout y a paru dans l'innocence, *& non eſt inventa in me iniquitas*, voyons un peu à loiſir, & reconnoiſſons cette innocence. J'ap-
1. ep. c. 5. prends de S. Iean que l'on ne voit que pechés dãs le monde, *mundus totus in maligno poſitus eſt*, tout y eſt criminel, tout y eſt rempli d'iniquité, & ſi nous luy demandons en quoy particulierement il eſt ſi coupable, il repondra qu'il eſt tout ou avare, ou impudique, ou ambitieux. *Quidquid eſt in mundo, aut eſt concupiſcentia carnis, aut concupiſcentia oculorum, aut ſuperbia vitæ.* Donc pour trouver l'innocence, il faut ſortir du monde, ou rencontrer une ame ou ces trois peſtes n'ayent point de lieu, entre leſquelles l'avarice tient le premier rang, ce qui donne occaſion à S. Paul de la decrier comme la ſource de tous les pechez, *radix omnium malorum*, & à S. Chryſologue de l'appeller la perte inevitable de l'innocence qu'elle ſacrifie aux larcins, aux tromperies, au crimes, juſques-là que l'écriture ſemble confondre le riche & le criminel, *ſi fueris dives non eris immunis à peccato.* Juſques-là qu'il ſemble que le Sauveur voulu vivre pauvrement, pour vivre innocemment, &

nôtre

nôtre grand Saint, n'a eu garde de s'embarraſſer parmy l'or & l'argent, il eſt vray qu'il étoit le threſorier de l'Egliſe, qu'il avoit en charge les threſors, mais il n'eut garde de s'y attacher, d'en ſalir ſa conſcience. *Diſperſit, dedit pauperibus*, il n'en a eu que pour donner; ainſi ſon innocence n'en a point ſouffert de dommage, *juſtitia ejus manet in ſæculum ſæculi.* L'Empereur Valerien le preſſa un jour de luy découvrir le lieu de ſes threſors, le Saint demande du temps, on le luy accorde, il aſſemble les pauvres, les conduit au Tyran, en luy diſant voila les threſors de l'Egliſe, & les miens, ils vous rendront compte des richeſſes de l'Egliſe. Le bel uſage des moyens, le riche expedient de ſanctifier cette malheureuſe ſource de crimes, de ſe conſiderer comme le threſorier de Dieu, & faire l'aumône! Il étoit auſſi pauvre des biens qu'il étoit riche en vertus, dit S. Chryſologue, *pauper opibus, moribus dives.* Enfin je puis dire qu'il a ſi bien copié la pauvreté de JESUS-CHRIST, qu'il a auſſi copié ſon innocence.

En s'écartant de cette premiere ſource de crime, il n'a pas moins eu de ſoin de fuir la ſeconde qui eſt l'impureté, *quidquid eſt in mundo, aut eſt concupiſcentia carnis.* L'innocence ſouffre beaucoup de l'avarice, & de l'amour du bien, mais elle n'a pas une moindre ennemie en l'impureté, qui la deſole dans les enfans, dans l'age avancé, dans la vieilleſſe, qui l'attaque en tout ſexe, en toute condition, ce qui n'eſt pas en l'avarice. O quel degat fait ce mauvais Demon dans le Royaume de la ſain-

teté ! elle a terni celle de David, corrompu celle de Salomon, flétri celle d'un monde entier de Saints, elle n'a pourtant jamais abordé celle de l'homme Dieu, que les Saints ont nommé l'homme Vierge, l'homme de la virginité en ce point particulierement, *quis ex vobis arguet me de peccato* ? elle a eu auſſi beaucoup de reſpect pour cele de Saint Laurent, ſur qui elle n'a jamais pû faire la moindre impreſſion ; jamais, dit le grand Patriarche Venitien, il n'a obeï au mouvement de la chair corrompuë par le peché. Ce fut au rapport de Saint Maxime en veüe de ſa chaſteté invincible qu'on l'éleva a ce divin miniſtere d'Archidiacre qui diſtribuoit aux fideles les merites du Sauveur en la Sainte Communion ſuivant l'uſage de ce ſiecle, & nous pouvons dire que ſon cœur étoit ſi pur qu'il ne brûla jamais d'autre feu que de celuy qui conſomme heureuſement les Seraphins au Ciel, & jamais il ne porta à l'Autel un feu étranger, bien éloigné de tomber en l'aveuglement de ceux qui devant étre les Predicateurs de la chaſteté ſont ceux de la luxure, comme parle un Saint Cardinal. Ainſi pour ce ſecond article comme pour le premier, Saint Laurent a imité ſon maître en l'innocence de ſa vie, un mot du troiſiéme.

La vanité, l'ambition, ô Dieu qu'elle ſource de crime ! pour dire tout en ne diſant qu'un mot, il faut demeurer d'accord qu'il ny a point de crime & d'excés, où une ame ambitieuſe ne s'emporte pour ſatisfaire à ſa paſſion, les meurtres, les aſſaſſins, & les guerres, les deſordres innom

innombrables que l'ambition a cauſé, juſtifient cette propoſition : Pour cela le Sauveur a voulu vivre dans une vie humble ; & infiniment éloignée des charges & des honneurs ; le demon luy monſtre tous les Royaumes, & luy promet tous les empires ; il s'en moque ; l'ambition n'eſt pas d'intelligence avec l'innocence ; il eſt difficile de la conſerver dans la grandeur ; le Sauveur en veut monſtrer l'exemple dans une vie baſſe, cachée, pauvre, delaiſſée ; & nôtre Saint fidele imitateur de IESUS-CHRIST, comme l'appelle Laurent juſtinien, n'a jamais donné entrée en ſon cœur à l'ambition qui eût ſalie ſa chere chere innocence ; croiriez vous, dit ce même Patriarche, qu'il n'aſpiroit pas même à la preſtriſe, ſe contentant de ce degré de Diacre ; *non ſacerdotalis honoris ſecutus gradum.* Son occupation étoit de s'entretenir dans les exercices de l'humilité pour cela ; il alloit viſiter les lieux où les fidelles étoient cachez ; & là proſterné, il leur baiſoit reſpectueuſement les pieds ; aprés les avoir lavés avec une charité & une humilité qui publioient ſans dire mot que nôtre Saint n'avoit point d'autre ambition que celle de ſon maître, pouvant dire ſi ſa modeſtie, le luy eût permis, *diſcite à me quia mitis ſum & humilis*, apprenez que je ſuis humble à l'exemple de mon maître que j'ay ſuivi tres-fidelement en l'innocence de ſa vie, éloignant de moy les crimes qui noirciſſent le monde, l'avarice, l'orgueil, &c. l'impureté, *qui mihi miniſtrat me ſequatur.* Sommes nous pour ce point ſerviteurs de Dieu ? imitons nous ſon

innocence ? ſommes nous imprenables à l'avarice? qu'en dites vous?vous qui pour aller gagner cinq ſols à un jour, perdez la Meſſe, qui faites tort au prochain en vendant, acheptant &c. Vous écartez vous de l'impureté en ces pensées ſales, en ces paroles, en ces actions libres?Ayons autant de confuſion pour nous que d'admiration pour Saint Laurent qui n'a pas ſeulement imité IESUS-CHRIST en ſa vie par ſon innocence, mais encore à ſa mort par ſa patience.

II. POINT. L'innocence affranchie de tout peché a fait un des caracteres de JESUS-CHRIST; les Saints n'en trouvent pas un moindre en ſa patience invincible au milieu de ſes ſouffrances, & leur pensée eſt bien raiſonnable, lors qu'ils blâment d'aveuglement & de ſtupidité les Iuifs qui doutoient de ſa divinité le voyant dans ſa Paſſion quand ils ſecrioient, *ſi filius Dei es.* Car ils avoient ſujet de dire que cette patience portoit un témoignage irreprochable de ſa divinité pour ſouffrir tant de martyres avec tant de patience, il falloit étre Dieu. Revenons à nôtre deſſein, & comme de l'innocence de la vie nous avons fait la premiere marque des ſerviteurs de Dieu, faiſons la ſeconde de la patience, afin que par ce moyen ils ſuivent & imitent en tout leur maître, ſuivant l'ordre qu'ils en ont, *ſi quis mihi miniſtrat me ſequatur*, & comme nous avons reconnu en Saint Laurent la premiere en ſa vie innocente, remarquons y la ſeconde en ſa mort & en ſon martyre où il a fait reluire une patience admirable

par

par trois circonſtances qui l'accompagnent. La premiere en ce que comme le Sauveur cherche la ſouffrance & la mort, *oblatus eſt quia ipſe voluit*, il s'eſt preſenté aux Bourreaux, à ſa Paſſion, &c. De même Saint Laurent a attaqué la mort, on ne penſoit pas à luy, la cruauté du Tyran s'eſtoit attachée au Saint Pape Xiſte deuxiéme du nom, qu'on conduiſoit au Martyre, nôtre Saint il accourt auprés de ſon bon Pere, & là s'en prend à ſes yeux qu'il noye de larmes, pour quoy ? peut étre qu'il pleure ſur la perte de Saint Xiſte qu'il eſtimoit heureuſe, écrit Saint Ambroiſe ? point du tout, il pleure ſon malheur qui le prive d'un ſemblable ſupplice, *flere cœpit non paſſionem illius, ſed ſuam remanſionem*; cela me ravit & me met en colere en même temps contre nôtre delicateſſe. Saint Laurent pleure lors qu'il ſe void ſans Croix, & nous pleurons à la rencontre d'une petite incommodité, ce n'eſt pas tout les larmes trahiſſoient la Paſſion qu'il a d'endurer il faut appeller à leur ſecours la parole, *quò ſine filio Pater progrederis ?* Mon Pere, mon cher Pere, eſt ce ainſi que vous abandonnez vôtre enfant, vôtre Fils ſpirituel ? quoy vous allez ſans luy au ſupplice, & a la mort ? vous allez offrir un Sacrifice ſanglant, les Preſtres ne ſacrifient jamais ſeuls, *quò ſacerdos ſancte ſine miniſtro properas ?* pourquoy quittez vous vôtre chetif miniſtre ? ay je faché vôtre bonté paternelle ? y a t'il en moy quelque deſordre, quelque crime qui vous rebute & vous oblige à ne point vouloir de moy ? *quid in me diſplicuit paternitati*

ſaiſit, on luy demande ſes tréſors, & comme il n'eût à preſenter à l'Empereur d'autre tréſor que les pauvres, on s'en ſaiſit, on le met aux fers & dans la priſon, on le preſſe de ſe rachepter avec ſon or ; & ſur le refus on le menace de luy faire ſouffrir toute la nuit des tourmens épouvantables ; que fera nôtre Saint ? s'épouvantera-t'il de ces menaces ? nullement, il s'écrie, ô la belle nuit que vous me promettez ! jamais il n'en fut de plus claire pour moy, ce ſera le plus beau de mes jours, *hæc mea nox obſcurum non habet.* L'Empereur en creve de depit, ſans perdre cœur toutefois ; ſon avarice le preſſe de perſecuter celuy qu'il croyoit riche, on met devant ſes yeux des roües, des chevalets, des foüets plombez, des épeés, des haches & tous les inſtrumens, dont on avoit coûtume de faire ſouffrir les Chrêtiens. Quel ſpectacle d'horreur & de frayeur ! on ajoute qu'on luy fera ſentir la cruauté de tout cet appareil. Quelle patience ne s'ébranleroit ? quel courage ne ſe rendroit ? voicy celuy de nôtre Saint qui triomphe de joye, qui regarde tous ces funeſtes inſtrumens comme ſes delices, proteſte qu'on l'oblige, qu'il luy ſemble qu'on luy preſente une table chargée de mets excellens & de viandes bien delicates, dont il eſt affamé ; en verité ce langage n'eſt pas le langage d'une vertu ordinaire, ce qui feroit peur à une patience même qui ne ſeroit pas mediocre, conſole nôtre Saint. Ce qui ſuit n'eſt pas moins raviſſant, voila une voix qui éclatte au milieu de l'air & luy annonce des nouveaux

martyres

martyres comme s'il n'avoit encore rien ſouffert ſous les foüets, ſous les lames de feu, dont on luy avoit brûlé les flancs. Quelle ſera ſa poſture ? c'eſt une voix du Ciel, il pouvoit ſe perſuader lors que le Tyran expoſoit à ſes yeux les inſtrumens des martyres qu'on ſe contenteroit de la peur. Icy il entend un oracle, il ne peut plus douter de ſes peines & des ſupplices épouvantables qui l'attendent. Quel party prendra-t'il ? demandera-t'il du delay ? parlementera-t'il point avec l'infidelité ? non, non, ſa patience reçoit cette nouvelle avec joye, avec action de grace, elle s'y prepare conſtamment ; mais il ne s'agit plus de menaces & d'apprehenſion, on en vient aux effets.

C'eſt la troiſiéme circonſtance qui le repreſente ſouffrant effectivement des choſes terribles, on l'étend ſur un chevalet où il eſt roüé de coups, on deboite ſes os, on déchire ſa peau, on le met en ſang, les Chrêtiens le pleurent, les bourreaux même inſenſibles en ſont touchez. Un Ange luy en témoigne viſiblement la compaſſion, le conſolant & eſſuyant ſon front & ſes playes. La ſeule patience de Saint Laurent ne gemit point, ne chancele point, juſques-là que l'Empereur ne voulant pas l'attribuer à une vertu heroïque, tache de la faire paſſer pour magie & pour enchantement, & pour derniere rage le fait étendre ſur un gril tout rouge de feu, commande qu'on le rotiſſe à petit feu, ô barbare ! ô impie ! tu peux bien montrer ta cruauté, ta rage ; mais tes feux

n'éteindront

n'éteindront jamais, dit Saint Auguſtin, le feu de l'amour de JESUS-CHRIST qui bruſle le cœur de nôtre Saint, *nil obtines, nil proficis ſæva impietas flammis tuis ſuperari charitatis Chriſti flamma non poterit.* Ton gril quelque ardent qu'il ſoit, luy paroît un lit de repos, *craticulam ſupplicij lectum quietis putabat.* Tes charbons brûlans le rafraichiſſent, *diſce miſer quia carbones tui refrigerium mihi præſtant*, dit Laurent Iuſtin. Il ſe mocque de tes efforts & de ceux de tes ſuppots, *miniſtrantibus prunas inſultat levita Chriſti*, mangez de ce coſté qui eſt roſti & cuit à propos. Enfin tu luy raviras la vie; mais non pas la foy, *ibi fides non ſolum non arſit ſed conſolabatur ardentem*, mais non pas ſon eſperance, beaucoup moins ſa charité plus ardéte que les braſiers, ny ſes autres vertus qui s'en vont recevoir dans le Ciel la coronne deüe à leurs merites, pendant qu'on te prepare un Enfer. Allons à la fin, avoüons que j'ay eu raiſon de dire qu'il a eſté ce parfait ſerviteur de IESUS-CHRIST, qui l'a ſuivi, qui l'a imité par l'innocence de ſa vie & par la generoſité de ſa mort; mais ſuivant le ſentiment de S. Leon faiſons-en grande feſte, réjoüiſſons-nous ſpirituellement, non pas en des danſes ſi maudites, non pas en des debauches; ce n'eſt pas une joye qui honore ce Saint, ſoyons dans la joye, ſervons Dieu qui eſt admirable en ſes SS. en qui il nous donne un ſecours & un exemple, *gaudeamus igitur gaudio ſpirituali, & de feliciſſimo incliti viri fine gloriemur in Domino qui eſt mirabilis in ſanctis ſuis in quibus nobis præſidium conſtituit & exemplum*

exemplum. Cela eſt juſtifié en tous les Saints, toutefois il ne faut point douter qu'il ny ait une particuliere faveur d'avoir S. Laurent pour ſon Patron, ayant en luy un puiſſant ſecours & un riche exemple pour ſon pouvoir. Ie me ſers de la lumiere de Saint Maxime qui préche, que le pouvoir que les Saints ont au Ciel ſe meſure à la patience qu'ils ont fait paroître ſur la Terre. *Quantò ergo quis patientior fuerit ad injuriam, tantò potentior in regno conſtituetur.* Cela ſuppoſé S. Laurent n'ayant cedé à perſonne en patience, ne luy cedera pas en pouvoir.

Serm. de S. Michaële.

En ſecond lieu je tire ſon pouvoir & ſon credit des effects miraculeux qu'il a operez. Combien d'aveugles a t'il éclairé ? *per ſignum crucis cæcos illuminans*, combien de maladies à t'il gueries ? avez vous jamais oüy parler de la miraculeuſe gueriſon d'un Empereur d'Orient c'eſt Pierre Damien qui la raconte; ce Prince eût une viſion en ſonge qu'il recevroit la veüe en l'Egliſe de Saint Laurent, qui l'obligea à ſon reveil d'equipper une flotte pour ſe porter à Rome. Sa femme qui apprehendoit le peril de la navigation donne ordre aux Capitaines des vaiſſeaux de ne ſe pas écarter, de faire ſeulement voile le long des coſtes voiſines & s'y promener tout autant de temps qu'il luy faloit pour bâtir une Egliſe à Saint Laurent égale à celle de Rome, là deſſus elle met une infinité d'ouvriers en travail, l'Egliſe fut bien-tôt baſtie, on ramena donc l'Empereur à Conſtantinople, où lordre eſt donné de parler latin, à deſſein de perſuader a l'Empereur qu'il étoit à

Rome

Rome, il entre donc dans l'Egliſe y reçoit la veüe, y eſt ravi de voir ſa femme, ſes ſujets; on luy decouvre la fourberie innocente, il loüe Dieu & Saint Laurent.

Et moy j'en tire une preuve du grand pouvoir de Saint Laurent auprés de Dieu & me conjoüis avec vous de ce puiſſant protecteur, addreſſez-vous à luy & ne craignez point de refus en vos maux, en vos deplaiſirs, demandez luy le temporel, le ſpirituel, la lumiere de l'ame, pecheurs qui étes aveugles, &c. Mais ce n'eſt pas aſſez d'avoir en luy une puiſſante protection, Dieu vous y a donné un riche exemple en ſa ſainteté, que Saint Maxime nomme incomparable, on peut dire que c'eſt un Saint tout fait de vertu, de foy qui croit au milieu des feux, *ad ignem applicatus te Dominum confeſſus ſum*, d'eſperance qui luy a fait mépriſer les plaiſirs de cette vie pour la future; de charité qui avoit allumé en ſon cœur un feu invincible, *in cujus pectore inſuperabilis flamma ſpiritûs ſancti*; de patience, vous l'avez veu, de zele, au milieu de ſes ſouffrances il convertit Saint Hyppolyte, & Romain, & en fit deux Martyrs, enfin de toutes les autres, *in quibus conſtituit & præſidium & exemplum*. Nous avons donc en luy un riche exemple, c'eſt à dire un riche ſujet d'imitation. Voulez-vous honorer S. Laurent comme il faut & l'obliger à vous faire du bien? Apprenez-en le moyen; il a eſté ſerviteur de Dieu en le ſuivant, en l'imitant; ſoyons ſerviteurs à Dieu & à ſon exemple écoutons l'avis de S. Auguſtin, *& vos pro modulo Chriſtiano miniſtrate*

Concluſion.

niſtrate bene vivendo, vivant innocemment, *eleemoſynam faciendo*, *&c.* domptant nos paſſions ; c'eſt imiter le martyre au rapport de S. Laurent Iuſtin. *Inſigne martyrij genus, vitiorum motus cohibere.* Et il ne tient qu'à nous de faire que toute nôtre vie ſoit un martyre. Ainſi l'aſſûre S. Auguſtin, *tota vita Chriſtiani martyrium eſt ſi ſecundùm Evangelium vivat*, l'innocence le fait martyre ; imitons celle de S. Laurent ; mais n'oublions pas l'imitation de ſa patience & de l'amour des ſouffrances & des Croix, c'eſt à dire qu'il faut imiter la patience de nôtre Saint. Ne vous y trompez pas dit S. Auguſtin, vous vous flattez de ce puiſſant protecteur qui a du credit en la Cour du Ciel. Ne vous y trompez pas, penſez à l'imiter, *nos verò de martyrij imitatione cogitemus*, il faut qu'il voye en nous quelque imitation de ſa vertu, *in nobis aliquid de ſuis virtutibus recognoſcat ut pro nobis dignetur ſupplicare* ; autrement ils ne nous fera pas part de ſon credit. Faiſons mieux gagnons ſes bonnes graces, reſuſcitons en nous ſa foy, ſa devotion, ſa crainte de Dieu ; aſſurons-nous qu'aprés nous avoir impetré les graces de Dieu en cette vie, il ne ceſſera, qu'il ne nous ait impetré la gloire pour l'Eternité. Ainſi ſoit-il.

PANEG

PANEGYRIQUE DE STE. CLAIRE.

Hæc eſt virgo ſapiens.

Celle-cy eſt la Vierge ſage par excellence.

IE ne ſuis pas moins en peine ayant à loüer la grande & incomparable Sainte Claire, que S. Hierome témoignoit de l'eſtre ayant à écrire la vie de ſa chere Demetriade, & je puis dire avec autant de raiſon que luy, que je me vois reduit à une neceſſité de paſſer pour flateur, ou pour injuſte, *ſi cuncta ejus virtutibus congrua dixero, adulari putabor*; ſi je n'addoucis pas ſes vertus, ſi je n'en couvre pas le trop grand jour, on me ſoupçonnera de flatterie, *ſi quædam ſubtraxero, ne incredibilia videantur, damnum laudibus ejus mea faciet verecundia*, ſi j'en retranche une partie pour rendre l'autre plus croyable, je fais tort à ſa reputation. D'ailleurs quel

moyen de tout dire, où il y a une infinité de belles choſes à dire ? quel moyen d'enfermer en l'eſpace d'une demy heure une vie qui a éclairé & éclaire tant de ſiecles ? il ſeroit donc plus expedient de ſe taire & toutefois j'ay ordre de parler, je le feray ; mais qu'en diray-je ? ce que l'Egliſe en dit que c'eſt une Vierge ſage par excellence; toutefois avant que d'établir les beautez de cet eloge diſons.

Ave Maria.

IL n'y a que Dieu ſeul de ſage, préche S. Paul, & cet Ancien avoit perdu le ſens commun qui fit attacher à ſon tombeau ces ſuperbes mots, je ſuis la fin & la perfection de la ſageſſe, je ſuis le ſage par eminence. Il uſurpoit l'appanage de Dieu qui ſeul merite le titre de ſage puis que luy ſeul en poſſede les qualitez : ainſi l'avoit reconnu l'ancienne Philoſophie ſous ce fameux Socrate. On le flatoit du nõ de Sage ſous l'authorité d'un oracle qui l'avoit ainſi qualifié, & à vray dire s'il pouvoit tõber ſous le merite d'un homme, j'eſtime qu'il en devroit être avantagé, puis qu'au lieu de ſe laiſſer ſurprendre au charme & à l'éclat de ces flatteries, & faire vanité d'une loüange qui le mettoit hors de pair & l'élevoit au delà de l'homme, il proteſtoit qu'il n'eſtoit point d'autre ſage que Dieu, & que ſi l'oracle l'avoit publié ſage, c'eſtoit en conſideration de ce que luy ſeul avoit reconnu que la ſageſſe appartenoit en propre à la ſeule Divinité. C'eſtoit le beau

τῆς σοφίας πασῶς ἐν ἐμοὶ τέλος.

beau ſentiment de S.Chryſoſtome lors que meditãt ſur ce verſet du Pſeaume 138.*cõfitebor tibi quia terribiliter magnificatus es, mirabilia opera tua,& anima mea cognoſcit nimis*;il conſidere la Divinité comme un abyſme, où toute la Sageſſe eſt enfermée. Il y a bien dit-il de la difference à faire entre les choſes que nous admirons:il en eſt qui nous donnent du plaiſir, & de ce nombre ſont ces ſuperbes Palais que nous regardons avec des grands yeux, ces peintures raviſſantes qui arreſtent nôtre veüe ſi delicieuſement deſſus leurs beautez,& ſemblables merveilles de l'art, & de la nature. Il en eſt d'autres en la veüe deſquelles nôtre eſprit ſe partage à l'admiration, & à la crainte. *Maris vaſtitatem miramur ſed non ſine metu*, nous tremblons en admirant les vaſtes êtendues des Mers,& leurs abyſmes nous paroiſſent également êtonnans & admirables : *ſic Propheta cum vaſtum divinæ ſapientiæ mare inſpiciat veſtigium, quaſi tentatus cum timore demirans exclamat, confitebor tibi quoniam terribiliter magnificatus es* ; je l'avoüe mon Dieu avec reſpect & avec une ſainte frayeur, s'écrie David, je l'avoüe, vous eſtes un abyſme adorable en qui eſt recueillie toute la Sageſſe, ſoit que vous la preniez aux termes où la conſidere la Philoſophie, ou reglée par le ſentiment de la Morale. *Omnis ſapientia cum illo fuit ſemper*, c'eſt l'hommage de la ſageſſe ; & certes l'experience qui nous a fait voir tant de folie en la conduite de ceux qui ont porté le nom de ſage dans l'Hiſtoire Sainte & dans la prophane nous oblige de confeſſer que S. Paul n'a jamais

avancé un mot plus veritable que quand il a dit qu'il ny avoit de ſage que Dieu. *Soli ſapienti Deo.* Toutefois je ne croiray pas d'eſtre temeraire ſi je traite aujourd'huy de ſage l'incomparable Sainte Claire & ſi je reconnois en elle cette qualité qui partage avec l'homme la vie de Dieu, diſoit un Ancien, *ſapiens cum Diis ex pari vivit.* Et pour mettre en ſon jour ma juſtification en y mettant l'eloge que je donne avec l'Egliſe à Sainte Claire; je remarque que quand le Sauveur nous met devant les yeux la Sageſſe des Vierges, il ne pretend pas nous faire admirer cette ſageſſe que la Metaphyſique nomme connoiſſance des choſes difficiles écartées de l'intelligence du vulgaire, à la faveur des cauſes dernieres; parce que ſouvent cette ſageſſe qui n'eſt faite que de connoiſſance eſt bien mediocre & ne merite pas le nom de ſageſſe, ſi l'on en croit à Saint Gregoire de Nazienze, c'eſt une folle ſageſſe, puis qu'elle ne produit ordinairement que folie en l'ame des ſages qui s'egarent dans leur penſée an rapport de l'Apoſtre, *evanuerunt in cogitationibus ſuis.* La ſageſſe que l'Egliſe veut que nous cõſiderions en Sainte Claire eſt celle qui ne perd jamais de veüe ſa fin, dit S. Thomas, qui donne le juſte prix à chaque choſe, dit Ariſtote, qui fait regner eminemment la probité dans la vie & dans les mœurs de ſon ſage, *ſapientia vita proba*, dit S. Gregoire de Nazianze; en un mot celle qui fait ce qu'elle doit: encore n'ay-je pas aſſez de jour pour la découvrir, pour la reconnoître qui eſt une participation de la ſageſſe de Dieu, un illuſtre rayon

Rom. 16.

Μωρο-σοφία.

de

de ce grand Soleil en la grande Sainte dont nous honorons la memoire, ſi l'on ne m'inſtruit de ce que doit faire cette ſageſſe : apprenons-le de l'Eccleſiaſtique de Salomon qui ne produit pas plûtoſt ſon ſage en public, *ſapientiam ejus enarrabunt gentes*, que pour luy faire remplir le nom de ſage, il l'engage à trois actions, il luy fait faire trois demarches, la premiere du coſté de Dieu, la ſeconde du coſté du ſage même, la troiſiéme du coſté du prochain & c'eſt par ces trois demarches qui feront les trois parties de mon diſcours que je deſire conduire la ſageſſe de nôtre Sainte. Commençons. 39. *Diviſion.*

Le premier pas de la veritable ſageſſe, ſon premier employ c'eſt de remplir les devoirs qui nous lient à Dieu, que ſe reduiſét à trois, dont le premier conſiſte à ne jamais perdre de veüe nôtre neant, à en faire un hommage continuel à Dieu par une humilité invincible ; c'eſt le conſeil de S. Gregoire en ſes Morales, *providendum ne accepta ſapientia lumen humilitatis tollat.* La grande politique, le premier ſoin du vray ſage c'eſt d'eſtre ſouverainement humble : je n'ay pas aſſez de loiſir d'en dire les raiſons, je n'en ay que ce qu'il en faut pour vous dire que Sainte Claire avoit gravé bien avant ce point de ſageſſe en ſon cœur. Un ſeul trait nous le perſuadera. Elle étoit riche de vertus, elle étoit doüée d'un bon eſprit, elle portoit un jugement capable de gouverner un petit monde ; là-deſſus on la preſſe d'eſtre Abbeſſe, de commander à celles que l'odeur de ſes vertus & ſon exemple I. POINT.

avoit attiré à la Religion, elle n'en fera rien. Elle jurera ſi vous voulez, qu'elle gaſtera tout, qu'elle n'a nulle application, nul don de Dieu pour le gouvernement; on fait inſtance ſur la connoiſſance qu'on a de ſes merites; on la fera Superieure un an, deux ans, trois ans, & Sainte Claire au bout ne ſera pas Abbeſſe, à moins que ſon Pere S. François le luy commande abſolument. Enfin l'obeïſſance la fait Superieure, mais elle ne le fut que pour porter plus haut ſa chere humilité. Vous ſerez de mon avis voyant qu'elle donne à laver les mains à ſes Sœurs, qu'elle les ſert à la table, qu'elle leur lave les pieds, & aprés les baiſe avec tant de reſpect qu'il vous eût fallu dire c'eſt l'Abeſſe, c'eſt la premiere; autrement vous l'euſſiez priſe pour la derniere, tant elle faiſoit humblement la Superieure! Il n'eſt pas bien difficile tandis qu'on eſt dans la baſſeſſe, dans l'exercice d'une vie inconnue & cachée, de ſe conſerver humble; mais lors que je vois que l'honneur & une juſte eſtime des hommes environne de toutes parts Sainte Claire, & qu'elle eſt conſtante au mépris de ſoy-méme, & en la veüe amoureuſe de ſon neant, je dis qu'elle eſt humble en perfection, c'eſt à dire qu'elle eſt ſage avec eminence, *magna & rara virtus humilitas honorata.*

Le ſecond devoir de la ſageſſe envers Dieu eſt de traiter volontiers avec luy: ce qui oblige Salomon de dire qu'elle habite avec Dieu. *Habens contubernium Dei, ſap.* 8. Mon Dieu la chere & l'aymable demeure! & l'occupation la plus ordinaire d'un grand homme c'eſt de converſer

verſer avec Dieu, *ſapiens ſecum ipſe & cum Deo tantùm loquitur.* Et n'eſt-ce pas icy où ſe produit avantageuſement nôtre ſage Vierge, avec qui traitoit-elle ? avec qui avoit-elle habitude? ſinon avec ſon Dieu par l'entremiſe de l'Oraiſon, qui luy a été ſi chere toute ſa vie, qu'elle en faiſoit ſon divertiſſement & ſes delices dés ſes plus jeunes années. Vous euſſiez trouvé ſes compagnes & ſes ſemblables d'âge dans les converſations de leurs égales ; pour Claire ſi vous ne la cherchez au pied de ſon Crucifix, où elle medite les tourmens & les ſouffrances de ſon Sauveur vous ne la rencontrerez pas, & certes elle a aymé l'oraiſon de façon que pour dire ce qu'il faut, il faut dire que l'oraiſon étoit ſa vie, ſon repos ; elle y paſſoit préſque toutes les nuits, & ſon toict, ſa châbre étoit le Chœur dont elle faiſoit une montagne du Tabor, en veüe de Dieu; puis qu'elle en ſortoit coronnée de lumiere, & éclatante de rayons que les yeux de ſes Sœurs n'eſtant pas accoûtumées à un ſi grand jour, ne pouvoient pas ſouffrir ; d'ou vous voyez que ſi la ſageſſe doit prendre plaiſir à converſer avec Dieu, Sainte Claire la poſſedoit dignement non ſeulement pour ce ſecond devoir, mais encore pour le troiſiéme qui n'eſt autre que l'exercice de la charité, & du ſaint amour, *dilectio Dei honorabilis ſapientia*, la charité eſt une ſageſſe pleine d'honneur, dit l'Eccleſiaſtique & cecy eſt ſi veritable & ſi viſible qu'il ne faut pas être Chreſtien pour en douter, *ſapientia fidei chriſtianæ amor Dei eſt.* *S. Leon.*
Aymez-vous Dieu ? vous êtes ſage. C'eſt trop

ajoûte S. Fulgence à moins que de renoncer à la qualité d'hõme & à la raiſon on doit avoüer cette verité, *vera ſapientia anima rationalis dilectio Dei.* Cela êtant ainſi, ſi la veritable ſageſſe ſe meſure par l'amour, que pourray-je dire de la Sainte que je loüe, qui ne vivoit, qui ne ſe mortifioit, qui ne contemploit que pour l'amour de ſon Dieu, qui avoit trouvé le moyen & la façon d'aymer Dieu que S. Bernard nous a appris du depuis, *modus diligendi Deum, diligere ſine modo*? Voilà la meſure de Sainte Claire en l'amour du Sauveur, de n'en point avoir; ſur tout, elle s'attachoit d'amour à ſon Sauveur crucifié l'objet de ſes plus douces penſées, & puis à ſon même Sauveur caché ſous les adorables eſpeces du S. Sacrement de l'Autel, ce miel de la Divinité dit Pierre Damien, elle ne travailloit que pour luy, ſon grand plaiſir êtoit de filer pour luy faire des nappes, des aubes, & ſes grandes devotions ſe pratiquoient en ſa ſainte preſence: il vous faiſoit beau voir grande Sainte la nuict d'un jeudy Saint dans cette extaſe où l'amour vous avoit ravi à vous même, pour vous donner au S. Sacrement! Mais helas! que faites-vous, l'amour de Dieu, eſt-t'il contraire à l'amour du prochain! Pourquoy luy permettez-vous de vous oſter les marques de la vie? vos pauvres filles vous croyent morte le lendemain, & fondent en groſſes larmes, où eſt la compaſſion que la charité ordonne? Tirez-vous enfin de cette mort plus heureuſe & plus ſouhaittable que toutes les vies du monde. Que le mot de S. Paul eut été bien mis en

Dulcedo Divinitatis.

vôtre

vôtre bouche, *vivo ego, jam non ego ; vivit verò in me Christus*, ce n'eſt pas l'ame de Claire qui m'anime, n'en cherchez pas le mouvement, c'eſt l'amour de IESUS-CHRIST ; vous m'avez crûe morte; cela pouvoit être vray pour les fonctions d'une vie que je regardois comme une mort ; mais pour les exercices du ſaint amour j'eſtois pleine de vie, il me falloit chercher en mon Sauveur, au S. Sacrement, c'eſt là que l'amour avoit caché & cache ordinairement ma vie, *vita mea abſcondita eſt in Chriſto*. C'eſt ainſi que Sainte Claire s'eſt monſtrée excellemment ſage, *hæc eſt virgo ſapiens*, en ſatisfaiſant aux devoirs de la veritable ſageſſe envers Dieu.

C'eſt ainſi mes tres-cheres Sœurs que vous devez imiter & que vous imitez vôtre ſainte Fondatrice travaillant à étre des ſages Vierges pour ce point ; puis que vous vivez dans un grand mépris de vous-même, & que vôtre humilité fait un hommage fidele à Dieu de vos vertus ; puis que l'oraiſon vous unit ſi eſtroitement à Dieu que toutes les Creatures avec tout ce qu'elles ont de charmes & d'appas, ne ſont pas capables de faire naiſtre en vous l'ombre d'une penſée d'infidelité envers vôtre Epoux; puis qu'enfin la charité eſt l'ame de toutes vos actions & regle toute vôtre vie, ce qui me fait dire ſans flatterie que vous êtes les dignes heritieres de la ſageſſe de Sainte Claire, ainſi que de ſa façon de vie, & de ſon nom. Paſſons outre.

La ſeconde demarche que le Saint Eſprit fait faire à ſon ſage regarde les intereſts du Sage même, & les obligations qu'il a à ſoy-même, II. POINT

ipſe diriget conſilium ejus, comme s'il diſoit, *dirigit ſe juxta conſilium ſapientia*; Le Sage ne ſe contentera pas des belles lumieres, dont la ſageſſe le gratifiera, il paſſera à l'action qu'il reglera par ſes conſeils; & vrayement quelle apparence y a-t'il de mettre au rang des ſages ceux qui ne ſont pas ſages pour leur compte? *Odi ſapientem qui ſibi non eſt ſapiens*, diſoit un certain, & Salomon a raiſon de dire prov. 9. qu'il falloit ménager profitablement nôtre ſageſſe en la faiſant ſervir à nos beſoins, *ſi ſapiens fueris, tibi metipſi fueris.* Sans doute ce ſeroit être peu ſage de ſe haïr juſques au point de ne pas partager avec ſon ame les ſecours que luy preſente la ſageſſe au rapport de l'Eccleſ. c. 37. *eſt ſapiens anima ſua ſapiens.* Sainte Claire étoit trop ſage pour tomber en cet abus, elle n'a pas moins fait paroître de ſageſſe en ce point icy qu'au precedent. Premierement en l'eſtat de vie qu'elle choiſit; car ayant decouvert les malheurs du monde, & les dangers evidens où la vie du ſiecle eſt expoſée, elle s'en tire genereuſement, pour ſe mettre à couvert, & en ſeureté ſous une vie Religieuſe. Grand Dieu je conſidere en cette conjoncture noſtre ſainte ſervante avec une extreme complaiſance, elle m'avoit déja veritablement ravi, lors que victorieuſe des inclinations de ſon ſexe qui eſt idolatre des beaux habits, & qui ſe pare avec tant d'art & d'eſtude, elle témoigna un grand mépris de tout ce qui pare le corps, comme ſi elle eut appris de S. Auguſtin, que le veritable ornement d'une Chreſtienne c'eſt la ſainteté des

mœurs,

mœurs, *verus ornatus Christianorum boni mores ep.*73. Ie l'avois déja admirée avec plaisir, lors que triomphant de sa Chair &. de la volupté au point qu'elle la pouvoit flater plus avantageusement, elle fit vœu de virginité; toutefois ma satisfaction est plus douce, & plus solide la voyant au temps qu'elle fit choix de la vie Religieuse; les partis avantageux la recherchoient de toutes parts; elle êtoit bien faite, de bon lieu, riche, tres vertueuse, cela luy assujetissoit une infinité de cœurs : Voilà une dangereuse tentation fortifiée par ses Parens qui l'aymant uniquement, s'opposent fortement à sa sainte resolution; ils y employent des raisons specieuses pour la divertir, ils y joignent leurs larmes, pour les rendre plus éloquentes & plus persuasives, ils finissent par les menaces, que fera nôtre Sainte? quel courage ne se rendroit à des attaques si dangereuses? nôtre grande Sainte s'en deméle heureusement soûtenue d'une puissante grace, & demeure glorieuse, & triomphante du monde, & de la volupté, dont elle alla dresser des trophées en la retraite Religieuse sous la direction du grand S.François.

En second lieu Sainte Claire justifia sa sagesse pour ce qui la touchoit par la mortification, cette martyre cachée dit le B. P. Damien, *martyr in occulto.* La sagesse n'a point de prix je la cherche avec passion, *sapientia ubi invenitur, nescit homo pretium ejus.* Cela est vray dit Iob, mais vous vous trompez la cherchant dans les maisons riantes des plaisirs & de la douceur de la vie sensible, *nec invenitur in ter-*

ra

ra ſuaviter viventium. En cette veüe nôtre Sainte perſuadée que la ſageſſe n'avoit point d'habitude avec le plaiſir des ſens, fit un deſſein de mourir aux creatures, & de n'avoir autre cõmerce avec elles que celuy auquel la neceſſité l'obligeroit, deſſein qu'elle pourſuivit courageuſement juſques à la mort. Certes ſi j'avois à faire la peinture de la mortification & de l'auſterité, je ne croirois pas de pouvoir mieux reüſſir qu'en peignant Sainte Claire : ſainte mortification, je ſçay que c'eſt toy qui as toûjours ruiné le vice des cœurs pour y établir la vertu ; c'eſt toy qui remets l'homme en ſes droits dont le peché l'avoit dépoüillé, c'eſt toy qui fais les Martyrs, les Vierges & les Confeſſeurs qui n'es pas ſeulement de bien-ſeance, mais de neceſſité à qui pretend au ſalut ; en un mot, c'eſt toy qui a toûjours peuplé la terre de Saints, & le Paradis de bien-heureux, & c'eſt de toy dont je feray le tableau en faiſant celuy de Sainte Claire. Cà, parons la mortification de ſes livrées, & faiſons ſon équipage; vous eſtes d'avis qu'on la couvre d'un habit rapiécé, d'un manteau de bure, c'eſt ce qu'il luy faut; qu'on cache ſous ce mauvais habit, une haire bien rude, voila ſon plaiſir ; qu'on luy donne pour ceinture ſur la chair une groſſe corde chargé de nœuds, celà manquoit au reſte, elle ira pieds nuds, c'eſt ſa coûtume. Elle couchera ſur la dure & pour ſe rafraîchir de temps en temps on luy fera un lict de fagots où il y aura pour traverſier une piece de bois, c'eſt ce qu'elle veut. L'abſtinence dreſſera ſa table, où elle

ne

ne mettra tout le temps du Carême qu'un peu de pain & un peu d'eau., elle l'entend ainſi. On ne luy donnera rien à manger en ce temps là trois jours de la ſemaine. Voila le train de l'auſterité, de la mortification, c'eſt celuy de Sainte Claire ainſi vêtuë, ainſi couchée, ainſi traittée; ce qui me fait voir que j'ay eu raiſon de dire qu'il faut peindre Sainte Claire pour peindre la mortification, pour qui elle eût tant d'amour qu'elle luy eût immolé ſa vie, ſi Saint François ne luy eût commandé d'uſer de moderation. Cette auſterité eſt ſi belle, ſi loüable que j'ay peine à la quitter, & la ſageſſe qui l'ordonne.

Il le faut pourtant pour dire que ce n'eſt pas aſſez à la ſageſſe qui ſatisfait aux obligations, que nous avons envers nous-mémes, de choiſir un êtat de vie amy de la ſainteté, de ruiner les imperfections qu'on y apporte, de détruire les vices & les paſſions avec la mortification, de ſatisfaire pour les fautes paſsées qui nous y ont accompagné. Il faut qu'elle éleve ſur leur ruine les vertus, ainſi l'enſeigne Saint Gregoire, *Sapientia clara, non qua verbis volat, ſed qua virtutibus conſtat.* La ſageſſe emprunte ſon luſtre des vertus : veritablement c'eſt icy où il faut admirer la ſageſſe de Sainte Claire; quelle vertu n'éclate pas en ſa vie? pour moy, je la conſidere comme le theâtre où toutes les vertus ſe ſont rendues viſibles en leur plus haut appareil. Ce que j'ay dit de ſon humilité, de ſon amour, de ſon mépris du monde, de ſa mortification juſtifient ma propoſition, de façon

çon qu'il n'eſt pas beaucoup neceſſaire que je vous entretienne de ſa patience, que vingt-huit ans entiers de maladie ont renduë recommandable ; & la merveille eſt, que la gloire de ſa patience ne fut jamais fletrie d'une ſeule plainte, non pas même d'un viſage triſte. Elle demeuroit les dix-ſept jours entiers ſans manger, ſes Sœurs en mouroient de compaſſion, & elle de conſolation, dont elle faiſoit part à ſes bonnes filles. Pour ſa pauvreté elle a été ſi illuſtre qu'il n'en faut parler qu'avec admiration. On peut dire que la pauvreté n'eſt pas plus pauvre, pluſieurs Prelats luy conſeillent de la mitiger, elle qui étoit humble, ſoumiſe, peu attachée à ſon propre ſentiment (marque de la vraye ſainteté) ſemble s'y accorder, toutefois y ayant mieux penſé, elle les prie de ſouffrir, qu'elle acheve de vivre comme elle avoit commancé, mais quoy ! il ſe faudra rendre. Le Pape Innocent IV. trouve ſa pauvreté trop rude: point du tout ; elle uſe d'une honnête hardieſſe que la bienveillance de ce Pape luy donnoit, & luy envoye qu'elle aime mieux recevoir l'abſolution de ſes pechez, que la diſpenſe de ſa pauvreté, ô que cela eſt beau ! quant à ſa confiance, elle n'eſt pas moins miraculeuſe ; il ny a plus qu'un pain, & il faut donner à dîner à cinquante Religieuſes, n'importe, elle en envoye la moitié aux Religieux de Saint François, que faites-vous ? qui nourrira vos filles ? la Providence y mettra ordre, & effectivement ce peu de pain ſe multiplie & donne à manger à toute la Maiſon. Enfin pour dire

tout,

tout, en ne disant rien, il n'est point de vertu qui ne se soit comme incorporée en Sainte Claire pour se rendre visible : ainsi elle a été la sage vierge pour ce deuxiéme point comme pour le premier.

Quand j'arrête ma pensée sur le procedé de vôtre vie, mes cheres Sœurs, j'y vois l'image de la sagesse que j'ay admirée en Sainte Claire, puis que contre toutes les folles maximes de la sagesse du monde, vous avez foulé aux pieds tout ce qu'elle recherche par vôtre sainte retraite en la religion, puis que contre toutes les regles de la sage folie de la chair vous avez conceu une sainte haine de vous même dans l'exercice d'une mortification continuelle, puis que vous travaillez à la conquête des vertus ; de l'humilité qui trouve son contentement en la bassesse ; d'une obeïssance qui est plûtôt prête à l'execution que la Superieure determinée au commandement ; d'une patience qui lasse les incommoditez de la vie : enfin de toutes les vertus, qui arrêtent les yeux de Dieu sur vous & attirent dans vos cœurs ses graces, & ses consolations, joüissez-en à la bonne heure pendant que je considere & que je dis deux mots.

III. Point.

Du troisiéme pas de la veritable sagesse qui se fait du côté du prochain. *Ipse palam faciet disciplinam doctrinæ suæ.* le Sage partagera sa sagesse avec son prochain. Voyons-le en Sainte Claire, Dieu luy découvre la beauté de la vie Religieuse, elle est passionnée que sa Sœur nommée Agnez en joüisse ; elle presse le bon Dieu

Dieu pour cela, un jour, deux jours, trois jours, dix-ſept jours. C'eſt aſſez Sainte Claire, vôtre zele a ce qu'il demande, vôtre Sœur goûtera avec vous les biens de la Religion, mais peut-être que ſon zele étoit enfermé dans l'enceinte de ſa maiſon, & de ſes Parens; vous n'aurez pas cette penſée, ſi vous prenez le plaiſir de voir un monde de filles qui la viennent trouver, avec deſſein d'être Religieuſes. Sans doute c'étoit un ſpectacle digne des yeux des Anges, ainſi que des hommes, de voir les marys d'un côté aller à Saint François, & les femmes à Sainte Claire, au mépris des plaiſirs, & des fauſſes douceurs de la vie, de conſiderer des Princeſſes & des grandes Dames fouler leur vanité & leur grandeur aux pieds pour ſe ranger à l'auſterité & à l'humilité de Sainte Claire, & ſe faire part de ſa ſageſſe. Ce n'eſt pas aſſez, elle n'eſt pas moins prodigue du credit & du pouvoir qu'elle a auprés de Dieu, Son Monaſtere & ſes filles ſont aſſiegées d'une Armée de Mores, leur pureté & leur vie eſt en grand danger, tout eſt perdu, des filles n'ont point de reſiſtance à faire à des hommes aguerris. Des filles? ſçavez-vous que Sainte Claire y eſt, c'eſt aſſez, elle dira un mot au Saint Sacrement, elle emportera victoire, ſeureté pour ce coup & pour l'avenir, Dieu le dit, je les garderay toûjours, c'eſt la promeſſe d'un Dieu & partant infaillible, nous voila hors du danger. I'en découvre un autre, Aſſiſe bien-factrice de Sainte Claire eſt aſſiegée, la laiſſera-t'elle prendre? je ne ſçay pas ſon deſſein, je vois ſeulement

ment qu'elle met des Cendres ſur ſa teſte & ſur celle de ſes filles qu'elle prie, qu'elle pleure; courage, ville d'Aſſiſe, je te vois à la veille de ta delivrance & de ton ſalut, ne crains rien; Claire s'intereſſe en ta perte. Par effet l'armée ennemie ſe ruine, le Siege eſt levé & Aſſiſe va remercier la charitable liberatrice : En qui nous avons remarqué une veritable ſageſſe qui n'eſt pas moins liberale envers ſon prochain, que prudente envers elle-même & fidele envers ſon Dieu, enfin parfaite, *hæc eſt virgo ſapiens*, elle eſt ſage par excellence.

Pour vous mes cheres Sœurs en qui j'ay remarqué les deux premiers caracteres de la ſageſſe de Sainte Claire, vôtre modeſtie ſouffrira que j'y admire le troiſiéme, pource que je ne doute point, qu'à l'exemple de vôtre Sainte Mere, vous n'ayez du zele pour toutes les filles, & que vous ne leur deſiriez la communication du bonheur & du Paradis qui ſe goute en la Religion : D'ailleurs vos Anges qui vous font compagnie en vos Oratoires nous diroient volontiers avec quelle ferveur & avec combien de larmes vous priez pour ceux qui vivent dans le ſiecle, comme vous entrez dans les intereſts de vos bienfacteurs ſoit pour le temps, ſoit pour l'eternité, comme vous tâchez de divertir les malheurs de deſſus leurs teſtes & comme vous leur menagez les bonheurs ; continuez mes cheres Sœurs en un ſi ſage & ſi charitable employ, pourſuivez de faire revivre en vous les vertus & la ſageſſe toute divine de vôtre grande Fondatrice.

Quant à nous vous plaît-il que nous profi-

tions de cette belle vie & de cette sagesse, dont je vous ay entretenu jusques icy, *ſtude ſapientiæ fili mi*, mon fils dit Salomó, Monsieur, Madame, qui que vous soyez, estudiez à la sagesse, apprenez d'elle à faire plus de cas du Ciel que de la Terre, apprenez à vous interdire les plaisirs du corps, pour goûter ceux de l'esprit, apprenez que la sagesse du monde est une folie, *ſapientia hujus mundi ſtultitia eſt.* 1. *cor.* 3. toutes ses maximes folie, il se faut vanger, il faut s'establir à quel pris que ce soit, il faut vivre avec ceux qui vivent, &c. monstrer qu'ils ont esté des fols, comme la fin des sages de Dieu proteste de leur veritable sagesse, Si Sainte Claire eût suivi les maximes de la sagesse du siecle, qui sçauroit si elle auroit jamais vécu dessus la terre, ou pour avoir suivi les routes de la sagesse du Ciel, il faut n'estre pas Chrêtien pour être ignorãt de ses merites. Quel Predicateur ne fait gloire d'être son Panegyriste, combien de Dames font vanité de son nom, combien de personnes eminentes font gloire de vivre en son institut, & d'imiter ses actions? Mon Dieu que nous sommes malheureux, mais que nous sommes fols de vivre dans l'aveuglement de cette maudite sagesse du siecle, ayant en veüe les lumieres de la sagesse du Ciel! Grande Sainte Princesse & Reyne entre les sages Vierges, obtenez-nous de regler nôtre vie par les mêmes maximes, que l'humilité, la charité, la mortification, le zele, & les autres vertus témoignent de vôtre vertu; que nôtre vie imite la vôtre, nôtre mort la vôtre, mourant comme vous entre les bras de JESUS, de MARIE. Ainsi soit-il.

PANEG

PANEGYRIQUE DE S. HYACINTHE.

Zelus domûs tuæ comedit me. *Pſal.* 68.

Le zele de la maiſon de Dieu me devore.

LE grand Theodoric ayant entrepris l'eloge de Saint Chryſoſtome rencontre une ſi belle matiere, & tant de merveilles à loüer qu'il demande d'abord une grace à celuy dont il medite le Panegyrique, le ſuppliant de luy preſter ſon eloquence, & ſa langue miraculeuſe; n'y ayant point d'autre Rhetorique qui puiſſe mettre une vie ſi illuſtre au jour. Pour moy j'uſerois volontiers du même artifice en ce diſcours où j'entreprens de dire quelque choſe à la gloire du glorieux Saint Hyacinthe, & je le conjurerois par cette bonté qui ne rebute aucunes

Apud Photiū.

Da mihi ô Pater mutuā. Lyram tuam & immortalem illam linguā, ſola enim lingua tua par

est ad narrandas res tuas.

prieres de me gratifier pour demy heure de cette eloquence qui l'a fait regner si puissamment sur les esprits, & sur les cœurs, & me communiquer la force & les charmes de cette langue qui a autrefois persuadé la vertu aux plus rebelles, & aux plus determinez à ne la pas croire pour pouvoir satisfaire à mon affection, sans la rendre criminelle, & publier ses loüanges, & ses actions sans les obscurcir : mais la juste crainte que j'ay que l'humilité qu'il a fait éclater en sa vie & en sa mort, ne l'ait suivy dans la gloire, & ensuite ne l'oblige de me refuser le contentement que je me promettrois, fait que je prens une autre route, & sans attendre autre aveu que celuy de ses merites, je luy mette en bouche les paroles de David, *zelus domûs tuæ comedit me*, ce sera après avoir salué la protectrice de S. Hyacinthe.

Ave Maria.

Appoll. apud Philost.

CE Prophane me plaist extremément qui fait dire à Philostrate son Historien ou plutost son Panegyriste qu'il n'est rien de plus beau & de plus ravissant que de se lier d'interest avec son prochain & de menager son salut, de sorte qu'il contribue à celuy de plusieurs; *pulchrum est eum pluribus seruari.* Tertulien m'agrée encore plus, quand pour marquer un homme du Christianisme il luy approprie le zele, effaçant du nombre des Chrestiens celuy qui n'estudie qu'à sa propre perfection & qui ne gagne personne à JESUS-CHRIST. *Quid singulares Christiani?*

ſtiani ? non erit, opinor, legitimus Chriſtianus niſi frater aut filius;comme s'il diſoit je ſuis en colere contre un Chreſtien qui n'en produit point d'autre, *quid ſingulares Chriſtiani ?* & la moindre peine qu'il merite, c'eſt d'eſtre degradé, & ne plus porter une qualité,dont il ne porte pas le caractere, *non erit opinor, &c.* Ouy à moins que de ſe faire des freres ſpirituels, on n'eſt pas vray Chreſtien : & ce fut la riche inſtruction ſuivant le ſentiment de la bouche d'or, que le Sauveur donna à S.Pierre, lors qu'aprés avoir pris des aſſurances de ſon amour & de ſa fidelité par trois diverſes repriſes,il luy commanda d'avoir l'œil ſur ſon troupeau, *paſce oves meas*, luy dit-il, je ne doute pas de vôtre cœur, ny de la ſincerité de vos intentions,vous m'aymez,& je m'en fie vrayment à vôtre parole ; toutefois ſi vous deſirez d'en donner un témoignage public, de faire voir au monde que vous eſtes abſolument à moy, c'eſt à dire Chreſtien, prenez les couleurs de ma maiſon, portez la livrée des Chreſtiens & de mes parfaits ſerviteurs, *paſce oves meas*, ſoyez zelé. Dieu ne luy ordonne pas (remarque S.Chryſoſtome,) de jeûner, de s'humilier, de prier,&c. le jeûne, l'oraiſon, l'humilité, &c. ſont des vertus Chreſtiennes, il n'eſt rien de plus certain ; mais elles ne ſont pas la difference, la marque, les chiffres du Chriſtianiſme : c'eſt la gloire du zele des ames, en faveur de qui Saint Ambroiſe paſſe outre ; puis qu'il ſoutient que l'Ange perdroit le titre d'Ange avec toutes les perfections de ſa nature, s'il ceſſoit d'eſtre zelé, *Angeli quoque ſine zelo nihil*

In pſal. 118. *ſunt & ſubſtantiæ ſuæ amittunt prærogativam niſi eam ardore zeli ſuſtentent* ; & afin que perſonne ne ſe perſuade que le zele de ce Saint luy ayt arraché ce mot, S. Paul authoriſe cette penſée, puis que de toutes ces belles intelligences il n'en excepte pas une ſeule qui ne s'employe à negotier l'affaire de nôtre eternité, à travailler au ſalut des predeſtinez, *nonne omnes adminiſtratorij ſunt ſpiritus in miniſterium miſſi propter eos qui hereditatem capiunt ſalutis ?* voilà donc l'occupation que ſe donnent les Anges, s'écrie le Patriarche de Conſtantinople, *hoc eſt opus Angelorum omnia facere pro ſalute proximorum.* Non je me trompe, dit ce grand homme, *magis autem hoc eſt opus Chriſti*, c'eſt l'employ d'un Dieu homme de travailler pour le ſalut des ames. Par effet S. Ambroiſe appelle cet exercice la vie de Dieu *zelus vita Dei.* S. Gregoire de Nazianze le miniſtere du Sauveur. *Cura animarum prædicatoris officium*, & Clement Alexandrin croit que la plus grande œuvre qui occupe Dieu, c'eſt la peine qu'il ſe donne, (pour dire ainſi) pour ſauver les hommes, *maximum Dei opus ſervare naturam.* Aprés cela que peut-on ajoûter qui donne de l'eſtime & de l'éclat au zele des ames ? aprés cela n'eſt-il pas juſte de dire que de montrer que le zele a fait la vie d'un Saint, c'eſt le mettre au plus haut point de ſon élevation, puis que c'eſt le faire partager la vie des Anges & prendre part à celle de Dieu ? c'eſt cependant ce que j'entreprens aujourd'huy en faveur de l'incomparable Saint Hyacinthe.

Heb. 1.

Scribens in locum Pauli.

In pſal. 118.

Pour

Pour marcher avec plus de jour & de lumiere, je ſuppoſe avec Saint Thomas, que quand l'amour de Dieu, la ſainte charité s'échauffe juſque là que de regarder d'un œil d'averſion tout ce qui choque l'objet, dont elle eſt ſi paſſionnée, & qu'elle entreprend la defaite de tout ce qui combat la gloire & le contentement de la choſe aymée, elle ſe depoüille du nom d'amour & de charité pour prendre celuy de zele; de ſorte que le zele à parler avec la rigueur de l'école, n'eſt autre choſe qu'un amour ardent & agiſſant. S. Ambroiſe parle de cet amour, quand il dit que le zele eſt la vie des Anges & de Dieu; pour moy j'avance que telle eſt celle de l'aimable & admirable Saint Hyacinthe: mais pour convaincre de la verité de ma propoſition, je ſuivray deux grands oracles de l'Egliſe S. Auguſtin & S. Bernard, dont l'un diſpoſe & prepare un cœur qui pretend à la vie que je loüe comme nous verrons au premier point de ce diſcours; & l'autre l'engage dans des emplois, dont il s'acquite avec cet eloge, *zelus domûs tuæ comedit me*, & tous deux de concert parlent favorablement à mon deſſein: nous verrons donc comme Saint Hyacinthe s'eſt acquité parfaitement de tous les devoirs que ces deux grands hommes ont demandé en cette vie Angelique & Divine, dont je l'honnore; & je ne crois point le flatter, quãd je luy mets en bouche ces beaux mots du Roy Prophete, *zelus domûs tuæ comedit me*, or eſt-il qu'il les a parfaitement remplis, c'eſt ce que je m'engage de faire voir pour conclure que le

1. 2. q. 27. art. 4.

Diviſion.

zele l'a heureuſement conſommé.

I. POINT. Saint Bernard ſemble avoir quelque deſſein de relever le zele des ames, & nous faire eſtimer une vie zelée, quand il recherche en celuy qui y pretend deux conditions qui ſont preſque plus rares parmy les hommes que les Phœnix parmy les oiſeaux. Il faut, dit ce grand Saint, qu'il ſoit d'une vertu eminente, d'une ſaincteté achevée, en un mot remply de vertu, *plenus virtutibus, quòd tuum ſpargis & perdis ſi priuſquàm infundaris; tu totus ſemiplenus feſtines effundere*, il ny a rien de ſi dangereux que de ſe repandre au dehors, lors qu'on n'eſt plein qu'à demy: Ce qu'il rend familier par une riche ſimilitude, voyés, dit-il, la difference d'un canal & d'un baſſin de fontaine, le canal, dit-il, n'a pas plûtoſt receu une goutte d'eau, qu'il en fait profuſion, il jette l'eau au dehors, mais le baſſin ne ſe repand que quand il eſt plein; en quoy il ſemble agir plus ſagement que le canal; c'eſt pourquoy imitez le premier & ne vous épanchés point par un zele indiſcret & precipité vers le prochain que vous ne vous ſoyez rempli de vertus: *ſi ſapis, concham te exhibebis non canalem, canales habemus hodie multos; in eccleſia conchas perpaucas.* L'ecriture authoriſe ce ſentiment en la conduite du Sauveur; voyés comme en parle Saint Iean *de plenitudine ejus omnes accepimus*, le Sauveur nous a fait riches, ſon zele nous a decouvert tous les threſors du Ciel & des vertus; mais c'eſt ſans ſon interêt, *imitans illum de cujus plenitudine omnes accepimus*, vous devez apprendre à ne vous pas, dit le même Docteur,

Serm. 18. in Cant.

Ioan. 10.

produire

produire au dehors ſous couleur de zele, que vous ne ſoyez bien fourni au dedans, *diſce non niſi de pleno effundere. Concha imitetur fontem*, JESUS-CHRIST étoit la ſource, & vous êtes des precieux baſſins qui recevez les eaux qui en découlent ; mais prenez garde que comme il vous enrichit ſans s'en appauvrir, *de plenitudine ejus omnes accepimus*, vous ne les prodiguiez avant le temps,& à vôtre perte. Soyez bien vertueux avant que d'entreprendre de rendre les autres vertueux, *concha imitetur fontem*, & non ſeulement l'exemple du Sauveur juſtifie le ſentiment de Saint Bernard, mais encor la raiſon en eſt viſible. Apprenons de luy à ne repandre que de nôtre plenitude, le baſſin ne doit pas faire de plus grandes profuſions que ſa propre ſource, laquelle ne s'ecoule point dans les ruiſſeaux, & ne ſe repand point dans les lacs qu'aprés s'eſtre remplie de ſes propres eaux. Qui ne ſçait avec Saint Leon que la main preſche plus efficacement que la langue, & que l'exemple fait plus d'impreſſion ſur un cœur que la parole:qui n'a leu que les paroles des Baſiles,des Gregoires de Nazienze & leurs ſemblables ont été des foudres ? la gloire en étoit deüe à leurs vies, qui étoient des éclairs;& partant qu'un ſuperbe ne pretende pas de faire des humbles, un impudique des Vierges, un homme de diſtraction des contemplatifs, un vitieux des vertueux:les paroles n'ont de poids & d'authorité que ce qu'elles en empruntent de la vie,*magiſterij authoritas conſtat ex vita*, ainſi Preſche Saint Chryſologue.

Nec manat ille in rivũ, nec in lacum extenditur, donec ſuis ſatietur aquis,nõ pudeat conchã non eſſe fonte ſuo perfuſiorẽ.

ses les autres, l'humilité la plus grande des vertus, dit Saint Maxime & la nourrice de l'amour de Dieu pour parler avec Saint Ambroiſe, éclatoit en ſon air modeſte, en ſes paroles douces & affables, en ſon viſage. A ſon arrivée à Cracovie les Polonois furent veritablement ſurpris de la veüe de tant de vertus & de qualitez dont le Ciel l'avoit orné, ſa nobleſſe, ſes merites, les lettres du Pape pleines de loüanges les charmerent ; mais ce qui les ravit encor plus, fut ſon humilité, qui quelque grand homme qu'il fût, luy perſuadoit qu'il étoit fort peu de choſe, voire rien du tout : il étoit l'objet de l'eſtime & de l'admiration publique, & on le conſideroit comme un Ange; il ſe fouloit aux pieds luy-même, comme le dernier des hommes, & tous les applaudiſſemens qu'on luy donnoit n'excitoient pas ſeulement une penſée de vanité ; ce qui eſt d'autant plus merveilleux qu'il operoit une infinité de prodiges; ce qui m'oblige de croire qu'il regardoit toutes les merveilles qu'il faiſoit comme ce Miroir enchanté pendu à un Temple de Grece qui ne repreſentoit aux yeux de ceux qui le regardoient que l'image de Dieu adoré en ce Temple, & j'attribuë à ſon humilité la providence qui a permis qu'il nit demeuré trois cens trente ſept ans aprés ſa mort ſans être canoniſé ; autrement la Sainte Vierge qui ſe trouva à ſa mort qui l'a tant favoriſé en ſa vie ne l'eût pas ſouffert, penſée où j'ay été affermy liſant que l'Evêque de Cracovie le vit aprés ſa mort monter au Ciel coronné de la coronne des Vierges. *In Apoc. cap. 48.*

Paſſons

Paſſons outre il étoit doüé d'une parfaite beauté, cependant la chaſteté, qui fait les belles vies au rapport même de l'Empereur Apoſtat ; comme les peintres font les beaux viſages ; n'étoit point logée chez luy comme chez une dangereuſe hôteſſe, ainſi qu'on dit des beautez ordinaires, *rara eſt concordia formæ atque pudicitiæ.* Et ſi Saint Hyacinthe a reüſſi dans le deſſein qu'il avoit formé de copier toutes les vertus de ſon incomparable Patriarche Saint Dominique, il a triomphé particulierement en ce point, & j'eſtime qu'avec la même ſincerité & candeur il pouvoit dire avec luy à l'heure de la mort, Dieu m'a fait cette grace & cette miſericorde qu'il m'a conſervé la virginité que j'ay apporté du ventre de ma mere & que j'avois au berceau. Cette innocence ne l'empéchoit pas de pratiquer les plus rigoureux exercices de la penitence cette belle tutrice des droits de Dieu, puis que ſon Hiſtoire nous le depeint ne ſoulageant ſes jeûnes continuels qu'avec un peu de pain & un peu d'eau, ne delaſſant ſes grands travaux que ſur la terre qui étoit ſon lit ordinaire, & ne careſſant ſa chair toute uſée d'auſteritez qu'a grands coups de diſcipline & ce que j'admire en cecy comme une choſe rare, c'eſt qu'il continua juſques à la mort ; & dans les occupations de la vie illuminative, dans les douceurs de la vie unitive, il a toûjours fait regner les emplois de la purgative, il étoit ennemy de ſoy-même, autant qu'il étoit amy de Dieu.

C'eſt par cette vertu que je devois com-

mencer

meneer à faire le tableau de l'homme que je cherche, remply de vertus, je dis par la charité ce grand treſor du Chriſtianiſme, dit Tertullien, qui a paru avantageuſement au Saint que je loüe. Je diray tantôt quelque choſe de ce que cét amour luy a fait faire, je me contenteray icy de dire, que ſi l'amour du prochain eſt la meſure de l'amour de Dieu, il ne faut pour montrer en quel degré ſa charité envers Dieu étoit montée, que vous repreſenter à quel point il aimoit ſon prochain comme luy-même; comme luy-même me direz-vous, eſt-il poſſible? comme luy-même. Vous vous en étonnez, ce n'eſt rien plus que luy-même; puis qu'étant parfaitement inſenſible à ſes maux, il étoit ſi ſenſible à ceux d'autruy. Figurez-vous des yeux qui ne pleurent que les miſeres & les diſgraces des affligez, qui ne s'ouvrent que pour étre la conduite des aveugles, ce ſont ceux de Saint Hyacinthe comme ſon Hiſtoire vous apprendra. Imaginez-vous des mains qui prodiguent en faveur des pauvres ce qu'on leur avoit donné pour elles-mêmes, & dites vous même que ce ſont celles de Saint Hyacinthe. Repreſentez-vous des pieds qui ſe portent tres volontiers aux Hôpitaux, un cœur à qui la compaſſion rend propres les miſeres d'autruy, une bouche où je trouve la conſolation des affligez, des épaules qui eſſuyent les coups de diſcipline deus aux pechez qu'elles n'ont pas commis, & croyez-moy quand je vous dis que ce ſont les pieds, c'eſt le cœur, c'eſt la bouche, ce ſont les épaules de Saint Hyacinthe, de qui

Petrus Dam. Charitas principium & finis & ſingularis filia ſummi Regis. l. 5 ſ. 22. de Sancto Michaële.

je

je puis dire ce que Saint Chryſoſtome diſoit des Saints Iuventius & Maximus, *ſic dolebant in malis quæ fiebant quaſi tutores dati eſſent univerſo mundo.* N'eſt-ce pas poſſeder la charité en éminence ? certes c'eſt à cette charité à qui j'attribuë tant des miracles operez en faveur des malades; car comme ſa compaſſion ne pouvoit voir ſon prochain affligé, il preſſoit ſi doucement le Ciel & l'importunoit avec tant d'innocence qu'il en faiſoit décendre la ſanté, même la vie; puis qu'il la rendit à deux perſonnes à qui la mort l'avoit ravie; car pour conter les malades qu'il a gueris, c'eſt ce que je n'ay pas loiſir d'entreprendre, les mille miracles couchez au procez de ſa canoniſation vous en découvrent quelque inſtruction.

Cependant j'admireray ſa pauvreté qui ne ſe laiſſa jamais corrompre à une ſeule penſée de poſſeder quelque petite choſe de ces grands biens qu'il avoit quitté, & du haut tiltre de Comte qu'il avoit mépriſé : Ayons un même ſentiment pour ſon obeïſſance qu'il fit paroître ſingulierement au commandement qu'il receut de ſortir de Rome pour aller en Pologne; car elle luy fit ſouffrir la ſeparation qu'il fallut endurer, d'avec ſon bon Pere Saint Dominique, pour qui il avoit des tendreſſes bien raiſonnables, avec une reſignation qui luy acquit les yeux & les ſoins d'une Providence particuliere en luy derobant ceux de ſon Pere; du moins me figure-je que ce fut en recompenſe de ce deſpoüillement, de cette abnégation qu'il fit de ſon Pere, que la Sainte Vierge ſe rendit ſa Me-

re

re & luy promit cette protection, à la faveur de laquelle il reüſſit ſi miraculeuſement en ſa Miſſion. Diogene avoit demandé à Alexandre une coronne ſur laquelle il y eût gravé l'image de la vertu, dont il ſe nommoit le Prêtre; cela eſt l'éloge de Saint Hyacinthe. Enfin finiſſons une matiere infinie, & diſons que Saint Hyacinthe merite bien cette qualité, & qu'il avoit bien cette premiere condition que Saint Bernard recherche en ceux qui pretendent à la vie des Anges & de Dieu au zele des ames; puis qu'il étoit veritablement remply de vertus, *plenus virtutibus*, & ſi j'avois à luy donner une coronne elle ſeroit telle que ſouhaitoit Diogene. *Athon. lib. 5.*

La ſeconde qualité de l'homme zelé ou plûtoſt la ſeconde diſpoſition que Saint Bernard conſeille, c'eſt la ſcience, c'eſt l'eloquence, *donis ſcientiæ & eloquentiæ adornatus*; & la raiſon qu'il en apporte eſt empruntée de ce que Dieu étant la ſageſſe même attend de nous un amour qui n'ayt pas tant de ſuavité, & de douce violence, qu'il ne ſoit accompagné de prudence, *ſapientia eſt Deus, & non ſolùm vult amari dulciter, ſed etiam ſapienter*, ce qu'il fortifie par les paroles de Saint Paul qui recommande aux Chrêtiens de rendre des ſervices ſages & diſcrets au grand Dieu, *rationabile obſequium veſtrum*; & certes ajoute-il, le zele ſouffrira de la confuſion & rougira ſouvent honteux d'avoir êté trompé par l'eſprit de fourberie s'il n'emprunte le ſecours des ſciences, *aliàs facilè zelo tuo illuderit ſpiritus erroris, ſi ſcientiam negligas.* Iuſques

là

là qu'il n'eſtime pas que le demon s'arme d'une plus dangereuſe machine pour ruiner le zele, que s'il luy peut perſuader de marcher ſans la lumiere de la ſcience. Saint Hyacinthe n'eût garde de tomber en cette faute, c'eſtoit un excellent eſprit, il ne ſe contenta pas d'eſtre un Seraphin dans le deſſein qu'il avoit de gagner des ames, s'il neſtoit encore un Cherubin, & qui d'ailleurs rendoit tant d'attention à ſes eſtudes dés ſes premieres années raiſonnables que ſon hiſtoire remarque qu'il n'avoit d'autre divertiſſement que ſes livres, & qu'il s'interdiſoit tous ces petis jeux, dont les enfans ſont paſſionnez pour gagner autant de temps par cette addreſſe. En peu d'années il n'y eut rien de caché dans les belles lettres, point de ſecret en l'art de bien dire, point de myſtere en la Philoſophie dont il n'eût l'ouverture, paroiſſant déja Maître en ces ſciences au temps où ſes compagnons n'y étoient pas bien Novices; de ſorte que ſi une ame ornée de ſcience eſt l'Autel de la Divinité comme diſoit cét Ancien avec Saint Auguſtin, je peux dire que le grand Archevêque de Cracovie oncle de nôtre Saint eût un ſujet bien legitime d'en faire un Chanoine de ſon Egliſe, afin qu'il fût & l'Autel & le Prêtre de la Divinité; où deſirant de reüſſir à la plus grande gloire de Dieu il apprit la Theologie avec tant de perfection, que ſi ſes emplois continuels pour le ſalut des ames luy euſſent accordé quelque loiſir pour écrire quelques-unes de ſes rares connoiſſances, je ne doute pas qu'il n'eût delivré Saint Thomas de beaucoup de peine en luy donnant

donnant un grand jour ſur les plus belles difficultez de cette ſcience de Dieu. C'eſt ainſi que S. Hyacinthe travailla glorieuſement à la conqueſte des vertus & des ſciences & qu'il peut dire, *zelus domûs tuæ comedit me*, puis qu'à ſa conſideration j'ay acquis les diſpoſitions neceſſaires à celuy qui pretend de s'employer à la converſion du monde. Mais c'eſt trop arreſter le zele de nôtre Saint avec S. Bernard ſous pretexte de le diſpoſer à bien faire, c'eſtoit mon premier point; il le faut mettre en faction ſous la conduite de S. Auguſtin, & le ſuivre en ſes glorieux combats pour avoir la ſatisfaction de l'accompagner en ſes triomphes, ce ſera le ſecond que je concluds en deux mots.

Aprés que S. Auguſtin a formé cette demande de quelle addreſſe on doit uſer pour reconnoître un homme ſemblable à Dieu, dont la vie n'ait eſté que zele, *quis comeditur zelo domûs Dei?* il le ſatisfait luy-méme en ces termes, *qui omnia quæ in domo Dei fortè perverſa videt, ſatagit emendare, cupit corrigere, non quieſcit, ſi emendare non poteſt; tolerat, gemit*; paroles où il enferme deux conditions. La premiere faire beaucoup, la deuxiéme ſouffrir beaucoup pour la gloire des Autels & de la maiſon de Dieu. Qualitez qui ſont ſenſibles en la vie de S. Hyacinthe, ce n'eſt pas que j'aye deſſein de remarquer icy tout ce qu'il a fait pour ſon Dieu; il ny a que l'Ange tutelaire de ce grand Saint qui l'a ſuivy par tout, qui nous en puiſſe inſtruire, & encore luy faudroit-il donner un plus grand loiſir que l'on n'en deſtine pas à un

II. Point.

Sermon d'eſté qui ne peut eſtre ſi court qu'il ne ſoit trop long. Pour moy je me contenteray de dire qu'il a coutu l'Allemagne, la Pologne, la Ruſſie, en un mot que ſon zele s'eſt partagé, à tout le Septentrion, tant d'Egliſes qu'il a bâties, tant d'Autels qu'il a rétablis, tant des Monaſteres qu'il a fondez ſont autant des trophées élevez à la gloire de ſon zele agiſſant. Saint Chryſoſtome loüant S. Paul dit que le Soleil n'éclaire point de contrées où le zele de ce Saint ne portât ſes ſoins, & ne negotiât l'avancement de l'Evangile, & moy je diray quelque choſe de plus à l'honneur de Saint Hyacinthe, que ſon zele eſt allé au delà du couts du Soleil, & a échauffé des Nations qui ſont aſſiegées d'un hyver eternel, c'eſt à dire de l'abſence du Soleil, qui ne regarde que de loin & avec des lumieres mourantes ces grands pays que Saint Hyacinthe ce flambeau luiſant & brûlant de l'Evangile a honoré de ſa preſence charitable pour les éclairer de la lumiere de la foy & les embraſer des flammes du Saint amour : le Patriarche de la ville Imperiale admire la puiſſance d'un homme zelé capable de convertir toute une Ville, & le moyen de n'avoir pas d'extaſe pour Saint Hyacinthe qui a contribué au ſalut & à la converſion de tant de Villes & de tant de Peuples ?

Philoſtrate écrit qu'Appollonius avoit tant de paſſion pour la ſageſſe, qu'il la prêchoit par tout n'eſtant jamais entré en bourgade, dont il ne tâcha d'animer les citoyens à l'amour de la Philoſophie, *nec civitas, nec delubrum ad quod*

Appollonius

Appollonius mutus acceſſerit ? je ne ſçay ſi cet Autheur a preſté à ce prophane cet éloge, & s'il nous a debité une flatterie & une complaiſance au lieu d'une verité, mais l'hiſtoire témoigne avec toute verité que S. Hyacinthe a remply tout le Septention de ſes Sermons; mais ô Dieu ! quels Sermons! qui convertiſſoient des Villes entieres, détruiſoient les hereſies, ruinoient le vice dans les cœurs, pour établir la vertu, & l'empire de IESUS-CHRIST. Ce fut un beau ſpectacle de voir qu'en faiſant chemin par la Carinthie, & eſtant entré dans la ville de Friſe, il gagna tellement les cœurs par ſes Predications qu'on ne voyoit en cette grande Cité, que Penitens, ou Religieux, pour qui il y eſtablit un beau Monaſtere de ſon Ordre : il ne fit pas de moindres merveilles à Cracovie, Viſgrade, en mille autres Villes où il fit baſtir grand nombre de Monaſteres, & par tout opera des converſions extraordinaires : juſques là que plûtoſt que de perdre l'occaſion de prêcher il faiſoit un miracle. Figurez-vous de grace cet Apoſtre, ainſi le puis-je appeller, puis que Clement Alex. dit qu'un homme zelé nous doit tenir lieu d'Apoſtre, *homo plenus zelo Apoſtolicam implet abſentiam.* Figurez-vous donc cet Apoſtre à la veüe de Viſgrade ville du Ruſſie au Duché de Chiouls remplie des erreurs des Grecs, Le voilà touché d'un deſir de la convertir à ſon Dieu ; mais quoy voilà une groſſe Riviere qui luy en ferme l'entrée, il ny a point de batteau, que fera-t'il ? il retournera ſur ſes pas ; vous ne l'entendez pas, il prend ſon pauvre

Iulius capitol. de M. Antonio, fecit ex malis bonos, ex bonis optimos.

manteau, il l'étend ſur l'eau, il ſe met deſſus avec ſes compagnons, les voilà à la mercy de l'eau. Il ny eſt plus, ſon zele l'a ſauvé du danger, il eſt entré en la ville, il eſt déja en chere où il préche avec un fruit digne de ce Thaumaturge, & ainſi travaillant juſques à la mort, il a peu dire *zelus domûs tuæ comedit me*, non ſeulement pour avoir fait beaucoup pour Dieu, mais auſſi pour avoir beaucoup ſouffert. Seconde condidition de S. Auguſtin.

Il n'eſt point de doute que le zele ne ſe monſtre en ſon plus beau jour dans les dangers, les Croix & les martyres d'un homme qui ſouffre pour la querele de Dieu. S. Chryſoſtome en parle ainſi, *magnitudo zeli in ſuperandis periculis & timore poſtponẽdo exercetur*. Il n'eſt pas moins certain que de quelques attraits & de quelque beauté, dont ce zele ſe pare, il a fort peu d'Adorateurs, fort peu d'ames qui luy faſſent la Cour ; paroiſſez grand Saint, paroiſſez des premiers en ce petit nombre, puis que c'eſt icy où la verité méme dira, que vous vous eſtes ſacrifié au zele, pour combatre eternellement l'amour de vous-méme, & vivre dans les mortifications, dans les travaux pleins de ſouffrances. Maximius recueilloit ſes ſueurs dans des vaſes, dont il en rempliſſoit par fois deux ou trois pots. He Dieu ! ſi l'on eût tenu ſi bon compte des peines, des travaux, des ſueurs de S. Hyacinthe, on en auroit peu partager les Reliques à tout le monde. Je vous ay déja entretenu de ſes grands jeûnes, de ſes travaux, de ſes veilles, des ſentimens que luy donnoient les miſeres de

ſon.

ſon prochain, du ſoin qu'il prenoit du Chriſtianiſme du Septentrion.

Mais je ne vous ay pas dit les perſecutions que ſon zele luy fit ſouffrir en la Ruſſie pour la deffenſe de la foy Catholique; il eſt vray que je ne ſçaurois pas vous les depeindre : vous en formerez l'idée qu'il vous plaira aprés que je vous l'auray figuré au milieu d'un pays ennemy; puis qu'il étoit Schiſmatique & ſoûmis à un Duc qui ne reſpiroit que pour le Schiſme. Combien de mauvaiſes volontez conceut ce Prince contre nôtre Saint, combien d'affrons receut-t'il, combien des dangers eſſuya-t'il? combien de menaces mépriſa-t'il ſans s'eſtonner, ſans perdre cœur ? ô que je puis bien dire de ſon zele ce que S. Gregoire dit de celuy de Moyſe. *Charitas ex perſecutione igneſcebat magis.* Auſſi le Duc voyant qu'il eſtoit pour faire auſſi bien par ſon zele patiſſant que par ſon zele agiſſant, refleurir la creance Catholique, & regner l'obeïſſance deüe aux S. Siege, il conclut au banniſſement, & déja il étoit ſur le point de l'execution, lors que les Tartares firent une irruption dans le pays, & donnant juſques à la Capitale du Duché de Chiouls donnerent le moyen à nôtre Saint de témoigner ſon zele non pas en ſauvant les hommes, mais ſon Sauveur même & la Sainte Vierge : L'hiſtoire en eſt raviſſante, mais trop publique pour en parler plus au long ; j'ajouteray ſeulement que comme il avoit fait quantité de miracles pour ſauver les hómes', il en fit un trés illuſtre pour ſauver ſon Dieu, & l'image de ſa ſainte Mere,

de la fureur des Tartares; car arrivant au fleuve Boriſthenes, & ny rencontrant point de vaiſſeau il paſſa cette Riviere à pied ſans moüiller ſeulement la ſemele de ſes ſouliers, & laiſſant cependant ſur l'eau les veſtiges & les marques de ſes pas comme autant de riches caracteres de ſon zele qui a fait comme vous avez veu & dans la patience & dans l'action, la vie de S. Hyacinthe, que jen'ay point flatté quand je luy mis en bouche les paroles de David, *zelus domûs tuæ comedit me.* Ayant eu la vertu & la ſcience, ſuivant le deſir de S.Bernard, ayant agi & ſouffert ſelon l'avis de S.Auguſtin.

Voilà une belle vie, voilà une vie admirable, voilà une vie imitable, *unumquemque Chriſtianum zelus Dei comedat, &c.*

S. Aug. tract.10. in Ioan.

C'eſt un devoir qui eſt comme naturel à l'homme dit Seneque d'eſtre utile à beaucoup de perſonnes, s'il ſe peut, s'il ne ſe peut à quelques-unes, à ſes parens, à ſes voiſins; ſi l'occaſion & le lieu ne le ſouffre pas, à ſoy-méme, *hoc ſcilicet ab homine exigitur ut proſit hominibus ſi fieri poteſt multis; ſi minus proximis, ſi minus ſibi.* S'il falloit ſouffrir des groſſes dépenſes, il y auroit lieu de ſe diſpenſer de cet employ; mais tant s'en faut c'eſt une liberalité qui nous enrichit, dit un Ancien, *nummis ſi juves, alium perdes, virtus eum juvat, juvatur & creſcit ſubſidio.*

Quoy Satan, dit un grand homme fait le tour de la Terre pour perdre les hommes, & nous refuſons de faire un pas pour les ſauver?

Marchons.

Marchons ſur les pas des Saints, ſur ceux de Saint Hyacinthe dont la vie n'a eſté que zele, *exhortatio ad temperantiam eſt vita Ioſeph*, dit S. Baſile, & moy, *exhortatio ad zelum eſt vita Hyacinthi.*

Pour vous mes R.R. P.P. dignes Enfans de ce S. Pere, je n'ay rien à vous dire que les paroles de S. Eucher, *animantur filiorum animi cum Patrum recenſentur Triumphi.* Quand vous ne ſeriez pas des fidelles imitateurs de vos peres comme vous eſtes, c'eſt à dire des Freres Preſcheurs, des hommes de zele, remplis de l'amour agiſſant & ſouffrant pour le bien des ames. Le ſeul recit de leurs loüanges vous piqueroit d'une belle ambition de prendre les armes des vertus & des ſciences les deux appanages de vôtre S. Ordre, & de vous engager en ſuite en ces glorieux combats de charité, d'ou l'on ne ſort que coronné; pourſuivez, il y a encore des vices à ruiner, des Schiſmes à reduire, des Hereſies à confondre; des mondes à convertir, & je penſe que Dieu a permis que ces grands Saints n'ayant pas tout fait pour vous laiſſer une partie de ce bel employ pour qui la Terre n'a pas tant d'admiration & d'applaudiſſement que le Ciel ne luy reſerve des plus rieches coronnes, que vous partagerez Dieu aydant avec vos premiers SS. Peres, parce qu'avec la grace du méme Dieu vous partagerez icy leurs travaux, leurs ſoins & leur zele; ce ſont les ſouhaits que je fais & pour vous & pour moy, ce ſont le ſujet des prieres que je preſente à Dieu par l'entremiſe du grand Saint

Hyacinthe, luy disant grand Saint puis que vous n'estes pas moins puissant dans le Ciel que sur la Terre, comme je l'apprends par la veüe de vôtre Chappelle toute tapissée de miracles operez en vôtre faveur, usez du credit que la Sainte Vierge vous obtint de ne rien demander à Dieu qui ne vous soit accordé, sur tout obtenez-nous ce zele de nôtre salut & de celuy de nôtre prochain à chacun selon les loix de sa condition. Impetrez-nous cette vie Angelique & divine, faites que nous vivions du saint amour ou agissant ou souffrant & que nous puissions dire à l'heure de la mort *zelus domûs tuæ comedit me.* Ainsi soit-il

PANEGYRIQUE DE S. BERNARD.

Dilectus Deo. *Eccl.* 45.

Le Bien-aimé de Dieu.

L'Ecclesiastique le dit de Moyſe, & je le dis de Saint Bernard, en quoy vous verrez que je ne le flatte point aprés que nous aurons dit

Ave Maria.

SI j'écoutois ce grand Abbé qui nous a laiſſé dans ſes écrits les plus beaux traits de la vie du Saint, dont j'entreprends l'éloge, j'abandonnerois le deſſein qui m'a conduit en ce lieu; puis que ce grand homme pour permettre de parler de Saint Bernard demande un orateur animé du même eſprit de Saint Bernard, c'eſt à dire que dans ſa pensée à moins d'être un autre S. Bernard, il ne faut pas entreprendre de loüer S. Bernard.

Mais quelque reſpect que j'aye pour ce digne Hiſtorien, je ne puis aujourd'huy me regler par ſon ſentiment, ſingulierement ſi enviſagant de plus prés mon texte qui m'oblige de vous repreſenter nôtre Saint en qualité d'illuſtre Favory de Dieu, je conſidere que pour éminente que ſoit la faveur, ſon humiliation l'éleveroit ſi elle la privoit de la plus glorieuſe des recompenſes que les hommes connoiſſent, qui eſt la loüange. Parlons donc de Saint Bernard, & pour le faire avec quelque methode je remarqueray que ſi la ſcience du raiſonnemét ne m'avoit pas appris que les demonſtrations établies ſur les effets ſont ordinairement plus ſenſibles, & en ſuite receuës avec plus de facilité que celles que l'on appuye ſur les principes, & ſur les cauſes qui ne tombent pas ſous nos ſens; la neceſſité me forceroit en ce diſcours d'abandonner les dernieres pour m'attacher aux autres qui vous feront avoüer que Saint Bernard a été le grand Favori de Dieu en vous faiſant reconnoître qu'il a poſſedé le cœur, & les careſſes de ſon Maître, c'eſt le premier effet de la faveur, qu'il a partagé le thrône & l'authorité avec ſon Souverain, c'eſt le ſecond avantage, dont on gratifie la même faveur; qu'il a été comme le depoſitaire des ſecrets de la Toute-puiſſance de ſon Dieu, c'eſt le troiſiéme preſent, dont on oblige le Favory, & ces trois enſemble feront toute l'œconomie de ſon Panegyrique.

Diviſion.

I. Point. Donc le premier effet de la faveur parmy les hommes c'eſt de mettre le Favori en poſſeſſion du

du cœur, & des careſſes du Souverain. Pour tous les autres ſujets un Roy ne ſera que grandeur & que majeſté, il n'exigera rien moins que des reſpects & des ſoumiſſions infinies; pour le Favori il n'eſt qu'attrait, que bonté, & il ne ſe produit qu'avec des careſſes & des bienfaits: Dieu ne ſe diſpenſe point de cette Loy; il eſt caché dans ſes propres ſplendeurs; ſon Thrône de lumiere eſt inacceſſible, nous n'avons la liberté de l'approcher qu'avec l'adoration; pourtant dés le moment qu'il choiſit quelqu'un pour être l'objet de ſa bien-veillance particuliere, il ſemble décendre de ce Thrône lumineux pour ce Dieu, devant qui les intelligences tremblent d'un continuel reſpect, & qui ne ſe montre au reſte des hommes que ſous l'équipage d'une hauteur étonnante, il traite cét heureux Favory d'une maniere qui ne reſſent rien moins que le Dieu de majeſté. Que faites-vous Moyſe, où avez vous envoyé vôtre raiſon, quand vous demandez hardiment la liberté de voir Dieu face à face? *ſicut ſolet amicus ad amicum loqui.* Mais avec quelle ſeureté oſez-vous vous approcher de ce buiſſon ardent & de ce Thrône de feu, & former le deſſein de parler familierement à celuy qui s'énonce par la bouche du tonnerre? il ſe vangera de vôtre curioſité peu reſpectueuſe en vous enſeveliſſant ſous le poids de ſa gloire, *ſcrutator majeſtatis opprimetur à gloria.* Laiſſons le faire il eſt de la faveur *Dilectus Deo*; pour luy Dieu ne ſera que bonté, & n'aura que des careſſes. Mais vous Saint Jean, j'ay preſque

dit

dit petit temeraire, où vous emportez-vous? quoy! vous allez repoſer delicieuſement ſur le ſein de vôtre Maître? ignorez-vous que les Seraphins n'oſeroient pretendre à cette privauté? mais au fonds ne le querelons point, ne troublons point la joüiſſance de ſa bonne fortune, il eſt encore de la faveur, *diſcipulus quem diligebat Ieſus*, ſon maître quelque Dieu qu'il ſoit n'a que des tendreſſes à faire goûter à ſes amis. Ah! que j'ay du plaiſir d'en avoir une riche experience en la perſonne de Saint Bernard! mais que j'entre dans une douce extaſe, quand je le vois avec reſpect en prieres, en adorations, aux pieds d'un Crucifix! je me ſuis mépris, c'eſt quand je vois le Crucifix qui détache ſon bras de la Croix, pour embraſſer ſon Favori, & pour en être embraſſé, pour le baiſer & pour en être baisé: ah! Paradis au milieu de tes delices, ne porta-tu pas une ſainte envie à ces divines careſſes! Seraphins n'euſſiez-vous pas volontiers abandonné pour quelques temps les joyes des Seraphins pour être gratifiez de celles de Saint Bernard? mais vous illuſtre Favory où en étes-vous de contentement en appliquant vôtre bouche à la playe ſacrée du côté de vôtre Maître! certes ſi je ne vous croyois dans un tranſport qui vous rend incapable de tout commerce avec vos ſens, & en ſuite qui vous ôte la liberté de m'oüir & de me répondre je vous preſſerois juſques à ce que vous m'auriez fait part des beaux mouvemens, que ces careſſes inoüies font naître en vôtre cœur; je vous preſſerois juſques à ce que j'aurois ſçû

de

de vous ce que vous negotiez à loiſir dans la joüiſſance de ces tendreſſes ; ce ſera à vôtre retour que vous nous en apprendrez des nouvelles.

Cependant Meſſieurs, dites-moy ce que vous en penſez, ou ſouffrez que je vous découvre ce que j'en penſe. Je me perſuade que nôtre Saint puiſe dans la playe du côté cette étrange mortification qui fera le tiſſu de ſa vie, qui le nourrira de jeûnes, qui le conduira à la table comme au ſupplice, *ſic accedit ad ſumendum cibum quaſi ad tormentum*, qui luy ôtera le goût & le diſcernement des viandes au point qu'elle luy fera avaler de l'huile pour de l'eau, & du ſang tout cru comme un excellent ragoût ; qui ne luy laiſſera d'habitude avec ſes autres ſens, que ce qu'il en faudra ſcrupuleuſement pour le commerce que la charité bien reglée luy rendra neceſſaire ; qui le détachera de tous les intereſts de ſon corps & l'éloignera de tous les objets agreables avec tant de rigueur que ſi elle luy laiſſe effectivement des yeux & des oreilles, en méme temps elle luy en interdira les fonctions ; de ſorte qu'en voyant il ne verra pas, en entendant il n'entendra pas, *abſorptus in ſpiritum videns non videbat, audiens non audiebat.* Ces mots ſont un texte de ſon Hiſtoire : enfin qui l'a perſecuté avec tant de violence, que le Pape Alexandre III. en l'année 1164. ne le flatte point en écrivant aux Evéques ſur le ſujet de ſa canoniſation, qu'il ne doutoit point que cette vertu l'ayant crucifié au monde, & le monde à luy

luy, ne luy eût gagné le merite & la gloire des Martyrs, ayant fait de ſa vie un long, & penible martyre, écoutez-le en ſa langue, *in afflictione corporis ſui, ita mundum ſibi, & ſe mundo Crucifixum reddidit, ut confidamus Martyrum merita obtinere ſanctorum, quem confeſſionis ordine & parſimoniâ vitæ tam longum conſtat duxiſſe Martyrium.*

Voilà ma premiere penſée, Saint Bernard dans les baiſers de la playe du côté du Crucifix apprenoit la vertu, qui dans le ſein de la paix, & ſans aucun Tyran a l'art de faire des Martyrs, & des Crucifiez.

Ce n'eſt pas pourtant que ce ſoit tout ſon employ; j'eſtime qu'il y negotie encor le ſaint amour en ſon plus haut degré, *lambens plagam pectoris, amoris mammam ſugebat*, cette playe eſt la mammelle de l'amour ſacré, il la ſucce à loiſir; il l'épuiſe ſans l'épuiſer; ainſi quand ſon Hiſtorien écrit qu'en matiere de charité, S. Bernard étoit le magnifique, le ſerviteur prodigue, qu'il ny gardoit point de meſure, *in charitate profuſus*. I'y conſens facilement aprés l'avoir contemplé ſi long-temps colé à la mammelle même de l'amour. Quand Gerſon ce brave Chancelier de l'Univerſité de Paris decretera qu'on en faſſe le Docteur de la charité & le maître du ſaint amour, *charitatis lauream decrevit ſtatuítque creandum amoris magiſtrum.* I'y conſens avec juſtice non ſeulement parce que comme il dit, il n'échappoit à ce ſaint ny parole, ny action qui ne fût une étincelle brûlante d'amour; *cujus & facta & ſcripta ſcintilla quadam*

S.1. *de S.Bern.*

quadam ignea amoris ; Mais parce qu'il a serieusement étudié en la playe du costé qui n'est pas moins l'academie que la mammelle de la charité enflammée. Enfin quand l'on me vante la response heroïque qu'il fit lors qu'il se vit blâmé universellement de l'entreprise d'une guerre sainte, qui n'avoit pas reüssi aux yeux des hommes, bien qu'elle eût esté faite & concertée par l'ordre de Dieu qui en tira une grande gloire, il s'écria que l'on m'oppose aux mauvaises langues comme un cruel pour sauver mon Dieu de l'atteinte des blasphemes des impies, *non recuso inglorius esse, ut non irruatur in gloriam Dei*; mais quand on ajoûte que c'est parler en Seraphin, degagé de tout interest, & de tout amour propre, je n'en suis pas surpris, il ne pouvoit sortir rien de moins brûlant d'une bouche colée à la playe du costé qui est également le brasier, l'academie, & la mammelle du saint amour.

De même lors que de l'amour de Dieu l'on passe à l'amour du prochain & que l'ó écrit que non seulement il ny avoit ny Scythe, ny Barbare, ny étranger, ny ennemy, mais qu'il regardoit & aymoit tous les hommes comme ses veritables freres, *omnes homines germano complectebatur officio*, quand on le publie incomparablement zelé à reformer les mœurs des Catholiques, à d'étruire les Schismes, à ruiner les Heresies, à faire mourir les erreurs en leur naissance ; quand on demande quels crimes il n'a pas blâmez, quelles haines il n'a pas reconciliées, quels scandales il n'a pas arrestez, quel-

les

les afflictions il n'a pas consolées, quelle foiblesse il n'a pas fortifiée, quelle vertu il n'a pas appuyée, quelle sainteté il n'a pas augmentée; quand on me vante ces divers personnages de doux, de severe, de grand, de petit, d'homme ordinaire, d'homme de miracle, en un mot d'homme apostolique qui se fit tout à tous pour les gagner tous; j'admire cet illustre charitable: mais j'ay le plaisir de sçavoir où il a puisé ce zele du prochain: & cet amour infatigable, & de considerer la playe du Crucifix comme la vive source de cette charité.

O Dieu qu'il me fâcheroit d'en détacher nôtre favory à moins de le porter du sein du Fils dans le sein de la Mere; car ce n'est pas assez au Sauveur de prodiguer ses caresses envers son bien-aymé; il luy menage encore celles de sa divine Mere; voyez-vous Saint Bernard dans un aymable transport, où il conjure la sainte Vierge de luy faire un trait de Mere, *monstra te esse matrem*? Ah! de grace, dit-il, Sainte Vierge faites paroître que vous estes ma Mére: en quoy grand Saint desirez-vous quelle vous donne des preuves de sa bonté maternelle? voulez-vous qu'elle prie pour vous? cette grace est trop commune; qu'elle vous prenne sous sa protection? il y a long temps que vous y estes; qu'elle vous regarde avec des yeux de complaisance & de douceur? elle n'en a point d'autres pour son cher & devot amant. Ie ne penetre pas la pensée de celuy que je loüe, ny le fond de ses vœux; mais je vois la conduite de Marie, elle se presente à luy, & en découvrant sa mammelle

elle

elle luy donne du même lait, dont elle avoit nourry le Sauveur. Que vous en ſemble ? la Mere avoit-t'elle point appris de ſon Fils à careſſer ſon favory? Mais n'eſt-ce pas faire la Mere de bonne grace ? & ne fût-ce pas pour nôtre Saint un jour de faveur qui merite que l'Ordre de Ciſteaux en faſſe Feſte le 13. du mois de May. O Dieu quel Paradis pour Saint Bernard ! goûtez-le grand Favory, goûtez-le à ſouhait, pendant que je me ſatisferay delicieuſement en la contemplation des avantages qui vous en reviennent ; que vos amans donnent de l'étendue à leur zele, qu'ils en publient tout ce qui leur plaira, je le croiray aiſement ; ouy, qu'ils en faſſent le devot des devots, qu'avec un Pape, ils le mettent en poſſeſſion d'une plenitude de la devotion qui le rend également aymable à toute l'Egliſe, *pro plenitudine devotionis ille gratioſus*. Alex. III. Qu'ils le logent dans un recueillement infiny, & quoy qu'il ſoit à tous par la charité, qu'il ne ſoit qu'à luy-même à l'exemple de Malachie, *totus omnium & totus ſuus*, qu'allant par toute l'Europe ſuivant l'ordre de Dieu, il ne ſorte jamais de chez luy, qu'il ſoit eternellement dans la foule des Peuples, & qu'il ſoit eternellement ſeul, *ſolitudinem ubique ſibi efficiens, ubique ſolus*. Que les heures ne ſoient que des momens, quand il eſt dans l'Oraiſon qu'il s'y écrie, *fœlix hora, brevis mora*. Qu'on luy approprie le nom de devot par excellence ; je ſuis convaincu de tout cela, aprés l'avoir veu Fils de Lait de Marie, ce lait ne peut produire que le devot des devots.

De plus que nôtre Favory ait la pureté d'un Ange dans un corps d'homme, que par un zele imitable de cette belle vertu il laiſſe moins de liberté à ſes yeux, qu'il n'en faudroit pour la converſation la plus auſtere, & la plus reformée ; & que s'il luy arrive d'égarer innocemment ſa veüe, & de la jetter ſur un autre ſexe, quoy que ſans aucun mauvais deſſein, il ſe plõge dans un eſtang demi-glacé ; en un mot qu'il ait conſervé une virginité telle, qu'Arnoux de Chartres la donne aux Religieux de Clervaux, c'eſt à dire qui imite de prés celle de Marie, je ferois ſcrupule d'en douter en le ſçachant nourry de la mammelle Vierge, ce lait ne peut faire une pureté moins blanche que la ſource dont il coule.

Enfin il n'y a plus rien à craindre, je ne dois plus faire de conſcience de tirer S. Bernard du coſté de Iesus & du ſein de Marie aprés luy en avoir laiſſé cueillir l'amour mortifié & la devotion Vierge ; & d'ailleurs il eſt temps de le dégager des careſſes ſanctifiantes pour luy faire part du thrône, de l'honneur & de la victoire de ſon maître. C'eſt le ſecond avantage de la faveur & la ſeconde partie de mon diſcours.

II. POINT. Moyſe eſt le favory, *dilectus Deo*, enſuite il eſt bien avant dans la familiarité divine, & puis dans l'honneur & dans l'authorité qui le rend glorieux & illuſtre même aux yeux des Roys, *glorificavit eum in conſpectu Regum*. Voilà le genie de la faveur, lequel eſtoit tombé dans l'eſprit de Philon ; puis qu'il écrivoit que Dieu choiſiſſant certaines ames, il les mettoit en poſ-

ſeſſion

ſeſſion de ſes bonnes graces ; & par une ſuite comme neceſſaire il les élevoit au deſſus du commun en les plaçant auprés de luy. *Deus eſt fert quaſdam animas & prope ſe collocat.* Il partage en quelque maniere ſon thrône avec elles; *prope ſe collocat.*

Mais pour juſtifier que Saint Bernard eſt des plus élevés, je n'ay qu'à dire que Dieu l'a porté ſi haut qu'il l'a fait l'oracle des Conciles, le Pape des Papes, le Souverain des Monarques, & le premier homme du Monde Chrêtien. Comment direz-vous ? il n'a eſté ny Evéque, ny Archevéque, ny Pape & beaucoup moins Prince ou Roy. C'eſt où je vous attendois pour avoir lieu de mettre le nom & l'authorité de S. Bernard en ſon juſte jour ; les mitres de Châlon, de Langres, de Gones, de Milan le regardoient : les Papes, les Roys, les Peuples le preſſoient de les mettre ſur ſa teſte. Qu'attendez-vous icy de ces belles tentations, ou de ces honorables perſecutions ? vous vous doutez bien de la modeſtie Chreſtienne de nôtre Saint ; mais vous ne croiriez peut-être pas que ces mêmes dignitez ainſi rebutées s'en vangeront non pas en le forçant d'en recevoir l'éclat, & l'honneur ; elles ont trop du reſpect pour ſon humilité ; mais en l'inveſtiſſant de toute l'authorité qui les accompagne. Ecoutez les mots de ſon Hiſtoire ; ils ſont concluans pour ce que j'ay à prouver, *cum hoc modo mundi fugit honores, honorum non effugit authoritatem.* C'eſt le haut point de la gloire de nôtre illuſtre Favory, le voicy ſur le thrône & ſous une merveilleuſe tiare, il n'a pas

eſté Pape, il en a eu l'authorité. Vous plait-t'il que pour le voir en cette élevation nous nous portions par eſprit au Concile d'Eſtempes. L'on y eſt aſſemblé pour ruiner un Schiſme naiſſant, il y avoit deux Papes ſur les rangs, & il n'y en pouvoit avoir effectivement qu'un de legitime. L'importance eſt de ſçavoir, ſi c'eſt Innocent, ou Pierre de Leon, qu'en dit le Concile ? il eſt Souverain en ſemblables difficultés ; il ſe tait, il n'oſe prononcer ; quel remede à ce deſordre, dont les ſuites ſeront funeſtes ? Quoy ! providence abandonnés vous ainſi l'Egliſe ? non, non, elle y a pourveu en luy donnant Saint Bernard ; mais il n'eſt pas Pape, & comment donnera-t'il la Loy au Concile ? il eſt vray qu'il n'eſt pas Pape ; il en a pourtant l'authorité. Par effet, l'Egliſe de France, d'Angleterre, de Flandres, d'Allemagne aſſemblées en ce Concile apprenant de la bouche de Saint Bernard qu'Innocent eſt le veritable Pape, le reconnoit en cette qualité, & luy font leurs ſoûmiſſions ; le texte de ſon Hiſtoire s'en explique ainſi, *unus omnium ore locutus ſuſcipiendum Innocentium pronunciat, & ratum eſſe omnes pariter acclamaverunt & electioni Innocentij ſubſcripſere.* Si cela n'eſt eſtre ce que j'ay dit l'oracle des Conciles, il n'en fut jamais aucun ; quelle gloire ! quelle authorité ! elle parut avec la méme pompe en Italie. Pierre de Leon y faiſoit grand bruit, juſques là qu'Innocent fut contraint d'abandonner la Ville de Rome, & d'aſſembler un ſecond Concile à Piſe. Saint Bernard y eſt appellé, & il y paroit avec tant d'Empire

d'empire malgré l'effet de ſa modeſtie, qu'en le voyant ſi authoriſé on ſe fut volontiers perſuadé que le Pape ne l'avoit pas appellé pour ſe decharger ſur luy d'une partie de ſes ſoins, mais pour le faire Plenipotentiaire ou le depoſitaire de toute ſon authorité; *ita ut videretur veniſſe non in partem ſollicitudinis, ſed in plenitudinem poteſtatis.* Ie vous demande ſi c'eſt ſans raiſon que je l'ay publié le Pape des Papes? de plus où eſt le Pape, dont on puiſſe écrire qu'en ſa preſence l'injuſtice eſtoit dans l'impuiſſance, comme l'equité eſtoit ſouverainement ſuivie, *quo præſente, ubicunque fuerit nihil contra juſtitiam audiatur?*

Il me ſouvient d'avoir encore avancé qu'il eſtoit le ſouverain des teſtes coronnées, en diſant que s'il n'a point eu de Sceptre, il en a eu l'authorité. Vous entrerez dans mon ſentiment, dés que je vous auray monſtré un Roy d'Angleterre débauché par les Schiſmatiques de ſes Eſtats, lequel à la perſuaſion de S. Bernard ſe détache abſolument du party de l'Antipape, & baiſe reſpectueuſement la pantoufle d'Innocent; vous n'en ſerez pas moins perſuadez en rappellant le ſouvenir de la conduite du Roy des Romains; celuy-cy eſtant allé à Liege voir le Pape Innocent, luy preſente une Requeſte incivile, en luy demandant le Droit des Inveſtitures des prelatures: ce qui ſurprit la Cour Eccleſiaſtique au point qu'elle ſe crût en plus grand peril à Liege ſous cette priere, qu'elle n'avoit eſté à Rome ſous la violence de Pierre de Leon. Il n'y a pourtant rien à cra-

dre, S. Bernard uſant de cette authorité, dont je fais le ſecond appanage de la faveur auprés du Souverain des Monarques, a fait tomber des mains du Roy des Romains les armes de la violence & de la fierté, & le porte à des plus modeſtes penſées. *Bernardus*, dit le Segretaire de ſa vie, *reſiſtens audaciter Regi verbum malignum mirâ libertate redarguit, mirâ authoritate compeſcuit*. A vôtre avis, a t'il eu l'authorité de la coronne ſur les coronnes? mais fut-il jamais de Monarque plus Souverain & plus glorieux? fut-il jamais authorité de cette force, dit avec raiſon ſon Hiſtorien: Quel honneur pour nôtre Saint? je n'en connois point de pareil: car aprés qu'il eût ruiné abſolument le party des Schiſmatiques non ſeulement en France, mais encore en Italie, il ſortit de Rome au milieu des mêmes acclamations avec leſquelles aprés des guerres éteintes, des Villes & des Provinces gagnées les Conquerants y entroient ſous les cris de Vive l'autheur de la paix, & le pere de la patrie. Toutefois faiſons taire cette foule de toutes les conditions pour écouter la voix du Pape Alexandre III. qui met le ſceau à la gloire & à l'authorité de S. Bernard en le prononçant le ſoûtien de l'Egliſe pendant les troubles, ſoit par le credit de ſa Sainteté, ſoit par l'authorité de ſa ſage conduite. *Romanam Eccleſiam ſub gravis perſecutionis turbine laborantem tam vitæ meritis, quàm data ſibi cœlitùs ſapientiæ ſtudio ſuſtentavit*, cõcluant que la reconnoiſſance publique des Papes & des fideles exige qu'on luy rende des reſpects & des honneurs eternels.

En verité il me ſemble que j'ay eu grande raiſon de le mettre ſur le thrône, & pour l'authorité & pour la gloire : ainſi je ne veux pas le porter plus avant, ny dire que ce ne luy fut pas un petit honneur d'avoir eu en ſon Ordre 4. Papes, 12. Cardinaux, 14. Patriarches, 80. Archevéques, 1400. Evéques, 3. Roys, 10. Fils de Roy, 4. Reines, 8. filles de Roy, un grand nombre de Princes & de Princeſſes, & ſur tout d'une infinité de Saints & de Saintes ; mais le prodige de cette gloire & de cette authorité eſt qu'elle fut preſque hors de l'atteinte de l'envie, ſoit que ſa gloire fut ſi élevée, qu'elle eſtoit au deſſus de cette paſſion, ſoit qu'il l'étouffât en ſa naiſſance par ſon humilité qui fouloit aux pieds ſon élevation, ou enfin qu'il la reformât par ſa charité & qu'il l'accablât par ſon authorité. Aprés quoy je ne vous preſſeray pas pour me dire ſi c'eſt avoir eſté favory, ſi c'eſt avoir poſſedé hautement le ſecond effet de la faveur. Je ſuis preſſé j'ajoûte ſeulement un mot du troiſiéme & du dernier.

III. Point.

Aprés que le Souverain a honoré ſon favory de ſon affectiõ & de ſes careſſes, aprés qu'il luy a fait part de l'honneur, qu'il l'a revétu de l'authorité qui l'environne, il luy donne ſon oreille & luy confie ſon bras & ſon pouvoir pour luy donner lieu de ſe faire une infinité de creatures. Dieu tient cette methode dont l'exemple en eſt viſible en Moyſe. Il eſt dans les bonnes graces de Dieu, il eſt dans les careſſes, dans la familiarité, puis dans l'honneur ; enfin dans le credit dans le pouvoir, *conſtitui te Deum Pharaonis*,

c'eſt un petit Dieu, parce qu'il eſt le favory du grand Dieu. C'eſt le troiſiéme trait de la faveur que j'applique à S. Bernard. Philoſtrate m'apprend que les Favoris du Roy de Babylone ſe nommoient l'oreille du Souverain, mais jamais ils ne poſſedoient l'oreille & le pouvoir de leur Prince, comme S. Bernard poſſeda l'oreille & le pouvoir de ſon Dieu.

Conſultez l'Hiſtoire fidele de ſa vie, & elle vous prouvera, qu'il n'y avoit rien de ſi public que ſon pouvoir, que rien n'eſtoit impoſſible à la priere de nôtre Saint, & que l'oreille de Dieu luy eſtoit continuellement ouverte, *dicitur publicè quod nihil ei impoſſibile quod à Deo poſtulet*, & toute l'Europe en eſtoit perſuadée par une foule de belles experiences qu'elle en avoit faites. I'en touche deux. S. Bernard avoit gagné à la vocation Religieuſe Henry frere du Roy de France; les Courtiſans voyant leurs eſperances perdues en eſtoient au deſeſpoir, ſur tout un Gentilhomme Pariſien qui oubliant le reſpect deu à un Prince de Sang, fut ſi inſolent que de traiter ſon Maître d'innocent & d'extravagant. Henry conjure S. Bernard de dire à Dieu un mot de cet emporté, S. Bernard leve les yeux au Ciel, & y envoye une petite priere. C'eſt aſſez mon Prince vôtre domeſtique ne ſera pas moins à vous pour le Cloiſtre qu'il l'a eſté pour le Siecle. Icy mon Courtiſant, eſtant rentré dans le reſpect, & n'oſant pas dire hautement ce qu'il en penſoit, dit en luy-même, il en aura menty, & je ſeray ravy de faire voir que ce Moine n'eſt pas Prophete, ou s'il l'eſt que c'eſt

Abbas bona. vallis.

c'eſt un faux Prophete. Tout beau mon Gentilhomme, vous eſtes bien échauffé, demain vous ne ſerez pas de ſi mauvaiſe humeur. Par effet le jour ſuivant, il fut touché ſi puiſſamment de Dieu, qu'abandonnant les eſperances du ſiecle, il ſuivit l'exemple de ſon Maître, ſe fit Religieux, & par cette conduite fit connoître que noſtre Favory avoit l'oreille de ſon Maître au point que ſes prieres n'en eſtoient jamais rebutées.

Le changement d'un Eccleſiaſtique n'en fut pas une demonſtration moins éclatante. Saint Bernard l'avoit retiré du deſordre, où il vivoit dans le grand monde, mais ce n'eſt pas ce que j'ay à dire. Ce pauvre Novice remarquant ſes freres d'habit qui dans une grande compon-ction de leur vie paſſée, pleuroient leurs crimes avec de grandes larmes, eſtoit au deſeſpoir de ſe voir éloigné de cette grace, ſurquoy il preſſe ſon Superieur de luy obtenir le don des larmes, à peine S. Bernard a ouvert la bouche en ſa faveur, que le voilà en poſſeſſion du don des larmes ſi miraculeux, que depuis l'on ne le vit jamais les yeux ſecs, ſoit qu'il mangeât, qu'il converſât, ou fît voyage.

Allons à la fin, s'il avoit l'oreille de Dieu; il étoit encore depoſitaire de ſon bras. Mais quoy? ſe peut-il faire qu'un homme de faveur ſoit comme le maître de ce bras Tout-puiſſant qui regle les ſaiſons, qui diſpoſe des Elemens, qui humilie les têtes coronnées, qui porte les humbles ſur les thrônes, qui eſt l'arbitre de la ſanté, de la maladie, de la vie & de la mort?

C'eſt aſſez, plus vous m'en contez, plus vous me picquez d'un deſir d'en gratifier Saint Bernard, qui en qualité de Favory eſt un petit Tout-puiſſant; car que publie autre choſe cette foule d'aveugles à qui il a donné des yeux, de boiteux dont il a refait les jambes, de muets qui ne le ſont plus, de ſourds qui ont l'oüye excellente, de courbez qu'il a redreſſez, de paralytiques qu'il a rétablis en vigueur, de poſſedez qu'il a mis en liberté, de fols qui ont recouvré par ſon entremiſe, l'uſage de leur raiſon? Enfin que prêchent ces miracles infinis qui luy coûtoient moins à faire, qu'il ne me coûte de les raconter, *hunc ſigna facere magis facile quàm aliis facta narrare?* Sinon qu'il étoit puiſſant en faveur, pour ne point dire le Tout-puiſſant: qu'en dites-vous Henry de Salins? ce grand Seigneur perſecutoit à outrance les Citoyens de Mets, Saint Bernard appellé à leur ſecours entreprend d'arracher les armes à ce furieux, & la paſſion de vangence; il y employe les interêts de la terre, les veuës du Ciel, les penſées de l'éternité heureuſe & malheureuſe, tout cela en vain. Où eſt donc ce bras de Dieu, ce Tout-puiſſant? le voicy. Nôtre Saint voyant la rebellion de ce paſſionné, découvre un ſourd, & s'écrie, j'auray plûtôt donné des oreilles à ce ſourd, que mes prieres n'auront pas trouvé place dans les vôtres. Vous vous trompez grand Saint, vous vous trompez, ce ſourd n'eſt plus ſourd, & en même temps cét opiniâtre, ce fanfaron, n'eſt plus fanfaron, ny opiniâtre; il eſt à vos pieds prêt à recevoir la

loy

loy que vous luy impoſerez. O que l'on a eu ſujet d'écrire que nôtre Saint portoit ſur le viſage un certain caractere qui étoit divin plûtôt qu'humain, & qui luy aſſujettiſſoit les eſprits en y jettant une douce frayeur, *terror quidam & authoritas ſupra hominem in facie ejus rutilabat* ! & dire cela n'eſt-ce pas dire qu'il avoit en depoſt le bras & la puiſſance de ſon Maître? conſultez-en s'il vous plaît Guillaume Comte de Guyenne, ô Ciel quel monſtre ay-je nommé ! c'étoit l'Herode de ſon temps, criminel d'un inceſte comme l'ancien, *uxorem fratris habebat*, c'étoit un Goliath reſſuſcité, on le nommoit ainſi. Il étoit chargé de tous les reproches imaginables de gourmandiſe, de ſacrilege, d'impureté, &c. Helas ! à quoy penſez-vous grand Saint, quand vous entreprenez de reduire de brutal, ce ſcelerat à ſon devoir ? ah ! de grace ſauvez vôtre reputation, juſques icy vous avez paru puiſſant en homme de la haute faveur, icy vous ne montrerez que foibleſſe, & déja je vois cét impie, cét excommunié qui ſe mocque de Saint Bernard. Vous le dites & il eſt vray ; mais attendez un moment & vous admirerez cette fierté humiliée aux pieds de nôtre Saint, & ce pecheur public en penitence ; car dés que Saint Bernard pour faire une derniere impreſſion ſur ce cœur de marbre, l'eût abordé avec le Saint Sacrement, il tombe à terre ſaiſi d'une frayeur extraordinaire, on le releve, il retombe en la même poſture ; on le met ſur pied pour la troiſiéme fois, & pour la troiſiéme fois il eſt par terre ; enfin il ne ſe releve que pour renoncer

renoncer à ſon Schiſme, obeir au Pape Innocent, & faire une penitence exemplaire ; en un mot pour être une illuſtre demonſtration vivante que Saint Bernard étoit puiſſant en favory & que l'on avoit eu raiſon d'écrire ſur ſon tombeau le jour de ſa tranſlation, que depuis le ſiecle des Apôtres le pouvoir de Dieu n'avoit point paru plus miraculeux, *in miraculis faciendis poſt Apoſtolos clariſſimus.*

Aprés quoy il faudroit me taire ſi je n'apprenois de l'Abbé de Bonneval que je cache le plus éclatant trait de ſon pouvoir, & le plus grand de ſes miracles ; c'eſt que nôtre Saint étant ſi avant dans la faveur, voyant les têtes coronnées recevoir la loy de luy, les Papes luy confier leurs clefs, les Evêques ſe regler par ſes lumieres, l'Egliſe ſuivre ſes conſeils, l'Europe ſe remplir de ſes prodiges, il a eu tant de pouvoir ſur luy que de demeurer inebranlable dans les termes d'une humilité parfaite, & de ne ſe jamais conſiderer en ce grand jour. On dit que je fais des miracles, que je ſuis un petit Tout-puiſſant, ô Dieu ! quel aveuglement, je n'y ay nulle part, *nihil mihi ex ſignis iſtis.* O le beau mot ! voilà veritablement des ſourds, des muets, des aveugles, des fols, des paralytiques gueris, des Diables chaſſez : mais je n'y pretends quoy que ce ſoit. Eſt-ce donc le flatter que de dire de luy, *vincebat ſublimitatem nominis, cordis humilitas.* Quelle reputation ! il étoit dans la haute eſtime de l'Univers, qu'elle humilité qui ſurpaſſoit cette eſtime, *vincebat* ! Le beau combat ! le monde faiſoit tous ſes efforts

pour

pour l'elever, & ſon humilité n'oublioit rien pour l'abaiſſer, en quoy elle étoit plus heureuſe. On le croit le premier des hommes, il ſe publie le dernier. Et ſa politique lors qu'il ne pouvoit ſe derober au grand jour & à l'admiration, fut de ſe repreſenter qu'il faiſoit le perſonnage d'un autre, de s'y voir comme s'il eût été abſent, ou qu'il eût été pris de ſommeil, ou les honneurs luy paroiſſoient des veritables ſonges. Par cét artifice il a merité l'Empire de l'humilité, *in humilitate ſummus.* Et voilà le plus grand des miracles de Saint Bernard, voilà où il a paru puiſſant au deſſus de l'homme; puiſſant en favory c'eſtoit le troiſiéme effet de la faveur que je vous avois promis pour Saint Bernard, c'eſt à dire que ſa fortune eſt achevée, qu'il le faut laiſſer en poſſeſſion du cœur & des careſſes du thrône & de la gloire, du bras & du pouvoir de ſon Maître, ce qui me le fait conſiderer en ce diſcours comme l'illuſtre Favory de Dieu.

Je n'ay plus qu'a ajoûter un mot pour vous mes tres-cheres Sœurs, car j'aurois grande paſſion de ſçavoir ſi vous êtes de la faveur; vous y avez droit puis que vous êtes les cheres Filles du grand Favory; mais en étes vous effectivement? que vôtre modeſtie ne ſe retranche pas dans ce haut ſilence. Répondez-moy, en étes vous? ſi vous ne me le dites pas, je vous le diray aprés que j'auray eu quelque inſtruction ſur trois ou quatre chefs. Eſtes-vous humbles comme vôtre ſaint Pere? avez vous ſi peu d'opinion de vous qu'il avoit de luy, *infi-* *Conclu-ſion.*

mum

mum ſe reputabat, ne vous preferez-vous à qui que ce ſoit en vôtre cœur ? *ipſe ſe nemini præferebat*, fuyez-vous comme luy l'eſtime & l'approbation ? parlez-vous ſi peu avantageuſement de ce que vous faites, ny prenez-vous point de part ? *quid mihi ex ſignis iſtis* ? Voilà la premiere choſe que je veux ſçavoir. Venons à la ſeconde, avez-vous toute l'habitude que S. Bernard avoit avec la mortification ? avez-vous laiſſé les intereſts de vos corps hors du Monaſtere ? il vous l'avoit conſeillé, *foris linquite corpora* ; avez-vous perdu le goût des viandes ? allez-vous à la table comme au ſupplice ? vos yeux voyent-ils ſans voir ? ſont-ils ſi modeſtes qu'ils édifient tous ceux avec qui vous converſez ? La troiſiéme inſtruction que j'attends regarde la devotion, avez-vous fidelement copié celle de vôtre glorieux Pere ? eſtes-vous ſi hautement retranchées dans le recueillement & aymez-vous autant que luy à demeurer chez-vous ? eſtes-vous autant attachées à la devotion du Crucifix, à celle de la Sainte Vierge ? enfin je deſire d'apprendre ſi ſon amour envers Dieu eſt viſible dans le vôtre, penſez-vous en luy continuellement comme luy ? parlez-vous eternellement de nôtre Seigneur ? *de Deo ſilere non poterat*. N'eſtimez-vous rien de petit à ſon ſervice ? *nihil negligens*. Et pour l'amour du prochain, comment le traittez-vous ? avez-vous tendreſſe pour luy ? en parlez-vous avantageuſement ? le portez-vous à Dieu, &c. vous eſtes de la faveur ; Car pour l'article des miracles, je vous diſpenſerois volontiers de l'imitation

de

de voſtre Patriarche ; car ſi vous refaiſiez les jambes des boſſeux, les oreilles des ſourds, les yeux des aveugles, la langue des muets; ſi vous retabliſſiez des paralitiques & des demy-morts, vous nous feriez peur; pourveu que vous reſſuſcitiez la Devotion, la Charité, la Mortification, l'Humilité de Saint Bernard vous aurez vos lettres de Favorites.

Pour vous Meſſieurs je n'ay qu'à vous dire avec un de ſes panegyriſtes que le Saint ayme mieux vôtre imitation, que ſes loüanges, *plures ille habet imitatores quàm laudatores*, & pourquoy ne le ferions-nous pas ? helas! nous ſommes ſi paſſionnez de la faveur du monde; nous l'acheptons en nous ruinant de bien, de ſanté & ſouvent de conſcience, &c. pour la faveur de Dieu que faiſons-nous ? on la gagne avec l'humilité, ſommes-nous prets de l'acquerir à ce prix? ah Dieu ! que m'en dit cette vanité viſible en ce luxe d'habits, de train, d'ameublement, en vos paroles, d'eſtime propre, & du mal d'autruy, &c. on donne la ſainte faveur à l'amour de IESUS & de MARIE, en feriez-vous les frais? comment aymez-vous l'un & l'autre ? l'Oraiſon obtient la faveur, la commoillez-vous ? en avez-vous apris la methode ? on paye de mortification la faveur, c'eſt à dire qu'elle vous échappera puis que le ſeul nom de cette vertu vous fait peur, &c. Ah ! quelle confuſion! combien d'humiliations, de prieres, de mortifications, de dépenſes coûte la faveur des hommes ? pour l'avoir rien ne nous faſche. O aveuglement de conduite parmis les Chrêtiens!

on

on fait tout, on ſouffre tout pour eſtre mignon d'un grand Favori d'un Prince •& pour la faveur de Dieu, on ne veut rien faire & rien ſouffrir!quel remede ? je n'en decouvre point ſur la Terre, je monte donc au Ciel où je m'appuyeray ſur le credit de Saint Bernard ; illuſtre Favori de JESUS & de MARIE, ſoyez touché de compaſſion ſur noſtre égarement ; ah ! ſi vôtre faveur ne fait la noſtre, nous ne ſerons jamais des Favoris. Si vous faites valoir voſtre pouvoir, ſi vous ſollicitez pour nous comme je vous en conjure, il n'eſt rien que nous ne devions eſperer ny pour cette vie, ny pour l'autre, nous aurons faveur pour la grace, faveur pour la gloire. Ainſi ſoit-il.

PANEGYRIQUE DE S. AUGUSTIN.

In vita ſua fecit monſtra. *Eccl.* 47.

Il a operé des prodiges en ſa vie.

CE ſont les termes avec leſquels l'Eccleſiaſtique ferme l'éloge qu'il a écrit à la gloire du Prophete Elie, & ce ſeront ceux avec leſquels j'ouvriray le Panegyrique de Saint Auguſtin aprés que nous aurons rendu les devoirs ordinaires à la Sainte Vierge.

Ave Maria.

S'Il falloit entrer dans le ſentiment d'une belle Morale & croire avec elle qu'il eſt des loüanges comme des fleurs que l'on ne cueille pas deux fois, & qui n'ont plus d'agréement & de beauté quand elles ne ſont plus nouvelles, en quel état ſerois-je reduit dans l'entrepriſe que je forme de loüer le grand Saint Auguſtin? car que pourrois-je dire qui n'ait été dit? ſans

doute il faudroit finir en commençant & ne parler qu'avec le reſpect & le ſilence ; mais quand j'accorderois qu'en cette vie les hommes ont une vanité ſcrupuleuſe au point de ne pouvoir goûter une loüange qui n'eſt pas nouvelle, je ſçay que dans le Ciel, l'on n'eſt pas ſi delicat & que comme Dieu ſouffre que l'Egliſe le loüe tous les jours avec des termes auſſi vieux que les Pſeaumes de David ; les Saints ne trouvent pas mauvais que nôtre devotion ſe ſatisfaſſe, bien qu'elle n'ait rien de nouveau à debiter à leur honneur & à leur gloire. Dans cette perſuaſion je prends la liberté de mettre à la tête de l'éloge que j'entreprends une loüange auſſi ancienne que l'Eccleſiaſtique, & appliquer à Saint Auguſtin quatre ou cinq mots d'un Panegyrique qui a plus de deux mille années. Je diray donc de Saint Auguſtin ce que l'Eccleſiaſtique dit d'Elie. *In vita ſua fecit monſtra*, il a operé des actions ſi prodigieuſes, que pour en faire une juſte expreſſion, il les faudroit nommer monſtrueuſes, ſi le mot de monſtre étoit naturaliſé au païs des loüanges & des vertus & dire, *in vita fecit monſtra*, c'eſt un faiſeur de monſtres, ou pour uſer d'adouciſſement, c'eſt un homme de prodiges. Mais en quoy ? en tout, ſuivant le mot de ſon Panegyriſte, *in aliis percenſentur prodigia, Auguſtinus totus prodigium*, on conte les prodiges dans l'Hiſtoire des autres Saints, ils ſont ſans nombre en celle de Saint Auguſtin qui n'eſt que prodige, *totus prodigium*, ſa vie eſt un enchainement glorieux, une ſuite magnifique de beaux monſtres,

monſtres, ou des prodiges raviſſans ; toutefois mon deſſein n'eſt pas d'en faire un denombrement ſcrupuleux, c'eſt l'entrepriſe d'un plus grand loiſir, je n'en toucheray que trois qui feront les trois parties de mon diſcours. *Diviſion.*

I. POINT.

Le premier de ces beaux monſtres eſt que Saint Auguſtin ait fait d'un Auguſtin, un Saint Auguſtin, ah quel miracle ! vous en reconnoîtrez la grandeur aprés que j'auray fait la peinture de cét Auguſtin avec les couleurs & le pinceau de ſon Panegyriſte. En voicy les premiers traits, *ex patre Ethnico, & matre Chriſtiana monſtrum prodiit Auguſtinus*, Auguſtin n'eſtoit pas un homme, c'étoit un monſtre né d'un Payen & d'une Chrêtienne, ſes mœurs n'avoient rien de raiſonnable, rien de Chrêtien; certes il paroiſſoit ſi monſtrueux à ſa bonne Mere qu'elle luy diſoit un jour en parlant plus éloquemment avec ſes larmes qu'avec ſa langue, Auguſtin, à qui étes vous ? vous n'êtes pas à moy, puis que vous n'avez rien de moy, vous êtes tout de vôtre Pere, puis que vous étes tout Payen, *totum eſt Patris, quod in te eſt, quia totum eſt Ethnicum.* Juſques à quand ſerez-vous ſi cruel envers celle que vous appellez Mere que de luy refuſer au moins la moitié de vous méme, *& partem tui reddito genitrici*; ſi je ne l'ay pas merité par mes mammelles & par le lait que vous en avez ſuccé, je crois de l'avoir bien gagné par mes yeux & par les larmes que vos debauches mõſtrueuſes en ont tiré, *ſin minus meritum lactis ſaltem ad pretium lacrymarum* : puis s'arreſtant à elle meſme, mal-

heureuſe Monique, diſoit-elle, falloit-il eſtre mere pour enfanter une victime infortunée au plaiſir & à la volupté ? *ſiccine infœlix Monica eſcam Veneri præparaſti* ? mais Auguſtin accordez-moy une grace, rentrez dans mon ventre, où je rempliray vos veines d'un ſang plus innocent, *redito in mea viſcera, male temperatum ſanguinem expiabo* ; me voilà diſposée de payer la faute que j'ay faite en donnant au monde un mauvais fils par les ſupplices d'un ſecond accouchement, lequel je ſeray ravie de ſouffrir pour avoir le bien de donner un ſerviteur à JESUS-CHRIST, *iterum dolere non abnuo, ut te Chriſto pariam* : & finiſſant ſans finir elle éclatoit en ces paroles affligeantes, *optare poſſumus bonam prolem Matres, creare non poſſumus.* Pauvres Meres que vôtre ſort eſt pitoyable ! il vous eſt bien permis de ſouhaitter des enfans vertueux, mais il eſt hors de vôtre pouvoir de leur donner la bonté ; & ſur ces regrets elle fondoit en larmes pour tacher de reformer ce monſtre, je dis Auguſtin dont ſon Panegyriſte s'explique en ces mots, *monſtrorum ferax Africa, nullum tamen prodigioſius iſto fecit.* L'Afrique étoit en poſſeſſion de produire des monſtres, mais il faut avoüer qu'elle s'eſt ſurpaſsée elle-meſme en faiſant voir le jour à Auguſtin le plus monſtrueux de tous les monſtres. Voilà une parole étrange, mais que nous jugerons raiſonnable ſi nous nous reflechiſſons ſur la vie de cét Auguſtin, ſur les ſentimens qui nous donneront la veüe d'un monſtre lequel ſous le viſage d'un homme, n'a rien de l'homme.

Mais

Mais faiſons ſon procez ſur un de ſes principes qui ſe trouve dans le 52. *de tempore*, où il préche que ſi quelqu'un s'emporte à ce point de cruauté d'exiler de ſon cœur les tendreſſes de l'amour & de l'humanité que la nature imprime dans l'homme, il le faut effacer du nombre des hommes, *ſi quis tali crudelitate efferatur, ut perdat & humanum dilectionis modum, nec inter homines numerandus*, en voilà aſſez pour ranger Auguſtin parmy les monſtres ; eſtudiez ſes manieres & ſa conduite vous ny trouverez nulle de ces belles inclinations que la nature grave dans l'homme.

Commençant par la premiere & la mieux fondée, c'eſt l'affection envers un Pere & envers une Mere. L'hiſtoire eſt toute miraculeuſe en ce point. Ouvrez la Romaine, elle vous fera voir à travers l'obſcurité d'une priſon, une fille qui donne la mammelle à ſon pere que la rigueur des Lois avoit condamné à mourir de faim ; paſſez à la Grecque, elle vous preſentera deux enfans, dont le premier ſe charge de leur pere, & le ſecond de leur mere, & tous deux trouvent & ſe font un chemin miraculeux au milieu des flammes lors qu'elles faiſoient des cendres de leur maiſon, rendant par cet obligeant devoir la vie à ceux, dont ils l'avoient eux-mêmes receües : toutes les autres Hiſtoires ſont riches de pareils prodiges qui font triompher même au milieu des ſiecles payens l'empire de l'affection des parens ; de ſorte que pour s'en diſpenſer, non ſeulement il faut deſobeïr au Chriſtianiſme, mais il faut encore renoncer

à la qualité d'homme & perdre celle de raiſonnable pour ſe reduire parmy les monſtres ; diſons parmy les Auguſtins. Ce denaturé abandonne ſa mere toute veuve, & toute deſolée qu'elle eſt, il ſe dérobe d'elle & la laiſſe ſans ſecours & ſans ſupport dans l'Affrique, pendant qu'il s'embarque pour Rome,& pour Milan. Qu'eſt cela je vous prie ? ſi quitter une mere, c'eſt eſtre inhumain & monſtrueux, ſuivons le principe d'Auguſtin, *nec inter homines numerandus*, que ſera-ce d'abandonner une bonne mere & une ſainte Monique à qui il avoit d'extrémes obligations ? ce ſera ſans doute faire voir avec quelle juſtice je l'ay degradé du nombre des hommes, en le faiſant paſſer pour un monſtre, ce qui vous fortifiera dans ce ſentiment.

La nature imprime l'homme d'une ſi forte averſion pour le mal, qu'il ne le voit que pour le hair, & s'il eſt ſi malheureux que de le regarder avec quelque cõplaiſance, ce n'eſt qu'aprés l'avoir deguiſé en luy preſſant le viſage & les levres. Remarquerons-nous ces ſentimens de S. Auguſtin, ſera-t-il homme en cet endroit-là, luy qui s'échappe des yeux de ſa mere dont la douce cẽſure luy étoit inſupportable pour aller dérober des fruits, & deſoler les Vergers du voiſinage : mais pourquoy s'emporte-t'il à ce deſordre ? eſt-ce pour ſatisfaire ſon goût en mangeant des pommes ? couvrira-t'il du moins ſon larcin de quelque pretexte de plaiſir ? nullement il n'en goûte pas. Quel eſt donc ſon motif ? prenons-en l'inſtruction de ſa bouche, *illa de-*

cerpſi

cerpſi tantùm ut furarer, nam decerpta projeci epulatus ſolùm iniquitatem quâ latabar fruens. Il dérobe pour dérober, le mal, le crime ſans aucune couleur, ſans aucune apparence de bien fait l'objet de ſon plaiſir. Icy il faut continuer de dire qu'Auguſtin n'eſt pas un homme, puis qu'il n'a point de ſentiment humain, c'eſt un monſtre. En voicy une troiſiéme demonſtration. *1. Conf. Plecti non erã indignus tantillus puer & tãtus peccator.*

Il n'eſt point d'homme qui n'ait une grande inclination de conſerver ſa reputation; qui ne faſſe tous ſes efforts, pour cacher ſes fautes, & pour échapper à l'infamie qui les ſuit; c'eſt pour obeir à ce ſentiment naturel que l'hypocriſie regne parmy les plus gaſtez, qui n'ayant pas les veritables beautez de la vertu & du bien, en prennent la contenance, & la livrée. Cette verité viſible dans l'experience de tous les jours m'oblige de ne point conſiderer Auguſtin comme un homme, puis que bien éloigné de couvrir ſes fautes & de ſauver ſa reputation ſuivant l'impreſſion que la nature en donne aux hommes, il fait vanité, & tire de la gloire de ſes pechez, & des crimes mêmes dont il n'eſt pas coupable, *commune eſt*, dit ſon Panegyriſte en s'étonnant de ce procedé monſtrueux, *cum fueris malus nolle videri*; C'eſt la conduite ordinaire des hommes mauvais de deguiſer leur malice & de tacher de paſſer pour bons; mais d'en remarquer qui eſtant bons pretendent d'être eſtimez mauvais, c'eſt un monſtre digne de l'Affrique, c'eſt le trait d'un Auguſtin qui ſe vante les maux qu'il n'a pas commis, qui fait gloire de l'emporter en crime ſur ſes compag-

nons, qui a honte de paroître meilleur que les plus perdus ; *& pudet cum impudentibus non esse impudentem.* O Dieu quel monstre ! qui n'a rien de l'homme que l'apparence & la mine. M'occuperay-je à vous representer son esprit dans les desordres & dans les erreurs de l'heresie des Manichéens ? vous diray-je que c'estoit un Geant armé contre Dieu : c'est le caractere que Clem. Al. fait d'un Heretique, vous le debiteray-je dans la suite comme un reprouvé ? disant avec S. Epiphane, *prava fidei desperata emendatio*, sans doute en voilà assez pour avoüer que quand S. Augustin a fait de ce monstrueux, de ce denaturé, de ce vicieux, de cet heretique, de cet Augustin que j'ay blâmé jusques icy, le prodigieux S. Augustin, il en a fait un prodige qui peut passer pour monstre, *in vita sua fecit monstra.*

Un des Princes de la Medecine dit un beau mot quand il écrit que la nature n'est pas à l'épreuve d'un changement precipité & soudain, *mutationes repentinas aut subitas non sustinet natura* ; aussi ce changement d'Augustin n'est pas un coup de la nature, c'est la gloire & le miracle de la grace, ce n'estoit pas l'effet d'une vertu mediocre de r'appeller dans les sentimens d'un homme ce brutal & ce monstre, il falloit estre secouru d'une plus haute puissance pour faire un Chrestien de ce payé, on avoit encore besoin d'un plus grand miracle pour faire un Catholique de ce Manichéen, de cet heretique : que dirons-nous donc en voyant qu'il a si bien fait valoir les graces dont Dieu l'obligeoit, qu'il a

Galen. in art.

fait

fait de ce brutal, de ce vicieux, de ce demy payen, de cet heretique, un Saint, & un S. Auguſtin dont la haute vertu, dont l'eminente Sainteté faiſoit même pendant ſa vie l'objet de l'admiration publique ? Nous ne le croirions pas ſi le plus ſevere & le moins complaiſant des Saints Peres ne l'avoit pas dit, que le monde fut ſi doucement ſurpris de l'éclat de Saint Auguſtin, de ce monſtre de vices devenu un Saint Auguſtin, c'eſt à dire un monſtre de vertu, qu'il ſe changea en un grand theatre qui ne retentiſſoit que du bruit & des loüanges de ſa ſainteté, dont l'eminence & l'elevatiõ prodigieuſe avoit pour ſpectateurs tous les yeux de l'Univers ravis de voir l'innocence des Anges rétablie dans un corps uſé dans la debauche, la foy des Patriarches & des Prophetes triomphante dans une ame heretique, le zele des Apoſtres allumé dans un cœur d'un demy-payen, le courage des Martyrs vivre dans un homme de moleſſe, la ſageſſe des Docteurs reluire dans la nuit & la confuſion d'un eſprit dereglé, & la mortification des Confeſſeurs éclater dans une perſonne ſenſuelle, la blancheur de la continence reſſuſcitée dans une vie d'ordure ; en un mot un Saint Auguſtin en un Auguſtin, le beau ſpectacle ! diſons le beau monſtre ! c'eſt le premier qu'a operé Saint Auguſtin, *in vita ſua fecit monſtra.*

Le ſecond qui fait la ſeconde Partie de mon Panegyrique c'eſt que d'un Cherubin il a fait un Seraphin. Quand je parle d'un Cherubin, je parle dans la penſée de S. Ierôme, d'un amas de

II. Point.

belles connoiſſances, d'un abbregé de diverſes Sciences, d'un petit monde de lumieres, & dans mon ſentiment je parle de Saint Auguſtin, qui n'a pas eſté effectivement moins lumineux, moins ſçavant qu'un Cherubin; ſa teſte étoit cette école de la montagne de Sion que l'on nommoit le Palais, le Louvre de la Science, *domus doctrinæ*, ou dans le mot de S. Chryſoſtome, l'univerſité du monde; *Schola orbis terrarum.* Je ne diray rien de cette grande Cauſeuſe qui ſe vante d'avoir en main l'art d'elever les baſſeſſes, & d'abbaiſſer les grandeurs; de cette ſcience que Themiſte nomme la ſcience des Roys, & dont Pindare fait un preſent digne de Dieu; bien que nôtre Saint en connût tous les myſteres, dont il faiſoit un commerce ouvert, *Rhetoricam docebam, & victorioſam loquacitatem victus cupiditate vendebam.* Je ne veux pas auſſi m'arreſter ſur la Philoſophie cette digne fille du Ciel, cette riche production de la providence divine, ce magnifique échantillon des veritez eternelles, dit Clement Alexandrin, perſonne ne doute qu'il n'en eût penetré tous les ſecrets. Pour la Theologie que S. Baſile nomme le Tẽple de la Divinité & dont le Saint que je loüe faiſoit une ſi haute eſtime qu'il a dit que Dieu n'habite pas avec moins de complaiſance dans l'ame d'un Theologien, que d'un Cherubin: on ne dit rien ſi l'on ne dit que S. Auguſtin eſt le maître des maitres de cette divine Science. Par effet l'Ange de la Theologie avoüe qu'aprés le Crucifix il doit ſes belles lumieres de ſa ſomme aux livres de Saint Auguſtin, qui n'a pas été moins

moins excellent dans la poſitive, & dans les connoiſſances de l'écriture Sainte; puis qu'il en a ſurmonté les difficultez qui paroiſſoient invincibles; puis qu'il eſt entré dans les myſteres les plus inacceſſibles; puis qu'il a éclairé les plus hautes obſcuritez ſur les Conciles; puis qu'enfin Voluſien a oſé dire que ce que S. Auguſtin a ignoré manque à la loy, c'eſt à dire que Dieu luy en a revelé tous les ſecrets. L'on diſoit d'un ſçavant de Grece que l'ayant veu, on avoit veu Athenes, & tout ce que la Grece avoit de ſçavant; c'eſt l'eloge de S. Auguſtin, en l'ayant veu on a veu l'Eloquence, la Philoſophie, la Theologie, la Science, l'Ecriture, en un mot on a veu la Bibliotheque de Iesus-Christ, *pectus ſuum Bibliothecam fecerat Chriſti, Hier. de Nepotiano.* On a veu l'Enciclopedie & l'Univerſité du monde, *ſchola orbis terrarum*, & pour joindre ma penſée, l'on a veu ce Cherubn dont j'ay avancé que S. Auguſtin avoit fait un Seraphin, c'eſt ſon deuxiéme prodige, *in vita ſua fecit monſtra.*

Ce n'eſt pas une petite gloire d'eclairer comme un Cherubin & brûler comme un Seraphin, d'eſtre ſçavant & devot, docte & pieux, c'eſt une grande choſe, puis qu'elle eſt le caractere de la rareté, *rarum eſt omne quod magnum eſt.* Il eſt miraculeux de méler les exercices de l'amour tendre & devot avec l'étude & la ſcience, parce que l'étude épuiſe ordinairement nos forces dans les recherches curieuſes de la ſpeculation, de ſorte qu'il ne reſte que des grandes foibleſſes pour la volonté. Tout ce que

l'on

l'on a de vigueur & de vertu s'exhalant en connoiſſances, d'où il ſuit que l'affection ne peut être que languiſſante, ainſi voir un homme ſçavant comme un Cherubin, aymer comme un Seraphin, c'eſt un prodige digne de S. Auguſtin que vous avez veu dans le grand jour des Cherubins & que je vous va móſtrer dãs le grand feu des Seraphins. Et certes l'eloge d'un grand Evéque d'Orient dont l'amour ne cedoit point à la connoiſſance eſt l'eloge de S. Auguſtin, qui a été ce beau flambeau de l'Evangile auſſi ardent que lumineux, auſſi ardent par la ferveur de ſa charité & de ſa devotion affectueuſe, que luiſant par l'éclat de ſa doctrine. On ne luy a pû reprocher ce que S. Bernard reproche à Lucifer, *habuiſti lucem, ſed non habuiſti ardorem*, vous avez eu beaucoup de lumieres, & peu de feu; je puis dire qu'il étoit arrivé à cet état parfait que ce même Saint vante en ces mots, *lucere & ardere perfectum*, ce ſeroit ſa juſte deviſe, car ſi par les lumieres il a été un Cherubin, tout revétu de clarté & de connoiſſance, il en a fait un Seraphin tout brûlé & tout brûlant de charité.

Mon Dieu que j'ayme la juſtice du premier des peintres qui luy mit en main un cœur ſemblable au Buiſſon de Moyſe, un cœur inveſti de flamme, un cœur vivant dans les ardeurs brûlantes du ſaint amour; puis qu'effectivement dés l'heureux moment de ſa converſion, il n'euſt autre élement que celuy de cét adorable feu, ſes penſées, ſes paroles, ſes actions portoient toutes la couleur du feu, il

no

ne vivoit, il ne reſpiroit, il n'entreprenoit que par amour, que pour l'amour; ſon étude étoit l'ancien & le nouveau Teſtament qu'il nommoit le ſtyle venerable du Saint Eſprit, cét à dire du ſaint Amour: & ſi l'on luy preſentoit quelque autre livre, il y cherchoit inceſſamment l'objet de ſon amour, & quelque docte, quelque ſçavant qu'il fût, il n'en recevoit nulle ſatisfaction, s'il ny remarquoit pas le nom laymable de Iesus: s'il écrivoit hors des controverſes, où il étoit obligé de s'etendre en des ſpeculations pour appuyer les veritez de la foy, l'on eut crû qu'il avoit emprunté la plume même du Saint amour: peut-on lire ſes ſoliloques, ſes meditations, ſes confeſſions ſans étre touché des ardeurs de ce Seraphin incarné? autant de mots, autant des charbons allumez, autant des traits perçants & brûlants du Saint amour; il n'y parle que d'aimer ſon Dieu, il ny demande que l'amour de ſon Dieu. Ah doux Iesus! Charité infinie dit-il, en mille & mille endroits embraſez-moy de vôtre amour, que je vous aime de toutes mes entrailles, vivez dans mon cœur, regnez ſur ma langue, que je ne voye qu'amour, que je n'entende qu'amour que je ne poſſede, que je ne goûte qu'amour, que je ne cherche qu'amour, que je ne trouve qu'amour: & comme ce feu divin étoit en danger de faire de ſon cœur des cendres, il demanda le don des larmes pour le rafraichir ou plutôt pour l'allumer d'avantage, car il n'eſtoit pas de l'avis de cét ancien qui dit que l'eau eſt le ſuplice du feu, *aqua ignis ſupplicium*,

Saint

Saint Auguſtin étoit perſuadé qu'elle en étoit l'aliment, connoiſſant avec cet autre qu'il pleuvoit inceſſamment des yeux des amants, *imbriferi oculi amantium*. Par effet la devotion tendre de ſon amour étoit toûjours arroſée de beaucoup de larmes, il les nommoit le feſtin, les delices de ſon amour.

Il eſt vray que pour juger de l'ardeur de nôtre Seraphin, il le faut conſiderer dans une meditation tres-enflammée où donnant la liberté à ſa charité de faire un dernier effort, il s'ecrioit, grand Dieu unique objet de mon cœur je vous aime avec tant de tranſport que ſi j'eſtois Dieu & que vous fuſſiez Auguſtin, je me depoüillerois de ma Divinité pour vous en reveſtir; je ceſſerois d'eſtre Dieu afin que vous cõmençaſſiez de l'étre, & pour l'amour de vous je choiſirois d'eſtre un chetif Auguſtin, afin que vous fuſſiez un Dieu adorable. Aprés cela il faut que je luy demande pardon de ce que je l'ay humilié, en le nommant un Seraphin: jamais Seraphin ne parla ſi ſeraphiquement, jamais pareille ardeur n'embraſa le cœur le plus élevé de ces eſprits qui ne ſont que feu, & qui ne ſe nourriſſent que des flammes de l'amour Divin; mais je reviens à mon deſſein en concluant que jeſtois bien fondé de faire paſſer pour le ſecond de ces beaux monſtres & de ces merveilles étranges que Saint Auguſtin a operé le prodige d'avoir fait d'un Cherubin un Seraphin, *in vita ſua fecit monſtra*, diſons quelque choſe du troiſiéme qui fait la troiſiéme & la derniere partie de mon éloge.

Ce

Ce prodige conſiſte en ce que d'un prodige d'eminence, de grandeur, il a fait un prodige de neant ; & j'eſtime beaucoup le ſentiment d'un des grands hommes que ce ſiecle ait porté, lors qu'il dit que pour prendre les meſures de l'elevation & de la grandeur de Saint Auguſtin, il ne faut prendre d'autre addreſſe que de dire qu'il a été Saint Auguſtin, *hoc qui dixit totum dixit* ; ſi vous dites, pourſuit-il, qu'il a été Docteur, quelques autres prendront part à cette gloire, ſi vous le parez de la qualité eminente d'Eveſque, pluſieurs l'ont portée à cet honneur, ſi vous le relevez par ſa ſainteté, l'Egliſe eſt riche en Saints. Mais voulez-vous tout dire en un mot & faire en abbregé le juſte caractere de ſa grandeur, dites qu'il a été ce que perſonne n'a jamais été, *compendio dicam, hoc fuit quod nemo Auguſtinus*, cela eſt magnifique, toutefois je ne laiſſeray pas de me regler par le ſentiment des ſages ſur l'etabliſſement de la veritable grandeur. III. POINT.

En premier lieu quelques-uns qui ne ſont pas de l'Egliſe la fondent ſur l'eſprit, & de l'elevation de ſon eſprit, ils jugent de l'eminence de ſa perſonne. O Dieu ſi l'eſprit eſt la meſure de l'homme, il faudra bien avoüer que S. Auguſtin eſt un prodige de grandeur, puis que c'eſt un prodige d'eſprit, ayant commencé de ſe produire où les autres quelques eminents qu'ils fuſſent, ont fait gloire de finir : par effet ce qui a été le dernier effort de la portée des autres, n'a été que le divertiſſement de S. Auguſtin au témoignage de ſon Panegyriſte, *qua in reliquis*

reliquis fuêre ſumma, in ipſo ut infima latent. Ie n'en veux point d'autre juſtification que ſon coup d'eſſay qu'il fit d'entrer dans tous les ſecrets de la Philoſophie ſans le ſecours des maîtres; de ſorte que les artifices de la Logique qui ont êté le chef-d'œuvre du plus grand de tous les eſprits, c'eſt à dire d'Ariſtote, & qui luy ont coûté tant de ſueurs & tant de veilles n'ont été que le joüet de l'enfance de S. Auguſtin qui a penetré avec la même facilité que nous avons déja dit toutes les autres Sciences; ainſi qu'il s'en confeſſe luy-même dans le dernier Chapitre du livre quatriéme de ſes confeſſions en ces mots, *quid Domine Deus mihi proderat ingenium per omnes doctrinas fuſum & tot nodoſiſſimi libri ſine ullo humani magiſterij adminiculo enodati?* Mais laiſſons ce prodige de grandeur pris du prodige de ſon eſprit; meſurons la grandeur avec Saint Ierôme, & Saint Ambroiſe par la vertu qui eſt la regle de la veritable grandeur; mon Dieu! quel malheur d'avoir icy le lieu de dire tant de belles choſes & de n'avoir le loiſir que d'en dire fort peu; car quand j'auray dit que Saint Auguſtin a été ſi vertueux que comme Saint Gregoire de Nice il pouvoit être la regle de toutes les vertus, *omnium norma virtutũ*, que comme S. Athanaſe il étoit une image dans laquelle on remarquoit les traits de toutes ces mêmes vertus, *unum ex omnibus virtutibus ſimulachrum*, que ſa vie comme celle de S. Victor Prelat de Turin en étoit l'abbregé, *epitome omnium virtutum*; j'auray dit quelque choſe mais j'auray peu dit, ſi je n'ajoûte qu'ayant

toutes

toutes les vertus il n'en poſſedoit point que dans un degré eminent ſemblable à ce Prince que Pindare nous dépeint effleurant la crême de toutes les vertus, *ille decerpens ſummitates virtutum* : une vertu ne luy eût pas tenu lieu de vertu mais de crime, ſi elle n'eût été dans toute l'elevation, dont elle eſt capable ſuivant la penſée de Theodoric, *culpa venus eſt non te freiſſe quod ſummum eſt*, *Caſſiod. 3. Ep. 5.* Mais quand j'auray dit qu'il a remply parfaitement les obligations que les reglemens des Apôtres impoſent à l'Eveſque, d'étudier tout ce qu'il y a d'éminent, de rare, de beau, de prodigieux dans la vertu de tous les hommes, pour le contretirer en leur vie, *Epiſcopus habere debet quæcumque hominibus pulchra* ; Encore aprés cela n'auray je pas ſatisfait les devots & les devotes de nôtre Saint, ils ne ſe payeront pas de cet Or en maſſe en lingots, ils voudroient que je leur monſtraſſe en detail ces beautez, ces vertus.

Mais quel moyen ? vous avez admiré en luy l'amour de Dieu, l'amour du prochain étoit en ſon cœur dans un même rang, que n'a-t'il fait ? que n'a-t'il ſouffert pour ſatisfaire cet amour ? pour tirer les ames ou de l'erreur, ou du vice, ſon zele l'a fait prêcher toute ſa vie, & la ſeule maladie où il eſt mort, l'a pû faire taire, *nullum finem fecit prædicandi verbi Dei niſi gravi morbo oppreſſus.* Ce même zele l'a expoſé à mille perils évidens de ſa vie, l'obligeant d'avoir toûjours la guerre ouverte avec les Manichéens, les Arriens, les Donatiſtes, les Pelagiens, les

Circoncelliens qui Prêcholent hautement que qui tueroit Auguſtin feroit un ſacrifice ſignalé à Dieu ; & ſi ce zele ne l'a fait Martyr, il eſt vray de dire que le martyre luy a manqué, non pas luy au martyre ; & qu'il a fallu que la providence ait été miraculeuſe pour luy conſerver la vie, qu'il prodiguoit ouvertement dans la perſecution éternelle de l'hereſie ; cette charité du prochain n'éclatoit pas ſeulement dans le ſoin qu'il prenoit des ames, elle s'étendoit encore au beſoin des corps : ſon Panegyriſte a bonne grace quand il dit que du temps de Saint Auguſtin il ny avoit ny veuve ny orphelin, parce que les veuves avoient en luy la protection & le ſecours des marys & les orphelins les ſoins de pere ; il n'avoit pas moins de tendreſſe pour les pauvres ; il jeûnoit pour avoir dequoy leur donner à l'ex ple de Saint Exupere que Saint Ierôme loüe en ces termes ; *eſuriens paſcit alios & ore pallente, jejuniis fame torquetur alienâ, omnemque ſubſtantiam Chriſti viſceribus erogat.* Il s'épuiſa de tout, cette charité ne gardoit point de meſure, elle paſſoit juſques à l'image du ſacrilege ; puis qu'elle ne faiſoit nulle difficulté de rompre & de vendre les Calices pour en nourrir les pauvres. Noſtre office nous l'a dit en ces mots, *ita benignitate in pauperes ut cum non alia eſſet facultas ſacra vaſa frangeret ad eorum inopiam ſuſtentandam.* Enfin cet amour du prochain étoit ſa belle paſſion dominante, il en a vécu, il en eſt mort ; car voyant les miſeres publiques, la deſolation de ſa Ville aſſiegée par les Vandales, il deman-

da

da à Dieu pour n'en avoir pas la veüe. En quoy je prefererois volontiers ſa charité à celle d'Iſaïe, & de Ieremie qui voyant les afflictions du Peuple de Dieu ſe tourmente de demander des larmes ; j'auray peine d'épargner celle des Apoſtres qui ſe ſatisfait en pleurant avec les affligez, celle de nôtre Saint ſemble aller plus avant, en demandant & en obtenant la mort qui eſt le dernier effort de la charité du prochain ; vous jugez de ma peine pour toutes les autres vertus ; jugez de leur grandeur par la grandeur de ſa double charité qui anime tout le reſte.

Ainſi je ne vous diray rien, ou bien peu de ſa chaſteté Angelique ayant profité de l'avis de S. Cyprien qui dit que les Baptiſez ne doivent rien à la chair. Ie ne me ſçaurois taire du ſoin de la conſerver ſi ſcrupuleux qu'il ne voulut pas ſouffrir que ſa Sœur & ſa Niepce logeaſſent avec luy, ſuivant la Loy qui deffend aux Eccleſiaſtiques de flestrir, de decolorer leur pureté par la familiarité d'un autre ſexe ſous la couleur de parenté, *decolorari conſortio ſororiæ appellationis non decet.* Il ſçavoit que c'eſtoit une victoire qui dépend de la fuite, qu'une femme eſt toute faite d'attrait au plaiſir, *maſculo totâ illecebra voluptatis* ; que l'homme eſt ſi foible, que ſa force n'eſt pas à l'épreuve de la durée, que l'occaſion la ruine, *nemo diu fortis* ; ainſi S. Auguſtin vit dans une reſerve digne de Saint Auguſtin, & à ſa faveur dans une chaſteté digne d'un prodige de vertus. Ie diray encore moins de ſa temperance qui regardoit les viandes, &

en uſoit comme d'un medicament ; *hoc me docuiſti ut quemadmodum medicamenta ſic alimenta ſumpturus accederem*, & ſes mets étoient aſſaiſonnez de lecture & de diſcours pieux que Philon nomme *ſermonem perſalutarem*. Enfin la ſobrieté luy étoit cõme à S. Baſile ſa maiſon de complaiſance, *ſobrietas illi pro domicilio*. Ie n'ay auſſi qu'un grain d'encens pour ſa pauvreté ſi grande qu'il ne fit point de teſtament, parce qu'il n'avoit rien à donner, *teſtamentum nullum fecit quia unde faceret pauper Chriſti non habebat*, *Poſſidor. cap. 3. vitæ*, mourant en la poſture que Dieu receut Saint Gregoire Nazienze n'ayant que la Croix & le corps, *nil habens prater crucem & corpus*, & ſans doute S. Ierôme l'avoit en cette conjoncture appellé comme S. Anaſtaſe, *virum ditiſſima paupertatis ep. 8.*

2 Mais je ne diray rien du tout des autres vertus, quelque oppoſition qu'elles faſſent à mon ſilence ; je n'en parleray pas pour avoir lieu de dire que d'un prodige de vertus c'eſt à dire d'un prodige de toutes les veritables grandeurs, S. Auguſtin a fait un prodige de petiteſſe, *in vita ſua fecit monſtra*. Comme l'on demeure d'accord que les ſiecles paſſez auroient peine de donner un homme plus prodigieux & plus grand que Saint Auguſtin, je puis aſſeurer, qu'ils auroient encore plus de difficulté d'en produire un, dont l'humilité fut plus prodigieuſe ; certes quand l'Egliſe dans nôtre office publie à l'Univers cet eloge de l'humilité de S. Auguſtin ; *Nihil illo fuit humilius*, elle appuye fortement ma penſée : vous dirés qu'il y a eu dans l'Egliſe des humilitez

humilitez excellentes en pluſieurs Saints. Mais je ſeray bien fondé de vous dire que Saint Auguſtin la leur peut diſputer, *nihil illo fuit humilius*. Deux traits de ſa conduite mettront au jour cette prodigieuſe vertu : les plus grandes teſtes loüoient ſes livres, & tout le Monde des ſçavants adoroit les productions de ſon eſprit, luy bien loin de s'elever dans une occaſion ſi flatteuſe s'applique fortement à les cenſurer, à les reformer, à en debiter les fautes & en fait un traitté entier. Ah ! qu'il eſt juſte de dire *nihil illo fuit humilius*. On en a veu qui ont deffendu les fautes de leurs écrits, lors même que la cenſure en étoit publique, mais d'en chercher qui les ayent blâmez au milieu des loüanges & des applaudiſſemens univerſels, c'eſt le prodige de l'humilité de Saint Auguſtin. Saint Jerôme qui ne concourt jamais à la flatterie ſe rejoüit avec luy par une belle Epître de ce que tout le Monde préche ſa vertu, & canoniſe ſa probité extraordinaire. Ah ! quelle attaque à une humilité qui ne ſeroit pas de la trempe de celle de nôtre Saint, qui ſe vange de cette eſtime en faiſant une confeſſion publique de ſes crimes, en publiant les dereglemens de ſa jeuneſſe, en n'oubliant rien de ce qui le peut aneantir aux yeux des hommes. Il eſt beaucoup d'hommes qui uſent de grande adreſſe pour cacher au public leurs debauches, pour couvrir leurs crimes aimant mieux quelque fois paſſer leur vie dans des ſacrileges éternels que de s'en ouvrir à un ſeul Confeſſeur; mais il ne s'en trouve point qui les expoſe à la

censure de tous les siecles ; cette generosité Chrestienne appartient en propre à l'humilité prodigieuse de Saint Augustin. Allons à la fin. On le veut faire Prestre, il s'en deffend sur son indignité, il ne s'humilie pas malicieusement & de mauvaise foy ; il sçait que la prestrise demande des Anges incarnez, il s'estime le plus grand pecheur de la Terre. Le Peuple de Bonne à la perſuasion de son Evesque l'en presse, il ne se rend point, protestant de son incapacité à cette haute fonction. Icy l'on s'en saisit, l'on le consacre, & le Saint obligé de souffrir la violence d'une ville, s'en vange par ses larmes, *ubertim eo flente*. Il ne fallut point une moindre force pour le faire Evesque, son humilité ne versa pas moins de pleurs sur sa mitre, qu'elle en avoit fait couler sur son breviaire. Cependant Saint Augustin est Prestre & Evesque; il faut soutenir dignement ses emplois n'attendez-vous pas que cet illustre Rhetoricien, ce subtil Philosophe, ce profond Theologien déploye toutes les beautez de son éloquence, étale les raisonnemens deliez de sa Philosophie, & debite les plus élevez mysteres de la Theologie? ô humilité de Saint Augustin que ne regne-tu dans les Chaires Chrestiennes, où les Predicateurs se prechent quelquefois un peu plus qu'ils ne prechent JESUS-CHRIST! Saint Augustin ne faisoit nulle difficulté de s'expliquer grossierement, usant de quelques termes barbares, de commettre des fautes contre la Grammaire pour se faire mieux entendre & pour prêcher plus utilement à ses auditeurs

dans

dans le deſſein de perſuader la vertu, non pas de gaigner l'eſtime & l'admiration, dans la penſée de tirer des larmes de penitence des yeux de ceux qui l'ecoutoient, & non pas de faire naitre des applaudiſſemens en leur bouche, *docente te non clamor populi, ſed gemitus ſuſcitentur, lacrymæ auditorum laudes tuæ ſunt. Hier. Ep.* 1. Mais on demandera où eſt cet Auguſtin ce Rhetoricien, ce Philoſophe tout ce qu'il vous plaira pourveu qu'on gagne des ames, prenez les penſées les plus baſſes de moy vous m'obligerez : ô humilité prodigieuſe ! je me perſuade que j'ay eu grand ſujet de dire que c'eſt ce troiſiéme beau monſtre que Saint Auguſtin a fait faiſant d'un prodige de grandeur un prodige de petiteſſe & d'humilité, & de conclure comme j'ay commencé *in vita ſua fecit monſtra.* Saint Auguſtin a été un homme de prodiges, ayant fait d'un Auguſtin un Saint Auguſtin, d'un Cherubin un Seraphin, d'un prodige d'elevation & de grandeur un prodige de baſſeſſe & d'humiliation.

Enſuitte de quoy j'attacherois volontiers au pied de ſon Autel ce que Ariſtote grava au pied de la ſtatue de ſon maître, *hic eſt quem probi omnes & commendare debent & imitari*, voicy le riche ſujet d'un Panegyrique & d'une belle imitation. Pour le premier chef contentons nous du peu de loüange que nous luy avons donné, travaillons au ſecond, appliquons nous ſerieuſement à ſon imitation, il a fait d'un Auguſtin un Saint Auguſtin, faiſons d'une ame imparfaite une ame de perfection, d'une mon- *Concluſion.*

daine une ſpirituelle, d'une ſenſuelle une mortifiée, y a-t'il mauvais naturel, habitude inveterée qui nous doive rebuter? jamais il ne fut perſonne moins née à la vertu qu'Auguſtin; ah! ſi donc avec la grace il a fait un Saint pourquoy manquerons nous de cœur? nous faiſons un miracle contraire, nous faiſons d'un bon naturel un mauvais; nous ſommes Cherubins en connoiſſances, ſoyons Seraphins, aimons la bonté, &c. ſoyons charitables & humbles & nous joüirons avec luy de la gloire. Ainſi ſoit-il.

PANEGYRIQUE
DE
S. FRANCOIS DE BORGIA.

Quis eſt hic & laudabimus eum ?
Eccl. 31.

Qui eſt celuy ſur qui la malice du ſiecle, & la paſſion du bien n'ont point fait d'impreſſion, & nous le loüerons ?

IE ſçay que l'Apôtre demande aux Coloſſiens une perfection ſi haute & une ſainteté ſi élevée qu'il pretend qu'elle ſoit digne de Dieu en toutes ſes demarches, *ut ambuletis dignè Deo* ; mais je ſuis auſſi perſuadé, qu'une probité de cette force exige des vertus ſi heroïques, que le nombre de ceux en qui on les découvre eſt extrêmement limité, *quis eſt hic & laudabimus eum ?* Cependant la grace de Dieu, qui eſt toute-puiſſante en a fait voir quelques-uns, &

Euſebe aprés avoir conſideré la vie de Saint Maxime s'écrie ô Dieu quel prodige ! un homme dont toute la vie a été digne de Dieu. *O virum per omnia Deo dignum* ! cét éloge eſt peut-étre le plus grand que l'on ait jamais donné aux Saints, puis qu'en peu de mots il enferme tous les éloges, que les Orateurs ſacrez ont publiez des ſaintetez les plus ſublimes. Car qui dit un homme digne de Dieu en toutes choſes, *virum per omnia Deo dignum*, dit tout en petit & en abregé mais avec avantage.

Toutefois quelque magnifique, quelque glorieux que ſoit cét éloge, ce ſera avec juſtice que nous le donnerons à Saint François de Borgia comme j'eſpere de vous le montrer en ce Panegyrique, où je vous feray voir ce grand Saint digne de Dieu en tous les âges & tous les états où la Providence l'a fait paſſer. Vous le verrez digne de Dieu lors qu'il étoit encore engagé dans le ſiecle, c'eſt mon premier Point. Vous le verrez digne de Dieu depuis qu'il eût embraſſé l'état Religieux, c'eſt le ſecond. Saint François de Borgia digne de Dieu & dans le ſiecle & dans la Religion. C'eſt tout ce que j'ay à dire.

Ave Maria.

Diviſion.

ON peut conſiderer Saint François de Borgia & comme jeune Seigneur à la Cour,
I. & comme grand & comme Duc en ſes propres
POINT. états ; on peut encore le regarder dans les charges les plus relevées en qualité de Viceroy, & par tout on découvre un Homme ſelon le

cœur

cœur de Dieu. *Virum per omnia Deo dignum.*

Et pour commencer, la jeuneſſe rencontre à la Cour trois funeſtes écueils, l'indevotion, la converſation des femmes, & le jeu; l'indevotion la deſarme, la converſation la debauche, le jeu la ruine, & tous trois de concert ne luy laiſſent aucun reſte de probité.

Saint François de Borgia a ſçû ſe conduire parmy ces écueils d'une maniere digne de Dieu, *virum per omnia Deo dignum*; car en premier lieu pour ce qui touche l'indevotion qui regne à la Cour & qui y deſole la ſainteté, Saint François de Borgia en étoit ſi éloigné, que je puis dire de luy, ce qu'Hildebert écrit d'un de ſes amis qu'il s'étoit retranché dans le ſein de la devotion, il avoit eſté comme nourri de ſon lait, il avoit partagé ſes divertiſſemens avec elle; puis que dés ſes premieres années, ſon divertiſſement d'enfant étoit de bâtir des Autels, de les parer d'Images, d'imiter les Preſtres, & leur aider à dire la Meſſe. A peine avoit-il ſept ans qu'ayant appris que Saint Iacques flechiſſoit tous les jours ſouvent les genoux pour adorer Dieu, il s'impoſa un certain nombre de genuflexions pour copier la pieté de cét Apôtre; ainſi il eût pû dire que comme la compaſſion ſembloit eſtre née avec Iob, *crevit mecum miſeratio*; de meſme la devotion l'alla chercher juſques dans le berceau, & luy fit une éternelle compagnie. On envoya nôtre jeune Seigneur à la Cour, la devotion l'y ſuivit & luy inſpira l'art d'eſtre recueilli au milieu du grand bruit & de l'embarras de la

ſuite

ſuite Imperiale, ſes prieres y étoient reglées, ſes confeſſions frequentes; & s'y voyant en plus grand peril que dans ſa maiſon paternelle, il y eſtoit auſſi plus devot, dans le deſſein de s'y ménager les graces dont il avoit beſoin, pour ne ſe point laiſſer entraîner à la corruption preſque univerſelle, qu'il remarquoit parmy les gens du grand Monde avec qui il eſtoit obligé de converſer; en quoy il parût eſtre de ces ſages dont au rapport de Philon la grande politique eſt de ſe rendre invincible au vice par l'entremiſe de la pieté & de la priere, *Phil. l. de charitate. Debet ſapientem habere pietatem pro munimento inexpugnabili.*

Le deuxiéme écueil de la Cour, c'eſt la converſation des femmes dont les regards ſont empoiſonnez ſuivant le mot de Saint Antiochus, *hom. 17. aſpectu mulieris telum eſt lethali veneno illitum*, dont les paroles ſont brulantes dans le langage de l'Eccleſiaſtique, *colloquium illius quaſi ignis exardeſcit. c. 19.* dont la preſence eſt à craindre à la chaſteté comme la peſte dans le ſentiment de Saint Cyprien, *mulier fundit concupiſcentiæ peſtilentiam. L. de ſingul. Cler.* Ainſi le ſecret pour conſerver ſon cœur chaſte, c'eſt de ſe regler par l'avis de Saint Hiſidore. 2. *Ep.* 284. De n'avoir point ou tres-peu de commerce avec les femmes. *Nihil tibi cum fœminis commercij ſit.* Mais cette adreſſe n'eſtant pas pour les courtiſans qui ne ſe peuvent defendre de ſe trouver ſouvent dans les cercles des Dames, eſt ce qu'ils y doivent inevitablement perir? nullement pour veu qu'ils

imitent

imitent Saint François de Borgia. Ce ſage courtiſan ſe deffend autant qu'il peut de cette converſation funeſte à la continence, il ne s'y embarque point temerairement & par plaiſir, il évite ces œillades qui debauchent les cœurs, & qui les entraînent au peché en leur raviſſant l'innocence, ainſi que l'a remarqué Saint Gregoire 22. in 2. & ſuivant le conſeil de ce grand Docteur, il en divertiſſoit ſes yeux, *deprimendi oculi quaſi quidam raptores ad culpam.* Iamais il ne fixoit ſes yeux ſur les viſages des femmes, jamais il ne faiſoit des longs entretiens avec elles, & parce qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'en viſiter quelques-unes, il s'y precautionnoit, & y apportoit des ſoins inconnus aux autres courtiſans; c'eſt qu'il ſe couvroit d'un rude cilice à la faveur duquel, & de l'oraiſon qu'il faiſoit avant que de ſortir de ſon logis, il étoit au milieu du feu, comme les enfans dans la fournaiſe ſans ſe brûler, & malgré les attraits, & les charmes du ſexe il conſerva inviolablement ſa chaſteté.

I'ay fait du jeu le 3. écueil des courtiſans, & je dis que nôtre Saint n'en ſouffrit pas plus du dommage que des autres; il avoit une tres-heureuſe naiſſance, il eſtoit de fort belle humeur, & enſuite il entroit dans les honneſtes divertiſſemens; pour le jeu il n'en eſtoit pas naturellement ennemy, mais il eſtoit perſuadé que l'on y perd quatre choſes, le temps qui eſt ſi precieux, & dont il faudra rendre un conte tres-exact; l'argent dont on doit faire meilleur uſage que de l'expoſer au hazard avec l'interêſt

de

de ſa fortune ; la pieté qui ne s'y peut conſerver qu'avec une eſpece de miracle jamais grand joüeur n'ayant été grand devot ; & enfin ordinairement la conſcience par les tromperies que l'on y pratique, par les emportemens, & ſouvent meſme par les blaſphemes, par les maledictions quand on y perd ; dans cette perſuaſion, il ſe l'eſtoit preſque interdit. C'eſt ainſi que Saint François de Borgia ſe conduiſuit à la Cour, ce qui me donne lieu de luy appliquer l'éloge que l'on a donné au Patriarche Noë en ces mots, *unus in ſaculo corrupto auſus eſt eſſe integer.* Merveille ! au milieu d'un ſiecle, & d'un poſte corrompu & ſacrifié à l'indevotion, à la galanterie, au divertiſſement, un jeune Seigneur a eu le courage & la force de reſiſter à ce torrent des vices qui ſont d'autant plus à craindre, qu'on les craint moins, & qu'ils ſont ſuivis de plus de partiſans : par cette adreſſe il conſerve une probité qui le fait un courtiſan digne de Dieu, *virum Deo per omnia dignum.* Mais il n'eſt plus à la Cour, il s'eſt retiré à ſa Duché, où on le marie, & où il ne ſe conduit pas pas moins ſaintement qu'à la Cour. La ſainteté Chreſtienne dans les lumieres de l'Apôtre ſouffre de grands empêchemens dans le mariage, Saint Paul met à la teſte les ſoins empreſſez des choſes du monde, *ſollicitus eſt quæ ſunt mundi*, il fait ſuivre en deuxiéme lieu l'application d'eſprit à donner ſes complaiſances à une femme laquelle partage ſon cœur, *quomodo placeat uxori, & diviſus eſt. 1. ad Cor. 7.* L'on peut ajoûter un troiſiéme obſtacle, c'eſt l'attachement

l'attachement aux douceurs, & aux ſatisfactions de la vie.

Maintenant vous plaît t'il de remarquer avec moy comme de ces trois grands obſtacles de la vertu, Saint François de Borgia fit trois grands ſecours de la perfection Chreſtienne : il eſt conſtant qu'il poſſedoit de grands biens, & en ſuite qu'il avoit à menager de grands revenus, mais je vois qu'il en uſoit avec reſerve, & que bien loin de les poſſeder avec attachement, il en conſacroit l'uſage, témoin l'Hôpital qu'il bâtit en Gandie ; témoin le Monaſtere des Religieux de S. Dominique qu'il fonda en ſon Marquiſat de Lombay ; témoin le College qu'il établit en la capitale de ſon Duché ; témoins l'orphelin & la veuve qui trouvoient en ſes aumônes liberales ce qu'ils avoient perdu en un pere & en un mary.

Pour ce qui eſt du ſecond empeſchement pris du coſté de la complaiſance pour une femme, *ſollicitus qua ſunt mundi, quomodo placeat uxori*, je ſçay que S. François de Borgia aymoit tendrement celle que Dieu luy avoit donnée pour épouſe, ſuivant l'ordre du même S. Paul : *viri diligite uxores veſtras* ; mais on ne luy pouvoit reprocher le partage de ſon cœur en diſant, *& diviſus eſt*, parce que ſon amour étoit ſi reglé, qu'il étoit demêlé de cet engagement de cœur, que l'on y blâme ordinairement ; ah ! que j'ay de plaiſir de voir ce Duc en prieres & en larmes pour obtenir de Dieu la ſanté de la Ducheſſe reduite à l'extremité ! icy Dieu luy dit interieurement ſi tu veux je te la conſerveray ; mais

il

il ne t'eſt pas expedient, que fera nôtre Saint, quel party prendra-t'il ? laiſſera-t'il mourir une perſonne qui luy eſt infiniment chere ? acceptera-t'il la ſanté qu'on luy offre ? n'écoutera-t'il point un intereſt auſſi raiſonnable que luy paroiſſoit l'education d'une famille nombreuſe? n'aura-t'il point égard à ſon age qui n'eſt pas avancé ? ouy s'il eût été capable de cette complaiſance que S. Paul blâme, *ſollicitus eſt quomodo placeat uxori*, mais il en eſt ſi éloigné qu'il luy ſuffit que Dieu ne le trouve pas à propos pour l'obliger de ſacrifier ſon inclination, en luy diſant, *non mea ſed tua voluntas fiat* : faites-luy juſtice en cet endroit & dites-moy ſi ce n'eſt pas faire d'un grand empeſchement du ſaint amour un grand merite, & un marié ſelon le cœur de Dieu?Il y a encore à ajoûter un mot du troiſiéme obſtacle,ce ſont les divertiſſemens, & les plaiſirs de la vie,icy on auroit peine de le croire il eſt pourtant tres conſtant que nôtre Saint en ſceut conſacrer l'uſage.

Voyez-le dans les feſtins, il s'y prive de ce qui y eſt de meilleur, & des mets les plus delicats, feignant ſaintement de prendre grand goût aux viandes les plus groſſieres,& l'on peut dire de luy ce qu'Evode dit de S. Epiphane, *cibos juſſit ſibi placere viliores.*

Suivez-le à la Chaſſe,c'eſt ſon grand divertiſſement, mais remarquez-en la ſainteté. Il n'y va que pour ſe dérober au bruit du grand monde, ou à l'embarras des affaires, & pour avoir lieu de ſe recueillir, de s'elever à Dieu en eſprit, à la faveur des Bois & de la ſolitude,& pour cela

il portoit avec luy le nouveau Teſtament où ayant trouvé quelque texte devot, il le fermoit & meditoit ce qu'il avoit lû ; mais cela n'eſt pas ſe divertir, pardonnez-moy c'eſt ſe divertir; mais ſe divertir en Saint & en homme qui veut plaire à ſon Dieu, & ſe rendre digne de luy.

Eclairez-le dans les autres douceurs, & apprenez comme il en mortifioit le goût par les rudes diſciplines qu'il prenoit, par les haires cruelles dont il ſe couvroit, par le deuxiéme caréme qu'il ajoûtoit à celuy de l'Egliſe, & vous avoüerez qu'il eſt digne de Dieu & dans la cour, & dans l'eſtat du mariage ; voyons-le maintenant dans la charge de vice-Roy.

Caſſiodore regle le plus haut point du merite d'un homme par le jugement que le Souverain en fait, & quand le Prince met quelqu'un dans les hautes charges, & qu'il luy fie les plus importants emplois de l'Eſtat, il croit que c'eſt le témoignage le plus illuſtre de ſa capacité, *pompa meritorũ eſt regale indicium.* A prendre les choſes ſur ce pied quand l'Empereur Charles-Quint envoye nôtre Duc en Catalogne en qualité de Vice-Roy, un politique en tireroit un grand ſujet d'eſtime, mais je ne cherche pas l'approbation des hommes de quelque grandeur, dont ils ſoient reveſtus ; je cherche celle de Dieu laquelle n'eſt donnée qu'à une conduite ſemblable à celle de S. François de Borgia. Sur quoy voicy mon raiſonnement ; faire regner la juſtice dans un pays, y faire triompher la pieté, y tenir tout en ordre par une raviſſante police, c'eſt gouverner en Saint. Maintenant c'eſt la conduite de

nôtre Viceroy: par effet jamais la justice ne fut plus prompte, moins chicaneuse, plus desinteressée que sous sa direction, il ne se parle point d'oppression n'y des veuves, n'y d'orphelins, les riches sont forcez de vuider leur mains des biens des pauvres, & si ceux cy sont debiteurs, il leur ouvre sa bourse, & leur prête de l'argent sans interest, leur donnant lieu d'amasser de quoy payer, & de quoy empêcher les creanciers de faire vendre leur bien à vil prix: au reste le credit & la violence n'avoient point de lieu, le seul droit decidoit les affaires; ainsi regnoit uniquement la justice sous nôtre Vice-Roy.

Que diray je de la pieté? le moyen qu'elle ne fleurisse pas sous les rares exemples d'un Gouverneur qui se Confesse & Communie tous les huits jours en s'y preparant avec grande application? qui tous les jours à heure reglée pratique l'oraison mentale & vocale, qui donne naissance à la belle devotion, où l'on prend un Saint pour protecteur chaque mois, qui garde inviolablement sa coûtume de faire deux carêmes l'année, où il ne se nourrit que de legumes, qui jeune même une année entiere, ne beuvant que de l'eau, & ne mengeant que quelques legumes pendant que sa Cour faisoit bonne chere à ses depens, qui sous la Soye porte le cilice, & se dechire souvent avec la discipline; on en raille au commencement, il le sçait, il persevere toutefois par un genereux mepris de ce respect humain qui fait tant d'impression sur les esprits, que souvent on s'eloigne

loigne des Maximes de Dieu ſans craindre la menace du Sauveur qui a proteſté qu'il deſavoüeroit devant ſon Pere, qui l'auroit deſavoüé devant les hommes, *qui me erubuerit coram hominibus, erubeſcam & eum coram patre meo.*

Il ne reſte à dire qu'un mot de la police qu'il faiſoit obſerver. Ie ne parleray pas de l'abondance du bled qu'il menagea au temps de la ſterilité, je me tairay de la ſeureté où il mit le pays par la defaite des bandis qui deſoloient la Province. Ie veux oublier la diſcipline, qu'il établit parmy les ſoldats qu'il obligeoit de ſe contenter de leur paye qu'il leur faiſoit coucher exactement; & ſi quelqu'un faiſoit le moindre tort à ſon hoſte, il obligeoit ſon Capitaine de le dedommager. Je n'enviſageray qu'en paſſant le ſoin qu'il prit de l'education de la jeuneſſe en luy procurant des maiſtres pieux & capables; je ne diray rien du grand zele avec lequel il faiſoit ceſſer les ſcandales en leur naiſſance, en un mot l'ordre mis à tous les deſordres fut la police de nôtre Vice-Roy, de ſorte que la juſtice exactement obſervée, la pieté practiquée exemplairement, la police ſainctement adminiſtrée en firent un Gouverneur digne de Dieu, redoublons donc ſon éloge en nous écriant *ô virum per omnia Deo dignum.* Que s'il a merité cette incomparable loüange en l'eſtat ſeculier; quel ſentiment prendrons nous, lors que nous l'aurons veu dans l'eſtat Religieux?

C'eſt la deuxiéme partie de mon diſcours,

mais auparavant vous plairoit-il que je die de luy ce que l'Ecriture dit d'Elie, *erat similis nobis passibilis*, c'estoit un homme comme nous, né sous la malediction du peché originel comme nous, vivant sous la persecution des Passions comme nous, vous estes dans les occasions continuelles de pecher étant dans un siecle corrompu, le sien n'etoit pas plus reprimé, mais il y a vescu plus devot que nous, plus reservé que nous, plus mortifié que nous, quel mal y auroit-il de copier sa devotion, de fuir comme luy les lieux & les personnes fatales à la probité, de mortifier nos sens & nos Passions? vous estes mariez, chargez de femme & d'enfans, dans l'embarras du soin des biens, vous l'y avez veu, mais il sanctifioit le soin de ses biens par l'aumône en mariant des pauvres filles, en établissant les orphelins en des mestiers, en secourant les pauvres honteux. Qui vous empêche de faire quelque chose de pareil? il spiritualisoit sa chasse, ses divertissemens; faites le même, il étoit marié comme s'il ne l'eust pas été, pourquoy? écoutez avec luy Saint Paul *qui nubunt tanquam non nubentes*, vous estes en charge, Saint François de Borgia y a vescu, mais juste, mais pieux, mais zele pour le bien commun. Vivez ainsi, &c.

Cependant je vous le vâ montrer Victorieux du siecle & Religieux digne de Dieu, soit dans la qualité de particulier, ou dans la condition de Superieur *virum per omnia Deo dignum.*

II. Point. Qui l'auroit crû! qui l'auroit crû que l'honneur

neur que Charles-Quint fit à Saint François de Borgia luy deût inſpirer les meſpris des pompes du ſiecle !

L'Imperatrice Iſabelle étant morte, l'Empereur choiſit le Duc Borgia pour conduire le corps de l'Imperatrice à Grenade lieu de la ſepulture des Roys, & des Reines d'Eſpagne. Le convoy y étant arrivé on ouvre le cercueil, & on demande au Duc d'aſſurer par ſerment que c'eſt le corps de l'Imperatrice, le Duc l'ayant enviſagé & n'y voyant aucun trait de la grande beauté de la feüe Princeſſe, au contraire y remarquant une laideur horrible, n'oſa point jurer que ce fût le corps d'Iſabelle, il jura ſeulemẽt que c'eſtoit le corps que l'Empereur lui avoit remis, & en même tẽps il forma le beau deſſein de ne jamais ſervir maître qui peut mourir, de ſe retirer de la Cour, & ſi Dieu diſpoſoit de ſa femme devant qu'il fut trop chargé d'années, de ſe faire Religieux. Celle-cy étant donc morte, il entre dans une retraite ſpirituelle ſous la direction du P. Faber premier compagnon de S. Ignace ; à la fin de cette retraite, il forme la reſolution d'entrer en la Compagnie, où Saint Ignace le reçoit & où il remplit magnifiquement l'eloge que je luy ay donné d'homme digne de Dieu, premierement en la condition de Religieux particulier. Pour vous en convaincre, faites-moy la grace de me dire ce que vous demanderez à un Religieux particulier Ieſuite, vous deſirerez en luy un grand mépris des choſes du monde, vous êtes connoiſſeur, le Profez de la Compagnie fait vœu de ne jamais bri-

guer,&c. vous trouverez ce mépris dans nôtre Saint. En ſecond lieu vous exigez une obeïſſance exacte & aveugle, vous penetrez l'eſprit de S. Ignace, qui en a fait comme un caractere particulier de ſes Enfans, vous ſerez content enfin d'un zele infatigable, tout cela eſt bien entendu, vous ſerez ſatisfait ; car pour le mépris du Siecle, il eſt ſans doute merveilleux en nôtre Saint. Se depoüiller de ſon Duché n'eût-ce pas eſté aſſez au plus ſevere des Directeurs de regler par S. Paul, & de luy dire qu'il ſe cõtantât d'eſtre dans le Monde, comme s'il n'y étoit pas ? l'Apôtre ne demande autre choſe à qui eſt engagé dans le ſiecle, *qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur*. Qui auroit attendu autre choſe d'un grand Seigneur, & d'un pere de famille ? mais de quelle force eût-il beſoin pour abandonner tant de biens, pour ſe ſeparer de ſes enfans qu'il aime avec ſujet tres tendrement ? combien de raiſons humaines l'eloignoient de ce deſſein ? combien dangereuſe étoit l'eſperance de faire une grande fortune auprés d'un Empereur dont il poſſedoit l'eſtime & les bonnes graces ? il n'appartient qu'à un cœur fait comme le cœur de S. François de Borgia de ſe porter à une action ſi heroïque & auſſi ſurprenante que celle-là, ô Ciel quel ſpectacle ! pendant que ceux de ſa naiſſance s'empreſſent avec chaleur pour ſe pouſſer au haut faîte de la gloire du Siecle, S. François de Borgia foule aux pieds les titres ambitieux de grand pour vivre & mourir dans l'humilité de Religieux ; de ſorte que en cette vûe S. Ber-

nard

nard luy diroit, *pro gloriâ mundi certantibus cæteris, de contemptu gloriæ glorioſius ſublimaris,* ouy grand Saint vous eſtes à des yeux ſpirituels plus eminent dans cette baſſeſſe, dans ce mépris de la grandeur que vous ne le ſeriez pas ſur un thrône, *de contemptu gloriæ glorioſius ſublimaris*, il n'eſt plus Duc, il s'eſt dépoüillé de ſes Eſtats; c'eſt un ſimple Religieux, ce n'eſt pas toutefois toute la victoire du monde que nôtre Saint a remporté; l'Empereur le voyant reſolu d'embraſſer l'eſtat Religieux, prie le Pape de luy donner le Chapeau de Cardinal, le Pape Iule III. & Pie IV. bien inſtruits du merite du Saint, le luy offrent une fois, deux fois, trois fois; mais le Saint le refuſe, il en avoit eu quelque prónoſtique, ayant veu ſept jours durant pendant ſon Oraiſon en l'air une coronne faite à peu prés comme une tiare qui luy pendoit ſur la teſte, & apprehendant que ce ne fût un preſage de quelque dignité Eccleſiaſtique, il proteſta qu'il y renonçoit, que plôtoſt il ne ſe feroit pas Eccleſiaſtique. La viſion à ces mots diſparut: il ne laiſſa pas de prendre pluſieurs diſciplines, & de faire de longues prieres pour obtenir de Dieu la grace de vivre pauvre & humilié, ſuivant le vœu qu'il en avoit fait. Ainſi il mepriſa ſainctement le Chapeau Rouge; ah! que je ſuis ravi de voir ce ſpecieux Chapeau auquel tant de perſonnes font la Cour, & auprés duquel on voit une ſi grande foule de pretendants, que je ſuis ravi de le voir humilié par celuy à qui il ſe preſentoit! ouy ce glorieux deſcend du thrône, où il a tant d'adorateurs, il *Ep.113.*

pourſuit Saint François de Borgia, & il en eſt rebuté, que cela eſt beau ! que cela eſt rare ! c'eût eſté beaucoup de ne l'avoir pas recherché, qu'eſt ce de l'avoir mepriſé ! on le verra cet ambitieux Chapeau, on le verra aux pieds de Saint François de Borgia dans ſes tableaux, mais jamais il n'aura l'honneur de paroiſtre ſur ſa teſte. Si j'eſtois Cardinal, dit-il, je donnerois l'aumône, mais parce qu'il y a plus d'humiliation à la recevoir je la demanderay la beſace ſur les épaules de porte en porte ; ſi j'eſtois Cardinal, j'aurois des officiers, des maiſtres d'hoſtel, des ſommeliers, des cuiſiniers : Ie prefere l'office de ſoüillon dans la religion : vous êtes à mon avis perſuadés de ſon mepris du monde qui fait le premier caractere d'un parfait religieux Ieſuite.

Vous ne le ſerez pas moins du ſecond qui eſt l'obeiſſance aux ſuperieurs, mon Dieu quelle obeiſſance en nôtre Saint ! vous auriez peu jurer qu'il n'avoit n'y jugement n'y volonté propre, ayant oublié l'art & le meſtier de commander qu'il avoit fait ſi long temps, il ne ſçavoit plus qu'obeir. Saint Ignace luy ordonne d'étudier en la theologie, il y étudie avec grande applicatiõ ne ſe diſpenſant d'aucune fonction du College ; il repete les leçons, il diſpute en attaquant, en répondant, il ſoûtient des Theſes, il prend le degré de maiſtre aux Arts & de Docteur. Icy je confeſſe que je ſuis interdit. Eſt-ce vous grand Duc qui avez paru avec tant d'eclat dans la Cour de l'Empereur ? eſt-ce vous qui avez gouverné les Provinces avec tant de reputation ?

je

je cherche un grãd Duc & un illuſtre Vice-Roy, & l'on me monſtre un écolier dans la pouſſiere d'une claſſe ! on le luy a commandé c'eſt aſſez à un parfait obeiſſant. Ce qui ſuit n'eſt pas moins ſurprenant à mon eſprit. Nôtre Saint ſuivant l'impreſſion de ſa ferveur, ſe jette dans l'excez des penitences, des oraiſons, des jeûnes; ſa ſanté en ſouffre extraordinairement ; Saint Ignace y pourvoit en luy ordonnant d'obeir en cela à un frere Coadjuteur. Qu'eſt cecy un homme de cet âge, de ce caractere, de ce merite, de cette prudence obeir à un Coadjuteur ! je n'ay qu'a vous dire que nôtre ſaint luy obeira aveuglement & ſans replique. Ie ſerois trop long ſi je voulois toucher tous les rares exemples qu'il a donnez de cette vertu. Il aidoit le cuiſinier en qualité de ſoüillon par ordre de ſon Recteur : lors qu'une Princeſſe le fait appeller, il demande congé au cuiſinier, celuy cy luy dit, allez mon Pere mais ne reſtez pas beaucoup, le ſaint eſt à la porte, où apres un entretien ſpirituel & fort court avec la Princeſſe, Madame, luy dit-il, nôtre Frere le cuiſinier ma commandé de retourner inceſſament auprez de luy, aprés quoy il prit congé de cette Princeſſe qui reſta ravie d'une obeiſſance auſſi admirable que celle là.

En voila trop, je laiſſe mille ſemblables traits, pour dire quelque choſe de ſon zele infatigable dont j'ay fait le troiſiéme caractere du Saint Jeſuite particulier, & qui a été ſi éclatant en nôtre Saint. Que les bons Anges avoient de plaiſir de le voir par la Ville, une clochette à la mâin, pour aſſembler les enfans

& les pauvres, & pour leur enſeigner le Catechiſme! que c'étoit un raviſſant ſpectacle à ces mêmes intelligences de le conſiderer par la campagne inſtruiſant les villageois, & leur diſpenſant la parole divine avec un ſuccez miraculeux! ſes Sermons étoient des filets de ſalut, *retia ſalutis*, c'eſt ainſi que Proclus nomme les Epîtres de Saint Paul, tous les Auditeurs fondoient en larmes. Non, je ne le flatteray point en diſant que la parole de Dieu en ſa bouche étoit telle que Tertullien l'a depeint quand il la nomme *verbum triumphatorium*, une parole qui triomphe de la rebellion du pecheur. Il eſt vray que ſon exemple ne faiſoit pas moins d'impreſſion que ſon diſcours: ſes paroles étoient ſemblables à celles d'Abraham, elles portoient avec elles une onction victorieuſe des cœurs, & avoient beaucoup de Dieu, *ſermonibus inerebatur divinitatem redolentibus*, c'eſt le caractere que Philon fait des diſcours de ce Patriarche; mais la ſainteté de ſa vie n'avoit rien de moins puiſſant: témoin ceux qui à cauſe de la foule des Auditeurs ne pouvant l'oüir pendant qu'il Préchoit fondoient en larmes de contrition; car ſi vous vous informez qui cauſe en eux ces mouvemens ſi prodigieux, il vous répondront, nous ne l'entendons pas, mais nous le voyons; nous n'entendons pas un Predicateur, mais nous voyons un Saint Duc de nos yeux qui nous touche & nous inſtruit, comme ſa vie nous Prêche, & qui nous porte à pleurer nos crimes. Ie ne finirois jamais, ſi j'en venois au detail, il faudroit

faudroit vous conduire par les tribunaux de la Confeſſion, où il reconcilia avec Dieu une multitude tres-grande de Penitens ; il faudroit vous obliger d'entrer dans les Cloîtres qu'il a peuplé de fervens Religieux, il faudroit vous ouvrir les Palais, les maiſons des Grands & même de Charles-Quint leſquelles il a reformées, ou portées à une plus haute vertu ; il faudroit enfin dire une infinité de choſes que le temps ne me permet pas de remarquer icy ; parce que j'ay encore à vous le montrer dans la ſuperiorité de la Religion, où comme dans ſon état de ſimple Religieux, je vous le preſenteray digne de Dieu, *ô virum per omnia Deo dignum.*

Si j'avois à faire un excellent Superieur, la premiere qualité dont je le revêtirois, ce ſeroit d'être un homme de grand exemple, d'une charité inépuiſable, & d'une haute prudence. Il doit eſtre d'exemple; parce que c'eſt la Loy vivante, & chaque inferieur croit devoir faire ce que fait ſon Superieur, *in omnibus prabe te ipſum exemplum bonorum operum. Ep. ad tit.* Outre qu'un commandement qui eſt precedé de l'exemple eſt toûjours tres-doux, *blandiſſimè jubetur exemplo.* Ainſi Saint Pierre l'exige de ſon Diſciple ; parce que dans l'interpretation de la bouche d'or de l'Orient, le Superieur eſt la regle vivante, la loy animée, qui par ſes actions ſaintes porte ſes ſujets à vivre ſaintement, *tanquam lex animata & veluti norma & regula bene vivendi.*

Ah ! que nôtre Saint en étoit bien perſuadé! on ne luy fait pas toute la juſtice qu'on luy doit

doit faire quand ſon Hiſtoire dit qu'étant Commiſſaire General en Eſpagne & qu'entrant dans les Colleges pour y faire ſa viſite, il ſembloit y faire entrer avec luy la devotion, & la mortification ; il falloit dire qu'il y conduiſoit toutes les vertus, l'humilité, la charité, le zele, la pauvreté, l'exactitude, & tout ce qui compoſe la perfection Religieuſe, parce qu'effectivement il étoit ce que Caſſien témoigne de Saint Hilaire, l'homme de toutes les vertus, *vir virtutum omnium & ornamentum*, voyez ſon humilité. Son Compagnon ayant craché toute la nuit ſur ſon viſage, il dit qu'il ne pouvoit cracher en un lieu plus vil. Quand il voyoit le Monde ſe preſſer pour le voir, il s'imaginoit reſſembler à ces monſtrueux animaux que l'on vâ voir par curioſité. Ayant chaſsé un Diable il dit qu'il n'eſtoit pas merveilleux qu'ayant ſouvent fait la volonté du Diable, le Diable executât pareillement une fois ſa volonté. Quoy de plus, il s'eſtime une bête, & ſe regarde comme un damné, il ſe ſigne François le pecheur ; il ſe tient aux pieds de Iudas, mais le Ieudy Saint voyant le Sauveur qui lavoit les pieds de ce perfide, il diſoit qu'il n'oſoit plus garder cette place. En prenant ſes ſaints habits il ſe regardoit comme un Loup qui ſe couvre de la peau de Brebis : il diſoit qu'il alloit remplir la Prophetie du Sauveur, *ecce filius hominis tradetur in manus peccatorum*, ſon Hiſtoire aſsûre qu'il étoit le premier dans les emplois d'humiliation,

miliation: étant creé General de la Compagnie il en prit poſſeſſion en baiſant les pieds, & bien-tôt il fit tous ſes efforts pour ſe depoſer dans la penſée qu'il gâtoit tout en reſtant dans une place, dont il s'eſtimoit abſolument indigne. Il prenoit un grand ſoin de ſe confondre, le Demon s'étant mis dans ſon lit, le Saint ſe coucha par terre, en diſant le Demon n'a offensé Dieu qu'une fois, il eſt juſte qu'il ſoit dans le lit & que je ſois deſſous, puis que par la multitude de mes crimes je me ſuis rendu plus coupable que luy. O ſentiment d'une ame veritablement humble! *ob crimen unicum infernis ardes ignibus, ego verò poſt tam multa quibus offendi Deum non ardeo.*

Quel exemple de mortification n'a-t'il pas donné? il regardoit ſon corps comme ſon ennemy capital, comme un lyon farouche; & enſuite il le tient dans un jeûne preſque perpetuel, il le déchire avec des diſciplines ſanglantes qui vont juſques à huit cent coups; juſques là que ſes épaules en étoient à demy pourries: le froid, le chaud & les autres intemperies des ſaiſons étoient, diſoit-il, ſes grands amis: s'il eſtoit malade, il mâchoit les pillules, avaloit doucement les medecines pour en goûter plus long-temps l'amertume; de ſorte que ſi on ne luy eût fait conſcience de ſes rigueurs, il auroit abregé ſes jours & ſa vie: mais quelque preſsé que je ſois, je ne puis omettre ce qu'il fit dans l'Hôpital de Vailladolid. Il embraſſe un homme couvert d'ulceres, & en ſucçe le pus à diverſes repriſes. Enfin ſon plaiſir étoit

étoit dans la mortification & tout ce qui n'étoit pas croix luy étoit une rude croix, *orabat*, dit ſon Hiſtorien, *ut in cruce delicia ſua eſſent, ut quidquid non eſſet crux crucem exiſtimaret. l.* 8.

Et l'amour de Dieu n'a-t'il pas été viſible en ce zele? qui pourroit bien juſtifier le caractere qu'Evode fait de la charité zelée, *nunquam ſe metitur quem charitatis imperium exſtimulat* 3. *ep.*17. Il ne gardoit point de meſures en matiere de zele, l'Eſpagne qu'il a parcouru en Apôtre, & où il a operé une infinité de converſions en peut rendre un illuſtre témoignage : le Perou où il envoya des fervens Miſſionnaires en peut parler : la Floride rouge de ſang des Predicateurs qui y étoient allez par ſes ordres & qui y furent martyriſez en fait l'éloge : la nouvelle Eſpagne, le Mexique luy ſont obligez bien que les quarante qu'il y avoit deſtinez ayent eſté martyriſez en chemin par des Heretiques. Pour l'amour qu'il avoit pour le prochain il répondoit parfaitement à cet ardent amour qu'il avoit pour Dieu. C'eſt la charité qui fait connoître le bon Superieur, tel qu'a eſté Saint François de Borgia. Ie n'en veux autre demonſtration que ce qu'on luy a entendu dire, qu'il ne falloit pas qu'un Superieur eût une teſte, deux mains, deux yeux ; mais qu'il fût la teſte les yeux, les bras de tous, *ut omnium dolores ſentiret, & ſuccurreret*, tout à tous, malade avec les malades, affligé avec les affligés, tout à tous, il étoit pere plûtoſt que Superieur. Voilà donc un Superieur digne de Dieu par les exemples

Magni viri natiſuna

ples qu'il a dõné de toutes les vertus de qui on peut dire ce que Saint Ambroiſe a écrit de Ioſeph *perfectus in omni flore virtutum.* *in exemplar. Hilar. l. 2 de S. Honorato.*

Davantage pour étre un Superieur digne de Dieu il faut étre comme dit Saint Gregoire de Nazianze homme d'oraiſon. C'eſt le ſecond caractere d'un grand Superieur ; & comme dit ce grand Saint, cela luy eſt eſſentiel. Voicy ſes mots, *nil aliud eſt Antiſtes, quam ſequeſter Deum inter & homines to. 2. de inſtitut. Monach.* Comme s'il diſoit le veritable caractere d'un Superieur, c'eſt d'eſtre mediateur entre Dieu, & ſes inferieurs, c'eſt d'avoir tant de commerce avec Dieu, qu'il porte à ſes pieds les beſoins de ſes ſujets, & qu'il en rapporte les ſecours, & les remedes neceſſaires ; *ſequeſter inter Deum & homines.* Ce qui étoit le ſentiment de Saint Ignace quand il oblige ceux qui ſont Superieurs en la Compagnie, d'eſtre le ſoutien des maiſons dont ils ont la conduite par l'oraiſon : *oratione totum collegium velut humeris ſuſtentet, reg. 1. Rect.* Pour remplir ce deuxiéme caractere de Superieur, nôtre Saint faiſoit de tous les lieux des Oratoires *omnia loca in ſacella verterat*, entrant dans les maiſons & hoſteleries il y prioit : une fois étant entré dans une hoſtelerie, & y ayant prié, il ſe leve criant, ſortons, ſortons cela étant fait, la maiſon tomba ſur l'heure ; tous les affaires luy fourniſſoient des attraits, & des motifs pour l'oraiſon, *negotia omnia in fomitem orationis trahebat.* La priere diſoit-il, eſt mon centre, elle faiſoit ſon inclination, ſon occupation la plus

plus douce, cinq ou ſix heures d'oraiſon ne luy s'embloient que des quarts d'heure, il en ſortoit le viſage enflammé & tout brûlant d'amour : de ſorte que les tiedes s'approchoient de luy pour en étre échauffez ; les élevations deſprit luy étoient auſſi fréquentes que la reſpiration : toutes les heures il ſe reflechiſſoit ſur quelque myſtere de JESUS-CHRIST, il remercioit ſon Dieu de ſes faveurs, il s'offroit à luy, il demandoit quelque grace pour ſoy ou pour les autres ; car ſon Hiſtorien dit que pendant l'oraiſon il negotioit tous les intereſts de toutes les ames du Monde, ſur tout des ames du Purgatoire qui ſouvent l'en ont remercié *in oratione totius mundi negotia agebat.* Enfin il étoit un homme d'une devotion qui ne finiſſoit que pour commencer, il n'a donc pas moins fait éclater le deuxiéme caractere de la ſuperiorité que le premier. Je n'ay plus qu'un mot à dire du troiſiéme & du dernier dont je voudrois entichir un Superieur.

C'eſt une haute Prudence, c'eſt elle particulierement qui rend recommãdables ceux qui gouvernent ; auſſi fût-ce la vertu que Salomon demanda à Dieu, lors qu'il ſe vit chargé de la conduite de beaucoup de ſujets, & que Dieu luy accorda liberalement, *dedit Deus Salomoni prudentiam multam, quaſi arenam maris*, par effet puis que c'eſt elle qui regle le temps, le lieu, la maniere d'executer les choſes, il n'appartient qu'a la prudence de gouverner, ſur tout à une prudence de Saint François de Borgia : quelle plus illuſtre preuve le declare que de dire

te qu'il étoit consulté des Papes: de Pie quatriéme qui l'appella à Rome pour avoir ses avis, de Pie cinquiéme qui le donna pour conseil à son neveu Aldobrãdin Legat en Espagne & en France, de l'Empereur Charles-Quint, du Roy de Portugal auprés duquel cet Empereur l'avoit envoyé negotier des affaires de la derniere importance & dõt il s'acquitta avec une satisfaction entiere de cet Empereur qui le nomma l'executeur de sõ testamẽt, enfin de Sainte Therese qui fut fort satisfaite de ses avis; sur tout dans les charges de Commissaire General, de Vicaire General, de General en chef, il fit briller tant de sainte prudence, que la compagnie fleurit merveilleusement pendant les huit années qu'il la gouverna en qualité de General, soit en luy procurant en Europe quarante nouveaux établissemens; soit en ouvrant à son zele les grands pays de l'Amerique, la Floride, le Perou, le Mexique, le Bresil, où des siens furent Martyrisez. Pendant sa vie l'union de tous les Iesuites, leur ferveur, leur empressement pour leur perfection propre, & leur zele heroïque pour la conversion des ames étoient si bien menagez par la celeste prudence de nôtre Saint que les peuples les demandoient à l'envy, que les Princes Seculiers & Ecclesiastiques sollicitoient des colleges, que nos Seigneurs les Prelats n'employoient point plus volontiers d'autres ouvriers Evangeliques, que les Pontifes leur faisoient mille graces, &c. tant il est vray qu'estant homme de grand exemple, d'Oraison, de prudence, il étoit Su-

perieur de la premiere grandeur, ou plûtôt de la premiere Sainteté ! voilà donc ma parole degagée, puis que ſuivant mon engagement, je vous ay montré que par tout, c'eſt à dire dans l'eſtat de Courtiſan, d'engagé dans le mariage, de Vice-Roy, de Religieux particulier, de grand Superieur il a fait éclater la Sainteté en toutes ces diverſes conditions; ainſi il a merité d'eſtre publié pour un homme digne de la conplaiſance de Dieu *ô virum per omnia Deo dignum* !

Concluſion. Ie finis avec le ſouhait que fait Saint Jerôme écrivant la vie de Saint Onuphrius ; ce grand Saint deſiroit que la vie qu'il écrivoit fût non ſeulement admirée, mais encore imitée, *admirationem legentibus præbeat & imitationem.* C'eſt mon ſouhait & mon but en l'eloge que j'ay fait de Saint François de Borgia, qu'elle ne ſoit pas ſimplement l'objet de voſtre admiration, mais qu'elle attire vôtre imitation : ſa vie comme celle de Mardochée a eſté un theatre & un miroir, *theatrum fuit & ſpeculum ad imitationem*; un theatre ſur lequel ce Saint a fait paroiſtre toutes les vertus dans leur plus haut appareil, un miroir pour nous d'humilité, de zele, de mortification, de devotion ; mais où eſt l'effort de nôtre imitation ? je vous dirois volontiers ce que Saint Auguſtin diſoit à ſes auditeurs en leur debitant les loüanges de S. Cyprien ; *contemnite ſæculum, contempſit B. Cyprianus*; mepriſons les bagatelles du ſiecle comme Saint François de Borgia les a meprisées. Par ce moyen nous pourrons aſpirer à ſon éloge

éloge & étre des perſonnes dignes de Dieu, car helas ! juſques icy je crains fort que l'on ne puiſſe dire de nous, *ô viros Deo per omnia indignos* !

Par effet quel eſt nôtre Oraiſon, eſt-elle digne de Dieu ? par ſon reſpect, par ſon attention par ſa ferveur, &c. nos confeſſions ſont elles dignes de Dieu par leur contrition, par ce deſſein ſincere de corriger nos mœurs, la mortification de la colere, &c. nos Communions ſont-elles dignes de Dieu par la preparation proportionnée à la Sainteté de l'action ? qu'elle eſt noſtre preparation éloignée, l'innocence de la vie, nôtre preparation prochaine, les Paſſions mortifieés, le jeûne ou l'abſtinéce ? nôtre converſation eſt-elle digne de Dieu ? eſt-elle zelée ? nôtre exemple a t'il reformé quelqu'un ? nôtre diſcours a t'il diverti d'une mauvaiſe prattique, &c. ou ſi nôtre vie, ou nôtre entretien a ſcandaliſé ou perverti, &c. qu'en dit cette perſonne que vous avez debauchée, &c. Nos aumônes ſont elles dignes de Dieu ? nôtre repos, nôtre travail, nôtre manger nôtre occupation, &c. Ie ſçay que tout doit étre digne de Dieu, *dignè Deo ambuletis*, Saint Paul nous en impoſe l'obligation, la rempliſſons-nous ? le paſſé eſt paſſé, il faut le noyer en nos larmes ; mais la remplirons-nous à l'avenir ? nous avons beſoin de grande grace, & d'un interceſſeur pour les obtenir de Dieu ; n'en choiſiſſons pas d'autre que Saint François de Borgia, Dieu ne luy a rien refuſé ſur la Terre, il demande que la fiévre quitte un malade, cela

eſt fait ; il demande la Croix pour ſon compagnon, il l'obtient, il demande qu'on l'en delivre, il eſt ſans Croix, on luy preſente des poſſedez, il prie & le demon s'enfuit ; il ſera encore plûtôt oüy dans le Ciel, ſoyons ſes devots, implorons ſon ſecours avec confiance, & infailliblement il nous donnera la Sainte ſatisfaction que nous luy demandons en nous menageant auprés de Dieu ce qui nous ſera neceſſaire pour cela. Ainſi ſoit-il

PANEG

PANEGYRIQUE DE STE. VRSVLE.

Quàm pulchri sunt gressus tui cum calceamentis filia Principis!

Que vos demarches sont belles, ô la fille du Prince! Cant. 7.

LE plus bel éloge que l'on puisse faire à la Glorieuse Sainte Ursule vôtre incomparable Mere, c'est de dire avec l'Eglise, *in oratione Off. & Miss. dignâ mente celebrare non possumus.* Que ses victoires sont si belles, qu'il n'y a pas assez d'eloquence au Monde pour luy faire un juste Panegyrique : cette veüe me devroit reduire à un silence respectueux & à me contenter d'admirer des vertus à qui je ne puis esperer de rendre la moindre partie des loüanges qui luy sont deües ; toutefois puis que j'estime que je suis obligé de parler, dans le desespoir de

dire tout ce qui ſe devroit dire, je diray ce que je pourray.

Ave Maria.

LE Saint Epoux ayant prié les Demoiſelles de la Ville de Ieruſalem d'aller à la rencontre de ſon Epouſe, de remarquer ſa rare beauté, de conſiderer la magnificence de la pompe nuptiale, elles ont aſſez de complaiſance pour ſuivre ſes inclinations. Les voilà donc hors de leur maiſon, en veüe de l'Epouſe, & à même temps ébloüies de léclat & de la majeſté de ſes magnifiques ornemens. Ce qui m'étonne c'eſt qu'elles s'attachent dabord à l'admiration de ſes demarches, & de ſes patins. Quoy ? ſon viſage beau par excellence, ſes yeux plus charmans à la veüe que les piſcines d'Heſebon, ſon col dont la blancheur paſſe celle de l'yvoire, ſa teſte plus fleurie que le Carmel, ſes cheveux qui ne ſont pas moins beaux & moins éclatans que les filets precieux dont on fait la pourpre des Roys, ſa taille haute, belle, droite, comme une palme; enfin tout cet agreable aſſemblage de mille beautez qui n'en font qu'une raviſſante, ne ſurprend pas leurs yeux & leurs eſprits à l'égard de ſes demarches & de ſes patins, *quàm pulchri ſunt greſſus tui in calceamentis filia principis* ! je n'en veux pas rechercher le myſtere. Ie ſçay bien que les patins des Dames étoient tres-riches, on les groſſoit de perles, dit Pline, & aprés luy Clement Alex. Et vrayment le luxe en étoit à ce point d'excés qu'au rapport d'Herodote

d'Herodote & du Prince des orateurs Latins, il y avoit des Villes dont les tributs étoient deſtinez pour la chauſſure des Reines ; ce qui monſtre que les ſouliers devoient étre couverts de richeſſes & de magnificence. Sur tout on prenoit un ſoin extraordinaire d'embellir les patins des épouſes & Dieu dans le chapitre 16. d'Ezechiel parlant à la ſienne n'oublie pas de luy repreſenter la profuſion, dont il à uſé en ſon endroit pour ce point, en chargeant ſes ſouliers de tant de pierreries, qu'elle paroiſſoit toute chauſſée d'hyacinthes, *calceavi te hyacinthis.* Ainſi on pourroit dire que la richeſſe des patins de l'epouſe oblige les Dames de Jeruſalem d'en têmoigner leur eſtime en ces termes, *quàm pulchri ſunt greſſus tui in calceamentis filia principis* ! de plus je n'ignore pas qu'on mettoit ſur ces patins des chiffres & des ſymboles d'amour faits de perles ou de quelque broderie bien mignone, ou comme l'écrit Clement d'Alexandrie, on attachoit ſous les ſouliers des petis cloux d'or, d'argent, ou plûtoſt des petis cachets qui imprimoient ſur la terre où ces Dames marchoient, des chiffres qui marquoient leurs inclinations, & leurs amours : partant il y auroit apparence de croire que les Dames de Jeruſalem voyant que l'epouſe laiſſoit par tout où elle paſſoit des aymables caracteres de ſa fidelité, & de ſon amour envers ſon bien-aymé, temoignent leur approbation par ces mots, *quàm pulchri ſunt greſſus tui in calceamentis filia principis* ! quoy qu'il en ſoit, je puis dire que leur avan-

ture eſt la mienne & que la glorieuſe Sainte Urſule étant toute raviſſante m'a ſurpris particulierement en ſes demarches, m'obligeant de m'ecrier, *quàm pulchri ſunt greſſus tui in calceamentis filia principis* ! Vous eſtes belle par excellence dans le demarches de la vie, plus belle dans les demarches de la mort, voilà les deux penſées qui formeront les deux petites parties de mon diſcours.

Diviſion.

I. POINT.

Je ſouhaitterois volontiers avec Saint Bernard que le privilege que Saint Iean approprie à la Virginité de ſuivre l'agneau quelque part qu'il aille, *ſequuntur agnum quocumque ierit*, luy fût commun avec tout le Chriſtianiſme : & effectivement tous les Chrêtiens ont obligation dont ils ne peuvent ſe diſpenſer ſans crime, de copier fidelement toutes les demarches de cet aimable agneau, *ſequendus eſt agnus quocumque jerit* ; mais il n'eſt que trop vray qu'ils rempliſſent pour la pluſpart ſi mal ce devoir, que l'Apocalypſe a raiſon d'en faire la gloire des Vierges, encore ne ſe peut-il pas juſtifier de toutes celles qui portent ce nom ; mais il éclate en la Sainte que je loüe, qui n'a jamais abandonné l'agneau ny en la vie ny en la mort. Et pout commencer par la vie, & voir comme ſes demarches ſont belles par l'imitation de celles de l'Agneau, car il ſe faut regler par là ;

Je remarque que le plus bel éloge des demarches de cét adorable Agneau ſe tire de ſon innocence & de ſa ſainteté qui n'a jamais été flettrie d'aucun crime. *Quis ex vobis arguet me*

de

de peccato ? & le plus bel éloge qu'on puiſſe donner aux demarches des Saints ſe doit prendre de l'imitation de cette innocence qui a fait les Apôtres, dit Saint Maxime, & que vous trouverez avec moy raviſſante en la glorieuſe Sainte Urſule, ſi nous la conſiderons avec quelque methode. Et pour cela j'apprends de Saint Iean que l'on ne voït que peché dans le monde, *totus mundus in maligno poſitus eſt*, tout y eſt criminel, tout y eſt remply d'excez & de méchanceté, *totus mundus in maligno poſitus eſt*; il n'y a pas une ſeule partie, un ſeul climat de Saint, & ſi nous luy demandons en quoy particulierement il le trouve ſi coupable & ſi noir, il répond qu'il eſt tout empreſſé aprés les biens, paſſionné pour le plaiſir, ou tout poſſedé d'ambition, *quidquid eſt in mundo*, il n'excepte quoy que ce ſoit, *aut eſt concupiſcentia carnis, aut concupiſcentia oculorum, aut ſuperbia vitæ*. Donc pour marcher innocemment, il faut aller hors du monde ou choiſir avec une attention extraordinaire tous ſes pas, regler avec tant de ſoin toutes ſes demarches, qu'elles s'échappent comme miraculeuſement de la contagion de ces trois peſtes qui ruinent abſolument l'innocence, & la rendent preſque inviſible ſur la terre. 1. Ep. 5.

L'empreſſement autour des biens tient le premier lieu; ce qui donne ſujet à Saint Paul de le décrier comme la ſource malheureuſe de tous les pechez, *radix omnium malorum cupiditas*; & à Saint Chryſologue de l'appeller la peſte inevitable de l'innocence qu'elle ſacrifie

aux interefts, aux tromperies, aux injuſtices, au crime ; juſque là que la Bible ſemble confondre le riche & le criminel, *ſi fueris dives non eris immunis à peccato* ; juſque là qu'il ſemble que le Sauveur ait voulu étre pauvre pour vivre innocent, ou pour mieux dire pour nous faire voir en luy un expedient pour ſe deffendre de cét enneiny de l'innocence. Mon Dieu que nôtre Sainte franchit ſagement ce pas ſi gliſſant, *quàm pulchri ſunt greſsus tui !* je la conſidere avec grande ſatisfaction au milieu de la Cour Royale de ſon Pere ; car elle étoit fille de Roy, je la contemple avec plaiſir parmy l'or, l'argent & les grands biens inſeparables de la Maiſon & des Palais des Rois ; mais je ſuis ravi de voir dans ſon cœur ſi peu d'empreſſement, ſi peu d'attachement à ſa condition, qu'elle n'a pas plûtôt entendu la voix de Dieu qui l'appelle ailleurs, qu'elle la ſuit ſans oppoſition, abandonnant une fortune toute faite, des richeſſes aſſeurées pour courir aprés une fortune à faire, ſi l'on peut appeller fortune une diſpoſition qui ne pouvoit rien promettre que de funeſte, rien qu'une vie agitée. Vous ſçavez l'Hiſtoire. Errée grand Seigneur à la verité, mais engagé dans un mauvais party avec le tyran Maxime revolté contre l'Empereur Gratien la recherchoit avec des paſſions ſi violentes qu'il la demandoit au Roy ſon Pere les armes à la main, ne le menaçant de rien moins en cas de refus que de l'aller chaſſer de ſon Royaume avec les legions de Maxime, dont il étoit Lieutenant General. Là deſſus le Roy

Dionoce

Dionoce en fait l'ouverture la larme à l'œil à ſa fille Urſule, que fera-t'elle ? pleurera-t'elle pour ſon malheur qui l'arrache du ſein du Royaume de ſon Pere, où les richeſſes étoient ſon appanage pour l'envoyer en un païs de conquête dont l'uſurpation, à bien raiſonner, étant injuſte ne devoit pas étre de longue durée ? Le moyen de ne pas verſer des larmes en une conjoncture qui eût touché les cœurs les plus ſtupides, & les plus brutaux. Le Roy ſon Pere, la Reine ſa Mere étoient dans une deſolation extréme, ſe voyant reduits à cette maudite neceſſité d'obliger la meilleure des filles d'aller courir aprés des eſperances tres-incertaines & tres-ruineuſes, elle qui pouvoit étre heritiere d'un ſceptre & d'une coronne : cela étoit étrange, la Cour fondoit en larmes, les Sujets en étoient au deſeſpoir ; quelle vertu ne tomberoit en veüe d'une avanture, qui touchoit ſi ſenſiblement ceux là meſme qui n'y étoient intereſſez que par compaſſion ? toutefois la jeune Urſule paroît ſi peu attachée aux grands biens, aux douceurs de ſa Maiſon & du Royaume de ſon Pere, elle paroît ſi peu attachée à la perte qu'elle en va faire qu'elle les quitte avec grande froideur & un repos d'eſprit qui ne fut pas alteré d'une ſeule larme ; elle part donc pour ſe rendre au lieu, en la maiſon, à la condition, que la Providence luy marqueroit. Certes cela eſt ſi merveilleux à une jeune Princeſſe & ſi rare qu'un ſemblable depoüillement n'a point encore eu d'exemple.

Elle n'a pas eu moins de ſoin de détruire la ſeconde

ſeconde ſource des crimes qui eſt l'impureté, l'innocence ſouffre beaucoup de l'amour du bien ; mais elle n'a pas une moindre ennemie en l'amour du plaiſir qui la deſole dans l'enfance, qui la corromp dans l'âge avancé, qui la ruine en la vieilleſſe, qui l'attaque en tous les ſexes, qui ne luy pardonne en aucune condition ce qui n'eſt pas de l'avarice. O quel degat fait ce mauvais Demon dans le Royaume de la ſainteté ! Il a terni la probité de David, noirci l'innocence de Salomon, fletri la vertu d'un monde entier de Saints, il n'a pas pourtant jamais abordé celle de l'Agneau, *Agnus abſque macula* ; dont les demarches ont eſté toutes innocentes, parce qu'elles ont eſté toutes vierges, toutes blanches : il a auſſi eu beaucoup de reſpect pour l'innocence de Sainte Urſule, ſur qui il n'a jamais pû faire la moindre impreſſion d'impureté, toutes ſes amours dés ſes plus jeunes années, toutes ſes inclinatiõs lors même qu'elle avoit peine d'eſtre raiſonnable, ont eſté pour la virginité, l'aimable Princeſſe de toutes les vertus, dit Hildebert, la glorieuſe coronne, & le riche diademe de la grace, dit Tertullien. Si Saint Ignace le Martyr peut faire de la Virginité l'Autel de Dieu, je puis faire du cœur de Sainte Urſule l'Autel de la Virginité. Si Saint Athanaſe fait de la meſme Virginité le temple du Saint Eſprit ; je dois faire du meſme cœur de Sainte Urſule le temple de la Virginité. Ie n'ay pas loiſir de vous debiter les grands ſoins qu'elle a pris dés ſon enfance, de conſerver cette belle fleur, & ce precieux ornement de

l'Egliſe

l'Egliſe ; c'eſt ainſi que Saint Cyprien appelle la Virginité. Ie ne vous diray qu'en paſſant que l'oraiſon & l'union avec Dieu y ont beaucoup contribué ; que la modeſtie, la reſerve de ſa converſation, la mortification de ſes ſens, qu'elle avoit ſçû accorder induſtrieuſement avec les delicateſſes de la haute naiſſance, & de ſa condition de Princeſſe l'avoient miraculeuſement aidé en ſon deſſein ; mais ſon humilité incomparable qui êtoit une de ſes plus cheres vertus, luy avoit merité la grace, qui l'a ſauvée de tous les mauvais pas où la Cour l'expoſoit. Mais quoy me direz-vous, il ſemble qu'elle ait terni la gloire de vierge par le conſentement qu'elle donna au mariage ? ſi elle eût tant aimé la virginité comme vous Prêchez, l'auroit-on veu à la veille de n'être plus vierge ? & ſi elle eſt morte vierge, elle en eſt obligée au hazard où plûtôt à la Providence qui luy fit trouver un cercueïl, où elle alloit chercher un lit nuptial. C'eſt icy où je vous attendois pour vous faire voir qu'elle ne fut pas moins vierge en cette conjoncture, mais qu'elle en fut bien plus humble. Elle avoit eu revelation de ce qui devoit arriver, un Ange l'en avoit inſtruite ; en ſuite elle conſentit à un mariage qu'elle ſçavoit qui ne ſeroit jamais, & elle le fit, pour couvrir le deſſein qu'elle avoit formé de vivre vierge, & de ſe derober les loüanges des hommes pour gagner l'approbation de Dieu, à qui elle avoit conſacré ſon cœur, & ſon amour par le vœu de virginité : & partant ſes demarches ſont encore icy dignes de nôtre admira-

tion

tion. Quelle innocence de vie, que l'impureté ſeconde ſource des crimes n'a jamais fletri !

Un mot de la troiſiéme qui eſt la vanité & l'amour des grandeurs : remarquez en paſſant qu'il n'y a point de crimes, point d'excez où une ame ſaiſie d'ambition ne ſe porte, pour ſatisfaire ſa paſſion. C'eſt l'ambition qui inſpire les meurtres & les aſſaſſins, qui allume les guerres, enfin qui rend le monde criminel. Pour cela le Sauveur a pris une vie humiliée & infiniment éloignée des charges & des honneurs. Le Demon a beau luy montrer tous les Royaumes & luy promettre tous les Empires, l'ambition n'eſt pas d'intelligence avec l'innocence ; il eſt difficile de la conſerver dans ſa grandeur ; le Sauveur le veut montrer par ſon procedé dans une vie baſſe, dans une condition ravalée ; en un mot les demarches de l'Agneau, pour être innocentes ſont dans l'humiliation, & les demarches de nôtre Sainte qui imitent celles de l'Agneau n'ont jamais été dans la vanité. Je n'en veux point de plus illuſtre preuve que le mépris dont elle paya cette belle tentation. L'ambition la ſollicita puiſſamment au port où elle fut priſe, on luy offre des honneurs, on la flatte de l'ouverture d'un mariage qui la fera grande : & effectivement il ne tient qu'a elle d'épouſer ce General de la Flotte ennemie, & de voir à ſes pieds 30000. perſonnes ; mais elle n'a point d'oreille pour écouter les charmes pernicieux de l'ambition. L'innocence eſt la grandeur, à quoy elle aſpire uniquement, elle la veut conſerver

toute

toute pure & triompher de la troiſiéme ſource de crimes comme des deux autres. *Quàm pulchri ſunt greſſus tui filia principis*, ô grande Princeſſe que vos demarches ont du rapport avec l'Agneau ! qu'elles ſont belles dans l'innocence de cette vie, où je n'ay veu nul des crimes qui noirciſſent preſque toutes les vies : par effet quelles ſont les demarches de la vie des hommes pour ce point ? ſont-ils imprenables à l'avarice des biens & des commoditez de la terre, qu'en dites-vous ? vous qui ne conſultez que les intereſts, qui n'en ayez jamais aſſez, qui en prenez de toute main, &c. S'écartent-ils de l'impureté ? helas que de paroles ſales ! que de paroles libertines ! &c. Foule-t'on aux pieds l'ambition ? je le pourrois croire ſi les quereles de préference, le deſir de l'honneur ne me forçoit à des ſentimens contraires. Qu'ils ayent autant de confuſion pour eux, que d'admiration pour Sainte Urſule qui aprés s'être renduë merveilleuſe dans les demarches de ſa vie, où elle a ſi bien coppié l'innocence de l'Agneau vivant, s'eſt encore renduë illuſtre par les demarches de ſa mort en imitant la patience inebranlable de ce même Agneau mourant ; c'eſt la deuxiéme partie de ce diſcours.

II. Point.

Si l'innocence de la vie affranchie de tout peché a fait un des plus remarquables caracteres des demarches de l'Agneau regle des belles demarches ; les Saints Peres n'en trouvent pas un moins auguſte en la patience heroïque de ſa mort ; leur penſée eſt bien raiſonnable, lors qu'ils

qu'ils blâment d'aveuglement & de ſtupidité ceux des Juifs qui le voyant au milieu des maux épouvantables qu'il ſouffroit, ſans s'ébranler doutoient de ſa Divinité s'écriant, *Filius Dei es?* & Tertullien a ſujet de dire que cette patience invincible portoit un témoignage irreprochable de ſa Divinité. *Patientiam hujuſmodi nemo hominum perpetravit. l. de patientia.* Pour ſouffrir tant de martyres avec tant de patience il ne falloit pas être homme, il falloit être Dieu. Pour revenir à mon deſſein, je dis que ſi l'imitation de l'innocence de l'Agneau fait la belle vie, l'imitation de ſa patience fait la belle mort; & par ainſi que la patience que Sainte Urſule a fait voir dans ſa mort ayant été une parfaite expreſſion de la patience que JESUS-CHRIST a fait éclatter en mourant; nous pouvons dire avec ſujet que ſi ſes demarches ont été belles pendant ſa vie, elles ne l'ont pas moins été à ſa mort, *quam pulchri ſunt greſſus tui filia principis!* je m'attache ſeulement à deux circonſtances de cette mort, je mets la premiere en ce que comme l'Agneau a ſouffert de grand cœur, & parce qu'il l'a voulu, *oblatus eſt quia ipſe voluit*; Sainte Urſule a accepté la mort de grand cœur. La ſeconde en ce que comme l'Agneau s'eſt preſenté, & s'eſt livré aux bourreaux, & aux ſouffrances, à la mort; de même Sainte Urſule a cherché le martyre & a eu le courage d'aller attaquer la mort.

Je vous prie de vous reſſouvenir de ce que je vous ay déja dit, qu'un Ange luy avoit donné

la

la nouvelle qu'elle trouveroit en chemin un Epoux de Sang, des bourreaux, des ſouffrances, des martyres ; cela ne l'effraye point, bien loin de là : on attendoit qu'elle feroit naître des difficultez, des délays, pour gagner temps, & rompre un mariage deſavantageux ; cependant on voit qu'elle preſſe ſon départ. Qui n'eût été ſurpris de voir l'empreſſement où elle étoit de partir ? on ne pouvoit comprendre d'où naiſſoit la joye qu'elle faiſoit regner ſur ſon front en une conjoncture, où il devoit être noyé de larmes, on l'eût quaſi crû paſſionnée pour ce Prince à qui elle étoit promiſe ; mais que la conduite des Saints eſt peu connuë ! elle eſtoit paſſionnée il eſt vray, mais que le ſujet pour lequel elle ſe paſſionnoit, étoit bien plus relevé ! le martyre eſtoit ce aprés quoy elle ſoûpiroit, la mort étoit le ſujet de ſes empreſſemens. Ange Tutelaire de cette Princeſſe n'admiriez-vous pas ce zele admirable pour la ſouffrance ? combien de fois l'avez vous oüy qui diſoit en ſecret ce que l'Agneau avoit dit auparavant, *deſiderio deſideravi*, je brûle du deſir du martyre. O que nos deſirs ſont bien differens des ſiens !

Paſſons outre & remarquons ſa generoſité non ſeulement en cette premiere circonſtance qui deſire, & qui vâ chercher la mort ; mais en la ſeconde qui l'affronte, & que je mets en ce qu'elle ne prend point l'alarme en la veüe des ſouffrances effectives & du martyre, dont elle devoit avoir une juſte apprehenſion, que j'eſtime affligeante preſque au delà du

martyre même. Il y a bien de la difference de deſirer les ſouffrances & de s'y reſigner lors qu'elles ſont encore éloignées, c'eſt être vertueux d'y preparer ſon eſprit, & les embraſſer déja de penſée & de cœur ; mais il faut une vertu bien plus grande & plus forte pour ne s'ébranler point quand la mort eſt ſous nos yeux & le martyre preſent. Le Sauveur cét adorable Agneau ſur les veſtiges de qui marche nôtre Sainte, qui dés le moment de ſa conception a toûjours eu la veüe de ſa paſſion, avoit beaucoup ſouffert, non pas toutefois à l'égard de ce qu'il endura au Jardin ſe voyant à la veille de ſouffrir cette même paſſion effectivement. Il en ſua ſang & eau, tant l'apprehenſion des maux prochains eſt cruelle. Ainſi ſi j'ay admiré Sainte Urſule dans ſon deſir du martyre & dans ſon Heroïque reſolution de mourir lorſque la mort étoit éloignée, je ſuis ravi de la conſiderer dans les approches de ſon martyre & ſous le coup de la mort. On égorge, on éventre, on maſſacre, on met en piéces ſous ſes yeux ſes onze mille compagnes qui ne luy étoient pas moins cheres que ſi elles euſſent êté ſes propres filles, c'eſt à dire qu'on l'égorge, on l'éventre, on l'aſſaſſine, on la met en piéces onze mille fois. Si Saint Gregoire écrit, *hom. 3. in Evang.* que Sainte Felicité eſt morte huit fois parce qu'elle a veu mourir ſept de ſes enfans avãt qu'elle mourût, s'il la traitte du beau nom de plus que martyre, *nunquid ergo hanc fœminam martyrem dixerim, ſed pluſquàm martyrem quæ ſeptem pignoribus ad regnum*

præmiſſis

præmiſſis toties ante ſe mortua ad pœnas prima venit, ſed pervenit octava? ne puis-je pas dire que Sainte Urſule a ſouffert ſans s'ébranler onze mille morts, & merité la gloire d'onze mille martyres, puis qu'au rapport d'un Hiſtorien digne de foy elle fût martyriſée aprés toutes les autres. Si c'eſt eſtre patient à l'extreme que de ſouffrir une mort avec conſtance, en ſouffrir onze mille, n'eſt-ce pas un prodige de patience qui nous fait voir que ſi ſes demarches ont eſté belles en la ſuite de l'Agneau vivant, elles ont eſté encor plus belles en la ſuite de l'Agneau mourant? *Quàm pulchri ſunt greſſus tui filia principis!* ô que vos demarches ſont belles ô la fille du Prince! mais qu'elles chargent de honte & de reproche nôtre pareſſe, & nôtre lacheté! helas! que nous ſommes éloignez de ce deſir infini de ſouffrir avec l'Agneau ſouffrant! nous qui ferions cent lieuës pous éviter la plus petite des ſouffrances. Que ferions nous en veüe d'un martyre nous à qui une petite mortification fait peur, nous qui perdons cœur à la rencontre d'une confuſion, d'une petite humiliation; nous enfin qui ſommes ennemis de la Croix tant du corps que de l'eſprit, rougiſſons-en, & redoublons nos raviſſemens pour celuy de Sainte Urſule, dont les demarches ont été belles ſoit à la vie, ſoit à la mort.

J'ay laiſſé le reſte des beautez des demarches de vôtre incomparable Mere à vos meditations, & je finis en luy appropriant & à ſes ſaintes compagnes les mots que Saint Leon donne à tous les Saints, diſant qu'a leur Fête *Conclu-ſion.*

il ſe faut réjoüir en Dieu qui eſt merveilleux en ſes Saints, *in quibus nobis præſidium conſtituit & exemplum*, ce qui ſe juſtifie en tous les Saints; mais je le puis rendre viſible en nos onze mille martyres, nous y avons un puiſſant ſecours & un riche exemple, & pour voir leur credit au Ciel j'emprunte la lumiere de Saint Maxime qui dit que le pouvoir des Saints ſe meſure à la patience qu'ils ont fait paroître ſur terre, vous avez veu la patience de Sainte Urſule à ſouffrir onze mille morts, jugez de ſon pouvoir. Mais cecy ſe rend encore plus ſenſible dans les effets qu'elle a operé. Qui ne ſçait l'aimable avanture de Henry Religieux Chartreux qui ayant été devot à ces onze mille Vierges, merita quelques mois avant ſa mort d'avoir la veüe d'une de ſes grandes Saintes qui l'exhorta à continuer en ſa devotion, il le fait, qu'arrive-t'il? le voilà au lit de la mort, & la Sainte ſe rend encore une fois viſible, mais en belle compagnie de ſes cheres onze mille Sœurs qui le conſolent & entonnant un air du Paradis, emmenent ſa belle ame dans le Ciel. Ne voilà pas un pouvoir également aimable & merveilleux de conduire les ames juſques dans le Paradis! mais pour avoir part de ce credit, il y a bien des choſes à faire? point du tout. Écoutez ce qui arriva l'an 1598. en la Ville du Puy. Une jeune fille avoit dit tous les jours un *Pater* & une *Ave Maria*, à l'honneur des onze mille Vierges, elle tombe malade, & étant accablée de maux, de douleurs, combattant même avec la mort, tout à coup elle fait montre ſur

ſon

ſon viſage d'une joye extraordinaire, on luy en demande la raiſon, quoy ! dit-elle ne voyez vous pas Sainte Urſule, & ſes onze mille compagnes, en diſant cela elle expira, mettant ſa belle ame en depoſt entre les mains virginales de cette auguſte Compagnie. Que vous en ſemble ? qui n'aimeroit Sainte Urſule, qui ne ſeroit devot à ces onze mille Martyres, qui rendent leur credit à ſi bon marché ? Mais un *Pater* & une *Ave Maria*, c'eſt trop peu. Dites en onze à l'exemple de cette Demoiſelle de la Mexique dont parle le Pere Antoine d'Avila Padiglia Dominicain dans l'Hiſtoire de ſon Ordre de la Province du Mexique, cette fille diſoit tous les jours onze *Pater* & autant d'*Ave* à l'honneur des onze mille Vierges Martyres, cela leur pleut à ce point que la fille êtant au lit malade, elles luy firent ſçavoir qu'elle étoit à l'heure de la mort, la malade demande l'Extreme-Onction, on la luy refuſe, ſon Pere & ſa Mere attribuent cette demande à la melancolie, elle demande au moins le cierge beni qui luy eſt accordé ; là deſſus la voilà en joye, en fête proteſtãt qu'il luy ſembloit être en Paradis avec Sainte Urſule & ſes ſaintes cõpagnes: par effet ſe tournant du côté où elle les voyoit, elle rendit l'ame, qui monta au Ciel en belle compagnie. Ne voilà pas des marques d'un puiſſant credit, d'une puiſſante protection ?

Pour vous mes cheres Sœurs je vous tiens infiniment heureuſes ; car ſi les étrangers trouvent tant d'accez auprés de vôtre glorieuſe Mere, que n'obtiendrez-vous pas ? demandez la

ſanté quand vous ne l'aurez pas, demandez la ſainteté, &c. vous l'aurez. Que ſi vous avez une puiſſante protection vous avez encore un riche exemple, *in quibus conſtituit præſidium & exemplum.* Elle étoit toute faite de vertus, de foy allant chercher le martyre cent lieuës loin de ſon païs, d'eſperance qui luy fit mépriſer les biens, les plaiſirs, &c. de charité à qui elle ſacrifia ſa vie, de patience, de zele convertiſſant les ſoldats de Maxime qui avoient été juſques alors infidelles, & faiſant autant de Vierges & de martyres qu'elle eût de compagnes. Imitez ce zele, mes cheres Sœurs, qui eſt eſſentiel à vôtre iuſtitut & qui le rend le plus utile des inſtituts des filles. On ne vous donne pas des infideles, mais des indevotes, mais des capricieuſes, des volontaires, des vaines à corriger, &c. imitez ſon martyre, *inſigne martyrij genus vitiorum motus cohibere, Laur. Iuſt.* Gourmandez un mauvais naturel, &c. *debet in nobis aliquid de ſuis virtutibus recognoſcere, ut dignetur pro nobis ſupplicare.* Ainſi ſoit-il.

FIN.

APPROBATIONS des Docteurs.

J'Ay leu les Livres qui portent pour titre *les Sermons des Dominicales, Panegyriques, & Fêtes de toute l'Année.* En Sorbonne le 20. Decembre 1680.

PIROT.

C'Eſt avec grande ſatisfaction que nous avons leu *les Sermons des Dimanches, Panegyriques, & des Fêtes de toute l'Année, par le R. P.* ODET DALIER *de la Compagnie de* JESUS, n'y ayant rien trouvé de contraire à l'Evangile, au contraire tres digne de lumiere & tres avantageux au Public, particulierement à ceux qui ſe mélent de Prêcher. A Lyon le 2. Fevrier 1680.

Fr. Paul Lombard Exprovincial des Carmes & Docteur de Paris.

PERMISSION DV R. P. PROVINCIAL de la Compagnie de JESUS *de la Province de Lyon.*

LOUYS CAMARET Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de Lyon, ſuivant le Privilege octroyé à ladite Compagnie

nie par nos Roys tres-Chrêtiens HENRY III. le 10. May 1585. HENRY IV. le 20. Decembre 1606. LOUYS XIII. le 14. Fevrier 1611. LOUYS XIV. à preſent regnant le 23. Decembre 1650. je permets à ANTOINE TOMAZ Marchand Libraire à Lyon, de faire imprimer & vendre *les Sermons des Dimanches, Panegyriques, & des Fêtes de toute l'Année*, compoſez par le R. P. ODET DALIER de la même Compagnie, & ce pour le terme de ſix Ans accomplis, avec défenſes à tous autres de les faire imprimer & vendre, ſur les peines contenuës audit Privilege. Fait en nôtre College de Lyon ce 15. Mars 1680.

LOUYS CAMARET.

ANT 1742544

5602